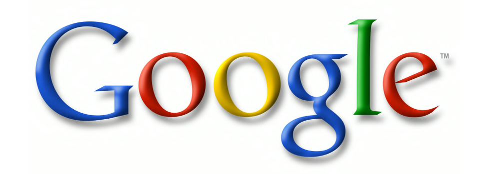
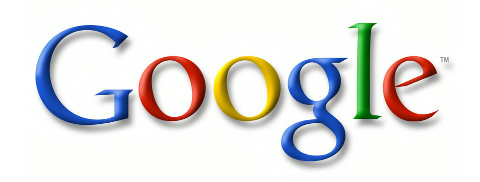

Google







E. BIBL. RADCL.




600026907U

HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI.

Tome Vingtième.

HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.

Tome Cinquième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXVIII.

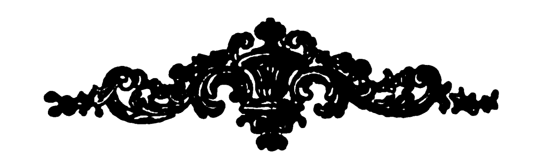
TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

I. *Le*

Par M. DE MONTBEILLARD.

Par M. DE BUFFON.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

* L'ALOUETTE. (a)

CET oiſeau, qui eſt fort répandu aujourd'hui, ſemble l'avoir été plus anciennement dans nos Gaules qu'en

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 363, fig. 1.*

(a) Κορυδὸς, Κορυδαλὸς, Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. V, cap. I; & lib. IX, cap. XXV. *Ælian*, lib. I, cap. XXXV; & lib. XVI, cap. V.

Alauda, Gallico vocabulo. Pline, *lib. XI, cap. XXXV.*

Alauda non criſtata, ſeu gregalis. Alouette. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 269.

En Grec moderne, *chamochiladi.* Belon, *obſ. folio verſo 12.*

Alauda ſine criſtâ, terraneola, forte gurgulus; en Grec, Πιφὶγξ, χαμαιζηλὸς, d'où peut-être s'eſt formé *chamochilados:* en Grec moderne, *cuzula*,

Italie, puisque son nom latin *alauda*, selon les Auteurs

Τρυλλὶς; nom qui semble plutôt appartenir au moineau, dont le nom grec est Τρογλίτης; à Parme, en langage vulgaire, *regio;* en Italien, *lodola campestre non capelluta, lodora, petronella;* en Lombardie, *fartagnia;* en Allemand, *heid lerk, sanglerch, himmel-lerck, holtzlerch;* aux environs de Bâle, *lurlen;* en Anglois, *wildlerch, hetlerck, laverok;* en Illyrien, *skrziwan.* Gesner, *Aves,* pag. 78.

En Catalan, *llauseta.* Barrère, *Specim. novum,* pag. 40.

Alauda non cristata; en Italien, *lodola, allodola, allodetta;* en Espagnol, *cugniada;* en Allemand, *lerck;* en Saxe & en Flandre, *leewerck;* en Hollandois, *leeurich;* en vieux Saxon, *leeuwerc* ou *leefwerc, sanglerch (alauda canora); himmel-lerch (alauda cœlipeta); korn-lerch (alauda segetum).* Aldrovande, *Ornithol.* tome II, pages 835 & 844.

Jonston, *Av.* pag. 69 & 70.

Alauda, lodola nostrale. Olina, *Uccelleria, fol. 12.*

Alauda vulgaris; the common larck. Willughby, *Ornithol.* pag. 149.

The common field-lark, or sky-lark. Ray, *Synops.* pag. 69, Sp. 1.

Sibbalde. *Atlas Scot.* part. II, lib. III, sect. III, cap. IV.

The lark, l'alouette. *Albin,* lib. I, n.° XLI.

Alauda, quasi aluda, a ludendo; en Grec, Κόρυς, κορυδαλλὶς, en Grec moderne, Τρυλλίας; en Anglois, *the lark.* Charleton, *Exercit. class. graniv. cant. Sp. VIII,* pag. 88.

Alauda arvensis; rectricibus extimis duabus extrorsùm longitudinaliter albis; intermediis interiori latere ferrugineis; en Suédois, *laerka.* Lin. *Fauna Suecica,* n.° 190; *& Syst. Nat.* ed. XIII, tom. I, pag. 287.

Muller, *Zoolog. Danica, pag. 28, n.° 229.*

Feldlerche. Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 362, Sp. 2.

Mohering, *Av. genera.* pag. 43, n.° 32.

Alauda arvorum; en Allemand, *die feldlerche, korn-lerche.* Frisch, *tom. I, class. II, divis. II, pl. 1, n.° 15.*

Alauda simpliciter; en Allemand, *lerche.* Klein, *Ordo av.* pag. 71.

Latins les plus instruits, est d'origine gauloise *(b)*.

Les Grecs en connoissoient de deux espèces, l'une qui avoit une huppe sur la tête, & que par cette raison l'on avoit nommée *korydos*, *korydalos*, *galerita*, *cassita*; l'autre qui n'avoit point de huppe *(c)*, & dont il s'agit dans cet article. Willughby est le seul Auteur, que je sache, où

Alauda vertice plano: en Grec, Κορυδαλὸς ᾠδικὸς, ἀγλαῖος, εὐπτερὸς; en Allemand, *sang-lerche*, *grosse-lerche*, *&c.* Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 191.

En Polonois, *skowroneck.* Rzaczynski, *Auct. Polon.* p. 354, n.° V.

Alauda supernè nigricante, griseo rufescente & albido varia, infernè alba, paululùm ad rufescentem inclinans; collo inferiore maculis longitudinalibus nigricantibus insignito; tæniâ supra oculos albo-rufescente; rectricibus binis utrimque extimis exteriùs albis, extimâ interiùs ultimâ medietate obliquè albâ.... Alauda, l'alouette. *Brisson*, tome III, page 335.

The sky-larck (l'alouette céleste). *British zoology*, pag. 93.

En Guyenne, louette, alavette, layette. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 190; à Paris, mauviette.

(b) Le nom celtique est *alaud*, d'où nous avons formé *aloue*, puis *alouette*; apparemment que les soldats de la Légion nommée *Alauda*, portoient sur leur casque un pennache qui avoit quelque rapport avec celui de l'alouette huppée. Schwenckfeld & Klein qui apparemment n'avoient pas lû Pline, dérivent ce nom d'*alauda a laude*, parce que selon le premier, on a remarqué qu'elle s'élevoit sept fois le jour vers le ciel, chantant les louanges de Dieu. *Aviarium Silesiæ*, pag. 191. Il est bien reconnu que toutes les créatures attestent l'existence & font la gloire du Créateur; mais faire chanter les heures canoniales à de petits oiseaux, & fonder cette conjecture sur la ressemblance fortuite d'un mot latin avec un mot gaulois, il faut avouer que c'est une idée bien puérile.

(c) Aristote, *Historia animalium*, lib. IX, cap. XXV.

l'on trouve que cette dernière relève quelquefois les plumes de sa tête, en forme de huppe, & je m'en suis assuré moi-même à l'égard du mâle, en sorte que les noms de *galerita* & de *korydos* peuvent aussi lui convenir *(d)*. Les Allemands l'appellent *lerch*, qui se prononce en plusieurs provinces *lerich*, & paroît visiblement imité de son chant *(e)*. M. Barrington la met au nombre des alouettes qui chantent le mieux *(f)*, & l'on s'est fait une étude de l'élever en volière pour jouir de son ramage en toute saison; & par elle, du ramage de tout autre oiseau qu'elle prend fort vîte, pour peu qu'elle ait été à portée de l'entendre quelque temps *(g)*, & cela même après que son chant propre est fixé: aussi M. Daines Barrington l'appelle-t-il oiseau moqueur, imitateur; mais elle imite avec cette pureté d'organe, cette flexibilité de gosier qui se prête à tous les accens, & qui les embellit; si l'on veut que son ramage, acquis ou naturel, soit vraiment pur, il faut que ses oreilles ne soient frappées que d'une seule espèce de chant, sur-tout dans le temps de la jeunesse, sans

(d) Willughby, *Ornithol.* page 149.

(e) *Ecce suum tirile, tirile, suum tirile tractat*, dit M. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, n.° 105.

(f) *Il suo canto e dilettevole per esser vario, pieno di gorgie e sminuimenti diversi.* Olina, *page 12.*

(g) Frisch, *pl. XV.* Schwenckfeld prétend qu'elle chante mieux que l'alouette huppée. *Aviarium Silesiæ*, page 192; d'autres préfèrent le ramage de celle-ci, Kempfer, celui de l'alouette du Japon, qui peut-être n'est pas de la même espèce. Voyez sur-tout le Mémoire de M. Barrington, *Transact. philosoph.* 1773, vol. LXIII, part. II.

quoi ce ne feroit plus qu'un compofé bizarre & mal afforti de tous les ramages qu'elle auroit entendus.

Lorfqu'elle eft libre, elle commence à chanter dès les premiers jours du printemps, qui font pour elle le temps de l'amour, & elle continue pendant toute la belle faifon; le matin & le foir font les temps de la journée où elle fe fait le plus entendre, & le milieu du jour, celui où on l'entend le moins *(h)*. Elle eft du petit nombre des oifeaux qui chantent en volant; plus elle s'élève, plus elle force la voix, & fouvent elle la force à un tel point, que quoiqu'elle fe foutienne au haut des airs & à perte de vue, on l'entend encore diftinctement, foit que ce chant ne foit qu'un fimple accent d'amour ou de gaieté, foit que ces petits oifeaux ne chantent ainfi en volant que par une forte d'émulation & pour fe rappeler entr'eux. Un oifeau de proie qui compte fur fa force & médite le carnage, doit aller feul, & garder dans fa marche un filence farouche, de peur que le moindre cri ne fût pour fes pareils un avertiffement de venir partager fa proie, & pour les oifeaux foibles, un fignal de fe tenir fur leurs gardes; c'eft à ceux-ci à fe raffembler, à s'avertir, à s'appuyer les uns les autres, & à fe rendre, ou du moins à fe croire forts par leur réunion. Au refte, l'alouette chante rarement à terre, où néanmoins elle fe tient toujours

(h) Aldrovande, *Ornithol. tom. II, pag. 833.* Cela peut être vrai dans les pays chauds, comme l'Italie & la Grèce; car dans nos pays tempérés on ne remarque point que l'alouette fe taife au milieu du jour.

lorſqu'elle ne vole point ; car elle ne ſe perche jamais ſur les arbres, & on doit la compter parmi les oiſeaux pulvérateurs *(i)*; auſſi ceux qui la tiennent en cage ont-ils grand ſoin d'y mettre dans un coin une couche aſſez épaiſſe de ſablon où elle puiſſe ſe poudrer à ſon aiſe, & trouver du ſoulagement contre la vermine qui la tourmente ; ils y ajoutent du gazon frais ſouvent renouvelé, & ils ont l'attention que la cage ſoit un peu ſpacieuſe.

On a dit que ces oiſeaux avoient de l'antipathie pour certaines conſtellations, par exemple, pour *Arcturus*, & qu'ils ſe taiſoient lorſque cette étoile commençoit à ſe lever en même temps que le Soleil *(k)*; apparemment que c'eſt dans ce temps qu'ils entrent en mue, & ſans doute ils y entreroient toujours quand *Arcturus* ne ſe léveroit pas.

Je ne m'arrêterai point à décrire un oiſeau auſſi connu, je remarquerai ſeulement que ſes principaux attributs ſont d'avoir le doigt du milieu étroitement uni avec le plus extérieur de chaque pied, par ſa première phalange; l'ongle du doigt poſtérieur fort long & preſque droit, les ongles antérieurs très-courts & peu recourbés ; le bec point trop foible quoiqu'en aleſne ; la langue aſſez large, dure & fourchue ; les narines rondes & à demi découvertes ; l'eſtomac charnu & aſſez ample, relativement au volume du corps ; le foie partagé en deux lobes fort inégaux, le lobe gauche paroiſſant avoir été gêné & arrêté

(i) Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XLIX.

(k) Anton. Mizaldus apud Aldrov. *Ornithol.* tom. II, pag. 834.

dans ſon accroiſſement par le volume de l'eſtomac; environ neuf pouces de tube inteſtinal; deux très-petits cœcum communiquant à l'inteſtin; une véſicule du fiel; le fond des plumes noirâtre, douze pennes à la queue & dix-huit aux ailes, dont les moyennes ont le bout coupé preſque carrément & partagé dans ſon milieu par un angle rentrant, caractère commun à toutes les alouettes *(l)*. J'ajouterai encore que les mâles ſont un peu plus bruns que les femelles *(m)*, qu'ils ont un collier noir, plus de blanc à la queue & la contenance plus fière, qu'ils ſont un peu plus gros *(n)*, quoique cependant le plus peſant de tous ne pèſe pas deux onces; enfin, qu'ils ont, comme dans preſque toutes les autres eſpèces, le privilége excluſif du chant. Olina ſemble ſuppoſer qu'ils ont l'ongle poſtérieur plus long *(o)*; mais je ſoupçonne avec M. Klein, que cela dépend autant de l'âge que du ſexe.

Lorſqu'aux premiers beaux jours du printemps, ce mâle eſt preſſé de s'unir à ſa femelle, il s'élève dans l'air en répétant ſans ceſſe ſon cri d'amour, & embraſſant dans ſon vol un eſpace plus ou moins étendu, ſelon que

---

(l) *Voyez* l'Ornithologie de Briſſon, *tome II, page 335 & ſuiv.* Willughby, *Ornithologia*, pag. 149.

(m) Friſch, *pl. XV.* Aldrovande: il m'a paru que les alouettes ou mauviettes de Beauce qui ſe vendent à Paris, ſont plus brunes que nos alouettes de Bourgogne. Quelques individus ont plus ou moins de rouſſâtre, plus ou moins de pennes de l'aile bordées de cette couleur.

(n) Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux,* tome I, page 35.

(o) Geſner aſſure avoir vu un de ces ongles long d'environ deux pouces, mais il ne dit pas ſi l'oiſeau étoit mâle ou femelle. *Aves,* p. 81.

le nombre de femelles eſt plus petit ou plus grand : lorſqu'il a découvert celle qu'il cherche, il ſe précipite & s'accouple avec elle. Cette femelle fécondée fait promptement ſon nid; elle le place entre deux mottes de terre, elle le garnit intérieurement d'herbes, de petites racines sèches *(p)*, & prend beaucoup plus de ſoin pour le cacher que pour le conſtruire; auſſi trouve-t-on très-peu de nids d'alouette, relativement à la quantité de ces oiſeaux *(q)*. Chaque femelle pond quatre ou cinq petits œufs qui ont des taches brunes ſur un fond griſâtre, elle ne les couve que pendant quinze jours au plus, & elle emploie encore moins de temps à conduire & à élever ſes petits: cette promptitude a ſouvent trompé ceux qui vouloient enlever des couvées qu'ils avoient découvertes, & Aldrovande tout le premier *(r)*: elle diſpoſe auſſi à croire, d'après le témoignage du même Aldrovande & d'Olina, qu'elles peuvent faire juſqu'à trois couvées dans un été; la première, au commencement de mai; la ſeconde, au mois de juillet; & la dernière, au mois d'août *(ſ)*: mais ſi cela a lieu, c'eſt ſur-tout dans les pays chauds, dans leſquels il faut moins

---

(p) Les chaſſeurs diſent que le nid des alouettes eſt mieux conſtruit que celui des cailles & des perdrix.

(q) *Deſcript. of 300 animals*, tom. I, pag. 118.

(r) *Matres pullos implumes adhuc in agros ad paſtum educunt . . . . . quod me puerum adhuc ſæpius feſellit; cum enim illos recèns excluſos & nudos ferè plumis obſervaſſem, poſt triduum ad nidum revertens evolaſſe jam repperi.* Aldrovande, *tom. II, pag. 834.*

(ſ) Aldrovande, *ibidem.* Olina, *Uccelleria*, pag. 12.

de

de temps aux œufs pour éclore, aux petits pour arriver au terme où ils peuvent se passer des soins de la mère, & à la mère elle-même, pour recommencer une nouvelle couvée. En effet, Aldrovande & Olina qui parlent des trois couvées par an, écrivoient & observoient en Italie; Frisch, qui rend compte de ce qui se passe en Allemagne, n'en admet que deux, & Schwenckfeld n'en admet qu'une seule pour la Silésie.

Les petits se tiennent un peu séparés les uns des autres, car la mère ne les rassemble pas toujours sous ses ailes, mais elle voltige souvent au-dessus de la couvée, la suivant de l'œil, avec une sollicitude vraiment maternelle, dirigeant tous ses mouvemens, pourvoyant à tous ses besoins, veillant à tous ses dangers.

L'instinct qui porte les alouettes femelles à élever & soigner ainsi une couvée, se déclare quelquefois de très-bonne heure, & même avant celui qui les dispose à devenir mères, & qui dans l'ordre de la Nature devroit, ce semble, précéder. On m'avoit apporté, dans le mois de mai, une jeune alouette qui ne mangeoit pas encore seule; je la fis élever, & elle étoit à peine sevrée lorsqu'on m'apporta d'un autre endroit une couvée de trois ou quatre petits de la même espèce: elle se prit d'une affection singulière pour ces nouveaux venus, qui n'étoient pas beaucoup plus jeunes qu'elle; elle les soignoit nuit & jour, les réchauffoit sous ses ailes, leur enfonçoit la nourriture dans la gorge avec le bec; rien n'étoit capable de la détourner de ces intéressantes fonctions; si on l'arrachoit de dessus

ces petits, elle revoloit à eux dès qu'elle étoit libre, sans jamais songer à prendre sa volée, comme elle l'auroit pu cent fois : son affection ne faisant que croître, elle en oublia à la lettre le boire & le manger, elle ne vivoit plus que de la becquée qu'on lui donnoit en même temps qu'à ses petits adoptifs, & elle mourut enfin consumée par cette espèce de passion maternelle : aucun de ces petits ne lui survécut ; ils moururent tous les uns après les autres, tant ses soins leur étoient devenus nécessaires, tant ces mêmes soins étoient non-seulement affectionnés, mais bien entendus.

La nourriture la plus ordinaire des jeunes alouettes sont les vers, les chenilles, les œufs de fourmis & même de sauterelles, ce qui leur a attiré, & à juste titre, beaucoup de considération dans les pays qui sont exposés aux ravages de ces insectes destructeurs *(t)* : lorsqu'elles sont adultes, elles vivent principalement de graines, d'herbe, en un mot, de matières végétales.

Il faut, dit-on, prendre en octobre ou novembre celles que l'on veut conserver pour le chant, préférant les mâles autant qu'il est possible *(u)*, & leur liant les ailes lorsqu'elles sont trop farouches, de peur qu'en s'élançant trop vivement elles ne se cassent la tête contre le plafond de leur cage. On les apprivoise assez facilement, elles deviennent même familières jusqu'à venir manger sur la table & se poser sur la main ; mais elles ne peuvent se tenir sur le doigt, à cause de la conformation de l'ongle postérieur

(t) Plutarque, *de Iside.*

(u) *Voyez* Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, à l'endroit cité.

trop long & trop droit pour pouvoir l'embrasser ; c'est sans doute par la même raison qu'elles ne se perchent pas sur les arbres. D'après cela on juge bien qu'il ne faut point de bâtons en travers dans la cage où on les tient.

En Flandre, on nourrit les jeunes avec de la graine de pavot mouillée, & lorsqu'elles mangent seules, avec de la mie de pain aussi humectée ; mais dès qu'elles commencent à faire entendre leur ramage, il faut leur donner du cœur de mouton ou du veau bouilli haché avec des œufs durs *(x)*; on y ajoute le blé, l'épeautre & l'avoine mondées, le millet, la graine de lin, de pavots & de chenevis écrasés *(y)*, tout cela détrempé dans du lait; mais M. Frisch avertit que lorsqu'on ne leur donne que du chenevis écrasé pour toute nourriture, leur plumage est sujet à devenir noir. On prétend aussi que la graine de moutarde leur est contraire ; à cela près, il paroît qu'on peut les nourrir avec toute sorte de graine, & même avec tout ce qui se sert sur nos tables, & en faire des oiseaux domestiques. Si l'on en croit Frisch, elles ont l'instinct particulier de goûter la nourriture avec la langue avant de manger. Au reste, elles sont susceptibles d'apprendre à chanter & d'orner leur ramage naturel de tous les agrémens que notre mélodie artificielle peut y ajouter. On a vu de jeunes mâles qui, ayant été sifflés avec une turlutaine, avoient retenu en fort peu de temps des airs entiers, & qui les répétoient plus

(x) Albin, à l'endroit cité.

(y) Voyez *Olina*, page 12. *Descript. of 300 animals*, tom. I, pag. 118. *Frisch*, pl. 15, &c.

agréablement qu'aucune linotte ou ſerin n'auroit ſu faire. Celles qui reſtent dans l'état de ſauvage, habitent pendant l'été les terres les plus élevées & les plus sèches; l'hiver elles deſcendent dans la plaine, ſe réuniſſent par troupes nombreuſes & deviennent alors très-graſſes, parce que dans cette ſaiſon étant preſque toujours à terre, elles mangent, pour ainſi dire, continuellement. Au contraire elles ſont fort maigres en été, temps où elles ſont preſque toujours deux à deux, volant ſans ceſſe, chantant beaucoup, mangeant peu & ne ſe poſant guère à terre que pour faire l'amour. Dans les plus grands froids, & ſurtout lorſqu'il y a beaucoup de neige, elles ſe réfugient de toutes parts au bord des fontaines qui ne gèlent point; c'eſt alors qu'on leur trouve de l'herbe dans le géſier, quelquefois même elles ſont réduites à chercher leur nourriture dans le fumier de cheval qui tombe le long des grands chemins; & malgré cela elles ſont encore plus graſſes alors que dans aucun temps de l'été.

Leur manière de voler eſt de s'élever preſque perpendiculairement & par repriſes, & de ſe ſoutenir à une grande hauteur, d'où, comme je l'ai dit, elles ſavent très-bien ſe faire entendre: elles deſcendent au contraire en filant pour ſe poſer à terre, excepté lorſqu'elles ſont menacées par l'oiſeau de proie, ou attirées par une compagne chérie; car dans ces deux cas elles ſe précipitent comme une pierre qui tombe *(z)*.

(z) Voyez Olina, *Uccelleria*, pag. 12; ou plutôt *Voyez* les alouettes dans les champs.

Il est aisé de croire que de petits oiseaux qui s'élèvent très-haut dans l'air, peuvent quelquefois être emportés par un coup de vent fort loin dans les mers, & même au-delà des mers. « Sitôt qu'on approche des terres d'Europe, dit le Père Dutertre *(a)*, on commence à voir « des oiseaux de proie, des alouettes, des chardonnerets « qui étant emportés par les vents perdent la vue des « terres, & sont contraints de venir se percher sur les mâts « & les cordages des navires. » C'est par cette raison que le Docteur Hans Sloane en a vu à quarante milles en mer dans l'océan, & le comte Marsigli dans la méditerranée *(b)*. On peut même soupçonner que celles qu'on a retrouvées en Pensilvanie, en Virginie, & dans d'autres régions de l'Amérique, y ont été transportées de la même façon. M. le chevalier des Mazis m'assure que les alouettes passent à l'île de Malte dans le mois de novembre, & quoiqu'il ne spécifie pas les espèces, il est probable que l'espèce commune est du nombre, car M. Lottinger a observé qu'en Lorraine il y en a un passage considérable, qui finit précisément dans ce même mois de novembre, & qu'alors on n'en voit que très-peu; que les passagères entraînent avec elles celles qui sont nées dans le pays; mais bientôt après il en reparoît autant qu'auparavant, soit que d'autres leur succèdent, soit que celles qui avoient d'abord suivi les voyageuses reviennent sur leurs

(a) Hist. des Antilles, *tome II*, *page 55*.

(b) Hist. Nat. de la Jamaïque, *tome I*, *page 51*. — Vie du comte Marsigli, *deuxième partie*, page 148.

pas, ce qui eſt plus vraiſemblable. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'elles ne paſſent pas toutes, puiſqu'on en voit preſque en toute ſaiſon dans notre pays, & que dans la Beauce, la Picardie, & beaucoup d'autres endroits, on en prend en hiver des quantités conſidérables; c'eſt même une opinion générale en ces endroits, qu'elles ne ſont point oiſeaux de paſſage; que ſi elles s'abſentent quelques jours pendant la plus grande rigueur du froid, & ſur-tout lorſque la neige tient long-temps, c'eſt le plus ſouvent parce qu'elles vont ſous quelque rocher, dans quelque caverne, à une bonne expoſition *(c)*, & comme j'ai dit, près des fontaines chaudes; ſouvent même elles diſparoiſſent ſubitement au printemps, lorſqu'après des jours doux qui les ont fait ſortir de leurs retraites, il ſurvient des froids vifs qui les y font rentrer. Cette

---

(c) Dans la partie du Bugey, ſituée au bas des montagnes, entre le Rhône & le Dain, on a vu ſouvent ſur la fin d'octobre ou au commencement de novembre, une multitude innombrable d'alouettes pendant une quinzaine de jours, juſqu'à ce que la neige gagnant la plaine, les obligeât d'aller plus loin. Dans les grands froids qui ſe firent reſſentir la dernière quinzaine du mois de janvier 1776, il parut aux environs du Pont-de-Beauvoiſin une ſi prodigieuſe quantité d'alouettes qu'avec une perche un ſeul homme en tuoit la charge de deux mulets: elles ſe réfugioient juſque dans les maiſons & étoient fort maigres. Il eſt clair que dans ces deux cas les alouettes n'ont quitté leur ſéjour ordinaire que parce qu'elles n'y trouvoient plus à vivre; mais on ſent bien que cela ne ſuffit pas pour qu'elles doivent être regardées abſolument comme oiſeaux de paſſage. Thevenot dit que les alouettes paroiſſent en Égypte au mois de ſeptembre, & y ſéjournent juſqu'à la fin de l'année. *Voyage du Levant, tome I, page 493.*

occultation de l'alouette étoit connue d'Ariſtote *(d)*, & M. Klein dit qu'il s'en eſt aſſuré par ſa propre obſervation *(e)*.

On trouve cet oiſeau dans preſque tous les pays habités des deux continens, & juſqu'au cap de Bonne-eſpérance, ſelon Kolbe *(f)*; il pourroit même ſubſiſter dans les terres incultes qui abonderoient en bruyères & en genévriers, car il ſe plaît beaucoup ſous ces arbriſſeaux *(g)*, qui le mettent à l'abri, lui & ſa couvée, contre les atteintes de l'oiſeau de proie. Avec cette facilité de s'accoutumer à tous les terreins & à tous les climats, il paroîtra ſingulier qu'il ne s'en trouve point à la Côte-d'or, comme l'aſſure Villault *(h)*, ni même dans l'Andalouſie, s'il en faut croire Averroès *(i)*.

Tout le monde connoît les différens piéges dont on ſe ſert ordinairement pour prendre les alouettes, tels que collets, traîneaux, lacets, pantière; mais il en eſt un qu'on y emploie plus communément, & qui en a tiré ſa dénomination de *filet d'alouette:* Pour réuſſir à cette chaſſe il faut une matinée fraîche, un beau ſoleil, un miroir tournant ſur ſon pivot, & une ou deux alouettes vivantes qui rappellent les autres, car on ne ſait pas encore imiter

(d) Hiſt. animalium, lib. VIII, cap. XVI, *& ciconia latet & merula, & turtur & alauda.*

(e) Klein, *page 181.*

(f) Hiſtoire générale des Voyages, *tome IV, page 243.*

(g) Turner. & Longolius apud Geſnerum, de Avibus, pag. 81.

(h) Voyez ſon Voyage de Guinée, *page 270.*

(i) Averroes apud Aldrov. tom. II, *Ornithologia*, pag. 832.

leur chant d'aſſez près pour les tromper, c'eſt par cette raiſon que les Oiſeleurs diſent qu'elles ne ſuivent point l'appeau; mais elles paroiſſent attirées plus ſenſiblement par le jeu du miroir; non ſans doute qu'elles cherchent à ſe mirer, comme on les en a accuſées d'après l'inſtinct qui leur eſt commun avec preſque tous les autres oiſeaux de volière, de chanter devant une glace avec un redoublement de vivacité & d'émulation; mais parce que les éclairs de lumière que jette de toutes parts ce miroir en mouvement, excitent leur curioſité, ou parce qu'elles croient cette lumière renvoyée par la ſurface mobile des eaux vives qu'elles recherchent dans cette ſaiſon; auſſi en prend-on tous les ans des quantités conſidérables pendant l'hiver aux environs des fontaines chaudes où j'ai dit qu'elles ſe raſſembloient; mais aucune chaſſe n'en détruit autant à la fois que la chaſſe aux gluaux qui ſe pratique dans la Lorraine françoiſe & ailleurs *(k)*, & dont je donnerai ici le détail parce qu'elle eſt peu connue. On commence par préparer quinze cents ou deux mille gluaux: ces gluaux ſont des branches de ſaule bien droites ou du moins bien dreſſées, longues d'environ trois pieds dix pouces, aiguiſées & même un peu brûlées par l'un des bouts: on les enduit de glu par l'autre de la longueur d'un pied: on les plante par rangs parallèles dans un terrein convenable qui eſt ordinairement une plaine en jachère, & où l'on s'eſt aſſuré qu'il y a

(k) M. de Sonini fait depuis long-temps exécuter cette chaſſe dans ſa terre de Manoncour en Lorraine; feu le roi Staniſlas y prenoit plaiſir & l'a ſouvent honorée de ſa préſence.

ſuffiſamment

suffisamment d'alouettes pour indemniser des frais qui ne laissent pas d'être considérables ; l'intervalle des rangs doit être tel que l'on puisse passer entre deux sans toucher aux gluaux ; l'intervalle des gluaux de chaque rang doit être d'un pied, & chaque gluau doit répondre aux intervalles des gluaux des rangs joignans.

L'art consiste à planter ces gluaux bien régulièrement, bien à-plomb, & de manière qu'ils puissent rester en situation tant que l'on n'y touche point, mais qu'ils puissent tomber pour peu qu'une alouette les touche en passant.

Lorsque tous ces gluaux sont plantés, ils forment un carré long qui présente l'un de ses côtés au terrein où sont les alouettes ; c'est le front de la chasse : on plante à chaque bout un drapeau pour servir de point de vue aux chasseurs, & dans certains cas pour leur donner des signaux.

Le nombre des chasseurs doit être proportionné à l'étendue du terrein que l'on veut embrasser. Sur les quatre ou cinq heures du soir, selon que l'on est plus ou moins avancé dans l'automne, la troupe se partage en deux détachemens égaux, commandés chacun par un chef intelligent, lequel est lui-même subordonné à un commandant général qui se place au centre.

L'un de ces détachemens se rassemble au drapeau de la droite, l'autre au drapeau de la gauche, & tous deux gardant un profond silence, s'étendent chacun de leur côté sur une ligne circulaire pour se rejoindre l'un à l'autre, à environ une demi-lieue du front de la chasse,

& former un ſeul cordon qui ſe reſſerre toujours davantage en ſe rapprochant des gluaux, & pouſſe toujours les alouettes en avant.

Vers le coucher du ſoleil, le milieu du cordon doit ſe trouver à deux ou trois cents pas du front: c'eſt alors que l'on *donne*, c'eſt-à-dire, que l'on marche avec circonſpection, que l'on s'arrête, que l'on ſe met ventre à terre, que l'on ſe relève & qu'on ſe remet en mouvement à la voix du chef; ſi toutes ces manœuvres ſont commandées à propos & bien exécutées, la plus grande partie des alouettes renfermées dans le cordon, & qui à cette heure-là ne s'élèvent que de trois ou quatre pieds, ſe jettent dans les gluaux, les font tomber, ſont entraînées par leur chute & ſe prennent à la main.

S'il y a encore du temps, on forme du côté oppoſé un ſecond cordon de cinquante pas de profondeur, & l'on ramène les alouettes qui avoient échappé la première fois: cela s'appelle *revirer*.

Les curieux inutiles ſe tiennent aux drapeaux, mais un peu en arrière, afin d'éviter toute confuſion.

On prend juſqu'à cent douzaines d'alouettes & plus dans une de ces chaſſes; & l'on regarde comme très-mauvaiſe celle où l'on n'en prend que vingt-cinq douzaines. On y prend auſſi quelquefois des compagnies de perdrix & même des chouettes, mais on en eſt très-fâché, parce que ces évènemens font *enlever* les alouettes, ainſi que le paſſage d'un lièvre qui traverſe l'enceinte, & tout autre mouvement ou bruit extraordinaire.

Les oiſeaux voraces détruiſent auſſi beaucoup d'alouettes pendant l'été, car elles ſont leur proie la plus ordinaire, même des plus petits; & le coucou qui ne fait point de nid, tâche quelquefois de s'approprier celui de l'alouette, & de ſubſtituer ſes œufs à ceux de la véritable mère *(q)*: cependant malgré cette immenſe deſtruction, l'eſpèce paroît toujours fort nombreuſe, ce qui prouve ſa grande fécondité & ajoute un nouveau degré de vraiſemblance à ce qu'on a dit de ſes trois pontes par an. Il eſt vrai que cet oiſeau vit aſſez long-temps pour un ſi petit animal; huit à dix ans ſelon Olina; douze ans ſelon d'autres; vingt-deux ſuivant le rapport d'une perſonne digne de foi, & juſqu'à vingt-quatre ſi l'on en croit Rzaczynski.

Les anciens ont prétendu que la chair de l'alouette bouillie, grillée & même calcinée & réduite en cendres, étoit une ſorte de ſpécifique contre la colique: il réſulte au contraire de quelques obſervations modernes qu'elle la donne fort ſouvent, & M. Linnæus croit qu'elle eſt contraire aux perſonnes qui ont la gravelle. Ce qui paroît le mieux avéré, c'eſt que la chair des alouettes ou mauviettes eſt une nourriture fort ſaine & fort agréable lorſqu'elles ſont graſſes, & que les picotemens d'eſtomac ou d'entrailles qu'on éprouve quelquefois après en avoir mangé, viennent de ce qu'on a avalé, par mégarde, quelques fragmens de leurs petits os; leſquels fragmens ſont

---

(q) *Cuculus in nidis parit alienis & præcipuè in palumbium & curucæ, & alaudæ humi.* Ariſtot. *Hiſt. Nat. animalium*, lib. IX, cap. XXIX.

très-fins & très-aigus. Cet oiseau pèse plus ou moins, selon qu'il a plus ou moins de graisse, de sept ou huit gros à dix ou douze.

Longueur totale, environ sept pouces; bec, six à sept lignes; ongle postérieur droit, six lignes; vol, douze à treize pouces; queue, deux pouces trois quarts, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'onze lignes.

VARIÉTÉS DE L'ALOUETTE.

I. L'ALOUETTE BLANCHE *(a)*. M.rs Brisson & Frisch ont eu raison de regarder cette alouette comme une variété de l'espèce précédente : c'est en effet une véritable alouette qui, suivant M. Frisch, nous vient du Nord, comme le moineau & l'étourneau blancs, l'hirondelle & la fauvette blanches, &c. lesquels portent tous sur leur plumage l'empreinte de leur climat natal. M. Klein n'est point de cet avis, & il se fonde sur ce qu'à Dantzick, qui est plus au Nord que les pays où il paroît quelquefois des alouettes blanches, on n'en a pas vu une seule depuis un demi-siècle. S'il m'étoit permis

---

(a) *Alauda alba sine cristâ;* en Catalan, *llausetta blanca, calandrina.* Barrère, *Specim. nov.* class. III, G. XVI, pag. 40.

Die weisse lerche, l'alouette blanche. *Frisch*, pl. II, n.° 16, cl. II, div. II.

Alauda candida, alouette blanche. *Brisson*, tome III, page 339.

Variat candida. Muller, *Zoolog. Dan.* pag. 28, n.° 229.



de Seve del. Cne Haussard Sculp.

L'ALOUETTE.

de prononcer ſur cette queſtion, je dirois que l'avis de M. Friſch, qui fait venir toutes les alouettes blanches du Nord, me ſemble trop excluſif, & que la raiſon que M. Klein fait valoir contre cet avis, n'eſt rien moins que déciſive : en effet, l'obſervation prouve & prouvera qu'il y a des alouettes blanches ailleurs que dans le Nord ; mais il faut convenir auſſi que les alouettes blanches qui ſe trouvent dans la partie du Nord où eſt la Norwège, la Suède, le Danemarck, ont plus de facilité à ſe répandre de-là dans la partie occidentale de l'Allemagne, laquelle n'eſt ſéparée de ces pays par aucune mer conſidérable, qu'à ſe rendre à l'embouchure de la Viſtule, en traverſant la mer Baltique. Quoi qu'il en ſoit, outre les alouettes blanches qui paroiſſent quelquefois aux environs de Berlin, ſuivant M. Friſch, on en a vu pluſieurs fois aux environs de Hildesheim dans la baſſe Saxe *(b)*. La blancheur de leur plumage eſt rarement pure ; dans l'individu obſervé par M. Briſſon, elle étoit mêlée d'une teinte de jaune, mais le bec, les pieds & les ongles étoient tout-à-fait blancs. Dans le moment où j'écrivois ceci, on m'a apporté une alouette blanche qui avoit été tirée ſous les murailles de la petite ville que j'habite : elle avoit le ſommet de la tête & quelques places ſur le corps de la couleur ordinaire ; le reſte de la partie ſupérieure, compris la queue & les ailes, étoit varié de brun & de blanc, la plupart des plumes & même des pennes étant bordées de cette dernière couleur ; le deſſous du corps étoit blanc

(b) Voyez Collection académique étrangère, *tome III, p. 240.*

moucheté de brun, ſur-tout dans la partie antérieure & du côté droit, le bec inférieur étoit auſſi plus blanc que le ſupérieur, & les pieds d'un blanc-ſale varié de brun. Cet individu m'a ſemblé faire la nuance entre l'alouette ordinaire & celle qui eſt tout-à-fait blanche.

J'ai vu depuis une autre alouette dont tout le plumage étoit parfaitement blanc, excepté ſur la tête où paroiſſoient quelques veſtiges d'un gris d'alouette à demi effacé; on l'avoit trouvée dans les environs de Montbard: il n'y a pas d'apparence que ni l'une ni l'autre de ces alouettes vînt des côtes ſeptentrionales de la mer Baltique.

II. * L'ALOUETTE NOIRE *(c)*. Je regarde encore, avec M. Briſſon, cette alouette comme une variété de l'alouette ordinaire; ſoit que ce changement de couleur ſoit un effet du chenevis, lorſqu'on le donne à ces oiſeaux pour toute nourriture, ſoit qu'il ait une autre cauſe: l'individu que nous avons fait repréſenter avoit du roux-brun à la naiſſance du dos, & les pieds d'un brun-clair.

Albin, qui a vu & décrit d'après nature cette variété, nous la repréſente comme étant par-tout d'un brun-ſombre & rougeâtre, tirant ſur le noir; par-tout, dis-je, excepté derrière la tête où il y avoit du jaune-rembruni, & ſous le ventre où il y avoit quelques plumes bordées de blanc; les pieds, les doigts & les ongles étoient d'un jaune-ſale.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 650, figure 1.*

(c) The black-lark, alouette noire. *Albin, Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, tome III, page 21, n.° LI.

Le sujet d'après lequel Albin fait sa description, avoit été pris au filet, dans un pré aux environs de Highgate, & il paroît qu'on n'y en trouve pas souvent de pareils.

M. Mauduit m'a assuré avoir vu une alouette parfaitement noire, qui avoit été prise dans la plaine de Montrouge près de Paris.

* L'ALOUETTE NOIRE À DOS FAUVE.

SI cette alouette, qui a été rapportée de Buenos-aires par M. Commerson, n'étoit pas beaucoup plus petite, & si elle n'étoit pas originaire d'un pays très-différent du nôtre, il seroit difficile de ne pas la regarder comme une variété dans l'espèce de l'alouette, identique avec la variété précédente, tant la ressemblance du plumage est frappante! elle a la tête, le bec, les pieds, la gorge, le devant du cou, toute la partie inférieure du corps, & les couvertures supérieures de la queue, d'un brun-noirâtre; les pennes des ailes & de la queue d'une teinte un peu moins foncée; la plus extérieure de ces dernières, bordées de roux; le derrière du cou, le dos, les scapulaires, d'un fauve-orangé; les petites & moyennes couvertures des ailes noirâtres bordées du même fauve.

Longueur totale, un peu moins de cinq pouces; bec, six à sept lignes, ayant les bords de la pièce supérieure un

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 738, fig. 1.*

peu échancrés vers la pointe; tarſe, neuf lignes; doigt poſtérieur, deux lignes & demie; ſon ongle, quatre lignes, légèrement recourbé; queue, dix-huit lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépaſſe les ailes de ſept à huit lignes. En y regardant de près, on reconnoît que ſes dimenſions relatives ne ſont pas non plus les mêmes que dans la variété précédente.



LE

* LE CUJELIER. (a)

JE crois cet oiseau assez différent de l'alouette commune pour en faire une espèce particulière. En effet, il en diffère par le volume & par la forme totale, ayant le corps plus court & plus ramassé, étant beaucoup moins gros, & ne pesant au plus qu'une once : il en diffère par son plumage, dont les couleurs sont plus foibles, & où en général, il y a moins de blanc, & par une espèce de couronne blanchâtre plus marquée dans cet oiseau que

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 660, figure 2.*

(a) Tottovilla. Olina, *Uccelleria*, pag. 27.

Alauda arborea; en Anglois, *The wood-larck.* Willughby, *Ornithol.* pag. 149.

— Ray, *Synops. av.* pag. 69.

— Charleton, *Exercit. class. graniv. cant.* G. VIII, Sp. 2, pag. 88.

— Sibbalde, *Atlas scot.* part. II, lib. III, cap. IV.

— Rzaczynski, *Auct. Hist. Nat. Polon.* Punctum IX, n.° CXI.

— Albin, *Histoire Naturelle des Oiseaux*, tome I, page 36, n.° XLII.

— British Zoology, *pag. 94.*

Alauda arborea, Sylvestris, pratorum, novalium..... Klein, *Ordo av.* §. XXXI, G. VI, Sp. II. *Nota,* que cet Auteur confond ici plusieurs espèces d'alouettes.

Alauda non cristata, fusca. Barrère, *Specim. nov.* class. III, G. XVI, pag. 40.

Alauda rectricibus fuscis, primâ obliquè dimidiato-albâ, secundâ (aliàs secundâ, tertiâ, quartâque) maculâ cuneiformi albâ. Linnæus, *Fauna Suecica.* n.° 192.

dans l'alouette ordinaire : il en diffère par les pennes de l'aile, dont la première & la plus extérieure eſt plus courte que les autres d'un demi-pouce : il en diffère par ſes habitudes naturelles, puiſqu'il ſe perche ſur les arbres, tandis que l'alouette commune ne ſe poſe jamais qu'à terre; à la vérité, il ſe perche ſur les plus groſſes branches ſur leſquelles il peut ſe tenir ſans être obligé de les embraſſer avec ſes doigts, ce qui ne ſeroit guère poſſible, vu la conformation de ſon doigt trop long, ou plutôt de ſon ongle poſtérieur & trop peu crochu pour ſaiſir la branche : il en diffère en ce qu'il ſe plaît & niche dans les terres incultes qui avoiſinent les taillis, ou à l'entrée des jeunes taillis, d'où lui eſt venu, ſans doute, le nom d'*alouette de bois*,

---

Alauda arborea, capite vittâ annulari albâ cincto. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 287.

En Danois & en Norwégien, *skow-larke, heede-larke, lyng-larke.* Muller, *Zoologiæ Dan. prodr.* n.° 231.

Alauda lineolâ ſuperciliorum albâ, torque in collo pallido, caudâ breviſſimâ; en Autrichien, *ludlerche, waldlerche.* Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* pag. 362.

Alauda ſupernè fuſco & ruſo-flavicante varia, infernè alba; collo inferiore & pectore albo-flavicantibus, maculis fuſcis inſignitis; uropygio griſeo-olivaceo; tæniâ ſupra oculos candidâ; rectrice extimâ exteriùs & apice albâ..... Alauda arborea, l'alouette de bois *ou* le cujelier. *Briſſon,* tome III, page 340.

On l'appelle en quelques cantons de la Bourgogne, *pirouot;* en Sologne, *cochelivier, cochelirieu, piénu, flûteux, alouette flûteuſe, lutheux, turlut, turlutoir, muſette;* ailleurs, *trelus, cotrelus;* en Saintonge, *coutrioux;* à Nantes, *alouette calandre,* & par corruption *eſcarlande. Voyez* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux,* page 190. Alouette de montagne, ſelon quelques-uns.

quoiqu'il ne s'enfonce jamais dans les bois ; au lieu que l'alouette ordinaire se tient dans les grandes plaines cultivées : il en diffère par son chant, qui ressemble beaucoup plus à celui du rossignol qu'à celui de l'alouette *(b)*, & qu'il fait entendre non-seulement le jour, mais encore la nuit comme le rossignol, non-seulement en volant, mais aussi étant perché sur une branche. M. Hebert a remarqué que les fifres des Cent-suisses de la garde imitent assez exactement le ramage du cujelier ; d'où l'on peut conclure, ce me semble, que cet oiseau est commun dans les montagnes de Suisse *(c)*, comme il l'est dans celles du Bugey. Il diffère de l'alouette par la fécondité ; car quoique les hommes fassent moins la guerre au cujelier, sans doute comme étant une proie trop petite, & quoiqu'il ponde quatre ou cinq œufs comme l'alouette ordinaire, l'espèce est cependant moins nombreuse *(d)*. Il en diffère par le temps de la ponte, car nous avons vu que l'alouette commune ne faisoit pas sa première ponte avant le mois de mai, au lieu que les petits de celle-ci sont quelquefois en état de voler dès la mi-mars *(e)*.

Enfin, il en diffère par la délicatesse du tempérament, puisque, selon la remarque du même Albin, il n'est pas

(b) *Voyez* Olina, *Uccelleria*, pag. 27. Albin, *Hist. Nat. des Ois.* tome I, page 36, &c.

(c) J'apprends qu'il se trouve en effet dans les prairies les plus hautes de la Suisse.

(d) British Zoology, *pag. 94*.

(e) Albin, *tome I, page 36*.

possible, quelque soin que l'on prenne, d'élever les petits que l'on tire du nid; ce qui néanmoins doit se restreindre au climat de l'Angleterre & autres semblables ou plus froids, puisqu'Olina qui vivoit dans un pays plus chaud, dit positivement qu'on prend dans le nid les petits de la *tottovilla*, qui est notre cujelier; que dans les commencemens on les élève de même que les rossignols dont ils ont le chant *(f)*, & qu'ensuite on les nourrit de panis & de millet.

Dans tout le reste, le cujelier a beaucoup de rapport avec l'alouette ordinaire; comme elle il s'élève très-haut en chantant, & se soutient en l'air; il vole par troupes pendant les froids; fait son nid à terre & le cache sous une motte de gazon; vit de huit à dix ans, se nourrit de scarabées, de chenilles, de graines; a la langue fourchue, le ventricule musculeux & charnu, point d'autre jabot qu'une dilatation assez médiocre de la partie inférieure de l'œsophage, & les *cæcums* fort petits *(g)*.

Olina a remarqué que les plumes du sommet de la tête sont d'un brun moins obscur dans la femelle que dans le mâle, & que celui-ci a l'ongle postérieur plus long; il auroit pu ajouter qu'il a la poitrine plus tachetée, & les grandes pennes des ailes bordées d'olivâtre, au lieu qu'elles sont bordées de gris dans la femelle: il dit encore qu'on prend le cujelier comme l'alouette, ce qui est vrai; & il

(f) Willughby trouve que le chant du cujelier a du rapport avec celui du merle.

(g) Willughby, à l'endroit cité.

prétend que cette espèce n'est guère connue que dans la campagne de Rome, ce qui est contredit avec raison par les Naturalistes modernes mieux instruits : en effet, il est plus que probable que le cujelier n'est point fixé à un seul pays ; car on sait qu'il se trouve en Suède selon M. Linnæus, & en Italie suivant Olina, & puisqu'il s'accommode de ces deux climats qui sont fort différens, on peut croire qu'il est répandu dans les climats intermédiaires, & par conséquent dans la plus grande partie de l'Europe *(h)*. Ces oiseaux sont assez gras en automne, & leur chair est alors un fort bon manger.

Albin prétend qu'on les chasse en trois saisons, savoir, pendant l'été, temps où se prennent les petits *branchiers*, qui gazouillent d'abord, mais pour peu de temps, parce que bientôt après ils entrent en mue.

Le mois de septembre est la seconde saison, & celle où ils volent en troupes, & rodent d'un pays à l'autre, parcourant les pâturages, & se perchant volontiers sur les arbres à portée des fours à chaux *(i)*. C'est encore le temps où les jeunes oiseaux changent de plumes, & ne peuvent guère être distingués des plus vieux.

La troisième & la meilleure saison commence avec le mois de janvier *(k)*, & s'étend jusqu'à la fin de février,

---

(h) *Habitat in Europâ, &c.* Syst. Nat. n.° 93.

(i) Kramer, à l'endroit cité.

(k) M. Hebert a tué de ces oiseaux pendant l'hiver, en Brie, en Picardie & en Bourgogne : il a remarqué que pendant cette saison on les trouve par terre dans les plaines ; qu'ils sont assez communs

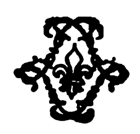
temps auquel ces oiſeaux ſe ſéparent deux à deux pour former des ſociétés plus intimes. Les jeunes cujeliers pris alors, ſont ordinairement les meilleurs pour le chant; ils gazouillent peu de jours après qu'on les a pris, & cela d'une manière plus diſtincte que ceux qui ont été pris en toute autre ſaiſon *(l)*.

Longueur totale, ſix pouces; bec, ſept lignes; vol, neuf pouces (dix, ſelon M. Lottinger); queue, deux pouces un quart, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'environ treize lignes.

---

dans le Bugey, & encore plus en Bourgogne. D'un autre côté M. Lottinger prétend qu'ils arrivent ſur la fin de février, & qu'ils s'en vont au commencement d'octobre; mais tout cela ſe concilie, ſi parmi ces alouettes, comme parmi les communes, il y en a de voyageuſes & d'autres réſidentes.

(l) Voyez Albin, *tome I, page 36*. Il recommande de les nourrir alors de cœur de mouton, de jaunes d'œufs, de pain, de chenevis, d'œufs de fourmis, de vers de farine; & de mettre dans leur eau deux ou trois tranches de régliſſe, & un peu de ſucre candi, avec une pincée ou deux de ſafran, une fois la ſemaine; de les tenir dans un lieu ſec où donne le ſoleil, & de mettre du ſablon dans leur cage. Il paroît qu'Albin avoit obſervé cet oiſeau par lui-même.





De Seve del. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LA CUJELIER.

* LA FARLOUSE, ou L'ALOUETTE DE PRÉS. (a)

BELON & Olina disent que c'est la plus petite de toutes les alouettes, mais c'est parce qu'ils ne connoissoient pas l'alouette pipi, dont nous parlerons dans la suite. La farlouse pèse six à sept gros, & n'a pas neuf pouces de vol. La couleur dominante du dessus du corps est l'olivâtre varié de noir dans la partie antérieure, & l'olivâtre pur & sans mélange, dans la partie postérieure; le dessous du corps est d'un blanc-jaunâtre, avec des taches noires

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 574, fig. 2.*

(a) Farlouse, fallope, alouette de prés, petite alouette. *Belon, Hist. Nat. des Oiseaux*, page 271.

Lodola di prato, calandrino. Olina, *Uccelleria*, pag. 27.

Alauda pratorum Bellonii. Aldrovande, *tome II, pag. 849.* M. Brisson croit que la seconde *spipola* d'Aldrovande est la farlouse; cependant il me semble que les descriptions ont des différences assez considérables.

— Jonston, *Av.* pag. 71.

— *The tit-lark.* Sibbalde, *Atl. Scot.* part. II, lib. III, cap. IV, pag. 17.

— Willughby, *pag. 150, S. IV.*

— Ray, *Synops. av.* pag. 69.

— Charleton, *class. graniv. cant.* pag. 88, G. VIII, Sp. 3.

— British Zoology, *pag. 94, Sp. III.*

Alauda pratensis; en Allemand, *die wiesen lerche.* Frisch, *tom. I, class. II, divis. II, pl. II, n.° 16.*

longitudinales ſur la poitrine & les côtés, le fond des plumes eſt noir; les pennes des ailes preſque noires, bordées d'olivâtre, celles de la queue de même, excepté la plus extérieure qui eſt bordée de blanc, & la ſuivante qui eſt terminée de cette même couleur.

Cet oiſeau a des eſpèces de ſourcils blancs que M. Linnæus a choiſis pour caractériſer l'eſpèce: en général, le mâle a plus de jaune que la femelle à la gorge, à la poitrine, aux jambes, & même ſous les pieds, ſuivant Albin.

The titt-lark, alouette de prés. *Albin*, tome I, pl. XLIII.

Alauda lineolâ ſuperciliorum albâ, rectricibus duabus extimis introrsùm albis. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 91; & *Syſt. Nat.* ed. XIII, n.° 105, Sp. 2, pag. 287.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodr.* pag. 28, n.° 230.

Alauda pectore luteſcente, punctis atris; en Autrichien, *breinvogl;* à Nuremberg, *krautvogl;* en Styrie, *ſchmelvogl.* Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* pag. 362, Sp. 4.

Petite alouette, alouette de bois ou de bruyères, alouette bâtarde, folle, percheuſe; en Beauce, *alouette bretonne;* en Sologne, *tique, kique, akiki*, en Provence, *bedouide;* ailleurs, *alouette buiſſonnière. Salerne,* Oiſeaux, p. 192. *Alouette courte* à Genève, parce qu'elle a en effet la queue courte. En Provence, *pivoton* ſuivant M. Guys.

Farlouſe des bois ou des taillis, alouette des jardins, vulgairement *bec-figue*, ſelon M. Lottinger.

Alauda ſupernè nigricante & olivaceo varia, infernè ſordidè albo-flavicans; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus nigricantibus inſignitis; uropygio olivaceo; tæniâ ſupra oculos ſordidè albo-flavicante; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate albâ, proximè ſequenti apice albo maculatâ.... Alauda pratenſis, l'alouette de prés ou la farlouſe. *Briſſon*, tome III, page 343.

La

La farlouſe part rapidement au moindre bruit, & ſe perche ſur les arbres, quoique difficilement; elle niche à peu-près comme le cujelier, pond le même nombre d'œufs, &c. *(b)*; mais elle en diffère en ce qu'elle a la première penne des ailes preſque égale aux ſuivantes, & le chant un peu moins varié, quoique fort agréable: les Auteurs de la *Zoologie Britannique* trouvent à ce chant de la reſſemblance avec un ris moqueur, & Albin, avec le ramage du ſerin de Canarie; tous deux l'accuſent d'être trop bref & trop coupé; mais Belon & Olina s'accordent à dire que ce petit oiſeau eſt recherché pour ſon *plaiſant chanter*, & j'avoue qu'ayant eu occaſion de l'entendre, je le trouvai en effet très-flatteur, quoiqu'un peu triſte, & approchant de celui du roſſignol, quoique moins ſuivi. Il eſt à remarquer que l'individu que j'ai ouï chanter étoit une femelle, puiſqu'en la diſſéquant je lui ai trouvé un ovaire: il y avoit dans cet ovaire trois œufs plus gros que les autres, leſquels ſembloient annoncer une ſeconde ponte. Olina dit qu'on nourrit cet oiſeau comme le roſſignol, mais qu'il eſt fort difficile à élever; & comme il ne vit que trois ou quatre ans *(c)*, cela explique pourquoi l'eſpèce eſt peu nombreuſe, & pourquoi le mâle, lorſqu'il s'élève pour aller à la découverte d'une femelle, embraſſe dans ſon vol un cercle beaucoup plus étendu que l'alouette ordinaire *(d)*, & même que le cujelier. Albin prétend

(b) British Zoology, *pag. 93.*

(c) Olina, *page 27.*

(d) Friſch, *pl. 16.*

que cette alouette eſt de longue vie, peu ſujette aux maladies, & qu'elle pond ordinairement cinq ou ſix œufs: ſi cela étoit, l'eſpèce devroit être beaucoup plus nombreuſe qu'elle ne l'eſt en effet.

Suivant M. Guys, la farlouſe ſe nourrit principalement de vermiſſeaux & d'inſectes qu'elle cherche dans les terres nouvellement labourées; Willughby lui a trouvé en effet dans l'eſtomac, des ſcarabés & de petits vers: j'y ai trouvé moi-même des débris d'inſectes, & de plus, de petites graines & de petits cailloux. Si l'on en croit Albin, elle a l'habitude, en mangeant, d'agiter ſa queue de côté & d'autre.

Les farlouſes nichent ordinairement dans les prés, & même dans les prés bas & marécageux *(e)*; elles poſent leur nid à terre *(f)*, & le cachent très-bien; tandis que la femelle couve, le mâle ſe tient perché ſur un arbre dans le voiſinage, & s'élève de temps à autre, en chantant & battant des ailes.

M. Willughby, qui paroît avoir obſervé cet oiſeau de fort près, dit, avec raiſon, qu'il a l'iris noiſette, le bout de la langue diviſé en pluſieurs filets, le ventricule médiocrement charnu, les *cæcums* un peu plus longs que l'alouette, & une véſicule du fiel. J'ai vérifié tout cela, & j'ajoute qu'il n'a point de jabot, & même que l'œſophage n'a preſque point de renflement à l'endroit de ſa

---

(e) British Zoology, *page 94.*

(f) Belon, *Nat. des Oiſeaux*, p. 272. — British Zoology, *ibidem.*

jonction avec le ventricule, & que le ventricule ou gésier est gros à proportion du corps. J'ai gardé un de ces oiseaux pendant une année entière, ne lui faisant donner que de petites graines pour toute nourriture.

La farlouse se trouve en Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre & en Suède. Albin nous dit qu'elle paroît (sans doute dans le canton de l'Angleterre qu'il habite) au commencement d'avril, avec le rossignol, & qu'elle s'en va vers le mois de septembre; elle part quelquefois dès la fin d'août, suivant M. Lottinger, & semble avoir une longue route à faire *(g)*; dans ce cas elle pourroit être du nombre de ces alouettes qu'on voit passer à Malte dans le mois de novembre, en supposant qu'elle s'arrête en chemin dans les contrées où elle trouve une température qui lui convient. En automne, c'est-à-dire au temps des vendanges, elle se tient autour des grandes routes *(h)*. M. Guys remarque qu'elle aime beaucoup la compagnie de ses semblables, & qu'à défaut de cette société de prédilection, elle se mêle dans les troupes de pinsons & de linottes qu'elle rencontre sur son passage.

Au reste, en comparant ce que les Auteurs ont dit de la farlouse, je vois des différences qui me feroient croire

(g) Une seule fois M. Lottinger en a vu une en Lorraine au mois de février 1774; mais il a vu aussi ce même hiver d'autres oiseaux qui n'ont pas coutume de rester en Lorraine, tels que verdiers, bergeronettes, lavandières, &c. ce que M. Lottinger attribue, avec raison, à la douce température de l'hiver de cette année 1774.

(h) *Voyez* Albin à l'endroit cité.

que cette eſpèce eſt ſujette à beaucoup de variétés, ou qu'on l'a confondue quelquefois avec des eſpèces voiſines, telles que le cujelier & l'alouette pipi *(i)*.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, ſix lignes, bords de la pièce ſupérieure un peu échancrés vers la pointe; vol, environ neuf pouces; queue, deux pouces, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de huit lignes; l'ongle poſtérieur eſt moins long & plus arqué que dans les eſpèces précédentes.

(i) La diſpoſition des taches du plumage eſt à-peu-près la même dans ces trois eſpèces, quoique les couleurs de ces taches ſoient différentes dans chacune, & les habitudes encore plus différentes, mais moins cependant que les opinions des divers Auteurs ſur les propriétés de la farlouſe, & ſur les détails de ſon hiſtoire. Il ne faut que comparer Belon, Aldrovande, Briſſon, Olina, Albin, &c. on verra que les couleurs du plumage, par leſquelles M. Briſſon caractériſe l'eſpèce, ne ſont pas les mêmes que dans Aldrovande; celui-ci ne parle point du long doigt poſtérieur, mais il parle d'un certain mouvement de queue, dont les autres, excepté Albin, ne diſent rien. Ce dernier prétend que ſon *tit-lark*, eſt vivace & peu ſujet aux maladies; Olina & Belon aſſurent, au contraire, que la farlouſe s'élève difficilement, & Olina dit poſitivement qu'elle vit peu: ajoutez à cela les différentes opinions ſur ſon chant.





De Seve del. M. R. veuve Tardieu Sc.

LA FARLOUSE ou L'ALOUETTE DE PRÉS.

VARIÉTÉ DE LA FARLOUSE.

La farlouſe blanche *(k)* ne diffère de la précédente que par ſon plumage qui eſt preſque univerſellement d'un blanc-jaunâtre, mais plus jaune ſur les ailes; elle a le bec & les pieds bruns : telle étoit celle qu'Aldrovande a vue en Italie ; & quoique le Jéſuite Rzaczynski lui donne place parmi les oiſeaux de Pologne, je doute qu'elle ſe trouve dans ce pays, ou du moins qu'il l'y ait vue, d'autant qu'il ſe ſert des paroles mêmes d'Aldrovande ſans y rien ajouter.

(k) Boarina, Bovarina, ſpipola alba. Aldrovande, *Ornithol.* lib. XVII, cap. XXVI.

— Jonſton, *Aves*, pag. 87.

— Willughby, *Ornithol.* lib. II, ſect. II, cap. I, §. X.

— Ray, *Synopſ.* page 81.

Stipola lutea, Boarina. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 420, n.° 92.

Alauda pratenſis candida, la farlouſe blanche... *Briſſon*, tome III, page 346.



OISEAU ÉTRANGER
Qui a rapport à la FARLOUSE.
LA FARLOUZANNE.

JE donne ce nom à une alouette de la Louisiane, que j'ai vue chez M. Mauduit, & qui m'a paru avoir beaucoup de rapports avec la farlouse : elle a la gorge d'un gris-jaunâtre; le cou & la poitrine grivelés de brun sur ce même fond; le reste du dessous du corps fauve; le dessus de la tête & du corps mêlé de brun-verdâtre & de noirâtre; mais comme ce sont des couleurs sombres, elles tranchent peu l'une sur l'autre, & il résulte de leur mélange une teinte presque uniforme de brun-obscur; les couvertures supérieures d'un brun-verdâtre sans mélange; les pennes de la queue brunes; la plus extérieure mi-partie de brun-noirâtre & de blanc, le blanc en dehors, & la suivante terminée de blanc; les pennes & les couvertures supérieures des ailes, d'un brun-noirâtre, bordé d'un brun plus clair.

Longueur totale près de sept pouces; bec, sept lignes; tarse, neuf lignes; doigt postérieur avec l'ongle, un peu moins de huit lignes; cet ongle un peu plus de quatre lignes, légèrement courbé; queue, deux pouces & demi, dépasse les ailes de seize lignes.



* L'ALOUETTE PIPI. (a)

C'EST la plus petite de nos alouettes de France; son nom Allemand *piep-lerche*, & son nom Anglois *pipit* sont évidemment dérivés de son cri *(b)*, & ces sortes de dénominations sont toujours les meilleures, puisqu'elles représentent l'objet dénommé autant qu'il est possible;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 661, fig. 2.*

(a) Alauda minor; en Anglois, *the pippit or small-lark*, la petite alouette. *Albin*, tom. I, pag. 39, pl. XLIV.

Die piep-lerche, leimen-vogelein, alouette pipi. *Frisch*, tom. I, class. II, div. II, pl. II, n.° 16.

Alauda trivialis, rectricibus fuscis; extimâ dimidiato albâ, secundâ apice cuneiformi albâ; lineâ alarum duplici albidâ. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 288, n.° 105, Sp. 5.

— Muller Zoolog. Dan. *n.° 233;* en Danois, *hauge-hylde, pike-lerke.*

The grasshoper lark, alouette sauterelle. *British Zoology.* G. XVIII, Sp. VI, pag. 95.

Alauda supernè nigricante & olivaceo varia, infernè albo-flavicans; pectore & ventre maculis longitudinalibus nigricantibus insignitis; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate albâ, proximè sequenti albo maculatâ.... Alauda sepiaria, alouette de buisson. *Brisson*, tome III, page 347.

En Lorraine, vulgairement sinsignotte, selon M. Lottinger; dans le Bugey, bec-fi d'hiver.

M. Brisson croit que le *spipola* d'Aldrovande, *tome II, page 750*, est son alouette de buisson, c'est-à-dire, notre alouette pipi; mais les descriptions ne s'accordent pas : d'un autre côté, Aldrovande croit reconnoître dans ce *spipola* l'*anthos* d'Aristote, *Hist. animal.* lib. VIII, cap. III; & lib. IX, cap. I, que nous avons rapporté au verdier. *Voyez tome IV, page 171.*

(b) Frisch, *pl. 16.*

aussi n'avons-nous pas hésité d'adopter ce nom de *pipi*. On compare le cri de cette alouette, du moins son cri d'hiver, à celui d'une sauterelle, mais il est un peu plus fort & plus perçant : l'oiseau le fait entendre soit en volant, soit en se perchant sur les branches les plus élevées des buissons, car il se perche même sur les petites branches, quoiqu'il ait l'ongle de derrière fort long ; (moins long cependant & plus recourbé que dans l'alouette ordinaire) mais il sait fort bien se servir de ses ongles antérieurs pour saisir les petites branches & s'y tenir perché ; il se tient aussi à terre, & court très-légèrement.

Au printemps, lorsque le mâle pipi chante sur sa branche, c'est avec beaucoup d'action ; il se redresse alors, il entr'ouvre le bec, il épanouit ses ailes, & tout annonce que c'est un chant d'amour : de temps en temps il s'élève assez haut, il plane quelques momens, & retombe presque à la même place, en continuant toujours de chanter, & de chanter fort agréablement ; son ramage est simple, mais il est doux, harmonieux & nettement prononcé ; ce petit oiseau fait son nid dans des endroits solitaires, & le cache sous une motte de gazon ; aussi ses petits sont-ils souvent la proie des couleuvres : sa ponte est de cinq œufs marqués de brun vers le gros bout. Il a la tête plutôt longue que ronde ; le bec très-délicat & noirâtre ; les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe ; les narines à demi recouvertes par une membrane convexe de même couleur que le bec, & cachées en partie sous de petites plumes qui reviennent en avant ;



Le Sève del. J.ne Mansard Sc.

L'ALOUETTE PIPI.

ſeize pennes à chaque aile; le deſſus du corps d'un brun-verdâtre varié, ou plutôt ondé de noirâtre; le deſſous d'un blanc-jaunâtre, moucheté irrégulièrement ſur la poitrine & ſur le cou; le fond des plumes cendré-foncé; enfin deux raies blanchâtres ſur les ailes, dont M. Linnæus a fait un des caractères de l'eſpèce.

Les alouettes pipi paroiſſent en Angleterre vers le milieu de ſeptembre, & on en prend alors une grande quantité dans les environs de Londres *(e);* elles fréquentent les bruyères & les plaines, & voltigent plutôt qu'elles ne volent, car elles ne s'élèvent jamais beaucoup. Il en reſte ordinairement quelques-unes pendant l'hiver ſur les marais des environs de Sarbourg.

On peut juger par la forme & la délicateſſe du bec de l'alouette pipi qu'elle ſe nourrit principalement d'inſectes & de petites graines, & par ſa petiteſſe qu'elle ne vit pas fort long-temps. Elle ſe trouve en Allemagne, en Angleterre & même en Suède, à ce que dit M. Linnæus dans ſon *Syſtème de la Nature,* quoiqu'il n'en faſſe aucune mention dans la *Fauna Suecica,* du moins dans la première édition. Cet oiſeau eſt aſſez haut monté.

Longueur totale, environ cinq pouces & demi; bec, ſix à ſept lignes; doigt poſtérieur, quatre lignes; ſon ongle, cinq; vol, huit pouces un tiers; queue, deux pouces, dépaſſe les ailes d'un pouce *(f);* tube inteſtinal, ſix pouces

(e) Albin, à l'endroit cité.

(f) Compoſée de dix pennes, ſuivant un bon Obſervateur; mais je ſoupçonne qu'il y en avoit eu deux d'arrachées.

& demi; œſophage, deux pouces & demi, dilaté avant ſon inſertion dans le géſier qui eſt muſculeux; deux très-petits *cæcum:* je n'ai point trouvé de véſicule du fiel; le géſier occupoit la partie gauche du bas-ventre; il étoit recouvert par le foie, & nullement par les inteſtins.

LA LOCUSTELLE. (a)

CETTE alouette eſt encore plus petite que la précédente, & elle eſt la plus petite de toutes celles de notre Europe. Les Auteurs de la Zoologie Britannique, à qui ſeuls nous devons la connoiſſance de cette eſpèce, lui ont donné le nom d'*alouette des ſaules,* parce qu'on la voit tous les ans revenir viſiter certaines ſauſſaies du territoire de Whiteford en Flint-shire, où elle paſſe tout l'été. La locuſtelle ne diffère de l'alouette pipi, ni par ſon éperon, ni par ſes allures, ni par ſon chant qui reſſemble par conſéquent à celui d'une cigale; & c'eſt par cette raiſon que je lui ai conſervé le nom de locuſtelle que lui a donné Willughby. Quant au plumage, elle a la tête & le deſſus du corps d'un brun-jaunâtre, avec des taches obſcures; les pennes des ailes brunes, bordées de jaune-ſale; celles de la queue d'un brun-foncé; des eſpèces de ſourcils blanchâtres; & le deſſous du corps d'un blanc teinté de jaune.

(a) *The willow lark*, l'alouette des ſaules. *British Zoology,* pag. 95. *Locuſtella avicula D. Johnſon.* Willughby, *Ornithol.* pag. 151.

Les deſcriptions de ces deux Auteurs conviennent mieux à cette eſpèce qu'à la précédente; d'ailleurs ils ont écrit en Angleterre, & juſqu'ici la locuſtelle n'a point été obſervée ailleurs.

LA SPIPOLETTE. (a)

J'ADOPTE ce nom que l'on donne à Florence à l'oiseau dont il s'agit ici. Il est un peu plus gros que la farlouse, & se tient dans les friches & les bruyères; il a le doigt

(a) *Glareana;* en Allemand, *gickerlin, guckerlin, grien voegelin.* Gesner, *Av. append.* pag. 795.

— Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 736.

— Ray, *Synopf.* pag. 81, Sp. 8.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 154.

Alauda minor campestris D. Jessop. Ray, *Synopf.* pag. 70.

— Willughby, *pag. 150, S. 4.*

Spipoletta florentinis; à Venise, *tordino.* Ray, *pag. 70, Sp. 9.*

— Willughby, *page 152.*

Alauda novalium, alouette des friches; en Allemand, *brach-lerche, gereut lerche, kraut lerche.* Frisch, *tom. I, class. II, div. II, pl. I, n.° 15.*

Stoparola, (a stipulis), acredula, glariana Gesneri, Ολολυγὼν; en Siléfien, *stoepling, stoppelvogel, spiesloerche, greinerlin.* Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 349.

— Rzaczynsky. *Auctuar. Pol.* pag. 421; en Polonois, *zdzbto.*

Alauda gulâ pectoreque flavescente. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 193.

Alauda rectricibus fuscis, inferiori medietate, exceptis intermediis duabus, albis; gulâ pectoreque flavescente, pikerlin (lisez *gickerlin).* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 288.

— Muller, *Zoolog. Dan.* pag. 29, n.° 232; en Danois, *mark-lærke.*

Alauda supernè griseo-fusca ad olivaccum inclinans, infernè sordidè albo flavicans; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus fuscis insignitis; tæniâ supra oculos sordidè albo-flavicante; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate albâ, proximè sequenti apice albo maculatâ..... Alauda campestris, l'alouette des champs. *Brisson*, tom. III, pag. 349.

poſtérieur fort long, comme l'alouette, mais ſon corps eſt plus effilé; & il diffère encore de cette dernière par le mouvement de ſa queue, ſemblable à celui de la lavandière & de la farlouſe. Ces oiſeaux ſe plaiſent dans les bruyères, les friches & ſur-tout dans les éteules d'avoine, peu après la moiſſon: ils s'y raſſemblent en troupes aſſez nombreuſes.

Au printemps le mâle ſe perche pour rappeler ou découvrir ſa femelle, quelquefois même il s'élève en l'air, en chantant de toutes ſes forces, puis revient bien vîte ſe poſer à terre, où eſt toujours le rendez-vous.

Lorſqu'on approche du nid, la mère ſe trahit bientôt par ſes cris, en quoi ſon inſtinct paroît différer de celui des autres alouettes qui, lorſqu'elles craignent quelque danger ſe taiſent & demeurent immobiles.

M. Willughby a vu un nid de ſpipolette ſur un genêt épineux, fort près de terre, compoſé de mouſſe en dehors, & en dedans de paille & de crin de cheval *(b)*.

On eſt aſſez curieux d'élever les jeunes mâles à cauſe de leur ramage, mais cela demande des précautions: il faut au commencement couvrir leur cage d'une étoffe verte, ne leur laiſſer que peu de jour, & leur prodiguer les œufs de fourmis. Lorſqu'ils ſont accoutumés à manger & à boire dans leur priſon, on peut diminuer par degrés la quantité des œufs de fourmis, y ſubſtituant inſenſiblement le chenevis écraſé, mêlé avec de la fleur de farine & des jaunes d'œufs.

(b) Willughby, *Ornithologia, pag. 15.*

On prend les ſpipolettes au filet traîné, comme nos alouettes, & encore avec des gluaux que l'on place ſur les arbres où elles ont fixé leur domicile; elles vont de compagnie avec les pinſons, il paroît même qu'elles partent & qu'elles reviennent avec eux.

Les mâles diffèrent peu des femelles à l'extérieur; mais une manière ſûre de les reconnoître, c'eſt de leur préſenter un autre mâle, enfermé dans une cage; ils ſe jetteront bien-tôt deſſus comme ſur un ennemi, ou plutôt comme ſur un rival *(c)*.

Willughby dit, que la ſpipolette diffère des autres alouettes par la couleur noire de ſon bec & de ſes pieds *(d)*; il ajoute que le bec eſt grêle, droit & pointu, les coins de la bouche bordés de jaune; qu'elle n'a pas comme le cujelier les premières pennes de l'aile plus courtes que les ſuivantes, & que le mâle a les ailes un peu plus noires que la femelle.

Cet oiſeau ſe trouve en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Suède, &c. *(e)*.

M. Briſſon regarde l'alouette des champs de Jeſſop comme étant de la même eſpèce que la ſienne, quoiqu'elles diffèrent entr'elles par l'ongle poſtérieur qui eſt fort long dans la dernière, & beaucoup plus court dans

---

(c) *Voyez* Friſch, *pl. 15*.

(d) Ornithologie, *page 153*.

(e) *Voyez* Aldrovande & Willughby, aux endroits cités. — *British Zoology*, pag. 94; & *Fauna Suecica*, n.° 193.

l'allouette de Jeſſop *(f)*; mais on ſait que la longueur de cet ongle eſt ſujette à varier ſuivant l'âge, le ſexe, &c. Il y a une différence plus marquée entre l'alouette de champ de M. Briſſon & celle de M. Linnæus, quoique ces deux Naturaliſtes les regardent comme appartenant à la même eſpèce; l'individu décrit par M. Linnæus avoit toutes les pennes de la queue, à l'exception des deux intermédiaires, blanches depuis la baſe juſqu'au milieu de leur longueur; au lieu que celui de M. Briſſon n'avoit de blanc qu'aux deux pennes les plus extérieures, ſans parler de beaucoup d'autres différences de détail, qui ſuffiſent avec les précédentes pour conſtituer une variété.

Les ſpipolettes vivent de petites graines & d'inſectes; leur chair, lorſqu'elle eſt graſſe, eſt un très-bon manger: elles ont la tête & tout le deſſus du corps d'un gris-brun teinté d'olivâtre; les ſourcils, la gorge & tout le deſſous du corps d'un blanc-jaunâtre, avec des taches brunes oblongues ſur le cou & la poitrine; les pennes & les couvertures des ailes, brunes, bordées d'un brun plus clair; les pennes de la queue noirâtres, excepté les deux intermédiaires qui ſont d'un gris-brun, la plus extérieure qui eſt bordée de blanc, & la ſuivante qui eſt terminée de même; enfin, le bec noirâtre & les pieds bruns.

Longueur totale, ſix pouces & demi; bec, ſix à ſept lignes; vol, onze pouces & plus; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes de quinze lignes.

(f) Voyez l'Ornithologie de Willughby, *page 150.*

LA GIROLE. (a)

M. Briſſon ſoupçonne, avec grande apparence de raiſon, que l'individu obſervé par Aldrovande, étoit un jeune oiſeau dont la queue extrêmement courte & compoſée de plumes très-étroites, n'étoit pas entièrement formée, & qui avoit encore la commiſſure du bec bordée de jaune; mais il y auroit eu, ce me ſemble, une ſeconde conſéquence à tirer de-là, c'eſt que c'étoit une ſimple variété d'âge, appartenante à une eſpèce connue, d'autant plus qu'Aldrovande, le ſeul Auteur qui en ait parlé, n'a jamais vu que ce ſeul individu. Il étoit de la taille de notre alouette commune; il en avoit le principal attribut, c'eſt-à-dire, le long éperon à chaque pied; le plumage de la tête & de tout le deſſus du corps étoit varié de brun-marron, de brun plus clair, de blanchâtre & de roux vif: Aldrovande le compare à celui de la caille ou de la bécaſſe. Il avoit le deſſous du corps blanc; le derrière de la tête ceint d'une eſpèce de couronne blanchâtre; les pennes des ailes brun-marron, bordées d'une

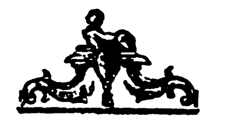
(a) *Giarola.* Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 765.

Giarola Aldrovandi, calcare oblongo. Willughby, *pag. 152, ſ. IX.* — Ray, *Synopſ. av.* pag. 70, Sp. 10.

Alauda ſupernè fuſco-caſtanea; marginibus pennarum dilutioribus; infernè alba; tæniâ tranſverſâ albicante occipitium cingente; rectrice extimâ albâ, proximè ſequenti apice albâ....... Alauda Italica, l'alouette d'Italie. *Briſſon,* tom. III, pag. 355.

couleur plus claire; celles de la queue, du moins les quatre paires intermédiaires, de la même couleur; la paire ſuivante mi-partie de marron & de blanc, & la dernière paire toute blanche; la queue un peu fourchue, longue d'un pouce; le fond des plumes cendré; le bec rouge à large ouverture; les coins de la bouche jaunes; les pieds couleur de chair; les ongles blanchâtres; l'ongle poſtérieur long de ſix lignes, preſque droit & ſeulement un peu recourbé par le bout.

Cet oiſeau avoit été tué aux environs de Bologne, ſur la fin du mois de mai. Je le préſente ici ſeulement comme un problème à réſoudre aux Naturaliſtes qui ſont à portée de l'obſerver, & de le rapporter à ſa véritable eſpèce; car, encore une fois, je doute beaucoup que l'on en doive faire une eſpèce diſtincte & ſéparée. M. Ray lui trouve beaucoup de rapport avec le cujelier, & ne voit de différence que dans les couleurs des pennes de la queue; cependant il auroit dû y voir auſſi une différence de grandeur, puiſqu'il eſt auſſi gros que l'alouette ordinaire, & par conſéquent plus gros que le cujelier; différence à laquelle on doit avoir encore plus d'égard, ſi l'on ſuppoſe avec M. Briſſon que l'oiſeau d'Aldrovande étoit jeune.



LA

* LA CALANDRE ou GROSSE ALOUETTE. (a)

OPPIEN qui vivoit dans le second siècle de l'Ére chrétienne, est le premier parmi les Anciens qui ait parlé de cet oiseau, en indiquant la meilleure façon de le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 363, figure 2.*

(a) Corydalus, galerita, alauda maxima; en Grec, κορυδαλὶς μεγαλόπτερος; *calandre.* Belon, *Hist. Nat. des Ois.* pag. 270, cap. XXIV.

Calandra, alauda maxima; fortè gurgulus Alberti, Καλανδρὸς, *Oppiani; Chamæzelos id est calandrus Silvatici;* en Grec moderne, *brakola;* en Allemand, *kalander, galander;* en Italien & Espagnol, *chalandra, chalandria;* à Venise, *corydalos,* mot grec devenu vulgaire. Gesner, *Av.* pag. 80.

— Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 846.

Calandra, lodola maggiore. Olina, *Uccelleria,* pag. 30.

Calandra. Willughby, *Ornithol.* pag. 151. Il ne connoissoit point cet oiseau qu'il confond avec l'ortolan de neige : Ray ne l'a pas même nommé.

— *The bunting.* Charleton, *Exercit.* pag. 88, n.° 4. Il avoit, comme on voit, adopté l'erreur de Willughby.

— Klein, *Ordo av.* pag. 72. Cet Auteur jugeant d'après la figure donnée par Olina, étoit persuadé que la calandre n'étoit autre chose qu'une alouette commune, à laquelle le dessinateur avoit fait un bec un peu trop épais.

Alauda non cristata, cinerea, pectore albo, maculoso; en Catalan, *calandra, aneda.* Barrère, *Specim. nov.* Sp. 5, pag. 40.

Alauda rectrice extimâ exteriùs totâ albâ, secundâ tertiâque apice albis, fasciâ pectorali fuscâ. Calandra. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Sp. 9, pag. 288.

prendre *(b)*, & cette façon eſt préciſément celle que propoſe Olina : elle conſiſte à tendre le filet à portée des eaux où la calandre a coutume d'aller boire.

Cet oiſeau eſt plus grand que l'alouette; il a auſſi le bec plus court & plus fort, en ſorte qu'il peut caſſer les graines; de plus l'eſpèce eſt moins nombreuſe & moins répandue. A ces différences près, la calandre reſſemble tout-à-fait à notre alouette : même plumage, à peu-près même port, même conformation dans l'enſemble & dans les détails, mêmes mœurs & même voix, ſi ce n'eſt qu'elle eſt plus forte, mais elle eſt auſſi agréable *(c)*, & cela eſt ſi bien reconnu, qu'en Italie on dit communément chanter comme une calandre, pour dire chanter bien *(d)*. De même que l'alouette ordinaire, elle joint à ce talent naturel celui de contrefaire parfaitement le ramage

---

The calandra, la calandre. *Edwards*, pl. 268.

Alauda supernè fuſco & griſeo varia, infernè alba; collo inferiore & pectore nigro maculatis; remigibus minoribus apice albis; rectrice extimâ exteriùs & ultimâ medietate, albâ; duabus proximè ſequentibus apice albis. . . . Alauda major ſive calandra, la groſſe alouette *ou* la calandre. *Briſſon*, tome III, page 352.

En Provence, coulaſſade, à cauſe de ſon collier.

Aux environs d'Orléans, alouette de bruyère ; en Grec moderne, *kalandra*. Salerne, *Oiſeaux*, page 196. Cet Auteur nous apprend que la rue de la calandre à Paris tire ſon nom d'une calandre qui y pendoit pour enſeigne.

(b) Ixeutic. *lib. III.*

(c) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 270.

(d) Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 847.

de plusieurs oiseaux, tels que le chardonneret, la linotte, le serin, &c. & même le piolement des petits poussins, le cri d'appel de la chatte *(e)*, en un mot, tous les sons analogues à ses organes, & qui s'y sont imprimés lorsqu'ils étoient encore tendres.

Pour avoir des calandres qui chantent bien, il faut, selon Olina, prendre les jeunes dans le nid, & du moins avant leur première mue, préférant, autant qu'il est possible, celles de la couvée du mois d'août; on les nourrira d'abord avec de la pâtée composée en partie de cœur de mouton; on pourra leur donner ensuite des graines avec de la mie de pain, &c. ayant soin qu'elles aient toujours dans leur cage un plâtras pour s'aiguiser le bec, & un petit tas de sablon pour s'y égayer lorsqu'elles sont tourmentées par la vermine. Malgré toutes ces précautions, on n'en tirera pas beaucoup de plaisir la première année, car la calandre est un oiseau sauvage, c'est-à-dire, ami de la liberté, & qui ne se façonne pas tout de suite à l'esclavage. Il faut même dans les commencemens ou lui lier les ailes, ou substituer au plafond de la cage une toile tendue *(f)*; mais aussi lorsqu'elle est civilisée & qu'elle a pris le pli de sa condition, elle chante sans cesse, sans cesse elle répète ou son ramage propre ou celui des autres oiseaux, & elle se plaît tellement à cet exercice, qu'elle en oublie quelquefois la nourriture *(g)*.

(e) Olina, à l'endroit cité.

(f) *Ibidem.*

(g) Gesner, *de Avibus*, pag. 80.

On diſtingue le mâle en ce qu'il eſt plus gros, & qu'il a plus de noir autour du cou; la femelle n'a qu'un collier fort étroit *(h)*; quelques individus, au lieu de collier, ont une grande plaque noire ſur le haut de la poitrine; tel étoit l'individu que nous avons fait repréſenter. Cette eſpèce niche à terre comme l'alouette ordinaire, ſous une motte de gazon bien fournie d'herbe, & elle pond quatre ou cinq œufs. Olina qui nous apprend ces détails, ajoute que la calandre ne vit pas plus de quatre ou cinq ans, & par conſéquent beaucoup moins que l'alouette ordinaire : Belon conjecture qu'elle va par troupes comme cette dernière eſpèce ; il ajoute qu'on ne la verroit point en France, ſi on ne l'y apportoit d'ailleurs; mais cela ſignifie ſeulement qu'on n'en voit point au Mans ni dans les provinces voiſines, car cette eſpèce eſt commune en Provence, où elle ſe nomme *coulaſſade*, à cauſe de ſon collier noir, & où l'on a coutume de l'élever à cauſe de ſon chant. A l'égard de l'Allemagne, de la Pologne, de la Suède & des autres pays du Nord, il ne paroît pas qu'elle y ſoit fréquente : on la trouve en Italie, vers les Pyrénées, en Sardaigne; enfin M. Ruſſel a dit à M. Edwards qu'elle étoit commune aux environs d'Alep; &

(h) *Voyez* Edwards, *pl. 268*. Celui qui a donné cette obſervation à M. Edwards, avoit une méthode de diſtinguer le mâle de la femelle parmi les petits oiſeaux ; c'étoit de les renverſer ſur le dos & de ſouffler ſur l'eſtomac ; lorſque c'eſt une femelle les plumes ſe ſéparent de chaque côté laiſſant l'eſtomac à nu; mais cette méthode n'eſt ſûre que dans la ſaiſon où les oiſeaux nichent. Geſner, *de Av.* pag. 80.

ce dernier nous a donné la figure coloriée d'une vraie calandre, qui venoit, disoit-on, de la Caroline *(i)*; elle pouvoit y avoir été transportée, elle ou ses père & mère, non-seulement par un coup de vent, mais encore par quelque vaisseau Européen; & comme c'est un pays chaud, il est très-probable que l'espèce peut y prospérer & s'y naturaliser.

M. Adanson regarde la calandre comme tenant le milieu entre l'alouette & la grive, ce qui ne doit s'entendre que du plumage & de la forme extérieure, car les habitudes de la grive & de la calandre sont fort différentes, entre autres dans la construction du nid.

Longueur totale, sept pouces & un quart; bec, neuf lignes; vol, treize pouces & demi; queue, deux pouces un tiers, composée de douze pennes, dont les deux paires les plus extérieures sont bordées de blanc, la troisième paire terminée de même, la paire intermédiaire gris-brun, tout le reste noirâtre; ces pennes dépassent les ailes de quelques lignes; doigt postérieur, dix lignes;

(i) Glanures, seconde partie, *page 123*, *pl. 268.*



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à la CALANDRE.

I.

* LA CRAVATE JAUNE ou CALANDRE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

JE n'ai point vu l'individu qui a servi de modèle à la *figure 2 de la planche 504,* mais j'en ai vu plusieurs de la même espèce. En général les mâles ont le dessus du corps brun, varié de gris; la gorge & le haut du cou d'un bel orangé, & cette espèce de cravate est bordée de noir dans toute sa circonférence; cette même couleur orangée se retrouve encore au-dessus des yeux en forme de sourcils, sur les petites couvertures de l'aile, par petites taches, & sur le bord antérieur de cette même aile dont

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 504, fig. 2.*

(a) Alauda supernè fusco & griseo varia, infernè ex rufo ad aurantium inclinans; gutture aurantio, lineâ fuscâ circumdato; tæniâ supra oculos flavo-aurantiâ; rectricibus quatuor utrimque extimis apice albis.... Alauda capitis Bonæ-spei, l'alouette du cap de Bonne-espérance. *Brisson,* tome III, page 364.

M. le vicomte de Querhoën, Enseigne de vaisseau, & M. Commerson, ont tous deux observé cette alouette, au cap de Bonne-espérance, en des temps différens.

elle dessine le contour : ils ont la poitrine variée de brun, de gris & de jaunâtre ; le ventre & les flancs d'un roux-orangé ; le dessous de la queue grisâtre ; les pennes de la queue plus ou moins brunes, mais les quatre paires les plus extérieures bordées & terminées de blanc : les pennes des ailes brunes aussi bordées, les grandes de jaune, & les moyennes de gris ; enfin le bec & les pieds d'un gris-brun plus ou moins foncé.

Deux femelles que j'ai observées avoient la cravate non pas orangée, mais d'un roux-clair, la poitrine grivelée de brun sur le même fond qui devenoit plus foncé en s'éloignant de la partie antérieure ; enfin le dessus du corps plus varié, parce que les plumes étoient bordées d'un gris plus clair.

Longueur totale, sept pouces & demi ; bec, dix lignes ; vol, onze pouces & demi ; doigt postérieur, ongle compris, plus long que celui du milieu ; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de quinze lignes. J'ai vu & mesuré un individu qui avoit un pouce de plus de longueur totale, & les autres parties à proportion.

I I.

LE HAUSSE-COL NOIR

ou *L'ALOUETTE DE VIRGINIE.*

Je rapproche cette Alouette américaine de la cravate jaune à laquelle elle a beaucoup de rapport ; mais elle en

diffère cependant par le climat, par la grosseur & par quelques détails du plumage : elle passe quelquefois en Allemagne *(a)* dans les temps de neige, & c'est par cette raison que M. Frisch l'a appelée *alouette d'hiver;* mais il ne faut pas la confondre avec le lulu, à qui, selon Gesner *(b)*, on pourroit donner le même nom, puisqu'il paroît dans le temps où la terre est couverte de neige. M. Frisch nous dit qu'elle est peu connue en Allemagne, & qu'on ne sait ni d'où elle vient ni où elle va.

On en a pris aussi quelquefois aux environs de Dantzick, avec d'autres oiseaux, dans les mois d'avril & de décembre, & l'une d'elles a vécu plusieurs mois en cage. M. Klein présume qu'elles avoient été apportées par un coup de vent de l'Amérique septentrionale dans la Norwège ou

---

(a) The lark, l'alouette. *Catesby*, pl. 32.

Alauda hiemalis seu nivalis ; en Allemand, *die schnee-lerche.* Frisch, *tom. I, cl. II, div. II, pl. 11, n.° 16.*

Alauda gutture flavo Virginiæ & Carolinæ ; en Allemand, *gelbartige-lerche.* Klein, *Ordo avium*, pag. 164.

Alauda supernè subfusca, infernè albo-flavicans ; gutture & collo inferiore luteis ; tæniâ utrimque longitudinali nigrâ infra oculos ; tæniâ transversâ lunulatâ in summo pectore nigrâ ; remigibus rectricibusque subfuscis. . . . . . Alauda Virginiana, l'alouette de Virginie. *Brisson*, tom. III, pag. 367.

Alauda alpestris, rectricibus dimidio interiore albis ; gulâ flavâ ; fasciâ suboculari pectoralique nigrâ. . . Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, p. 289.

C'est vraisemblablement l'*alauda riparia minor torquata* de Barrère. *France équinoxiale, seconde partie*, page 122.

(b) De Avibus, pag. 795.

dans

dans les pays qui ſont encore plus voiſins du pôle, d'où elles avoient pu facilement paſſer dans des climats plus doux.

Il paroît d'ailleurs que ce ſont des oiſeaux de paſſage; car nous apprenons de Cateſby qu'elles ne paroiſſent que l'hiver dans la Virginie & la Caroline, venant du nord de l'Amérique par grandes volées, & qu'au commencement du printemps elles retournent ſur leurs pas. Pendant leur ſéjour elles fréquentent les dunes & ſe nourriſſent de l'avoine qui croît dans les ſables.

Cette alouette eſt de la groſſeur de la nôtre, & ſon chant eſt à-peu-près le même: elle a le deſſus du corps brun; le bec noir; les yeux placés ſur une bande jaune qui prend à la baſe du bec; la gorge & le reſte du cou, de la même couleur, & ce jaune eſt en partie terminé de chaque côté par une bande noire qui, partant des coins de la bouche, paſſe ſous les yeux & tombe juſqu'à la moitié du cou; il eſt terminé au bas du cou par une eſpèce de collier ou hauſſe-col noir: la poitrine & tout le deſſous du corps ſont d'une couleur de paille-foncée.

Longueur totale, ſix pouces & demi; bec, ſept lignes; le doigt & l'ongle poſtérieurs, encore plus longs que dans notre alouette; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix à onze lignes.

III.

L'ALOUETTE AUX JOUES BRUNES DE PENSILVANIE. (a)

VOICI encore une alouette de passage, & qui est commune aux deux continens; car M. Bartran qui l'a envoyée à M. Edwards, lui a mandé qu'elle commençoit à se montrer en Pensilvanie dans le mois de mars, qu'elle prenoit sa route par le nord, & qu'on n'en voyoit plus à la fin de mai; & d'un autre côté M. Edwards assure l'avoir trouvée dans les environs de Londres.

Cet oiseau est de la grosseur de la spipolette: il a le bec mince, pointu & de couleur foncée; les yeux bruns, bordés d'une couleur plus claire, & situés dans une tache brune, de forme ovale, qui descend sur les joues, & qui est circonscrite par une zone en partie blanche, en partie d'un fauve vif. Tout le dessus du corps est d'un brun-obscur, à l'exception des deux pennes extérieures de la queue qui sont blanches; le cou, la poitrine & tout le dessous du corps sont d'un fauve rougeâtre, moucheté de brun: les pieds & les ongles sont d'un brun-

---

(a) *The lark from Pensylvania.* Edwards, *pl. 297.*

Alauda supernè obscurè fusca, infernè fulvo-rufescens, maculis fuscis varia; genis nigricantibus; tæniâ utrimque supra oculos rufescente; rectrice extimâ albâ, proximè sequenti apice albâ...... Alauda Pensylvanica, l'alouette de Pensilvanie. *Brisson,* tome VI, *supplément,* page 94.

The red lark, alouette rougeâtre. *British Zoology,* pag. 94.

ſoncé comme le bec; l'ongle poſtérieur eſt fort long, mais cependant un peu moins que dans l'alouette commune. Enfin une ſingularité de cette eſpèce, c'eſt que l'aile étant repliée & dans ſon repos, la troiſième penne, en comptant depuis le corps, atteint l'extrémité des plus longues pennes; ce qui eſt, ſelon M. Edwards, le caractère conſtant des lavandières; & ce n'eſt pas le ſeul trait de reſſemblance qui ſe trouve entre ces deux eſpèces; car nous avons déjà vu à la ſpipolette & à la farlouſe un mouvement de queue ſemblable à celui des lavandières, auxquelles on a donné trop excluſivement, comme on voit, le nom de *hoche-queues*.



* LA ROUSSELINE

ou L'ALOUETTE DE MARAIS. (a)

CETTE alouette qui ſe trouve en Alſace, eſt d'une groſſeur moyenne entre l'alouette commune & la farlouſe; je l'appelle *rouſſeline*, parce que la couleur dominante de ſon plumage eſt un roux plus ou moins clair : elle a le deſſus de la tête & du corps varié de cette couleur & de brun; les côtés de la tête rouſſâtres, rayés de trois raies brunes preſque parallèles, dont la plus haute paſſe ſous l'œil; la gorge d'un roux très-clair; la poitrine d'un roux un peu plus foncé, & ſemé de petites taches brunes fort étroites; le ventre & les couvertures inférieures de la queue, d'un roux-clair; les pennes de la queue & des ailes noirâtres, bordées du même roux; le bec & les pieds jaunâtres.

Cette alouette fait entendre ſon chant dès le matin, comme pluſieurs autres eſpèces de ce genre, & ſon ramage eſt fort agréable, ſelon Rzaczynski. Son nom d'alouette de marais indique aſſez qu'elle ſe tient près des eaux; on la voit ſouvent ſur la grève, quelqueſois elle niche ſur les bords de la Moſelle, dans les environs

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 661, fig. 1.*

(a) An alauda pineti, coloris ravi, rubricoſi de Rzaczynski; en Polonois, *skowronek borowy, lercha ledwuchna!* Dans le pays Meſſin, *grande ſinſignotte d'eau;* ailleurs, *alouette d'eau, grande farlouſe des prés.*

de Metz où elle paroît tous les ans en octobre, & où l'on en prend alors quelques-unes.

M. Mauduit m'a parlé d'une alouette rousse qui avoit les plumes du dessus du corps terminées de blanc, ainsi que les pennes latérales de la queue; c'est probablement une variété dans l'espèce de la rousseline.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, huit lignes; tarse, un pouce; doigt postérieur, quatre lignes; son ongle, trois lignes & demie, un peu courbé; queue, deux pouces un quart, dépasse les ailes de dix-huit lignes.

* LA CEINTURE DE PRÊTRE ou L'ALOUETTE DE SIBÉRIE. (a)

DE tous les oiseaux à qui on a donné le nom d'alouette, c'est celui-ci qui a le plus beau plumage & le plus distingué: il a la gorge, le front & les côtés de la tête d'un joli jaune, relevé par une petite tache noire entre l'œil & le bec, laquelle se réunit à une autre tache plus grande, située immédiatement sous l'œil; la poitrine décorée d'une large ceinture noire; le reste du dessous du corps blanchâtre; les flancs un peu jaunâtres, variés par des taches plus foncées; le dessus de la tête & du corps, varié de roussâtre & de gris-brun; les couvertures supérieures de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 650, fig. 2.*

(a) Ne seroit-ce pas le *thusu tytlinger* dont parle M. Muller avec incertitude dans sa Zoologie Danoise, *page 29 !*

la queue jaunâtres, les pennes noirâtres, bordées de gris, excepté les plus extérieures qui le sont de blanc; les pennes des ailes grises, bordées finement d'une couleur plus noire; les couvertures supérieures du même gris, bordées de roussâtre; le bec & les pieds gris-de-plomb.

Cet oiseau a été envoyé de Sibérie où il n'est point commun. Le voyageur Jean Wood parle de petits oiseaux semblables à l'alouette, vus dans la nouvelle Zemble *(b)*; on pourroit soupçonner que ces petits oiseaux sont de la même espèce que celui de cet article, puisque les uns & les autres se plaisent dans les climats septentrionaux: enfin je trouve dans le catalogue des oiseaux de Russie, une *alauda tungustica aurita;* ce qui semble indiquer une alouette huppée du pays des Tonguses, voisins de la Sibérie. Il faut attendre les observations pour mettre ces oiseaux à leur place.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, six à sept lignes; doigt postérieur, quatre lignes & demie; son ongle, cinq lignes & demie; queue, deux pouces, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'un pouce.

(b) Voyez Histoire générale des Voyages, *tome XV, page 167.*



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux ALOUETTES.

I.

LA VARIOLE.*

C'EST M. Commerſon qui nous a rapporté cette jolie petite alouette des pays qu'arroſe la rivière de la Plata. Le nom de Variole que nous lui avons donné, a rapport à l'émail très-varié & très-agréable de ſon plumage : elle a en effet le deſſus de la tête & du corps noirâtre, joliment varié de différentes teintes de roux ; le devant du cou émaillé de même ; la gorge & tout le deſſous du corps blanchâtre ; les pennes de la queue brunes, bordées, les huit intermédiaires de roux-clair, & les deux paires extérieures de blanc ; les grandes pennes des ailes griſes, & les moyennes brunes, toutes bordées de rouſſâtre ; le bec brun, échancré près de la pointe ; les pieds jaunâtres.

Longueur totale, cinq pouces un quart ; bec, huit lignes ; tarſe, ſept ou huit lignes ; doigt poſtérieur, trois lignes ; ſon ongle, quatre lignes ; queue, vingt lignes, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'un pouce.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 738, fig. 1.*

II.

LA CENDRILLE.

J'AI vu le deſſin d'une alouette du cap de Bonne-eſpérance, ayant la gorge & tout le deſſous du corps blanc, le deſſus de la tête roux, & cette eſpèce de calotte bordée de blanc depuis la baſe du bec juſqu'au-delà des yeux; de chaque côté du cou, une tache rouſſe bordée de noir par en haut; la partie ſupérieure du cou & du corps, cendrée; les couvertures ſupérieures des ailes & leurs pennes moyennes, griſes; les grandes, noires, ainſi que les pennes de la queue.

Longueur totale, cinq pouces; bec, huit lignes; ongle du doigt poſtérieur droit & pointu, égal à ce doigt; queue, dix-huit à vingt lignes, dépaſſant les ailes de neuf lignes.

Y auroit-il quelque rapport entre la cendrille & cette alouette cendrée que l'on voit en grand nombre, ſelon M. Shaw, aux environs de Biſerte, qui eſt l'ancienne Utique? toutes deux ſont d'Afrique, mais il y a loin des côtes de la Méditerranée au cap de Bonne-eſpérance, & d'ailleurs l'alouette cendrée de Biſerte n'eſt pas aſſez connue pour qu'on puiſſe la rapporter à ſa véritable eſpèce: peut-être faudra-t-il la rapprocher de la griſette du Sénégal.

III.

III.

* LE SIRLI

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

SI cet oiſeau ſemble s'éloigner du genre des alouettes par la courbure de ſon bec, il s'en rapproche beaucoup par la longueur de ſon éperon, c'eſt-à-dire de ſon ongle poſtérieur.

Il a toute la partie ſupérieure variée de brun plus ou moins foncé, de roux plus ou moins clair, & de blanc; les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, brunes, bordées de blanchâtre, quelques-unes ayant une double bordure, l'une blanchâtre & l'autre rouſſâtre; toute la partie inférieure du corps blanchâtre, ſemée de taches noirâtres; le bec noir & les pieds bruns.

Longueur totale, huit pouces; bec, un pouce; tarſe, treize lignes; doigt poſtérieur, quatre lignes, l'ongle de ce doigt, ſept lignes, droit & pointu; queue, environ deux pouces & demi, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes de dix-huit lignes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 712.*

(a) C'eſt une eſpèce nouvelle qui a été envoyée au Cabinet du Roi par M. de Roſenevez, & qui ne reſſemble que par le nom au shirlée de M. Edward, *planche 342*, lequel eſt un troupiale. *Voyez* ci-deſſus, *tome III, page 214; & tome IV, page 303.*



*LE COCHEVIS ou *LA GROSSE ALOUETTE HUPPÉE.* (a)

CETTE alouette a été nommée *Cochevis*, parce qu'on a regardé l'aigrette de plumes dont sa tête est surmontée, comme une espèce de crête, & conséquemment comme

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 503, fig. 1.*

(a) Κορυδαλὸς λόφον ἔχουσα; *galerita, cristata, terrena;* Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. 25.

Galeritus, (& non *galericus* comme dit Gesner). Varron. *Ling. lat.* lib. IV.

Galerita, gallico vocabulo alauda. Pline, *lib. XI, cap. 37.*

Alauda cristata, seu terrena, cassita, galerita; en Grec, Κορυδαλὶς, Κόρυδος; cochevis. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 267.

Alauda cristata, alauda pileata sylvatici; fortè gosturdus, guzardus; à Damas, *canaberi, alcanabir;* ailleurs, *kambrah, alcubigi, geceid;* en Italien, *lodola capeluta, chapelina, covarella, ciperina;* en Allemand, *lerch, heubellerch, waeglerch* (alouette des chemins); en Anglois, *lark.* Gesner, *Aves*, pag. 79.

Alauda cristata; en Italien, *capelluta, capellina.* Aldrovande, *Ornith.* pag. 841.

Lodola capelluta; en Latin, *galerita.* Olina, *Uccelleria*, fol. 13.

Alauda cristata major. Jonston, *Av.* pag. 70.

— En Anglois, *the crested lark;* en Allemand, *kommanick.* Willughby, *Ornithol.* pag. 161, §. VII.

— *The greater crested lark.* Ray, *Synopf.* pag. 69, Sp. 4.

— Sibbalde, *Atlas Scot.* part. II, lib. III, cap. IV, pag. 17.

— *Alauda capellata, alauda viarum;* en Allemand, *kobellerch, kottlerch, luerle....* Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 192, Sp. 2.

un trait de reſſemblance avec le coq. Cette crête, ou

— En Polonois, *dzierlatka.* Rzaczynski, *Auct. Polon.* pag. 354, n.° v.

Alauda capitata, criſtata, viarum; en Allemand, *kobel-koth-wege-keubel-lerche.* Klein, *Ordo avium*, pag. 71, Sp. III.

Alauda ſylveſtris galerita, en Allemand, *heide-lerche, baum-lerche, holtz-lerche.* Friſch, *tom. I, claſſ. II, div. II, pl. 1, n.° 15.*

Alauda galerita, criſtata, caſſita; en Anglois, *the creſted lark, cotſwold-lark;* en Grec, Κόρυδος. Charleton, *Aves,* pag. 88.

The creſted-lark, alouette huppée. *Albin*, tom. III, n.° 52.

Alauda criſtata rectricibus nigris, extimis duabus margine exteriori albis, capite criſtato. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 288, Sp. 6.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus*, pag. 29; en Danois, *top laerke, vei-laerke.*

Alauda criſtâ dependente; en Autrichien, *koth-lerche, ſchopf-lerche.* Kramer, *Elench. Auſtr. inf.* pag. 362.

Cocheviz, c'eſt-à-dire, viſage de coq, ſelon Ménage, parce que le cochevis reſſemble un peu au coq par ſa crête; en Berry, alouette crêtée; en Sologne, alouette duppée (pour allouette huppée); en Beauce, alouette cornue ou de chemin; galerite, ſelon Cotgrave; ailleurs, alouette de Brie, d'arbres, de vignes, groſſe alouette; dans le Périgord, verdauge; en Provence & dans l'Orléanois, calandre. *Voyez* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 194.

Alauda criſtata, supernè griſea, paululùm ad rufeſcentem inclinans, pennis in medio obſcurioribus, infernè albo-rufeſcens; collo inferiore maculis ſaturatè fuſcis inſignito; tæniâ ſupra oculos albo-rufeſcente; rectrice extimâ in utroque latere, proximè ſequenti in latere-exteriore, fulvis.... Alauda criſtata, l'alouette huppée *ou* le cochevis. *Briſſon*, tome III, page 357.

On a pu remarquer que le cochevis a pluſieurs noms communs avec l'alouette ordinaire, & l'on n'en ſera pas ſurpris ſi l'on ſe rappelle ce que j'ai dit, que le mâle de cette dernière eſpèce ſait auſſi ſe faire une huppe en relevant les plumes de ſa tête.

leur inſpire la triſteſſe & les rend muets : ils continuent ordinairement de chanter juſqu'à la fin de ſeptembre. Au reſte, comme ces oiſeaux s'accoutument difficilement à la captivité, & qu'ils vivent fort peu de temps en cage *(k)*, il eſt à propos de leur donner tous les ans la volée ſur la fin de juin, qui eſt le temps où ils ceſſent de chanter, ſauf à en reprendre d'autres au printemps ſuivant ; ou bien on peut encore conſerver le ramage en perdant l'oiſeau ; il ne faut pour cela que tenir quelque temps auprès d'eux une jeune alouette ordinaire ou un jeune ſerin, qui s'approprieront leur chant à force de l'entendre *(l)*.

Outre la prérogative de mieux chanter, qui diſtingue le mâle de la femelle, il s'en diſtingue encore par un bec plus fort, une tête plus groſſe, & parce qu'il a plus de noir ſur la poitrine *(m)*. Sa manière de chercher ſa femelle & de la féconder eſt la même que celle du mâle de l'eſpèce ordinaire, excepté qu'il décrit dans ſon vol un plus grand cercle, par la raiſon que l'eſpèce eſt moins nombreuſe.

(k) Albert prétend avoir obſervé que lorſque ces oiſeaux reſtent long-temps en cage, ils deviennent borgnes à la fin, & que cela arrive au bout de neuf années *(apud Geſner*, page 81). Mais Aldrovande remarque que ceux qu'on élève à Boulogne, vivent à peine neuf ans, & qu'ils ne deviennent ni aveugles ni borgnes avant de mourir, *(Ornithol.* tome II, page 834). On voit à travers cette contrariété d'avis, qu'il y a une manière de gouverner le cochevis en cage pour le faire vivre pluſieurs années, & peut-être pour lui conſerver la vue, manière que M. Friſch ignoroit ſans doute.

(l) Friſch, *ibidem.*

(m) Olina, *Uccelleria*, page 13.

La femelle fait son nid comme l'alouette commune, mais le plus souvent dans le voisinage des grands chemins; elle pond quatre ou cinq œufs qu'elle couve assez négligemment; & l'on prétend qu'il ne faut en effet qu'une chaleur fort médiocre, jointe à celle du soleil, pour les faire éclore *(n);* mais les petits ont-ils percé leur coque, & commencent-ils à implorer son secours par leurs cris répétés, c'est alors qu'elle se montre véritablement leur mère, & qu'elle se charge de pourvoir à leurs besoins jusqu'à ce qu'ils soient en état de prendre leur volée.

M. Frisch dit qu'elle fait deux pontes par an, & qu'elle établit son nid, par préférence, sous les genevriers: mais cela doit s'entendre principalement du pays où l'observation a été faite.

La première éducation des petits réussit d'abord fort aisément, mais dans la suite elle devient toujours plus difficile, & il est rare, comme je l'ai dit d'après M. Frisch, qu'on puisse les conserver en cage une année entière, même en leur donnant la nourriture qui leur convient le mieux, c'est-à-dire, les œufs de fourmis, le cœur de bœuf ou de mouton haché menu, le chenevis écrasé, le millet: il faut avoir grande attention en leur donnant à manger, & en leur introduisant les petites boulettes dans le gosier, de ne pas leur renverser la langue, ce qui pourroit les faire périr.

(n) Comme ces nids sont à terre, il peut se faire que quelque personne ignorante & crédule ait vu un crapaud auprès, & même sur les œufs; & de-là la fable que le cochevis & quelques autres espèces d'alouettes laissent aux crapauds le soin de couver leurs œufs.

L'automne eſt la bonne ſaiſon pour tendre des piéges à ces oiſeaux; on les prend alors en grand nombre & en bonne chair, à l'entrée des bois. M. Friſch remarque qu'ils ſuivent l'appeau, ce que ne font pas les alouettes communes: voici d'autres différences; le cochevis ne vole point en troupes; ſon plumage eſt moins varié, & a plus de blanc; il a le bec plus long, la queue & les ailes plus courtes; il s'élève moins en l'air; il eſt plus le jouet des vents, & reſte moins de temps ſans ſe poſer: dans tout le reſte les deux eſpèces ſont ſemblables, même dans la durée de leur vie, je veux dire de leur vie ſauvage & libre.

Il ſembleroit, d'après ce que j'ai rapporté des mœurs de l'alouette huppée, qu'elle a le naturel plus indépendant, plus éloigné de la domeſticité que les autres alouettes, puiſque malgré ſon inclination prétendue pour l'homme, elle ne connoît point d'équivalent à la liberté, & qu'elle ne peut vivre long-temps dans la priſon la plus douce & la plus commode; on diroit même qu'elle ne vit ſolitaire que pour ne point ſe ſoumettre aux aſſujettiſſemens inſéparables de la vie ſociale; cependant il eſt certain qu'elle a une ſingulière aptitude pour apprendre en peu de temps à chanter un air qu'on lui aura montré *(o)*; qu'elle peut même en apprendre pluſieurs & les répéter

---

(o) Il n'y a peut-être que le cochevis qui apprenne au bout d'un mois; il répète l'air qu'on lui a montré, même en dormant & la tête ſous l'aile; mais ſa voix eſt très-foible. *Ædonologie*, page 92, édition de 1773.

ſans



De Seve del. C. Baron Sc.

LE COCHEVIS ou LA GROSSE ALOUETTE HUPPÉE.

ſans les brouiller & ſans les mêler avec ſon ramage qu'elle ſemble oublier parfaitement *(p)*.

L'individu obſervé par Willughby avoit la langue large, un peu fourchue, les *cæcum* très-courts, & le fiel d'un vert-obſcur & bleuâtre, ce que ce Naturaliſte attribue à quelque cauſe accidentelle.

Aldrovande donne la figure d'un cochevis fort âgé, dont le bec étoit blanc autour de ſa baſe; le dos cendré; le deſſous du corps blanchâtre, & la poitrine auſſi, mais pointillée de brun; les ailes preſque toutes blanches, & la queue noire *(q)*. Il ne faut pas manquer l'occaſion de reconnoître les effets de la vieilleſſe dans les animaux, ſur-tout dans ceux qui nous ſont utiles, & auxquels nous ne donnons guère le temps de vieillir. D'ailleurs cette eſpèce a bien d'autres ennemis que l'homme; les plus petits oiſeaux carnaſſiers lui donnent la chaſſe, & Albert en a vu dévorer un par un corbeau *(r)*; auſſi la préſence d'un oiſeau de proie l'effraie, au point de venir ſe mettre à la merci de l'Oiſeleur qui lui ſemble moins à craindre, ou de reſter immobile dans un ſillon, juſqu'à ſe laiſſer prendre à la main.

Longueur totale, ſix pouces trois quarts; bec, huit

(p) Le cochevis peut apprendre pluſieurs airs parfaitement, ce que le ſerin ne fait pas.... Outre cela il ne retient rien de ſon chant naturel... Ce qu'on ne peut ôter au ſerin. *Traité du ſerin de Canarie*, page 43, édition de 1707.

(q) Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 842.

(r) Geſner, *de Avibus*, page 81.

à neuf lignes; doigt postérieur avec l'ongle, le plus long de tous, neuf à dix lignes; vol, dix à onze pouces; queue, deux pouces un quart, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ treize lignes.

---

* LE LULU

ou *LA PETITE ALOUETTE HUPPÉE* (a)

CETTE alouette, que je nomme *Lulu* d'après son chant *(b)*, ne diffère pas seulement du cochevis par sa taille qui est beaucoup plus petite; par la couleur de son

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 503, figure 2.*

(a) Aliud galeritæ genus; en Allemagne, *coper;* en Suisse, *kobel-lerck, stein-lerch, baum-lerch;* en Anglois, *wood-lerck.* Gesner, *Av.* pag. 80.

Alauda cristata minor; en Italien, *lodola campagnola..* Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 846.

— Jonston, *page 70.*

— Willughby, *Ornithol.* page 152, §. VIII.

— Ray, *Synops.* pag. 69; en Anglois, *the lesser crested lark.*

— British Zoology, *pag. 95.*

— *Alauda arborea, fera, sylvatica; calandra nonnii;* en Grec, Κορυδὼν ἀγίλαπος, ἀνώνυμος; en Allemand, *heide-lerche, mittel-lerche.....* Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 193.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 354.

Alauda cristata, supernè subfusca, infernè albicans; cristâ longiori; remigibus rectricibusque subfuscis; pedibus subrubris..... Alauda cristata minor, la petite alouette huppée. *Brisson*, tome III, page 361.

(b) Nostri vocem illius... esse aiunt tamquam lu lu lu *sæpius repetitum.* Gesner, *de Avibus*, pag. 80.

plumage qui est moins sombre, par celle de ses pieds qui sont rougeâtres; par son chant ou plutôt par son cri désagréable qu'elle ne fait jamais entendre qu'en volant, selon l'observation d'Aldrovande; enfin par l'habitude qu'elle a de contrefaire ridiculement les autres oiseaux *(c)*, mais encore par le fond de l'instinct, car on la voit courir par troupes dans les champs *(d)*, au lieu que le cochevis va seul, comme je l'ai remarqué; elle en diffère même dans le trait principal de sa ressemblance avec lui, car les plumes qui composent sa huppe, sont plus longues à proportion *(e)*.

On trouve le lulu en Italie, en Autriche, en Pologne, en Silésie *(f)*, & même dans les contrées septentrionales de l'Angleterre, telles que la province d'Yorck *(g)*; mais son nom ne paroît pas dans la liste des oiseaux qui habitent la Suède *(h)*.

Il se tient ordinairement dans des endroits fourrés, dans les bruyères & même dans les bois, d'où lui est

---

(c) Colonienses aucupes copetam affirmant..... ineptè aliarum avium voces referre. Gesner, *de Avibus*, pag. 80.

(d) Aldrovande, *Ornithol.* page 847.

(e) Idem, ibidem.

(f) Schwenckfeld & Rzaczynski le mettent au nombre des oiseaux de Silésie & de Pologne; mais l'un & l'autre n'ont fait que copier Aldrovande.

(g) Johnson dans l'Ornithologie de Willughby, à l'endroit cité. Bolton, dans la Zoologie Britannique, *page 95*.

(h) Par exemple, dans la *Fauna Suecica.*

venu le nom allemand *wald-lerche;* c'eſt-là qu'il fait ſon nid, & preſque jamais dans les blés.

Lorſque le froid eſt rude, & ſur-tout lorſque la terre eſt couverte de neige, il ſe réfugie ſur les fumiers & s'approche des granges pour y trouver à vivre : il fréquente auſſi les grands chemins, & ſans doute par la même raiſon.

Suivant Longolius, c'eſt un oiſeau de paſſage qui reſte en Allemagne tout l'hiver, & qui s'en va autour de l'équinoxe *(i)*.

Geſner fait mention d'une autre alouette huppée, dont il n'avoit vu que le portrait, & qui ne différoit de la précédente que par quelque variété de plumage, où l'on voyoit plus de blanc autour des yeux & du cou, & ſous le ventre *(k)*; mais ce pouvoit être un effet de la vieilleſſe, comme nous en avons vu un exemple à l'article du cochevis, ou de quelqu'autre cauſe particulière; & il n'y a certainement pas là de quoi établir une autre eſpèce, ni même une variété: auſſi ſon nom Allemand eſt-il tout-à-fait reſſemblant à celui que les Anglois donnent au cochevis.

Je dois remarquer que l'éperon ou l'ongle poſtérieur n'a pas, dans la figure de Geſner, la longueur qu'il a communément dans les alouettes.

(i) *Voyez* Aldrovande, à l'endroit cité.

(k) *Alauda criſtata albicans;* en Allemand, *Wald-lerche.* Geſner, *Av.* pag. 80. — Barrère, *Specim. nov.* pag. 40; en Catalan, *cugullada :* il eſt probable que cet oiſeau eſt le même que l'*alauda criſtata cinerea* du même Auteur, & qui ſe nomme en Catalan *coturliou.*

LA COQUILLADE. *

C'EST une eſpèce nouvelle que M. Guys nous a envoyée de Provence : je la rapproche du cochevis parce qu'elle a ſur la tête une petite huppe couchée en arrière, & que ſans doute elle ſait relever dans l'occaſion ; elle eſt proprement l'oiſeau du matin, car elle commence à chanter dès la pointe du jour, & ſemble donner le ton aux autres oiſeaux. Le mâle ne quitte point ſa femelle, ſelon le même M. Guys, & tandis que l'un des deux cherche ſa nourriture, c'eſt-à-dire, des inſectes tels que chenilles & ſauterelles, & même des limaçons, l'autre a l'œil au guet & avertit ſon camarade des dangers qui menacent.

La coquillade a la gorge & tout le deſſous du corps blanchâtre, avec de petites taches noirâtres ſur le cou & ſur la poitrine ; les plumes de la huppe noires, bordées de blanc ; le deſſus de la tête & du corps, varié de noirâtre & de roux-clair ; les grandes couvertures des ailes terminées de blanc ; les pennes de la queue & des ailes brunes, bordées de roux-clair, excepté quelques pennes des ailes qui ſont bordées ou terminées de blanc ; le bec brun deſſus, blanchâtre deſſous ; les pieds jaunâtres.

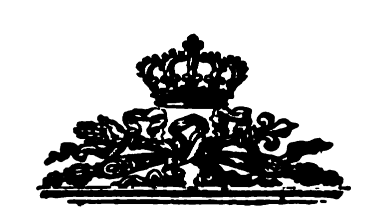
Longueur totale, ſix pouces trois quarts ; bec, onze lignes, aſſez fort ; tarſe, dix lignes ; doigt poſtérieur,

* *Voyez* la planche enluminée, *n.° 662.*

neuf à dix lignes, ongle compris; cet ongle, six lignes; queue, deux pouces, dépassant les ailes de sept à huit lignes.

M. Sonnerat a rapporté du cap de Bonne-espérance, une alouette fort ressemblante à celle-ci, soit par sa grosseur & ses proportions, soit par son plumage; elle n'en diffère qu'en ce qu'elle n'a point de huppe; que la couleur du dessous du corps est plus jaunâtre, & que parmi les pennes de la queue & des ailes, il n'y en a aucune qui soit bordée de blanc; mais ces différences sont trop petites pour constituer une variété dans cette espèce; c'étoit peut-être une femelle ou un jeune oiseau de l'année.

Dans le *Voyage au Levant* de M. F. Hasselquist, il est fait mention *(tome II, page 30)* de l'alouette d'Espagne, que ce Naturaliste vit dans la Méditerranée, au moment où elle quittoit le rivage; mais il n'en dit rien de plus, & je ne trouve dans les Auteurs aucune espèce d'alouette qui ait été désignée sous ce nom.



OISEAU ÉTRANGER
Qui a rapport au COCHEVIS.
* LA GRISETTE
ou LE COCHEVIS DU SÉNÉGAL. (a)

ON doit à M. Briſſon preſque tout ce que l'on ſait de ce cochevis étranger; il a l'attribut caractériſtique des cochevis, c'eſt-à-dire, une eſpèce de huppe, compoſée de plumes plus longues que celles qui couvrent le reſte de la tête; la groſſeur de l'oiſeau eſt à peu-près celle de l'alouette commune; il appartient à l'Afrique & ſe perche ſur les arbres qui ſe trouvent aux bords du Niger; on le voit auſſi dans l'île du Sénégal: il a le deſſus du corps varié de gris & de brun; les couvertures ſupérieures de la queue d'un gris-rouſſâtre; le deſſous du corps blanchâtre, avec de petites taches brunes ſur le cou; les pennes de l'aile gris-brun, bordées de gris; les deux intermédiaires de la queue griſes; les latérales brunes, excepté la plus extérieure qui eſt d'un blanc-rouſſâtre, & la

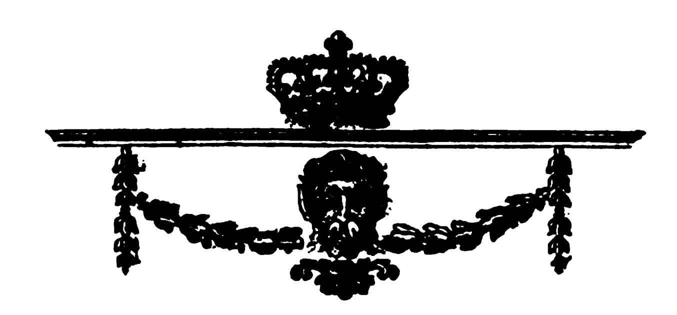
* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 504, fig. 1.*

(a) Alauda criſtata, supernè fuſco & griſeo varia, infernè albicans: collo inferiore maculis fuſcis inſignito; remigibus interiùs in exortu rufeſcentibus; rectricibus binis utrimque extimis exteriùs albo-rufeſcentibus.... Alauda Senegalenſis criſtata, l'alouette huppée du Sénégal. *Briſſon,* tome III, page 362.

ſuivante qui eſt bordée de cette même couleur; le bec couleur de corne; les pieds & les ongles gris.

J'ai vu une femelle dont la huppe étoit couchée en arrière comme celle du mâle, & variée, ainſi que la tête & le deſſus du corps, de traits bruns ſur un fond rouſſâtre; le reſte du plumage étoit conforme à la deſcription précédente. Cette femelle avoit le bec plus long & la queue plus courte.

Longueur totale, ſix pouces & demi; bec, neuf lignes & demie; vol, onze pouces; doigt poſtérieur, ongle compris, égal au doigt du milieu; queue, deux pouces deux lignes, un peu fourchue, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes de ſix à ſept lignes.



LE

* LE ROSSIGNOL. (a).

IL n'est point d'homme bien organisé (+), à qui ce nom ne rappelle quelqu'une de ces belles nuits de printemps où le ciel étant serein, l'air calme, toute la Nature en

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 615, figure 2.*

(a) Ἀηδών *Luscinia.* Aristote, *Hist. animal.* lib. IV, cap. IX; lib. V, cap. IX; & lib. IX, cap. XV & XLIX.

— Ælien, *Nat. animal.* lib. I, cap. 42; lib. V, cap. 38; & lib. XII, cap. 28.

Luscinia. Pline, *Nat. Hist.* lib. X, cap. XXIX & XLII. Nos Étymologistes font venir *luscinia* de *luscus*, louche; mais malheureusement le rossignol n'est point louche: d'autres le tirent *a luce*, parce qu'il annonce, dit-on, le retour de la lumière, & il l'annonce en effet tant que la nuit dure.

Luscinia; lusciola, quòd luctuosè canat. Varron, *de ling. Lat.* lib. IV. Il me semble que *lusciola* ainsi que *rusignuolo, rossignol,* &c. ont plus de rapport avec *lusciniola*, qu'avec *luctuosè*, qui d'ailleurs n'exprime nullement le caractère du chant du rossignol.

Rossignol, pour ce qu'il est roux; celui qui fait constamment sa résidence dans les forêts s'appelle au Mans *rossignol ramage;* en Grec, *aidon;* en Latin, *Philomela, luscinia, lucinia (a luco ubi canere solet); lusciola Varronis* (d'autres appliquent ce dernier nom à la huppe). Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 335; en Grec moderne, *adoni, aidoni.* Belon, *Observ.* fol. 12. On donne ces noms à une espèce de merle solitaire, selon Dapper, *Hist. des Iles de l'Archipel*, page 460.

(+) Je dis bien organisé; car on a vu des hommes qui avoient de l'antipathie pour le chant des rossignols, & s'acharnoient à les détruire, pour entendre à leur aise le croassement des grenouilles.

silence, & pour ainsi dire, attentive, il a écouté avec ravissement le ramage de ce chantre des forêts. On pourroit citer quelques autres oiseaux chanteurs, dont la voix le dispute à certains égards à celle du rossignol; les

---

Luscinia, Philomela (non Philomena); daulia cornix; en Hebreu, peut-être, *trachmas;* en Arabe, *enondon, audon* (par corruption du mot grec, Ἀηδών, dont on a fait aussi Ἀβηδών); *odorbrion;* en Allemand, *nacht-gall;* en Anglois, *nyghtyngall;* en Illyrien, *slawick,* en Italien, *rossignuolo, uscigniuolo....* en hiver, *unisono,* suivant quelques-uns. (Aldrovande, Italien, dit que ce nom d'hiver lui est inconnu); en Espagnol, *ruissennor;* en François, *roussignol.* Gesner, *Aves,* page 592.

Luscinia, lusciniola, atthis, atthicora, volucris attica, daulias ales, pandiona avis, suivant quelques-uns *acredula,* Ὀλολυγών; *tardilingua* dans les Poëtes, selon Saint Chrysostôme, sans doute, parce que selon la fable, Philomele a eu la langue coupée; en Espagnol, *ruissenol;* en Hollandois, *nachtegael;* en Arabe, *ranan.* Ἀιδονὶς, Ἀδονὶς, le petit du premier âge, le rossignolet. Aldrovande, *Ornithologie,* tome II, page 773.

Luscinia, rusignuolo, usignuolo, rossignuolo, dal color rossigno, luscinia philumena dans une inscription. *Olina, Uccelleria,* fol. 1.

Luscinia, lusciniola. Jonston, *Aves,* pag. 88.

— Mohering, *Av. genera,* pag. 44.

Luscinia montana, ales pandionia; en Anglois, *the nightingale, the lesser nightingale.* Charleton, *Exercit. canor. classis,* pag. 98.

Luscinia seu Philomela; en Anglois, *the nightingale.* Willughby, *Ornithol.* pag. 161, cap. IX.

— Ray, *Synops. av.* pag. 78.

— Sibbalde, *Atl. scot.* lib. 3, part. 2, pag. 18.

Luscinia minor, montana; en Allemand, *kleine nachtigal;* parmi les Oiseleurs, *doerling.* Rzaczynki, *Auctuar. Polon.* pag. 391. *Ædon, acredula, idem. Hist. Nat. Polon.* pag. 286.

alouettes, le ferin, le pinfon, les fauvettes, la linotte, le chardonneret, le merle commun, le merle folitaire, le moqueur d'Amérique fe font écouter avec plaifir *(b)*, lorfque le roffignol fe tait: les uns ont d'auffi beaux fons,

---

Motacilla rufo-cinerea, armillis, feu genuum annulis cinereis; en Suédois, *naecktergahl.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 214. *Syft. Nat.* ed. XIII, pag. 328, n.° 114.

— En Danois, *nattergal.* Muller, *Zoologiæ Dan. prodrom.* pag. 32, n.° 265.

— En Autrichien, *au-vogel, auen-nachtigall.* Kramer, *Elench. auftr. inf.* pag. 375.

Lufcinia ficedula tota fulva, canora; en Catalan, *roffinyol.* Barrère, *Specim. nov.* pag. 42, G. XVIII, Sp. 5.

— En Allemand, *roth-vogel.* Frifch, *tom. I, claff. II, div. V, pl. I, n.° 21.*

— En Allemand, *doerling, tagfchlaeger, wedel fchwantz.* Klein, *Ordo avium*, pag. 73.

— *The nightingale* (chantre de nuit), du mot anglois *night* (nuit), & du Saxon, *galan*, (chanter). *British Zoology*, pag. 100.

Le roffignol franc, roffignol chanteur, roffignol des bois; en Provence, *rouffignol* ou *rouffigneau;* la femelle, *rouffignolette*, le jeune, *roffignolet.* Salerne, *Hift. Nat. des Oifeaux*, page 230.

(b) J'ai eu occafion, dit M. Daines Barrington, d'entendre un moqueur d'Amérique qui chantoit parfaitement..... Dans l'efpace d'une minute il imitoit le cujelier, le pinfon, le merle, la grive & le moineau, on me dit même qu'il aboyoit comme un chien; en forte que cet oifeau paroît porté à imiter tout fans difcernement & fans choix: cependant il faut avouer que le timbre de fa voix approche plus du timbre de la voix du roffignol que celui d'aucun autre oifeau que j'aie entendu. A l'égard du chant naturel de cet oifeau, le voyageur Kalm prétend qu'il eft admirable *(tome I, page 219);* mais ce Voyageur n'a pas fait en Amérique un féjour affez long pour

les autres ont le timbre auſſi pur & plus doux, d'autres ont des tours de goſiers auſſi flatteurs; mais il n'en eſt pas un ſeul que le roſſignol n'efface par la réunion complète de ces talens divers, & par la prodigieuſe variété de ſon ramage; en ſorte que la chanſon de chacun de ces oiſeaux priſe dans toute ſon étendue, n'eſt qu'un couplet de celle du roſſignol: le roſſignol charme toujours, & ne ſe répète jamais, du moins jamais ſervilement; s'il redit quelque paſſage, ce paſſage eſt animé d'un accent nouveau, embelli par de nouveaux agrémens; il réuſſit dans tous les genres; il rend toutes les expreſſions, il ſaiſit tous les caractères, & de plus il ſait en augmenter l'effet par les contraſtes. Ce coryphée du printemps ſe prépare-t-il à chanter l'hymne de la Nature, il commence par un prélude timide, par des tons foibles, preſque indécis, comme s'il vouloit eſſayer ſon inſtrument & intéreſſer ceux qui l'écoutent *(c)*; mais enſuite prenant de l'aſſurance, il s'anime par degrés, il s'échauffe, & bientôt il

connoître exactement ce chant naturel, & à mon avis les imitateurs ne réuſſiſſent jamais bien que dans l'imitation. Je ne nierois pas cependant que le chant propre du moqueur pût égaler celui du roſſignol, mais on conviendra que l'attention qu'il donne à toute ſortes de chants étrangers, à toutes ſortes de bruits, même déſagréables, ne peut qu'altérer & gâter ſon ramage naturel. *Voyez* Tranſactions philoſophiques, *vol. LXIII, part. II.*

(c) J'ai ſouvent remarqué, dit M. Barrington, que mon roſſignol qui étoit un excellent chanteur, commençoit ſa chanſon par des tons radoucis, comme avoient coutume de faire les anciens Orateurs, & qu'il ménageoit ſes poumons pour renforcer ſa voix à propos, & avec tout l'art des gradations.

déploie dans leur plénitude toutes les ressources de son incomparable organe: coups de gosiers éclatans, batteries vives & légères; fusées de chant, où la netteté est égale à la volubilité; murmure intérieur & sourd qui n'est point appréciable à l'oreille, mais très-propre à augmenter l'éclat des tons appréciables; roulades précipitées brillantes & rapides, articulées avec force & même avec une dureté de bon goût; accens plaintifs cadencés avec mollesse; sons filés sans art, mais enflés avec ame; sons enchanteurs & pénétrans; vrais soupirs d'amour & de volupté qui semblent sortir du cœur & font palpiter tous les cœurs, qui causent à tout ce qui est sensible une émotion si douce, une langueur si touchante: c'est dans ces tons passionnés que l'on reconnoît le langage du sentiment qu'un époux heureux adresse à une compagne chérie, & qu'elle seule peut lui inspirer, tandis que dans d'autres phrases plus étonnantes peut-être, mais moins expressives, on reconnoît le simple projet de l'amuser & de lui plaire, ou bien de disputer devant elle le prix du chant à des rivaux jaloux de sa gloire & de son bonheur.

Ces différentes phrases sont entre-mêlées de silences *(d)*,

(d) M. Barrington nous apprend que les Oiseleurs Anglois & les gens de la campagne qui ont de fréquentes occasions d'entendre le rossignol, désignent les principales de ses phrases par des noms particuliers, *sweet; jug sweet; sweet jug; pipe rattle; bell pipe; swat, swat, swaty; water-bubble; scroty; skeg, skeg, skeg; whitlow, whitlow, whitlow.* Mais il faut remarquer que dans l'application que l'on a faite de ces noms différens aux différentes phrases du chant des oiseaux, on a fait plus d'attention au son de chaque mot qu'à sa signification.

de ces ſilences qui dans tout genre de mélodies concourent ſi puiſſamment aux grands effets ; on jouit des beaux ſons que l'on vient d'entendre, & qui retentiſſent encore dans l'oreille ; on en jouit mieux parce que la jouiſſance eſt plus intime, plus recueillie, & n'eſt point troublée par des ſenſations nouvelles ; bientôt on attend, on deſire une autre repriſe : on eſpère que ce ſera celle qui plaît ; ſi l'on eſt trompé, la beauté du morceau que l'on entend ne permet pas de regretter celui qui n'eſt que différé, & l'on conſerve l'intérêt de l'eſpérance pour les repriſes qui ſuivront. Au reſte, une des raiſons pourquoi le chant du roſſignol eſt plus remarqué & produit plus d'effet, c'eſt, comme dit très-bien M. Barrington, parce que chantant la nuit, qui eſt le temps le plus favorable, & chantant ſeul, ſa voix a tout ſon éclat, & n'eſt offuſquée par aucune autre voix : il efface tous les autres oiſeaux, ſuivant le même M. Barrington, par ſes ſons moelleux & flûtés, & par la durée non interrompue de ſon ramage qu'il ſoutient quelquefois pendant vingt ſecondes ; le même obſervateur a compté dans ce ramage ſeize repriſes différentes, bien déterminées par leurs premières & dernières notes, & dont l'oiſeau ſait varier avec goût les notes intermédiaires : enfin il s'eſt aſſuré que la ſphère que remplit la voix d'un roſſignol, n'a pas moins d'un mille de diamètre, ſur-tout lorſque l'air eſt calme ; ce qui égale au moins la portée de la voix humaine.

Il eſt étonnant qu'un ſi petit oiſeau, qui ne pèſe pas une demi-once, ait tant de force dans les organes de la

voix : aussi M. Hunter a-t-il observé que les muscles du larynx, ou si l'on veut du gosier, étoient plus forts à proportion dans cette espèce que dans toute autre ; & même plus forts dans le mâle qui chante, que dans la femelle qui ne chante point.

Aristote, & Pline d'après lui, disent que le chant du rossignol dure dans toute sa force quinze jours & quinze nuits sans interruption, dans le temps où les arbres se couvrent de verdure, ce qui doit ne s'entendre que des rossignols sauvages, & n'être pas pris à la rigueur, car ces oiseaux ne sont pas muets avant ni après l'époque fixée par Aristote ; à la vérité ils ne chantent pas alors avec autant d'ardeur ni aussi constamment ; ils commencent d'ordinaire au mois d'avril, & ne finissent tout-à-fait qu'au mois de juin, vers le solstice ; mais la véritable époque où leur chant diminue beaucoup, c'est celle où leurs petits viennent à éclore, parce qu'ils s'occupent alors du soin de les nourrir, & que dans l'ordre des instincts la Nature a donné la prépondérance à ceux qui tendent à la conservation des espèces. Les rossignols captifs continuent de chanter pendant neuf ou dix mois, & leur chant est non-seulement plus long-temps soutenu, mais encore plus parfait & mieux formé : de-là M. Barrington tire cette conséquence, que dans cette espèce, ainsi que dans bien d'autres, le mâle ne chante pas pour amuser sa femelle, ni pour charmer ses ennuis durant l'incubation : conséquence juste & de toute vérité. En effet, la femelle qui couve, remplit cette fonction par un instinct, ou

plutôt par une paſſion plus forte en elle que la paſſion même de l'amour ; elle y trouve des jouiſſances intérieures dont nous ne pouvons bien juger, mais qu'elle paroît ſentir vivement, & qui ne permettent pas de ſuppoſer que dans ces momens elle ait beſoin de conſolation. Or, puiſque ce n'eſt ni par devoir ni par vertu que la femelle couve, ce n'eſt point non plus par procédé que le mâle chante ; il ne chante pas en effet durant la ſeconde incubation : c'eſt l'amour, & ſur-tout le premier période de l'amour qui inſpire aux oiſeaux leur ramage : c'eſt au printemps qu'ils éprouvent & le beſoin d'aimer & celui de chanter ; ce ſont les mâles qui ont le plus de deſirs, & ce ſont eux qui chantent le plus : ils chantent la plus grande partie de l'année lorſqu'on ſait faire régner autour d'eux un printemps perpétuel qui renouvelle inceſſamment leur ardeur, ſans leur offrir aucune occaſion de l'éteindre ; c'eſt ce qui arrive aux roſſignols que l'on tient en cage, & même comme nous venons de le dire, à ceux que l'on prend adultes ; on en a vu qui ſe ſont mis à chanter de toutes leurs forces peu d'heures après avoir été pris. Il s'en faut bien cependant qu'ils ſoient inſenſibles à la perte de leur liberté, ſur-tout dans les commencemens ; ils ſe laiſſeroient mourir de faim les ſept ou huit premiers jours, ſi on ne leur donnoit la bequée, & ils ſe caſſeroient la tête contre le plafond de leur cage, ſi on ne leur attachoit les ailes ; mais à la longue la paſſion de chanter l'emporte, parce qu'elle eſt entretenue par une paſſion plus profonde. Le chant des autres oiſeaux, le ſon

le son des instrumens, les accens d'une voix douce & sonore les excitent aussi beaucoup; ils accourent, ils s'approchent attirés par les beaux sons, mais les duos semblent les attirer encore plus puissamment, ce qui prouveroit qu'ils ne sont pas insensibles aux effets de l'harmonie; ce ne sont point des auditeurs muets, ils se mettent à l'unisson & font tous leurs efforts pour éclipser leurs rivaux, pour couvrir toutes les autres voix & même tous les autres bruits: on prétend qu'on en a vu tomber morts aux pieds de la personne qui chantoit; on en a vu un autre qui s'agitoit, gonfloit sa gorge & faisoit entendre un gazouillement de colère, toutes les fois qu'un serin qui étoit près de lui, se disposoit à chanter, & il étoit venu à bout par ses menaces de lui imposer silence *(e)*, tant il est vrai que la supériorité n'est pas toujours exempte de jalousie! Seroit-ce par une suite de cette passion de primer, que ces oiseaux sont si attentifs à prendre leurs avantages, & qu'ils se plaisent à chanter dans un lieu résonnant ou bien à portée d'un écho!

(e) Note de M. de Varicourt, avocat. M. le Moine, Trésorier de France, à Dijon, qui met son plaisir à élever des rossignols, a aussi remarqué que les siens poursuivoient avec colère un serin privé qu'il avoit dans la même chambre, lorsque celui-ci s'approchoit de leur cage; mais cette jalousie se tourne quelquefois en émulation; car on a vu des rossignols qui chantoient mieux que les autres uniquement parce qu'ils avoient entendu des oiseaux qui ne chantoient pas si bien qu'eux. *Certant inter se, palàmque animosa contentio est: victa morte finit sæpe vitam.* Pline, *lib. X, cap. XXIX.* On a cru les entendre chanter entr'eux des espèces de duos à la tierce.

Tous les rossignols ne chantent pas également bien; il y en a dont le ramage est si médiocre, que les amateurs ne veulent point les garder; on a même cru s'apercevoir que les rossignols d'un pays ne chantoient pas comme ceux d'un autre; les curieux en Angleterre préfèrent, dit-on, ceux de la province de Surry à ceux de Middlessex, comme ils préfèrent les pinsons de la province d'Essex, & les chardonnerets de celle de Kent. Cette diversité de ramage dans des oiseaux d'une même espèce a été comparée, avec raison, aux différences qui se trouvent dans les dialectes d'une même langue: il est difficile d'en assigner les vraies causes, parce que la plupart sont accidentelles. Un rossignol aura entendu, par hasard, d'autres oiseaux chanteurs, les efforts que l'émulation lui aura fait faire, auront perfectionné son chant, & il l'aura transmis ainsi perfectionné à ses descendans; car chaque père est le maître à chanter de ses petits *(f)*; & l'on sent combien dans la suite des générations, ce même chant peut être encore perfectionné ou modifié diversement par d'autres hasards semblables.

Passé le mois de juin, le rossignol ne chante plus, & il ne lui reste qu'un cri rauque, une sorte de croassement, où l'on ne reconnoît point du tout la mélodieuse Philo-

---

(f) Plures singulis sunt cantus & non iidem omnibus. Pline, *lib. X, cap. XXIX.*

Jam verò luscinia pullos suos docere, visa est.... Audit discipula.... & reddit; intelligitur emendata correctio, & in docente quædam reprehensio. Ibid. lib. IV, cap. IX.

mèle; & il n'eſt pas ſurprenant qu'autrefois en Italie on lui donnât un autre nom dans cette circonſtance *(g)*; c'eſt en effet un autre oiſeau, un oiſeau abſolument différent, du moins quant à la voix, & même un peu quant aux couleurs du plumage.

Dans l'eſpèce du roſſignol, comme dans toutes les autres, il ſe trouve quelquefois des femelles qui participent à la conſtitution du mâle, à ſes habitudes & ſpécialement à celle de chanter. J'ai vu une de ces femelles chantantes qui étoit privée; ſon ramage reſſembloit à celui du mâle; cependant il n'étoit ni auſſi fort ni auſſi varié : elle le conſerva juſqu'au printemps; mais alors ſubordonnant l'exercice de ce talent qui lui étoit étranger, aux véritables fonctions de ſon ſexe, elle ſe tut pour faire ſon nid & ſa ponte, quoiqu'elle n'eût point de mâle. Il ſemble que dans les pays chauds, tels que la Grèce, il eſt aſſez ordinaire de voir de ces femelles chantantes, & dans cette eſpèce & dans beaucoup d'autres, du moins c'eſt ce qui réſulte d'un paſſage d'Ariſtote *(h)*.

Un muſicien, dit M. Friſch, devroit étudier le chant

(g) Adultâ æſtate, vocem mittit diverſam, non etiam variam aut celerem, modulatamque, ſed ſimplicem.... & quidem in terrâ Italâ alio nomine tùm appellatur. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XLIX.

(h) Canunt nonnulli mares perinde ut ſuæ fœminæ; ſicut in luſciniarum genere patet; fœmina tamen ceſſat canere dum incubat. Hiſt. animal. *lib. IV, cap. IX.*

Les enthouſiaſtes des beaux ſons croient que ceux du roſſignol contribuent plus que la chaleur à vivifier le fœtus dans l'œuf.

du roſſignol & le noter; c'eſt ce qu'eſſaya jadis le Jéſuite Kirker *(i)*, & ce qu'a tenté nouvellement M. Barrington, mais de l'aveu de ce dernier, ç'a été ſans aucun ſuccès; ces airs notés, étant exécutés par le plus habile joueur de flûte, ne reſſembloient point du tout au chant du roſſignol. M. Barrington ſoupçonne que la difficulté vient de ce qu'on ne peut apprécier au juſte la durée relative, ou ſi l'on veut la valeur de chaque note: cependant quoiqu'il ne ſoit point aiſé de déterminer la meſure que ſuit le roſſignol lorſqu'il chante, de ſaiſir ce rythme ſi varié dans ſes mouvemens, ſi nuancé dans ſes tranſitions, ſi libre dans ſa marche, ſi indépendant de toutes nos règles de convention, & par cela même ſi convenable au chantre de la Nature; ce rythme en un mot fait pour être finement ſenti par un organe délicat, & non pour être marqué à grand bruit par un bâton d'orqueſtre; il me paroît encore plus difficile d'imiter avec un inſtrument mort les ſons du roſſignol, ſes accens ſi pleins d'ame & de vie, ſes tours de goſier, ſon expreſſion, ſes ſoupirs; il faut pour cela un inſtrument vivant, & d'une perfection rare, je veux dire une voix ſonore, harmonieuſe & légère, un timbre pur, moelleux, éclatant; un goſier de la plus grande flexibilité, & tout cela guidé par une oreille juſte, ſoutenu par un tact ſûr, & vivifié par une ſenſibilité exquiſe: voilà les inſtrumens avec leſquels on peut rendre le chant du roſſignol. J'ai vu deux perſonnes

(i) Voyez ſa Muſurgie.

qui n'en auroient pas noté un ſeul paſſage, & qui cependant l'imitoient dans toute ſon étendue, & de manière à faire illuſion : c'étoit deux hommes; ils ſiffloient plutôt qu'ils ne chantoient, mais l'un ſiffloit ſi naturellement, qu'on ne pouvoit diſtinguer à la conformation de ſes lèvres, ſi c'étoit lui ou ſon voiſin qu'on entendoit; l'autre ſiffloit avec plus d'effort, il étoit même obligé de prendre une attitude contrainte ; mais quant à l'effet, ſon imitation n'étoit pas moins parfaite: enfin on voyoit, il y a fort peu d'années, à Londres, un homme qui par ſon chant ſavoit attirer les roſſignols, au point qu'ils venoient ſe percher ſur lui & ſe laiſſoient prendre à la main *(k)*.

Comme il n'eſt pas donné à tout le monde de s'approprier le chant du roſſignol par une imitation fidèle, & que tout le monde eſt curieux d'en jouir, pluſieurs ont tâché de ſe l'approprier d'une manière plus ſimple, je veux dire en ſe rendant maîtres du roſſignol lui-même, & le réduiſant à l'état de domeſticité; mais c'eſt un domeſtique d'une humeur difficile, & dont on ne tire le ſervice deſiré qu'en ménageant ſon caractère. L'amour & la gaieté ne ſe commandent pas, encore moins les chants qu'ils inſpirent: ſi l'on veut faire chanter le roſſignol captif, il faut le bien traiter dans ſa priſon, il faut en peindre les murs de la couleur de ſes boſquets, l'environner, l'ombrager de feuillages, étendre de la mouſſe

(k) Annual Regiſter, *1764*. Aldrovande, *783*. *Homines reperti qui ſonum earum additâ in transverſas arundines aquâ, foramen inſpirantes . . . indiſcretâ redderent ſimilitudine.* Pline, *lib. X, cap. XXIX.*

ſous ſes pieds, le garantir du froid & des viſites importunes *(l)*, lui donner une nourriture abondante & qui lui plaiſe; en un mot, il faut lui faire illuſion ſur ſa captivité, & tâcher de la rendre auſſi douce que la liberté, s'il étoit poſſible. A ces conditions le roſſignol chantera dans la cage; ſi c'eſt un vieux pris dans le commencement du printemps, il chantera au bout de huit jours & même plus tôt *(m)*, & il recommencera à chanter tous les ans au mois de mai & ſur la fin de décembre; ſi ce ſont des jeunes de la première ponte, élevés à la brochette, ils commenceront à gazouiller dès qu'ils commenceront à manger ſeuls; leur voix ſe hauſſera, ſe formera par degrés; elle ſera dans toute ſa force ſur la fin de décembre, & ils l'exerceront tous les jours de l'année, excepté au temps de la mue: ils chanteront beaucoup mieux que les roſſignols ſauvages; ils embelliront leur chant naturel de tous les paſſages qui leur plairont dans le chant des autres oiſeaux qu'on leur fera entendre *(n)*, & de tous ceux que leur inſpirera l'envie de les ſurpaſſer: ils apprendront à chanter des airs ſi on a la patience & le mauvais goût de les ſiffler avec la *roſſignolette*, ils apprendront même à chanter

(l) On recommande même de le nettoyer rarement lorſqu'il chante.

(m) Ceux qu'on prend après le 15 de mai, chantent rarement le reſte de la ſaiſon: ceux qui ne chantent pas au bout de quinze jours, ne chantent jamais bien, & ſouvent ſont des femelles.

(n) *Avicularum nonnullæ haud vocem paternam emittunt, cùm educatione paternâ caruerint, & cantibus (aliis) inſueverint.* Pline, *lib. IV, cap. IX.* *Viſum ſæpe juſſas ceciniſſe & cum ſymphoniâ alternaſſe.* Lib. X, cap. XXIX.

alternativement avec un chœur, & à répéter leur couplet à propos; enfin, ils apprendront à parler quelle langue on voudra. Les fils de l'empereur Claude en avoient qui parloient Grec & Latin *(o)*, mais ce qu'ajoute Pline est plus merveilleux, c'est que tous les jours ces oiseaux préparoient de nouvelles phrases, & même des phrases assez longues, dont ils régaloient leurs maîtres *(p)*: l'adroite flatterie a pu faire croire cela à de jeunes princes, mais un Philosophe tel que Pline ne devoit se permettre, ni de le croire, ni de chercher à le faire croire, parce que rien n'est plus contagieux que l'erreur appuyée d'un grand nom : aussi plusieurs Écrivains se prévalant de l'autorité de Pline, ont renchéri sur le merveilleux de son récit. Gesner, entre autres, rapporte la lettre d'un homme digne de foi (comme on va le voir) où il est question de deux rossignols, appartenans à un maître d'hôtellerie de Ratisbonne, lesquels passoient les nuits à converser, en allemand, sur les intérêts politiques de l'Europe, sur ce qui s'étoit passé, sur ce qui devoit arriver bientôt, & qui arriva en effet; à la vérité, pour rendre la chose plus croyable, l'auteur de la lettre avoue que ces rossignols ne faisoient que répéter ce qu'ils avoient entendu dire à

(o) Philostrate en cite un exemple. *Docentur secretò & ubi nulla alia vox.... assidente qui crebrò dicat.... ac cibis blandiente.* Pline, *lib. X, cap. XLII.*

(p) Præterea meditantes in diem & assiduè nova loquentes longiore etiam contextu. Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. XLII. Ces jeunes Princes étoient Drusus & Britannicus.

quelques militaires, ou à quelques députés de la Diète, qui fréquentoient la même hôtellerie *(q)*; mais avec cet adouciſſement même, c'eſt encore une hiſtoire abſurde & qui ne mérite pas d'être réfutée ſérieuſement.

J'ai dit que les vieux priſonniers avoient deux ſaiſons pour chanter, le mois de mai & celui de décembre; mais ici l'art peut encore faire une ſeconde violence à la Nature, & changer à ſon gré l'ordre de ces ſaiſons, en tenant les oiſeaux dans une chambre rendue obſcure par degrés, tant que l'on veut qu'ils gardent le ſilence, & leur redonnant le jour, auſſi par degrés, quelque temps avant celui où l'on veut les entendre chanter; le retour ménagé de la lumière, joint à toutes les autres précautions indiquées ci-deſſus, aura ſur eux les effets du printemps. Ainſi l'art eſt parvenu à leur faire chanter & dire ce qu'on veut & quant on veut; & ſi l'on a un aſſez grand nombre de ces vieux captifs, & qu'on ait la petite induſtrie de retarder & d'avancer le temps de la mue, on pourra, en les tirant ſucceſſivement de la chambre obſcure, jouir de leur chant toute l'année ſans aucune interruption. Parmi les jeunes qu'on élève, il s'en trouve qui chantent la nuit, mais la plupart commencent à ſe faire entendre le matin ſur les huit à neuf heures dans le temps des courts jours, & toujours plus matin à meſure que les jours croiſſent.

On ne ſe douteroit pas qu'un chant auſſi varié que celui du roſſignol, eſt renfermé dans les bornes étroites

(q) Geſner, *Aves*, pag. 594.

d'une

d'une ſeule octave; c'eſt cependant ce qui réſulte de l'obſervation attentive d'un homme de goût, qui joint la juſteſſe de l'oreille aux lumières de l'eſprit *(r)*: à la vérité il a remarqué quelques ſons aigus qui alloient à la double octave, & paſſoient comme des éclairs; mais cela n'arrive que très-rarement *(ſ)*, & lorſque l'oiſeau, par un effort de goſier, fait octavier ſa voix, comme un flûteur fait octavier ſa flûte en forçant le vent.

Cet oiſeau eſt capable à la longue de s'attacher à la perſonne qui a ſoin de lui; lorſqu'une fois la connoiſſance eſt faite, il diſtingue ſon pas avant de la voir, il la ſalue d'avance par un cri de joie, & s'il eſt en mue, on le voit ſe fatiguer en efforts inutiles pour chanter, & ſuppléer par la gaieté de ſes mouvemens, par l'ame qu'il met dans ſes regards, à l'expreſſion que ſon goſier lui refuſe; lorſqu'il perd ſa bienfaitrice, il meurt quelquefois de regret; s'il ſurvit, il lui faut long-temps pour s'accoutumer à une autre *(t)*; il s'attache fortement parce qu'il

(r) M. le Docteur Remond qui a traduit pluſieurs morceaux de la Collection académique.

(ſ) Le même M. Remond a reconnu dans le chant du roſſignol des batteries à la tierce, à la quarte & à l'octave, mais toujours de l'aigu au grave; des cadences toujours mineures, ſur preſque tous les tons, mais point d'arpeges ni de deſſin ſuivi. M. Barrington a donné une balance des oiſeaux chanteurs, où il a exprimé en nombres ronds les degrés de perfection du chant propre à chaque eſpèce.

(t) « Un roſſignol, dont j'avois fait préſent, dit M. le Moine, ne voyant plus ſa gouvernante, ceſſa de manger, & bientôt il fut « aux abois, il ne pouvoit plus ſe tenir ſur le bâton de ſa cage; mais «

s'attache difficilement, comme ſont tous les caractères timides & ſauvages ; il eſt auſſi très-ſolitaire ; les roſſignols voyagent ſeuls, arrivent ſeuls aux mois d'avril & de mai, s'en retournent ſeuls au mois de ſeptembre *(u)*, & lorſqu'au printemps le mâle & la femelle s'apparient pour nicher, cette union particulière ſemble fortifier encore leur averſion pour la ſociété générale ; car ils ne ſouffrent alors aucun de leurs pareils dans le terrein qu'ils ſe ſont approprié ; on croit que c'eſt afin d'avoir une chaſſe aſſez étendue pour ſubſiſter eux & leur famille ; & ce qui le prouve, c'eſt que la diſtance des nids eſt beaucoup moindre dans un pays où la nourriture abonde ; cela prouve auſſi que la jalouſie n'entre pour rien dans leurs motifs, comme quelques-uns l'ont dit, car on ſait que la jalouſie ne trouve jamais les diſtances aſſez grandes, & que l'abondance des vivres ne diminue ni ſes ombrages ni ſes précautions.

Chaque couple commence à faire ſon nid vers la fin d'avril & au commencement de mai ; ils le conſtruiſent de feuilles, de joncs, de brins d'herbe groſſière en dehors, de petites fibres, de racines, de crin, & d'une eſpèce de bourre en dedans ; ils le placent à une bonne

» ayant été remis à ſa gouvernante, il ſe ranima, mangea, but, ſe percha & fut rétabli en vingt-quatre heures. » On en a vu, dit-on, qui ayant été lâchés dans les bois, ſont revenus chez leur maître.

(u) En Italie, il arrive en mars & avril, & ſe retire au commencement de novembre ; en Angleterre, il arrive en avril & mai, & repart dès le mois d'août : ces époques dépendent, comme on le juge bien, de la température locale & de celle de la ſaiſon.

expoſition, un peu tournée au levant, & dans le voiſinage des eaux; ils le poſent ou ſur les branches les plus baſſes des arbuſtes, tels que les groſeilliers, épines blanches, pruniers ſauvages, charmilles, &c. ou ſur une touffe d'herbe, & même à terre, au pied de ces arbuſtes; c'eſt ce qui fait que leurs œufs ou leurs petits, & quelquefois la mère, ſont la proie des chiens de chaſſe, des renards, des fouines, des belettes, des couleuvres, &c.

Dans notre climat, la femelle pond ordinairement cinq œufs *(x)*, d'un brun verdâtre uniforme, excepté que le brun domine au gros bout, & le verdâtre au petit bout: la femelle couve ſeule, elle ne quitte ſon poſte que pour chercher à manger, & elle ne le quitte que ſur le ſoir, & lorſqu'elle eſt preſſée par la faim: pendant ſon abſence le mâle ſemble avoir l'œil ſur le nid. Au bout de dix-huit ou vingt jours d'incubation, les petits commencent à éclore: le nombre des mâles eſt communément plus que double de celui des femelles; auſſi lorſqu'au mois d'avril on prend un mâle apparié, il eſt bientôt remplacé auprès de la veuve par un autre, & celui-ci par un troiſième; en ſorte qu'après l'enlèvement ſucceſſif de trois ou quatre mâles, la couvée n'en va pas moins bien. La mère dégorge la nourriture à ſes petits, comme font les femelles des ſerins; elle eſt aidée par le père dans cette intéreſſante fonction: c'eſt alors que celui-ci ceſſe de chanter, pour s'occuper ſérieuſement du ſoin de la famille:

(x) Ariſtote dit cinq ou ſix: cela peut être vrai de la Grèce qui eſt un pays plus chaud, & où il peut y avoir plus de fécondité.

on dit même que durant l'incubation ils chantent rarement près du nid, de peur de le faire découvrir; mais lorſqu'on approche de ce nid, la tendreſſe paternelle ſe trahit par des cris que lui arrache le danger de la couvée & qui ne font que l'augmenter. En moins de quinze jours les petits ſont couverts de plumes, & c'eſt alors qu'il faut ſevrer ceux qu'on veut élever: lorſqu'ils volent ſeuls, les père & mère recommencent une autre ponte, & après cette ſeconde, une troiſième; mais pour que cette dernière réuſſiſſe, il faut que les froids ne ſurviennent pas de bonne heure: dans les pays chauds ils font juſqu'à quatre pontes, & par-tout les dernières ſont les moins nombreuſes.

L'homme qui ne croit poſſéder que lorſqu'il peut uſer & abuſer de ce qu'il poſsède, a trouvé le moyen de faire nicher les roſſignols dans la priſon; le plus grand obſtacle étoit l'amour de la liberté qui eſt très-vif dans ces oiſeaux; mais on a ſu contre-balancer ce ſentiment naturel par des ſentimens auſſi naturels & plus forts, le beſoin d'aimer & de ſe reproduire, l'amour de la géniture, &c. on prend un mâle & une femelle appariés, & on les lâche dans une grande volière, ou plutôt dans un coin de jardin planté d'ifs, de charmilles & autres arbriſſeaux, & dont on aura fait une volière, en l'environnant de filets: c'eſt la manière la plus douce & la plus ſûre d'obtenir de leur race; on peut encore y réuſſir, mais plus difficilement, en plaçant ce mâle & cette femelle dans un cabinet peu éclairé, chacun dans une cage ſéparée, leur donnant tous les jours à manger aux mêmes heures,

laiſſant quelquefois les cages ouvertes afin qu'ils faſſent connoiſſance avec le cabinet, la leur ouvrant tout-à-fait au mois d'avril pour ne la plus fermer, & leur fourniſſant alors les matériaux qu'ils ont coutume d'employer à leurs nids, tels que feuilles de chêne, mouſſe, chien-dent épluché, bourre de cerf, des crins, de la terre, de l'eau; mais on aura ſoin de retirer l'eau quand la femelle couvera *(y)*. On a auſſi cherché le moyen d'établir des roſſignols dans un endroit où il n'y en a point encore eu; pour cela on tâche de prendre le père, la mère & toute la couvée avec le nid, on tranſporte ce nid dans un ſite qu'on aura choiſi le plus ſemblable à celui d'où on l'aura enlevé; on tient les deux cages qui renferment le père & la mère à portée des petits, juſqu'à ce qu'ils aient entendu leur cri d'appel, alors on leur ouvre la cage, ſans ſe montrer; le mouvement de la Nature les porte droit au lieu où ils ont entendu crier leurs petits; ils leur donnent tout de ſuite la bequée, ils continueront de les nourrir tant qu'il ſera néceſſaire, & l'on prétend que l'année ſuivante ils reviendront au même endroit *(z)*: ils y reviendront, ſans doute, s'ils y trouvent une nourriture convenable & les commodités pour nicher, car ſans cela tous les autres ſoins ſeroient à pure perte, & avec cela ils ſeront à peu-près ſuperflus *(a)*.

(y) Voyez le Traité du roſſignol, *page 96*.

(z) Idem, page 105.

(a) Lorſqu'il y a dans un endroit, nourriture abondante & commodités pour nicher, on a beau prendre ou détruire les roſſignols, il en revient toujours d'autres, dit M. Friſch.

Si l'on veut élever soi-même de jeunes rossignols, il faut préférer ceux de la première ponte, & leur donner tel instituteur que l'on jugera à propos; mais les meilleurs, à mon avis, ce sont d'autres rossignols, sur-tout ceux qui chantent le mieux.

Au mois d'août les vieux & les jeunes quittent les bois pour se rapprocher des buissons, des haies vives, des terres nouvellement labourées, où ils trouvent plus de vers & d'insectes; peut-être aussi ce mouvement général a-t-il quelque rapport à leur prochain départ; il n'en reste point en France pendant l'hiver, non plus qu'en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Grèce, &c. *(b)*; & comme on assure qu'il n'y en a point en Afrique *(c)*, on peut juger qu'ils se retirent en Asie *(d)*. Cela est d'autant plus vraisemblable que l'on en trouve en Perse, à la Chine & même au Japon, où ils sont fort recherchés, puisque ceux qui ont la voix belle s'y vendent, dit-on, vingt cobangs *(e)*. Ils sont généralement

---

(b) Le rossignol disparoît en automne, & ne reparoît qu'au printemps, dit Aristote, *Hist. animal.* lib. V, cap. IX.

(c) Voyez le Traité du rossignol, *page 21*. A la vérité le voyageur le Maire parle d'un rossignol du Sénégal. (*Voyage aux Canaries, &c.* page 104); mais qui ne chante pas si bien que le nôtre.

(d) Voyez Olina, *Uccelleria*, page 1. Ils se trouvent dans les saussaies & parmi les oliviers de Judée. *Hasselquist.*

(e) Kempfer, *Hist. du Japon*, tome I, page 13. Le cobang vaut quarante taels, le tael cinquante-sept sous de France; & les vingt cobangs près de cent louis. Les rossignols étoient bien plus chers à Rome, comme nous le verrons à l'article du rossignol blanc.

répandus dans toute l'Europe, jusqu'en Suède & en Sibérie *(f)*, où ils chantent très-agréablement; mais en Europe comme en Asie, il y a des contrées qui ne leur conviennent point, & où ils ne s'arrêtent jamais; par exemple, le Bugey jusqu'à la hauteur de Nantua, une partie de la Hollande, l'Écosse, l'Irlande *(g)*; la partie nord du pays de Galles & même de toute l'Angleterre, excepté la province d'Yorck; le pays des Dauliens aux environs de Delphes, le royaume de Siam, &c. *(h)*. Par-tout ils sont connus pour des oiseaux voyageurs, & cette habitude innée est si forte en eux, que ceux que l'on tient en cage, s'agitent beaucoup au printemps & en automne, sur-tout la nuit, aux époques ordinaires marquées pour leurs migrations: il faut donc que cet instinct qui les porte à voyager, soit indépendant de celui qui les porte à éviter le grand froid & à chercher un pays où ils puissent trouver une nourriture convenable; car

---

(f) M. Gmelin parle avec transport des rives agréables du ruisseau de Sibérie, appelé *beressouka*, & du ramage des oiseaux qui s'y font entendre, parmi lesquels le rossignol tient le premier rang. *Voyage de Sibérie*, tome I, page 112.

(g) Voyez Aldrovande, *tome II, page 784*. Je sais qu'on a douté de ce qui regarde l'Irlande, l'Écosse & la Hollande, mais ces assertions ne doivent pas être prises à la rigueur, elles signifient seulement que les rossignols sont fort rares dans ces pays; ils doivent l'être en effet par-tout où il y a peu de bois & de buissons, peu de chaleur, peu d'insectes, peu de belles nuits, &c.

(h) Voyages de Struys, *tome I, page 53*.

dans la cage ils n'éprouvent ni froid ni disette, & cependant ils s'agitent.

Cet oiseau appartient à l'ancien continent, & quoique les Missionnaires & les Voyageurs parlent du rossignol du Canada, de celui de la Louisiane, de celui des Antilles, &c. on sait que ce dernier est une espèce de moqueur; que celui de la Louisiane est le même que celui des Antilles, puisque selon le Page Dupratz, il se trouve à la Martinique & à la Guadeloupe; & l'on voit par ce que dit le Père Charlevoix de celui du Canada, ou que ce n'est point un rossignol, ou que c'est un rossignol dégénéré *(i)*. Il est possible en effet que cet oiseau qui fréquente les parties septentrionales de l'Europe & de l'Asie, ait franchi les mers étroites qui, à cette hauteur, séparent les deux continens, ou qu'il ait été porté dans le nouveau par un coup de vent ou par quelque navire, & que trouvant le climat peu favorable, soit à cause des grands froids, soit à cause de l'humidité, ou du défaut de nourriture *(k)*, il chante moins bien au nord de l'Amérique qu'en Asie & en Europe, de même qu'il chante moins bien en Écosse qu'en Italie *(l)*; car

(i) « Le rossignol de Canada, dit ce Missionnaire, est à peu-près » le même que le nôtre par la figure, mais il n'a que la moitié de son chant. » *Nouvelle France*, tome III, page 157.

(k) Je sais qu'il y a beaucoup d'insectes en Amérique, mais la plupart sont si gros & si bien armés, que le rossignol loin d'en pouvoir faire sa proie, auroit souvent peine à se défendre contre leurs attaques.

(l) *Voyez* Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 785, où il cite *Petrus Apponensis.* Cet oiseau paroit donc quelquefois en Écosse.

c'est

c'eſt une règle générale que tout oiſeau ne chante que peu ou point du tout lorſqu'il ſouffre du froid, de la faim, &c. & l'on ſait d'ailleurs que le climat de l'Amérique, & ſur-tout du Canada, n'eſt rien moins que favorable au chant des oiſeaux; c'eſt ce qu'aura éprouvé notre roſſignol tranſplanté au Canada; car il eſt plus que probable qu'il s'y trouve aujourd'hui, l'indication trop peu circonſtanciée du P. Charlevoix ayant été confirmée depuis par le témoignage poſitif d'un Médecin réſidant à Québec & de quelques Voyageurs *(m)*.

Comme les roſſignols, du moins les mâles, paſſent toutes les nuits du printemps à chanter, les Anciens s'étoient perſuadé qu'ils ne dormoient point dans cette ſaiſon *(n)*, & de cette conſéquence peu juſte eſt née cette erreur que leur chair étoit une nourriture antiſoporeuſe, qu'il ſuffiſoit d'en mettre le cœur & les yeux ſous l'oreiller d'une perſonne pour lui donner une inſomnie; enfin ces erreurs gagnant du terrein & paſſant dans les arts, le roſſignol eſt devenu l'emblème de la vigilance. Mais les modernes qui ont obſervé de plus près ces oiſeaux, ſe ſont aperçus que dans la ſaiſon du chant, ils dormoient pendant le jour, & que ce ſommeil du jour, ſur-tout en hiver, annonçoit qu'ils étoient prêts à reprendre leur

(m) Ce Médecin a mandé à M. de Salerne, que notre roſſignol ſe trouve au Canada comme ici dans la ſaiſon. Il ſe trouve auſſi à la Gaſpeſie, ſelon le P. Leclerc, & n'y chante pas ſi bien.

(n) Héſiode, Élien. *Voyez ce dernier*, lib. XII.

ramage. Non-feulement ils dorment, mais ils rèvent *(o)*, & d'un rève de roffignol, car on les entend gazouiller à demi-voix & chanter tout bas. Au refte, on a débité beaucoup d'autres fables fur cet oifeau, comme on fait fur tout ce qui a de la célébrité; on a dit qu'une vipère, ou felon d'autres, un crapaud, le fixant lorfqu'il chante, le fafcine par le feul afcendant de fon regard, au point qu'il perd infenfiblement la voix & finit par tomber dans la gueule béante du reptile. On a dit que les père & mère ne foignoient parmi leurs petits que ceux qui montroient du talent, & qu'ils tuoient les autres, ou les laiffoient périr d'inanition (il faut fuppofer qu'ils favent excepter les femelles). On a dit qu'ils chantoient beaucoup mieux lorfqu'on les écoutoit que lorfqu'ils chantoient pour leur plaifir. Toutes ces erreurs dérivent d'une fource commune, de l'habitude où font les hommes de prêter aux animaux leurs foibleffes, leurs paffions & leurs vices.

Les roffignols qu'on tient en cage, ont coutume de fe baigner après qu'ils ont chanté : M. Hebert a remarqué que c'étoit la première chofe qu'ils faifoient le foir, au moment où l'on allumoit la chandelle; il a auffi obfervé un autre effet de la lumière fur ces oifeaux, dont il eft bon d'avertir: un mâle qui chantoit très-bien, s'étant échappé de fa cage, s'élança dans le feu où il périt avant qu'on pût lui donner aucun fecours.

Ces oifeaux ont une efpèce de balancement du corps

(o) Voyez le Traité du roffignol.

qu'ils élèvent & abaiſſent tour-à-tour, & preſque parallèlement au plan de poſition; les mâles que j'ai vus avoient ce balancement ſingulier, mais une femelle que j'ai gardée deux ans ne l'avoit pas: dans tous, la queue a un mouvement propre de haut en bas, fort marqué, & qui ſans doute a donné occaſion à M. Linnæus de les ranger parmi les hoche-queues ou *motacilles.*

Les roſſignols ſe cachent au plus épais des buiſſons: ils ſe nourriſſent d'inſectes aquatiques & autres, de petits vers, d'œufs ou plutôt de nymphes de fourmis; ils mangent auſſi des figues, des baies, &c. mais comme il ſeroit difficile de fournir habituellement ces ſortes de nourritures à ceux que l'on tient en cage, on a imaginé différentes pâtées dont ils s'accommodent fort bien. Je donnerai dans les notes celle dont ſe ſert un amateur de ma connoiſſance *(p),* parce qu'elle eſt éprouvée, & que j'ai

(p) M. le Moine que j'ai déjà eu occaſion de citer pluſieurs fois, donne des pâtées différentes, ſelon les différens âges; celle du premier âge eſt compoſée de cœur de mouton, mie de pain, chenevis & perſil, parfaitement pilés & mêlés; il en faut tous les jours de la nouvelle. La ſeconde conſiſte en parties égales d'omelette hachée & de mie de pain, avec une pincée de perſil hachée. La troiſième eſt plus compoſée & demande plus de façon: prenez deux livres de bœuf maigre, une demi-livre de pois-chiches, autant de millet jaune ou écorcé, de ſemence de pavot blanc & d'amandes douces, une livre de miel blanc, deux onces de fleur de farine, douze jaunes d'œufs frais, deux ou trois onces de beurre frais & un gros & demi de ſafran en poudre, le tout ſéché, chauffé long-temps en remuant toujours, & réduit en une pouſſière très-fine, paſſée au tamis de ſoie. Cette poudre ſe conſerve & ſert pendant un an.

vu un roſſignol qui, avec cette ſeule nourriture, a vécu juſqu'à ſa dix-ſeptième année : ce vieillard avoit commencé à griſonner dès l'âge de ſept ans; à quinze il avoit des pennes entièrement blanches aux ailes & à la queue; ſes jambes ou plutôt ſes tarſes, avoient beaucoup groſſi, par l'accroiſſement extraordinaire qu'avoient pris les lames dont ces parties ſont recouvertes dans les oiſeaux; enfin il avoit des eſpèces de nodus aux doigts comme les goutteux, & on étoit obligé de temps en temps de lui rogner la pointe du bec ſupérieur *(q)*; mais il n'avoit que cela des incommodités de la vieilleſſe; il étoit toujours gai, toujours chantant, comme dans ſon plus bel âge, toujours careſſant la main qui le nourriſſoit. Il faut remarquer que ce roſſignol n'avoit jamais été apparié: l'amour ſemble abréger les jours, mais il les remplit, il remplit de plus le vœu de la Nature; ſans lui les ſentimens ſi doux de la paternité ſeroient inconnus; enfin, il étend l'exiſtence dans l'avenir, & procure au moyen des générations qui ſe ſuccèdent, une ſorte d'immortalité; grands & précieux dédommagemens de quelques jours de triſteſſe & d'infirmités qu'il retranche peut-être à la vieilleſſe !

On a reconnu que les drogues échauffantes & les parfums excitoient les roſſignols à chanter; que les vers

---

(q) Les ongles des roſſignols que l'on tient en cage, croiſſent auſſi beaucoup dans les commencemens, & au point qu'ils leur deviennent embarraſſans par leur exceſſive longueur : j'en ai vu qui formoient un demi-cercle de cinq lignes de diamètre, mais dans la grande vieilleſſe il ne leur en reſte preſque point.

de farine & ceux du fumier leur convenoient lorſqu'ils étoient trop gras, & les figues lorſqu'ils étoient trop maigres; enfin, que les araignées étoient pour eux un purgatif: on conſeille de leur faire prendre tous les ans ce purgatif au mois d'avril: une demi-douzaine d'araignées ſont la doſe; on recommande auſſi de ne leur rien donner de ſalé.

Lorſqu'ils ont avalé quelque choſe d'indigeſte, ils le rejettent ſous la forme de pilules ou de petites pelotes, comme font les oiſeaux de proie, & ce ſont en effet des oiſeaux de proie très-petits, mais très-féroces, puiſqu'ils ne vivent que d'êtres vivans. Il eſt vrai que Belon admire *la providence qu'ils ont de n'avaler aucun petit verm qu'ils ne l'aient premièrement fait mourir;* mais c'eſt apparemment pour éviter la ſenſation déſagréable que leur cauſeroit une proie vivante, & qui pourroit continuer de vivre dans leur eſtomac à leurs dépens.

Tous les piéges ſont bons pour les roſſignols; ils ſont peu défians, quoiqu'aſſez timides: ſi on les lâche dans un endroit où il y a d'autres oiſeaux en cage ils vont droit à eux, & c'eſt un moyen, entre beaucoup d'autres, pour les attirer: le chant de leurs camarades, le ſon des inſtrumens de muſique, celui d'une belle voix, comme on l'a vu plus haut, & même des cris déſagréables, tels que ceux d'un chat attaché au pied d'un arbre, & que l'on tourmente exprès, tout cela les fait venir également; ils ſont curieux & même badauds; ils admirent tout & ſont dupes de tout *(r);* on les prend à la pipée, aux gluaux,

(r) Avis miratrix, dit M. Linnæus.

avec le trébuchet des mésanges, dans des reginglettes tendues sur de la terre nouvellement remuée *(s)* où l'on a répandu des nymphes de fourmis, des vers de farine, ou bien ce qui y ressemble, comme de petits morceaux de blancs d'œufs durcis, &c. Il faut avoir l'attention de faire ces reginglettes & autres piéges de même genre avec du tafetas & non avec du filet où leurs plumes s'embarrasseroient, & où ils en pourroient perdre quelques-unes, ce qui retarderoit leur chant; il faut au contraire, pour l'avancer au temps de la mue, leur arracher les pennes de la queue, afin que les nouvelles soient plutôt revenues; car tant que la Nature travaille à reproduire ces plumes, elle leur interdit le chant.

Ces oiseaux sont fort bons à manger lorsqu'ils sont gras, & le disputent aux ortolans; on les engraisse en Gascogne pour la table; cela rappelle la fantaisie d'Héliogabale qui mangeoit des langues de rossignols, de paons, &c. & le plat fameux du comédien Ésope, composé d'une centaine d'oiseaux tous recommandables par leur talent de chanter ou par celui de parler *(t)*.

(s) Quelquefois ils se trouvent en très-grand nombre dans un pays. Belon a été témoin que dans un village de la forêt d'Ardenne, les petits bergers en prenoient tous les jours chacun une vingtaine, avec beaucoup d'autres petits oiseaux; c'étoit une année de sécheresse, *& toutes les mares*, dit Belon, *étoient taries ailleurs..... car ils se tiennent adonc dedans les forêts, en l'endroit où est l'humeur.*

(t) Pline, *lib. X, cap. LI.* Ce plat fut estimé 600 sesterces. Aldrovande a aussi mangé des rossignols & les a trouvés bons.

Comme il eſt fort eſſentiel de ne pas perdre ſon temps à élever des femelles, on a indiqué beaucoup de marques diſtinctives pour reconnoître les mâles; ils ont, dit-on, l'œil plus grand, la tête plus ronde, le bec plus long, plus large à ſa baſe, ſur-tout étant vu par-deſſous; le plumage plus haut en couleur, le ventre moins blanc, la queue plus touffue & plus large lorſqu'ils la déploient; ils commencent plutôt à gazouiller, & leur gazouillement eſt plus ſoutenu: ils ont l'anus plus gonflé dans la ſaiſon de l'amour, & ils ſe tiennent long-temps en la même place, portés ſur un ſeul pied, au lieu que la femelle court çà & là dans la cage; d'autres ajoutent que le mâle a à chaque aile deux ou trois pennes dont le côté extérieur & apparent eſt noir, & que ſes jambes, lorſqu'on regarde la lumière au travers, paroiſſent rougeâtres, tandis que celles de la femelle paroiſſent blanchâtres: au reſte, cette femelle a dans la queue le même mouvement que le mâle, & lorſqu'elle eſt en joie elle ſautille comme lui, au lieu de marcher. Ajoutez à cela les différences intérieures qui ſont plus déciſives: les mâles que j'ai diſſéqués au printemps, avoient deux teſticules fort gros, de forme ovoïde; le plus gros des deux (car ils n'étoient pas égaux) avoit trois lignes & demie de long, ſur deux de large; l'ovaire des femelles que j'ai obſervées dans le même temps, contenoit des œufs de différentes groſſeurs, depuis un quart de ligne juſqu'à une ligne de diamètre.

Il s'en faut bien que le plumage de cet oiſeau réponde à ſon ramage; il a tout le deſſus du corps d'un brun plus

ou moins roux; la gorge, la poitrine & le ventre, d'un gris blanc; le devant du cou d'un gris plus foncé; les couvertures inférieures de la queue & des ailes, d'un blanc-rouſſâtre, plus rouſſâtre dans les mâles; les pennes des ailes d'un gris-brun tirant au roux, la queue d'un brun plus roux; le bec brun, les pieds auſſi, mais avec une teinte de couleur de chair; le fond des plumes cendré-foncé.

On prétend que les roſſignols qui ſont nés dans les contrées méridionales, ont le plumage plus obſcur, & que ceux des contrées ſeptentrionales ont plus de blanc: les jeunes mâles ſont auſſi, dit-on, plus blanchâtres que les jeunes femelles, & en général la couleur des jeunes eſt plus variée avant la mue, c'eſt-à-dire, avant la fin de juillet, & elle eſt ſi ſemblable à celle des jeunes rouge-queues, qu'on les diſtingueroit à peine s'ils n'avoient pas un cri différent *(u)*; auſſi ces deux eſpèces ſont-elles amies *(x)*.

Longueur totale, ſix pouces un quart; bec, huit lignes, jaune en dedans, ayant une grande ouverture, les bords de la pièce ſupérieure échancrés près de ſa pointe; tarſe, un pouce; doigt extérieur uni à celui du milieu par ſa baſe; ongles déliés, le poſtérieur le plus fort de tous; vol, neuf pouces; queue, trente lignes, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de ſeize lignes.

(u) Le petit roſſignol mâle dit *ziſcra, ciſcra* ſuivant Olina; *croi, croi*, ſelon d'autres: chacun a ſa manière d'entendre & de rendre ces ſons indéterminés, & d'ailleurs fort variables.

(x) On dit même qu'elles contractent des alliances entr'elles.

Tube



Magd. Th. Rousselet Sculp.

1. LE ROSSIGNOL. 2. LE ROSSIGNOL DE MURAILLE. *pag. 170.*

Tube inteſtinal, du ventricule à l'anus, ſept pouces quatre lignes; œſophage près de deux pouces, ſe dilatant en une eſpèce de poche glanduleuſe avant ſon inſertion dans le géſier, celui-ci muſculeux, il occupoit la partie gauche du bas-ventre, n'étoit point recouvert par les inteſtins, mais ſeulement par un lobe du foie; deux très-petits cœcum; une véſicule du fiel: le bout de la langue garni de filets & comme tronqué, ce qui n'étoit pas ignoré des Anciens *(y)*, & peut avoir donné lieu à la fable de Philomèle qui eut la langue coupée.

VARIÉTÉS DU ROSSIGNOL.

I. LE GRAND ROSSIGNOL *(z)*. Il eſt certain qu'il y a variété de grandeur dans cette eſpèce, mais il y a beaucoup d'incertitudes & de contrariétés dans les opi-

(y) Proprium luſciniæ & atricapillæ ut ſummæ linguæ acumine careant. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XV. Au reſte, il faut remarquer que ſuivant les Grecs, qui ſont ici les Auteurs originaux, ce fut Progné qui fut métamorphoſée en roſſignol, & Philomèle ſa ſœur en hirondelle; ce ſont les Écrivains latins qui ont changé ou brouillé les noms, & leur erreur a paſſé en force de loi.

(z) Luſcinia major; en Allemand, *groſſe-nachtigalle*, ou ſimplement *nachtigalle.* Schwenckfeld, *Av. Sileſ.* pag. 296.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 391; en Polonois, *ſlowick wiekſzy.*

— Briſſon, *tome III, page 400.*

— *Au vogel, auen nachtigall.* Kramer, *Elenchus*, pag. 376.

Sproſſ-vogel ou *ſproſſer* en Allemand. *Friſch*, tom. I, pl. 21.

nions des Naturaliſtes ſur les endroits où ſe trouvent les grands roſſignols; c'eſt dans les plaines & au bord des eaux, ſelon Schwenckfeld qui aſſigne aux petits les côteaux agréables; c'eſt dans les forêts ſelon Aldrovande; ſelon d'autres, au contraire, ceux qui habitent les forêts sèches & n'ont que la pluie & les gouttes de roſée pour ſe déſaltérer, ſont les plus petits, ce qui eſt très-vraiſemblable. En Anjou il eſt une race de roſſignols beaucoup plus gros que les autres, laquelle ſe tient & niche dans les charmilles; les petits ſe plaiſent ſur les bords des ruiſſeaux & des étangs: M. Friſch parle auſſi d'une race un peu plus grande que la commune, laquelle chante plus la nuit, & même d'une manière un peu différente; enfin l'Auteur du traité du roſſignol, admet trois races de roſſignols; il place les plus grands, les plus robuſtes, les mieux chantans dans les buiſſons à portée des eaux; les moyens dans les plaines; & les plus petits de tous ſur les montagnes. Il réſulte de tout cela qu'il exiſte une race, ou ſi l'on veut, des races de grands roſſignols, mais qui ne ſont point attachées à une demeure bien fixe. Le grand roſſignol eſt le plus commun en Siléſie; il a le plumage cendré avec un mélange de roux, & il paſſe pour chanter mieux que le petit.

II. LE ROSSIGNOL BLANC *(a)*. Cette variété étoit fort rare à Rome; Pline rapporte qu'on en fit préſent à Agrippine, femme de l'empereur Claude, & que

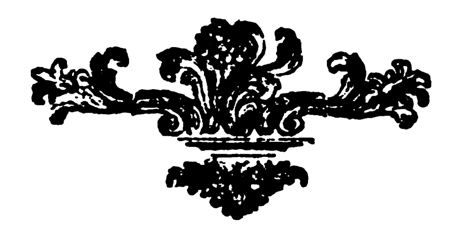
---

(a) Luſcinia candida, le roſſignol blanc. *Briſſon*, tom. III, pag. 401.

l'individu qui lui fut offert coûta six mille sesterces *(b)*, que Budé évalue à quinze mille écus de notre monnoie, sur le pied où elle étoit de son temps, & qui s'évalueroit aujourd'hui à une somme numéraire presque double : cependant Aldrovande prétend qu'il y a erreur dans les chiffres, & que la somme doit être encore plus grande *(c)*. Cet Auteur a vu un rossignol blanc, mais il n'entre dans aucun détail; M. le marquis d'Argence en a actuellement un de cette couleur qui est de la plus grande taille, quoique jeune, & dont le chant est déjà formé, mais moins fort que celui des vieux : « Il a, dit M. le marquis d'Argence, la tête & le cou du plus beau blanc, les ailes « & la queue de même; sur le milieu du dos ses plumes « sont d'un brun fort clair & mêlées de petites plumes « blanches...... celles qui sont sous le ventre sont d'un « gris-blanc. Ce nouveau venu paroît causer une jalousie « étonnante à un vieux rossignol que j'ai depuis quelque « temps. »

(b) Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. XXIX.

(c) Aldrovande, *Ornithol. tome II, page 771.*



OISEAU ÉTRANGER
Qui a rapport au ROSSIGNOL.

LE FOUDI-JALA. (d)

CE Roſſignol qui ſe trouve à Madagaſcar, eſt de la taille du nôtre, & lui reſſemble à beaucoup d'égards; ſeulement il a les jambes & les ailes plus courtes, & il en diffère auſſi par les couleurs du plumage; il a la tête rouſſe avec une tache brune de chaque côté; la gorge blanche; la poitrine d'un roux-clair; le ventre d'un brun teinté de roux & d'olive; tout le deſſus du corps, compris ce qui paroît des pennes de la queue & des ailes, d'un brun-olivâtre; le bec & les pieds d'un brun-foncé. M. Briſſon, à qui l'on doit la connoiſſance de cette eſpèce, ne dit point ſi elle chante, à moins qu'il n'ait cru l'avoir dit aſſez en lui donnant le nom de roſſignol.

Longueur totale, ſix pouces cinq lignes; bec, neuf lignes; tarſe, neuf lignes & demie; vol, huit pouces & demi; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes, un peu étagée, dépaſſe les ailes d'environ vingt lignes.

(d) *Ficedula supernè fuſco-olivacea, capite rufo; gutture albo; pectore dilutè rufo; ventre ex fuſco ad rufum & olivaceum inclinante; maculâ utrimque ponè oculos fuſcâ; rectricibus supernè fuſco-olivaceis, ſubtus viridi-olivaceis.... Luſcinia Madagaſcarienſis*, le roſſignol de Madagaſcar où on l'appelle *foudi-jala*. Briſſon, *tome III, page 401.*

* *LA FAUVETTE. (a)*

Première espèce.

LE triste hiver, saison de mort, est le temps du sommeil ou plutôt de la torpeur de la Nature; les insectes sans vie, les reptiles sans mouvement, les végétaux sans verdure & sans accroissement, tous les habitans de l'air détruits ou relégués, ceux des eaux renfermés dans des prisons de glace, & la plupart des animaux terrestres confinés dans les cavernes, les antres & les terriers; tout nous présente les images de la langueur & de la dépopulation; mais

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 579, fig. 1.*

(a) Motacilla virescente-cinerea, artubus fuscis, subtus flavescens, abdomine albo Scatarello vulgò. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 759, avec une mauvaise figure, page 760. — *Ficedula septima Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — Ray, *Synops. avi.* pag. 79, n.° a, 7. — *Ficedula septima.* Linn. *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 19, *idem.* — *Fauna Suecica,* n.° 234. *Motacilla virescente-cinerea, subtus flavescens abdomine albido, artubus succin.* Hippolaïs, Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 7. — *Ficedula supernè griseo-fusca, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ; tæniâ supra oculos albicante; rectricibus fuscis, oris exterioribus griseo-fuscis, extimâ obliquè plusquam dimidiatim sordidè albâ. Curruca,* la fauvette. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 372. — Les Italiens confondant apparemment le bec-figue & la fauvette, parce que le plumage est à peu-près semblable, & qu'on ne peut les bien distinguer que par leurs mœurs, nomment cette dernière *beccafico.* Dans le Boulonois on l'appelle *scatarello* suivant Aldrovande; *colombade* en Provence & *pettichaps* dans la province d'Yorck en Angleterre.

le retour des oiſeaux au printemps eſt le premier ſignal & la douce annonce du réveil de la Nature vivante; & les feuillages renaiſſans, & les bocages revêtus de leur nouvelle parure, ſembleroient moins frais & moins touchans ſans les nouveaux hôtes qui viennent les animer & y chanter l'amour.

De ces hôtes des bois, les fauvettes ſont les plus nombreuſes, comme les plus aimables; vives, agiles, légères & ſans ceſſe remuées, tous leurs mouvemens ont l'air du ſentiment; tous leurs accens, le ton de la joie; & tous leurs jeux, l'intérêt de l'amour. Ces jolis oiſeaux arrivent au moment où les arbres développent leurs feuilles & commencent à laiſſer épanouir leurs fleurs; ils ſe diſperſent dans toute l'étendue de nos campagnes; les uns viennent habiter nos jardins, d'autres préfèrent les avenues & les boſquets, pluſieurs eſpèces s'enfoncent dans les grands bois, & quelques-unes ſe cachent au milieu des roſeaux. Ainſi les fauvettes rempliſſent tous les lieux de la terre & les animent par les mouvemens & les accens de leur tendre gaieté *(b)*.

A ce mérite des grâces naturelles, nous voudrions réunir celui de la beauté; mais en leur donnant tant de qualités aimables, la Nature ſemble avoir oublié de parer

(b) « L'on ne ſauroit trouver l'eſté en quelque lieu umbrageux le » long des eaux, qu'on n'oye les fauvettes chantant à gorge deſployée, » ſi hault qu'on les oit d'un grand demi-quart de lieue; parquoi c'eſt un oiſeau jà cogneu en toutes contrées. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux, page 340.

leur plumage. Il eſt obſcur & terne, excepté deux ou trois eſpèces qui ſont légèrement tachetées, toutes les autres n'ont que des teintes plus ou moins ſombres, de blanchâtre, de gris & de rouſſâtre.

La première eſpèce, ou la fauvette proprement dite, eſt de la grandeur du roſſignol. Tout le manteau qui dans le roſſignol eſt roux-brun, eſt gris-brun dans cette fauvette; qui de plus eſt légèrement teinte de gris-rouſſâtre à la frange des couvertures des ailes, & le long des barbes de leurs petites pennes; les grandes ſont d'un cendré-noirâtre, ainſi que les pennes de la queue, dont les deux plus extérieures ſont blanches du côté extérieur, & des deux côtés à la pointe: ſur l'œil, depuis le bec, s'étend une petite ligne blanche en forme de ſourcil, & l'on voit une tache noirâtre ſous l'œil & un peu en arrière; cette tache confine au blanc de la gorge, qui ſe teint de rouſſâtre ſur les côtés, & plus fortement ſous le ventre.

Cette fauvette eſt la plus grande de toutes, excepté celle des Alpes, dont nous parlerons dans la ſuite. Sa longueur totale eſt de ſix pouces; ſon vol de huit pouces dix lignes; ſon bec, de la pointe aux angles, a huit lignes & demie; ſa queue, deux pouces ſix lignes; ſon pied, dix lignes.

Elle habite avec d'autres eſpèces de fauvettes plus petites dans les jardins, les bocages & les champs ſemés de légumes, comme fèves ou pois; toutes ſe poſent ſur la ramée qui ſoutient ces légumes; elles s'y jouent, y

placent leur nid, ſortent & rentrent ſans ceſſe, juſqu'à ce que le temps de la récolte, voiſin de celui de leur départ, vienne les chaſſer de cet aſile, ou plutôt de ce domicile d'amour.

C'eſt un petit ſpectacle de les voir s'égaier, s'agacer & ſe pourſuivre; leurs attaques ſont légères, & ces combats innocens ſe terminent toujours par quelques chanſons. La ſauvette fut l'emblème des amours volages, comme la tourterelle de l'amour fidèle; cependant la ſauvette, vive & gaie, n'en eſt ni moins aimante, ni moins fidellement attachée; & la tourterelle triſte & plaintive, n'en eſt que plus ſcandaleuſement libertine *(c)*. Le mâle de la ſauvette prodigue à ſa femelle mille petits ſoins pendant qu'elle couve; il partage ſa ſollicitude pour les petits qui viennent d'éclore, & ne la quitte pas même après l'éducation de la famille; ſon amour ſemble durer encore après ſes deſirs ſatisfaits.

Le nid eſt compoſé d'herbes sèches, de brins de chanvre & d'un peu de crin en dedans; il contient ordinairement cinq œufs que la mère abandonne lorſqu'on les a touchés, tant cette approche d'un ennemi lui paroît d'un mauvais augure pour ſa future famille. Il n'eſt pas poſſible non plus de lui faire adopter des œufs d'un autre oiſeau: elle les reconnoît, ſait s'en défaire & les rejeter. « J'ai fait couver à pluſieurs petits oiſeaux des œufs » étrangers, dit M. le vicomte de Querhoënt, des œufs » de méſanges aux roitelets, des œufs de linotte à un

(c) *Voyez* l'article de la tourterelle, *vol. II.*

rouge-gorge;

rouge-gorge; je n'ai jamais pu réussir à les faire couver «
par des fauvettes, elles ont toujours rompu les œufs, «
& lorsque j'y ai substitué d'autres petits, elles les ont tués «
aussitôt. » Par quel charme donc, s'il en faut croire la multitude des Oiseleurs, & même des Observateurs, se peut-il faire que la fauvette couve l'œuf que le coucou dépose dans son nid après avoir dévoré les siens; qu'elle se charge avec affection de cet ennemi qui vient de lui naître, & qu'elle traite comme sien ce hideux petit étranger! Au reste, c'est dans le nid de la fauvette babillarde que le coucou, dit-on, dépose le plus souvent son œuf; & dans cette espèce, le naturel pourroit être différent. Celle-ci est d'un caractère craintif; elle fuit devant des oiseaux tout aussi foibles qu'elle, & fuit encore plus vîte & avec plus de raison devant la pie-grièche sa redoutable ennemie; mais l'instant du péril passé tout est oublié, & le moment d'après, notre fauvette reprend sa gaieté, ses mouvemens & son chant. C'est des rameaux les plus touffus qu'elle le fait entendre; elle s'y tient ordinairement couverte, ne se montre que par instans au bord des buissons, & rentre vîte à l'intérieur, sur-tout pendant la chaleur du jour. Le matin on la voit recueillir la rosée, & après ces courtes pluies qui tombent dans les jours d'été, courir sur les feuilles mouillées & se baigner dans les gouttes qu'elle secoue du feuillage.

Au reste, presque toutes les fauvettes partent en même temps, au milieu de l'automne, & à peine en voit-on encore quelques-unes en octobre: leur départ se fait

avant que les premiers froids viennent détruire les insectes & flétrir les petits fruits dont elles vivent; car non-seulement on les voit chasser aux mouches, aux moucherons & chercher les vermisseaux, mais encore manger des baies de lierre, de mézéréon & de ronces; elles engraissent même beaucoup dans la saison de la maturité des graines du sureau, de l'yèble & du troëne.

Dans cet oiseau, le bec est très-légèrement échancré vers la pointe; la langue est effrangée par le bout & paroît fourchue; le dedans du bec, noir vers le bout est jaune dans le fond; le gésier est musculeux & précédé d'une dilatation de l'œsophage; les intestins sont longs de sept pouces & demi: communément on ne trouve point de vésicule du fiel, mais deux petits *cæcum;* le doigt extérieur est uni à celui du milieu par la première phalange, & l'ongle postérieur est le plus fort de tous. Les testicules dans un mâle pris le 18 de juin, avoient cinq lignes au grand diamètre, quatre dans le petit. Dans une femelle ouverte le 4 du même mois, l'*ovi ductus* très-dilaté, renfermoit un œuf, & la grappe offroit les rudimens de plusieurs autres d'inégale grosseur.

Dans nos provinces méridionales & en Italie, on nomme assez distinctement bec-figues la plupart des espèces de fauvettes: méprise à laquelle les Nomenclateurs avec leur nom générique *(ficedula)* n'ont pas peu contribué. Aldrovande n'a donné les espèces de ce genre que d'une manière incomplète & confuse; il semble ne l'avoir pas assez connu. Frisch remarque que le genre



De Seve del. Cath. Haussard Sc.

LA FAUVETTE.

des fauvettes eſt en effet un des moins éclaircis & des moins déterminés dans toute l'Ornithologie. Nous avons tâché d'y porter quelques lumières en ſuivant l'ordre de la Nature. Toutes nos deſcriptions, excepté celle d'une ſeule eſpèce, ont été faites ſur l'objet même, & c'eſt tant ſur nos propres obſervations que ſur des faits donnés par d'excellens Obſervateurs que nous avons repréſenté les différences, les reſſemblances & toutes les habitudes naturelles de ces petits oiſeaux.

* *LA PASSERINETTE* ou *PETITE FAUVETTE.* (a)

Seconde eſpèce.

NOUS adoptons pour cet oiſeau le nom de Paſſerinette qu'il porte en Provence; c'eſt une petite fauvette qui

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 579, fig. 2.*

(a) Borin Genuenſibus. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 733, avec une mauvaiſe figure, page 734. — *Borin.* Jonſton, *Avi.* avec la figure empruntée d'Aldrovande, *pl. 44.* — *Muſcicapa ſecunda Aldrovandi, ſeu Borin Genuenſium.* Willughby, *Ornithol.* pag. 158. —Ray, *Synopſ. avi.* pag. 81, n.° 50. — *Ficedula ſupernè griſea, infernè cinerea alba, cum aliquâ rufeſcentis mixturâ; ventre albo; rectricibus ſupernè griſeo fuſcis, ſubtus dilutè cinereis. Curruca minor,* la petite fauvette. Briſſon, *Ornithol.* tom. III, pag. 374.

Dans le Boulonois, cette fauvette s'appelle *chivin;* dans le pays de Gènes, *borin,* ſuivant Aldrovande & Willughby qui le répètent d'après lui; aux environs de Marſeille *becafigulo,* & apparemment de même dans les autres endroits où la fauvette eſt appelée *becafico.*

diffère de la grande, non-ſeulement par la taille, mais auſſi par la couleur du plumage, & par ſon refrain monotone *tip, tip,* qu'elle fait entendre à tous momens, en ſautillant dans les buiſſons, après de courtes repriſes d'une même phraſe de chant. Un gris-blanc fort doux couvre tout le devant & le deſſous du corps, en ſe chargeant ſur les côtés d'une teinte brune très-claire; du gris-cendré égal & monotone occupe tout le deſſus, en ſe chargeant un peu & tirant au noirâtre dans les grandes pennes des ailes & de la queue; un petit trait blanchâtre en forme de ſourcil lui paſſe ſur l'œil; ſa longueur eſt de cinq pouces trois lignes; ſon vol d'environ huit pouces.

La paſſerinette fait ſon nid près de terre ſur les arbuſtes; nous avons vu un de ces nids ſur un groſeillier dans un jardin, il étoit fait en demi-coupe, compoſé d'herbes sèches, aſſez groſſières en dehors, plus fines en dedans & mieux tiſſues; il contenoit quatre œufs, fond blanc-ſale, avec des taches vertes & verdâtres, répandues en plus grand nombre vers le gros bout. Cet oiſeau a l'iris des yeux d'un brun-marron, & l'on voit une très-petite échancrure près de la pointe du demi-bec ſupérieur; l'ongle poſtérieur eſt le plus fort de tous; les pieds ſont de couleur plombée; le tube inteſtinal, du géſier à l'anus, a ſept pouces, & deux pouces du géſier au pharynx; le géſier eſt muſculeux & précédé d'une dilatation de l'œſophage; on n'a point trouvé de véſicule du fiel, ni de cæcum dans l'individu obſervé qui étoit femelle; la grappe de l'ovaire portoit des œufs d'inégale groſſeur.

* LA FAUVETTE À TÊTE NOIRE. (a)
Troisième espèce.

ARISTOTE en parcourant les divers changemens que la révolution des saisons apporte à la nature des oiseaux,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 580, fig. 1*, le mâle; & *fig. 2*, la femelle.

(a) En Grec, Μελανήκορυφος; Μελανοκέφαλος. Aldrovande & Willughby lui appliquent le nom générique & commun de Συκαλίς. En Italien, *capinera, caponegro;* dans le Boulonois & le Ferrarois, *caponero;* en Allemand, *grasz-muckl, grase-spatz;* & dans Frisch, *monch mit des schervartzen-platte* (le mâle), *monch mit ciner rothlichen platte* (la femelle). Les Siléſiens & les Saxons lui appliquent également le nom de *moine, petit moine : monch, meunchlein;* en Suisse, *schwartz-kopff;* en Bohème, *plask;* suivant Rzaczynski, en Polonois, *figoiadka;* en Anglois, *black-cap.* La femelle est connue en Provence sous le nom de *testo rousso.*

Atricapilla. Gesner, *Avi.* pag. 384; *id. Icon. Avi.* pag. 47.—Schwenckfeld, *Avi Siles.* pag. 227. — Belon, *Observ.* pag. 19. —Jonston, *Avi.* pag. 90, avec la figure du mâle prise d'Olina, *pl. 45*, dans la même page; la femelle sous le nom de *atricapilla altera.* — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 16. — *Motacilla testaceà, subtus cinerea, pileo obscuro, atricapilla.* Linn. *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 19. *Atricapilla, seu ficedula.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 756, avec une figure du mâle très-peu exacte, *pag. 757;* & dans la même page la femelle sous le nom de *atricapilla alia castaneo vertice*, avec une figure encore plus mauvaise. — *Atricapilla seu ficedula Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 162, avec la figure du mâle prise d'Olina, *pl. XLI.* —Ray, *Synops. Avi.* pag. 79, n.° *a*, 8. — *Atricapilla Schwenckfeldii, ficedula Bellonii, Gesneri & Aldrovandi.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 366. — *Curruca atricapilla.* Frisch, avec une figure exacte du mâle, *pl. 23;* dans la même une figure aussi bonne de la femelle,

comme plus immédiatement ſoumis à l'empire de l'air, dit que le bec-figue ſe change dans l'automne en fauvette à *tête noire (b)* ; cette prétendue métamorphoſe qui a fort exercé les Naturaliſtes, a été regardée des uns comme merveilleuſe, & rejetée des autres comme incroyable *(c)*;

ſous le nom de *curruca vertice ſubrubro.* — *Sylvia atricapilla.* Klein, *Avi.* pag. 79, n.° 14, le mâle : même page, n.° 15, *ſylvia vertice ſubrubro*, la femelle. — *Motacilla teſtacea, ſubtus ſubcinerea, pileo obſcuro.* Linn. *Fauna Suec.* n.° 229, avec de mauvaiſes figures du mâle & de la femelle, *tab. 1, n.° 229.* — *Capinera.* Olina, *pag. 9*, avec une figure exacte du mâle. — *Ficedula ſupernè griſeo fuſca, ad olivaceum inclinans, infernè griſea ; ventre cinereo albo ; capite ſuperiùs nigro* (mas), *dilutè caſtaneo* (fæmina) ; *rectricibus cinereo fuſcis, oris exterioribus fuſco-olivaceis. Curruca atricapilla,* la fauvette à tête noire. *Briſſon*, Ornith. *tom. III, pag. 380.*

(b) Ficedulæ & atricapillæ invicem commutantur, fit enim ineunte autumno ficedula ; ab autumno protinus atricapilla. Nec enim inter eos diſcrimen aliquod niſi coloris & vocis eſt. Avem autem eſſe eamdem conſtat : quia dum immutaretur hoc genus utrumque conſpectum eſt, nondum abſolutum, nec alterutrum adhuc proprium ullum habens appellationis. Nec mirum ſi hæc ita voce, aut colore mutatur, quando & palumbes hieme non gemit. Voyez *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. 49. Quant à l'autre paſſage du même livre, chapitre XV, où Ariſtote parle encore d'un oiſeau à tête noire, *atricapilla,* qui *pond juſqu'à vingt œufs, & niche dans des trous d'arbres ;* on doit l'entendre de la *nonette* ou petite méſange à tête noire, à qui ſeule ces caractères peuvent convenir.

(c) Niphus, dans Aldrovande, s'efforce de réſoudre ce problème, en diſtinguant une grande & une petite *tête noire*, cette dernière n'étant point tranſmuée en bec-figue, & qu'on voit en même temps que cet oiſeau ; l'autre qu'on ne voit jamais avec lui, & qui effectivement ſe métamorphoſe. Les *Oiſeleurs Boulonois,* ajoute Aldrovande, *les diſtinguent ainſi ;* & cependant il ſe refuſe à cette opinion ; & l'inſtant

cependant elle n'eſt ni l'un ni l'autre, & nous paroît très-ſimple: les petits de la fauvette dont nous parlons ici, ſont pendant tout l'été très-ſemblables par le plumage au bec-figue : ce n'eſt qu'à la première mue qu'ils prennent leurs couleurs, & c'eſt alors que ces prétendus bec-figues ſe changent en fauvettes à tête noire; cette même interprétation eſt celle du paſſage où Pline parle de ce changement *(d)*.

Aldrovande, Jonſton & Friſch, après avoir décrit la fauvette à tête noire, paroiſſent faire une ſeconde eſpèce de la fauvette à tête brune *(e)*; cependant celle-ci n'eſt que la femelle de l'autre, & il n'y a d'autres différences entre le mâle & la femelle que dans cette couleur de la tête, noire dans le premier, & brune dans la ſeconde: en effet, une calotte noire couvre, dans le mâle, le derrière de la tête & le ſommet, juſque ſur les yeux; au-deſſous & à l'entour du cou eſt un gris-ardoiſé, plus clair à la gorge, & qui s'éteint ſur la poitrine dans du blanc, ombré de noirâtre vers les flancs; le dos eſt d'un gris-brun, plus clair aux barbes extérieures des

d'après il confond la fauvette à tête noire avec le bouvreuil, quoique la figure qu'il donne *(page 757)* ſoit celle de la fauvette.

(d) Alia ratio ficedulis quam luſciniis; nam formam ſimul coloremque mutant. Hoc nomen niſi autumno, poſtea melancoryphi. Pline, *Hiſt. Nat.* lib.

(e) Atricapilla altera. Jonſton, *Avi.* pag. 90, pl. 45. — *Atricapilla alia caſtaneo vertice.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 757. — *Curruca vertice ſubrubro.* Friſch, *pl. 23.*

pennes, plus foncé sur les inférieures, & lavé d'une foible teinte olivâtre. L'oiseau a de longueur cinq pouces cinq lignes; huit pouces & demi de vol.

La fauvette à tête noire est de toutes les fauvettes celle qui a le chant le plus agréable & le plus continu; il tient un peu de celui du rossignol, & l'on en jouit bien plus long-temps, car plusieurs semaines après que ce chantre du printemps s'est tû, l'on entend les bois raisonner par-tout du chant de ces fauvettes; leur voix est facile, pure & légère, & leur chant s'exprime par une suite de modulations peu étendues, mais agréables, flexibles & nuancées; ce chant semble tenir de la fraîcheur des lieux où il se fait entendre; il en peint la tranquillité, il en exprime même le bonheur; car les cœurs sensibles n'entendent pas, sans une douce émotion, les accens inspirés par la Nature, aux êtres qu'elle rend heureux.

Le mâle a pour sa femelle les plus tendres soins, non-seulement il lui apporte sur le nid des mouches, des vers & des fourmis, mais il la soulage de l'incommodité de sa situation; il couve alternativement avec elle: le nid est placé près de terre, dans un taillis soigneusement caché, & contient quatre ou cinq œufs, fond verdâtre avec des taches d'un brun léger. Les petits grandissent en peu de jours, & pour peu qu'ils aient de plumes ils sautent du nid dès qu'on les approche & l'abandonnent. Cette fauvette ne fait communément qu'une ponte dans nos provinces; Olina dit qu'elle en fait

fait deux en Italie, & il en doit être ainsi de plusieurs espèces d'oiseaux dans un climat plus chaud, & où la saison des amours est plus longue.

A son arrivée au printemps, lorsque les insectes manquent, par quelque retour du froid, la fauvette à tête noire trouve une ressource dans les baies de quelques arbustes, comme du lauréole & du lierre: en automne, elle mange aussi les petits fruits de la bourdaine & ceux du cormier des chasseurs *(f)*. Dans cette saison elle va souvent boire, & on la prend aux fontaines sur la fin d'août; elle est alors très-grasse & d'un goût délicat.

On l'élève aussi en cage, & de tous les oiseaux qu'on peut mettre en volière, dit Olina, cette fauvette est un des plus aimables *(g)*. L'affection qu'elle marque pour son maître est touchante; elle a pour l'accueillir un accent particulier, une voix plus affectueuse; à son approche, elle s'élance vers lui contre les mailles de sa cage, comme pour s'efforcer de rompre cet obstacle & de le joindre, & par un continuel battement d'ailes accompagné de petits cris, elle semble exprimer l'empressement & la reconnoissance *(h)*.

Les petits élevés en cage, s'ils sont à portée d'entendre le rossignol, perfectionnent leur chant, & le disputent à

(f) Schwenckfeld, *Avium, Siles.* pag. 228.

(g) Fra'gl'altri uccelletti di gabbia, e di natura allegra; di canto soave e dilettoso, di vista vaga e gratiosa. Olina, *Uccelleria*, pag. 9.

(h) Olina, *page 9*; c'est d'elle que Mademoiselle Descartes a dit: *n'en déplaise à mon oncle, elle a du sentiment.*

leur maître *(i)*. Dans la faifon du départ, qui eft à la fin de feptembre, tous ces prifonniers s'agitent dans la cage, fur-tout pendant la nuit & au clair de la lune *(k)*, comme s'ils favoient qu'ils ont un voyage à faire, & ce defir de changer de lieu eft fi profond & fi vif, qu'ils périffent alors en grand nombre du regret de ne pouvoir fe fatisfaire.

Cet oifeau fe trouve communément en Italie, en France, en Allemagne & jufqu'en Suède *(l)*; cependant on prétend qu'il eft affez rare en Angleterre *(m)*.

Aldrovande nous parle d'une variété dans cette efpèce, qu'il appelle *fauvette variée (n)*, fans nous dire fi cette variété n'eft qu'individuelle, ou fi c'eft une race particulière. M. Briffon qui la donne fous le nom de *fauvette noire & blanche*, n'en dit pas davantage; & il paroît que la *fauvette à dos noir* de Frifch *(o)*, n'eft encore que cette même variété de la fauvette à tête noire.

(i) La fauvette (à tête noire) que j'élevois, a formé fon chant fur celui du roffignol, & a étendu fa voix au point qu'actuellement elle fait taire mes roffignols qui font fes maîtres. *Note communiquée par M. le Trefor·er le Moine.* — *I giovanetti prefi alla ragna faranno il verfo bofcareccio, e piglieranno altre forti di verfi, di fanelli imparati, overo altri uccelli, imparando li nidiaci tutto quello che gli vien infegnato.* Olina, *Uccelleria*, pag. 9.

(k) Traité du roffignol, page 138. Salerne, *Ornithol.* page 239.

(l) Frifch.

(m) *Frequentat in Italiâ; in Angliâ quoque, fed rariùs invenitur.* Willughby, pag. 163.

(n) *Ficedula varia.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 759, avec une figure très-peu reconnoiffable.

(o) *Curruca albo & nigro varia*, tom. III, pag. 383.



, del. L. Le Grand Sculp.

1. LA FAUVETTE À TÊTE NOIRE. 2. LE BEC-FIGUE pag. 187.

La *petite colombaude* des Provençaux eſt une autre variété de cette même fauvette; elle eſt ſeulement un peu plus grande, & a tout le deſſus du corps d'une couleur plus foncée & preſque noirâtre; la gorge blanche & les côtés gris : elle eſt leſte & très-agile; elle aime les ombrages & les bois les plus touffus, & ſe délecte à la roſée qu'elle reçoit avidement.

Dans une fauvette à tête noire, femelle, ouverte le 4 juin, l'ovaire ſe trouva garni d'œufs de différentes groſſeurs; le tube inteſtinal, de l'anus au géſier, étoit long de ſept pouces un quart; il y avoit deux *cœcums* bien marqués, de deux lignes de long; le géſier muſculeux étoit long de cinq lignes; la langue effilée & fourchue par le bout; le bec ſupérieur tant ſoit peu échancré; le doigt extérieur uni à celui du milieu par ſa première phalange; l'ongle poſtérieur le plus fort de tous.

Dans un mâle, le 19 juin, les teſticules avoient quatre lignes de longueur & trois de large; la trachée artère avoit un nœud renflé à l'endroit de la bifurcation; & l'œſophage long d'environ deux pouces, formoit une poche avant ſon inſertion dans le géſier.



* LA GRISETTE (p) ou FAUVETTE GRISE, en Provence, PASSERINE.

Quatrième espèce.

ALDROVANDE parle de cette Fauvette grise, sous le nom de *Stoparola,* que lui donnent les Oiseleurs Boulonois, apparemment, dit ce Naturaliste, parce qu'elle fréquente les buissons & les halliers où elle fait son nid *(q)*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 579, figure 3.*

(p) Stoparola vulgò. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 732, avec une très-mauvaise figure. — *Stoparola.* Jonston, *Avi.* pag. 87, & la figure empruntée d'Aldrovande, *pl. 44.* — *Stoparola Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 153. — Ray, *Synopf.* pag. 77, n.° a, 1. — *Stoparola pectore & ventre candido, Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 171, n.° 5. — *Cinetaria.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 15. — *Motacilla supra cinerea, subtus alba, rectrice primâ longitudinaliter dimidiato albâ, secundâ apice albâ.* Sylvia, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 9. — *Motacilla supra cinerea, infra alba; rectrice primâ longitudinaliter dimidiato-albâ, secundâ apice albâ.* Idem. *Fauna Suec.* n.° 228. — *Ficedula supernè grisea, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ; rectricibus decem intermediis fuscis, marginibus griseis, extimâ exteriùs albo rufescente, inferiùs dilutè cinerea, orâ candidâ. Curruca cinerea, sive cineraria,* la fauvette grise *ou* la grisette. *Brisson,* Ornithol. *tome III, page 376.* — *Motacilla subcinerea.* Barrère, *Ornithol.* class. III, G. XIX, Sp. 5.

Les Oiseleurs Boulonois la nomment *stoparola,* suivant Aldrovande; les Suédois, *skogsknett* ou *skogsknetter* & *mesar,* suivant Linnæus; les Provençaux, *passerine.*

(q) Stoparola nescio quæ vocabulo, nisi fortè a stipulis. Aldrovande, *tom. II, pag. 732.*

Nous avons vu l'un de ces nids sur un prunelier à trois pieds de terre; il est en forme de coupe & composé de mousse des prés entrelacée de quelques brins d'herbes sèches; quelquefois il est entièrement tissu de ces brins d'herbes plus fines en dedans, plus grossières en dehors; ce nid contenoit cinq œufs fond gris-verdâtre, semés de taches roussâtres & brunes plus fréquentes au gros bout.

La mère fut prise avec les petits; elle avoit l'iris couleur de marron; les bords du bec supérieur légèrement échancrés à la pointe; les deux paupières garnies de cils blancs; la langue effrangée par le bout; le tube intestinal, du gésier à l'anus, étoit de six pouces de longeur; il y avoit deux *cæcum* longs de deux lignes, adhérens à l'intestin; de l'œsophage au gésier, la distance étoit de deux pouces, & le premier avant son insertion, formoit une dilatation; la grappe de l'ovaire étoit garnie d'œufs d'inégale grosseur.

Dans un mâle ouvert au milieu du mois de mai, les viscères se trouvèrent à très-peu-près les mêmes; des deux testicules, le droit étoit plus gros que le gauche, & avoit dans son grand diamètre quatre lignes, & deux lignes trois quarts dans le petit; on observa le gésier musculeux, dont les deux membranes se dédoublent; il contenoit quelques débris d'insectes & point de graviers; l'iris étoit mordoré-clair, dans un autre elle parut orangée, ce qui montre que cette partie est sujette à varier en couleurs, & ne peut point fournir un caractère spécifique.

Aldrovande remarque que l'œil de la grisette est petit, mais qu'il est vif & gai. Le dos & le sommet de la tête

ſont gris-cendré; les tempes, deſſus & derrière l'œil, marquées d'une tache plus noirâtre; la gorge eſt blanche juſque ſous l'œil; la poitrine & l'eſtomac ſont blanchâtres, lavés d'une teinte de rouſſâtre-clair, comme vineuſe. Cette fauvette eſt un peu plus groſſe que le bec-figue: ſa longueur totale eſt de cinq pouces ſept lignes; elle a huit pouces de vol: on l'appelle *paſſerine* en Provence, & ſous cet autre ciel, elle a d'autres habitudes & d'autres mœurs; elle aime à ſe repoſer ſur le figuier & l'olivier, ſe nourrit de leurs fruits, & ſa chair devient très-délicate; ſon petit cri ſemble répéter les deux dernières ſyllabes de ſon nom de paſſerine.

M. Guys nous a envoyé de Provence une petite eſpèce de fauvette, ſous le nom de *bouſcarle*, gravée dans nos planches enluminées *n.° 655, fig. 2.* L'eſpèce avec laquelle la bouſcarle nous paroît avoir plus de rapport, tant par la forme du bec que par la grandeur, eſt la griſette; cependant la bouſcarle en diffère par le ton de couleur qui eſt plutôt fauve & brun que gris.



* LA FAUVETTE BABILLARDE. (r)

Cinquième espèce.

CETTE Fauvette est celle que l'on entend le plus souvent & presque incessamment au printemps; on la voit aussi s'élever fréquemment d'un petit vol, droit au-dessus des haies, pirouetter en l'air, & retomber en

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 580, fig. 3.*

(r) En Grec, Ὑπολαις, Ἐπιλαις, en Grec moderne, Πιπιριάδα; en Latin moderne, *curruca;* en Italien, *pizamosche, becafico canapino;* & dans le peuple de la campagne, *startagnia, startagna;* aux environs du lac Majeur, *ficcafiga;* dans le Boulonois, *canevarola;* en Allemand, *grassmuck, fahle gras-muck,* suivant Gesner & Frisch, *schnepffli* & *weustling;* en Illyrien, *pienige;* en Polonois, *piegza;* en Suédois, *kruka;* en Anglois, *titling.*

Curruca. Gesner, *Avi.* pag. 369, *id icon avi.* pag. 47.—Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 255. — Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 17.— Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 21.—Belon, *observ.* pag. 17.— *Curruca, seu passer gramineus Schwenckfeldii; hypolais aliorum.* Rzazcynski, *Auctuar.* pag. 377. *Curruca;* Alberto *audithia; hypolaïs; passer sepiarius, id. Hist. Nat. Polon.* pag. 278. — *Curruca cantu luscinæ.* Frisch, avec une belle figure, *pl. 21.* — *Hypolaïs, seu curruca.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 752, avec une mauvaise figure prise de Gesner. — Jonston, *Avi.* pag. 90, avec la même figure, *pl. 45, idem.* — *Ficedula canabina.* avec la figure empruntée d'Olina, *pl. 33.* — *Ficedula canabina.* Willughby, *Ornithol.* avec la figure prise dans Olina, *tab. 23.* — *Ficedula rostro & pedibus luteis major.* Barrère, *Ornithol.* class. III, Gen. 18, Sp. 2. — *Parus subviridis, seu curruca, idem, ibid.* Gen. 24, Sp. 6. — *Motacilla supra fusca, subtus exalbida; maculâ ponè oculos grisea.* Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 233.—*Motacilla*

chantant une petite reprise de ramage fort vif, fort gai, toujours le même, & qu'elle répète à tout moment, ce qui lui a fait donner le nom de *babillarde;* outre ce refrain qu'elle chante le plus souvent en l'air, elle a une autre sorte d'accent ou de sifflement fort grave *bjie, bjie*, qu'elle fait entendre de l'épaisseur des buissons, & qu'on n'imagineroit pas sortir d'un oiseau si petit; ses mouvemens sont aussi vifs, aussi fréquens que son babil est continu; c'est la plus remuante & la plus leste des fauvettes. On la voit sans cesse s'agiter, voleter, sortir, rentrer, parcourir les buissons, sans jamais pouvoir la saisir dans un instant de repos. Elle niche dans les haies, le long des grands chemins, dans les endroits fourrés, près de terre & sur les touffes même des herbes engagées dans le pied des

---

supra fusca, subtus albida, rectricibus fuscis : extremâ margine tenuiore albâ. Curruca. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 6. — *Motacilla supra grisea, subtus cinerea, remigibus primoribus apice obsoletis.* Philomela, *idem, ibidem*, Sp. 10. — *Luscinia fusca.* Klein, *Avi.* pag. 73, n.° 3, *idem, ibid.* n.° 2. *Luscinia altera.* — *Canevarola Bononiensibus dicta.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 754, avec une figure peu ressemblante. — Jonston, *Avi.* pag. 88, tab. 45, la figure copiée d'Aldrovande. — Charleton, *Exercit.* pag. 97, n.° XII, *idem. Onomast.* pag. 91; n.° XII. — *Beccafigo canapino.* Olina, *pag. 11*, avec une figure peu exacte. — *Fauvette brune.* Belon, *Nat. des Ois.* pag. 340, avec une figure passable, *idem. Portrait d'oiseaux*, pag. 85, *a. Fauvette noire* ou *brune*, avec la même figure. — *Ficedula supernè cinereo fusca, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ, vertice cinereo, tæniâ infra oculos saturatè cinerea; rectricibus fuscis; marginibus griseis, extimâ exteriùs & apice albâ, interiùs cinereâ margine albâ præditâ. . . Curruca garrula*, la fauvette babillarde. *Brisson, Ornithol.* tome III, page 384.

buissons

buiſſons *(ſ)*; ſes œufs ſont verdâtres pointillés de brun.

Suivant Belon, les Grecs modernes appellent cette fauvette *potamida*, oiſeau du bord des rivières ou des ruiſſeaux; c'eſt ſous ce nom qu'il l'a reconnue en Crète; comme ſi dans un climat plus chaud *(t)*, elle affectoit davantage de rechercher la proximité des eaux, que dans nos contrées tempérées où elle trouve plus aiſément de la fraîcheur; les inſectes que l'humidité échauffée fait éclore, ſont ſa principale nourriture. Son nom dans Ariſtote *(u)*, déſigne un oiſeau qui cherche ſans ceſſe

(ſ) Nidum ſuſpendit inter gramima rotundum, ova maio, plerumque quinque aliquando ſeptem, ſubviridia, punctis notata. Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 255.

(t) Quelques Auteurs grecs & modernes ont mis *potamida* de nom vulgaire, penſant exprimer le roſſignol; toutefois ſommes bien aſſurés que *potamida* n'eſt pas roſſignol; car lorſqu'étions en Crète, trouvames le nid de tel oiſeau qu'ils nomment *potamida*, ſur une plante de *teucrion*, & lequel pumes reconnoître que c'étoit de l'oiſeau que notre vulgaire nomme une *fauvette brune*... Ce n'eſt pas ſans raiſon que le vulgaire de la Grèce la nomme *potamida*, car elle ſuit communément les ruiſſelets; pour ce qu'elle y trouve mieux ſa paſture qu'elle prend de vermine en vie. *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page 340*. — « Il y a un autre oiſeau appelé par les Anciens *curruca*, que les François « connoiſſent ſous le nom de *fauvette brune*, & que les Grecs qui « habitent à préſent cette île (de Crète), appellent *potamida*. L'on « tient que le coucou eſt ſon ennemi, & qu'il mange ſes petits « quand il en trouve l'occaſion. » *Dapper*, *deſcrip. des îles de l'Archipel*, page 62.

(u) Ὑπολαις, que Gaza traduit *curruca*; nom que tous les Naturaliſtes ont appliqué à cette fauvette. *Ypolais, quod verminibus paſcatur.* Schwenckfeld.

les vermisseaux; cependant on voit rarement cette fauvette à terre, & ces vermisseaux qui sont sa pâture sont les chenilles qu'elle trouve sur les arbustes & les buissons.

Belon qui l'appelle d'abord *fauvette brune*, lui donne ensuite le surnom de *plombée*, qui représente beaucoup mieux la vraie teinte de son plumage. Elle a le sommet de la tête cendré; tout le manteau cendré-brun; le devant du corps blanc lavé de roussâtre; les pennes de l'aile brunes, leur bord intérieur blanchâtre; l'extérieur des grandes pennes est cendré, & celui des moyennes est gris-roussâtre; les douze plumes de la queue sont brunes bordées de gris, excepté les deux plus extérieures qui sont blanches en dehors comme dans la fauvette commune; le bec & les pieds sont d'un gris-plombé; elle a cinq pouces de longueur & six pouces & demi de vol, sa grosseur est celle de la grisette, & en tout elle lui ressemble beaucoup.

C'est à cette espèce qu'on doit rapporter, non-seulement le *bec-figue de chanvre* d'Olina *(x)*, qu'il dit être si fréquent dans les chenevières de la Lombardie; mais encore la *canevarola* d'Aldrovande, & la fauvette *titling* de Turner *(y)*. Au reste, cette fauvette se prive aisément; comme elle habite autour de nous dans nos prés, nos bosquets, nos jardins, elle est déjà familière à demi; si l'on veut l'élever en cage, ce que l'on fait quelquefois

(x) *Beccafico canapino*. Olina, *Uccelleria*, pag 11.

(y) Aldrovande, *tome II, page 754*, remarque que la *canevarola* ressemble entièrement à la fauvette *titling* de Turner, qu'il vient de rapporter lui-même, page précédente, à sa *curruca*.

pour la gaieté de son chant, il faut, dit Olina, attendre à l'enlever du nid qu'elle ait poussé ses plumes, lui donner une baignoire dans sa cage, car elle meurt dans le temps de la mue si elle n'a pas la facilité de se baigner; avec cette précaution & les soins nécessaires, on pourra la garder huit à dix ans en cage *(z)*.

LA ROUSSETTE ou *LA FAUVETTE DES BOIS.* *(a)*

Sixième espèce.

SI Belon ne distinguoit pas aussi expressément qu'il le

(z) Olina, *page 11.*

(a) Roussette. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 338, avec une mauvaise figure, page 339; la même, *Portrait d'oiſ.* page 84, b. Belon ne donne pas d'autres noms à cette fauvette, que les noms génériques de Συκαλις & de *becafigha.* — *Lusciniola.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 765, avec la figure empruntée de Belon.—Jonston, *Avi.* pag. 88. — *Lusciniola Bellonii.* Charleton, *Exercit.* pag. 97, n.° 14, *idem. Onomast.* pag. 92, n.° 14. — *Lusciniola seu roussette Bellonii, Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 171, n.° 1. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 80, n.° 1. — *Schoenobœnus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 9. — *Motacilla testaceo-fusca, subtus pallidè testacea capite maculato.* Idem, ed. X, Gen. 99, Sp. 4. — *Motacilla testacea fusca, subtus pallidè testacea capite maculato. Fauna Suecica,* n.° 222. — *Ficedula supernè fusco & rufo varia, infernè rufescens; pectore dorso concolore; remigibus fuscis, oris exterioribus rufis; rectricibus penitus fuscis. Curruca sylvestris sive lusciniola,* la fauvette de bois *ou* la roussette. *Brisson,* Ornithol. *tome III, page 393.*

fait la *rousserte (b)* ou *fauvette des bois*, de son *mouchet (c)*, que nous verrons être la fauvette d'hiver; nous aurions regardé ces deux oiseaux comme le même, & nous n'en eussions fait qu'une espèce; nous ne savons pas encore si elles sont différentes, car les ressemblances paroissent si grandes & les différences si petites, que nous réunirions ces deux oiseaux si Belon qui les a peut-être mieux observé que nous, ne les avoit pas séparés d'espèce & de nom.

Comme toutes les fauvettes, celle-ci est toujours gaie, alerte, vive, & fait souvent entendre un petit cri; elle a de plus un chant qui, quoique monotone, n'est point désagréable; elle le perfectionne lorsqu'elle est à portée d'entendre des modulations plus variées & plus brillantes *(d)*. Ses migrations semblent se borner à nos provinces méridionales; elle y paroît l'hiver *(e)*, & chante dans cette saison: au printemps elle revient dans nos bois, préfère les taillis & y construit son nid de mousse verte & de laine; elle pond quatre ou cinq œufs d'un bleu-céleste.

(b) Nature des Oiseaux, *page 338*.

(c) *Idem, ibidem*, pag. 375.

(d) « Ceux que j'élevois m'ont paru avoir un chant plus mélodieux » que les sauvages, peut-être parce qu'ils entendoient assez souvent jouer du violon; ils chantoient assez fréquemment. » *Note de M. le vicomte de Querhoënt.*

(e) Elle ne quitte point le pays, & chante l'hiver comme le roitelet. *Idem.*

Ses petits ſont aiſés à élever & à nourrir, & l'on en prend volontiers la peine pour le plaiſir que donne leur familiarité, leur petit ramage & leur gaieté. Ces oiſeaux ne laiſſent pas d'être courageux. « Ceux que j'élevois, dit M. de Querhoënt, ſe faiſoient redouter de beaucoup « d'oiſeaux auſſi gros qu'eux; au mois d'avril je donnai la « liberté à tous mes petits priſonniers; les rouſſettes furent « les dernières à en profiter. Comme elles alloient ſouvent « faire de petites promenades, les ſauvages de la même « eſpèce les pourſuivoient, mais elles ſe réfugioient ſur la « tablette de ma fenêtre, où elles tenoient bon : elles hériſ- « ſoient leurs plumes, chaque parti frédonnoit une petite « chanſon & becquetoit la planche à la manière des coqs, « & le combat s'engageoit auſſitôt avec vivacité. »

Cette fauvette eſt la ſeule que nous n'ayons pu décrire d'après Nature; la deſcription qu'on nous donne du plumage, nous confirme dans la penſée que cette eſpèce eſt au moins très-voiſine de celle de la fauvette d'hiver, ſi ce n'eſt pas préciſément la même: celle-ci a la tête, le deſſus du cou, la poitrine, le dos & le croupion, variés de brun & de roux, chaque plume étant dans ſon milieu de la première couleur, & bordée de la ſeconde; les plumes ſcapulaires, les couvertures du deſſus des ailes & de la queue, variées de même & des mêmes couleurs; la gorge, la partie inférieure du cou, le ventre & les côtés rouſſâtres; les pennes des ailes brunes, bordées de roux; celles de la queue tout-à-fait brunes. Elle eſt de la grandeur de la fauvette, première eſpèce:

La robe des fauvettes eſt généralement terne & obſcure; celle de la rouſſette ou fauvette des bois eſt une des plus variées, & Belon peint avec expreſſion l'agrément de ſon plumage *(f)*. Il remarque en même temps que cet oiſeau n'eſt guère connu que des Oiſeleurs, & des payſans voiſins des bois *(g)*, & qu'on le prend dans les chaleurs, lorſqu'il va boire aux mares.

LA FAUVETTE DE ROSEAUX. *(h)*

Septième eſpèce.

LA Fauvette de roſeaux chante dans les nuits chaudes du printemps comme le roſſignol, ce qui lui a fait

---

(f) « Ceux qui ſont couſtumiers de tendre aux oiſeaux, ou de les » prendre à la pipée, n'en laiſſent aucuns ſans lui bailler quelques » noms; parquoi trouvant ceſtui-ci aucunement frequent, ayant » pluſieures madrures de couleur exquiſe, entre phénicée & orangée » ſur le bout des plumes, qui ſont que l'oiſeau en apparoiſt rouſſaſtre, lui ont impoſé ce nom. » *Nat. des Oiſeaux*, page 338.

(g) « Nous ne pouvons imaginer quel nom ancien grec ou latin, » a obtenu cette rouſſette; meſmement eſt peu cogneue, ſinon en » certains endroits par les payſans des villages ſitués le long des » foreſts..... Auſſi qui vouldroit voir l'expérience de l'appellation » de cet oiſeau, auroit à s'enquerir des Oiſeleurs qui tendent par les foreſts, car ceux qui ſe tiennent ez villes n'en ſavent nouvelles. » *Idem*, *ibidem*.

(h) En Allemand, *weiderich*. Rzac.— *wydenguckerle*, *wydenguckerlin*, ſelon Geſner. En Suiſſe, *wyderle*, *zilzepſle*, *idem*. En Polonois, *wierzbowniozka*. En Anglois, *ſedge bird*, oiſeau de ſauge ſuivant Albin.

donner, par quelques-uns, le nom de rossignol des saules ou des osiers *(i)*. Elle fait son nid dans les roseaux, dans les buissons, au milieu des marécages, & dans les taillis au bord des eaux: nous avons vu un de ces nids sur les branches basses d'une charmille près de terre; il est composé de paille & de brins d'herbe sèche, d'un peu de crin en dedans: il est construit avec plus d'art que celui des autres fauvettes; on y trouve ordinairement cinq œufs, blanc-sale, marbrés de brun, plus foncé & plus étendu vers le gros bout.

Les petits, quoique fort jeunes & sans plumes, quittent

Salicaria. Gesner, *Icon. Avi.* pag. 50, avec une très-mauvaise figure. — *Salicaria Ornithologi.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 737, avec la figure copiée de Gesner. — *Salicaria Gesneri.* Willughby, *Ornithol.* pag. 158.—Ray, *Synopf. avi* pag. 81, n.° 11.—Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 419. — *Luscinia salicaria, Gesneri.* Klein, *Avi.* pag. 74, n.° 4. — *Wydengü kerlin.* Gesner, *Avi.* pag. 796, avec une très-mauvaise figure. — *Stoparola altera*, Jonston, *Avi.* pag. 87, avec la figure empruntée d'Aldrovande, *tab. 44.* — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 421. — *Avis consimilis stoparolæ & magnanimæ.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 732, avec une figure peu ressemblante. pag. 733. — *Avis consimilis stoparolæ & magnanimæ Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 153.—Ray, *Synopf. avi.* pag. 81, n.° 6.—*Avis stoparolæ similis.* Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 17. — *Motacilla cinerea, subtus alba, superciliis albis, salicaria.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 18. — Oiseau de fauge. *Albin*, tome III, page 26, avec une figure mal coloriée, *pl. 60.* — *Ficedula supernè grisea, ad olivaceum inclinans, infernè flavicans; tæniâ supra oculos flavicante; rectricibus cinereo-fuscis, oris exterioribus griseo-olivacei. Curruca arundinacea*, la fauvette de roseaux. *Brisson*, Ornithol. *tome III, page 378.*

(i) Luscinia salicaria. Gesner, Klein.

le nid quand on y touche, & même quand on l'approche de trop près ; cette habitude qui est propre aux petits de toute la famille des fauvettes, & même à cette espèce qui niche au milieu des eaux, semble être un caractère distinctif du naturel de ces oiseaux.

On voit pendant tout l'été cette fauvette s'élancer du milieu des roseaux pour saisir au vol les *demoiselles* & autres insectes qui voltigent sur les eaux ; elle ne cesse en mêmé temps de faire entendre son ramage *(k)* ; & pour dominer seule dans un petit canton, elle en chasse les autres oiseaux *(l)*, & demeure maîtresse dans son domicile, qu'elle ne quitte qu'au mois de septembre pour partir avec sa famille.

Elle est de la grandeur de la fauvette à tête noire ; ayant cinq pouces quatre lignes de longueur, & huit pouces huit lignes de vol ; son bec est long de sept lignes & demie ; les pieds de neuf ; sa queue de deux pouces ; l'aile pliée s'étend un peu au-delà du milieu de la queue : elle a tout le dessus du corps d'un gris-roussâtre clair, tirant un peu à l'olivâtre près du croupion ; les pennes des ailes plus brunes que celles de la queue ; les couvertures inférieures des ailes sont d'un jaune-clair ; la gorge & tout le devant du corps jaunâtre,

(k) C'est un oiseau très-babillard ; en Brie, où on l'appelle *effarvatte* ; on dit en proverbe, *babiller comme une effarvatte. Note communiquée par M. Hebert.* Mais nous devons observer que le véritable effarvatte est cet oiseau que nous avons indiqué *tome III, page 294*, sous ce même nom, & sous celui de *petite rousserolle*.

(l) Gesner.

sur

sur un fond blanchâtre, altéré sur les côtés & vers la queue de teintes brunes.

Il n'y a nulle apparence que la *petronella* de Schwenckfeld, oiseau qui *niche sous les rochers & à plate-terre*, qu'on *ne voit que dans les endroits escarpés* des montagnes, qui *remue incessamment la queue*, comme la lavandière *(m)*, soit notre fauvette de roseaux; & nous ne voyons pas sur quoi M. Brisson a pu l'y rapporter; car suivant le plumage même que lui donne Schwenckfeld, ce seroit plutôt une sorte de rossignol de muraille ou de queue-rouge.

Si *l'oiseau de sauge (sedge bird)* d'Albin *(n)*, est aussi la fauvette de roseaux, la figure qu'il en donne est bien mauvaise, & toutes les couleurs en sont fausses. Ce n'est point peindre, c'est masquer la Nature que de la charger d'images infidèles. La figure donnée dans Aldrovande, & empruntée de Gesner, sous le nom de *salicaria*, porte un bec de beaucoup trop gros, & qui ne peut appartenir au genre des fauvettes; & si l'oiseau de la *page 733 (avis consimilis stoparolæ & magnanimæ)* est la fauvette de roseaux, comme le dit M. Brisson, & comme on peut le croire, il est très-difficile d'imaginer que la *salicaria* de la *page 737*, soit le même. Tel est l'embarras de démêler dans Aldrovande les espèces qu'il a voulu rapporter à un genre qu'il paroît n'avoir pas connu par lui-même; & on voit par l'exemple de ce Naturaliste, si estimable d'ailleurs,

---

(m) Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 330.

(n) Tome III, page 26, planche 60.

combien il est dangereux de ne parler que sur des relations souvent fautives, souvent confuses, & qui ne peignent jamais la Nature avec la vérité nécessaire pour la reconnoître & la juger.

* LA PETITE FAUVETTE ROUSSE. (o)

Huitième espèce.

BELON dit avoir pris beaucoup de peine à trouver à la petite fauvette rousse, *une appellation antique (p)*, & il finit par se tromper en lui appliquant celle de *troglodyte;* il semble même s'en apercevoir quand il rapporte sa *fauvette rousse* au *troglodyte* indiqué par *Ætius* & *Paul Æginete;* car il observe que leur texte s'applique bien mieux au roitelet brun qu'à la fauvette rousse; & ce roitelet est en effet le véritable troglodyte, auquel nous

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 581, fig. 1.*

(o) En Allemand, *weiden zeisig, kleinste gras-mucke,* suivant Frisch, qui dans l'ordre de sa nomenclature nomme cet oiseau *muscipeta minimus,* avec une figure, *tab. 24.* — Petite fovette *ou* fauvette rousse. *Belon,* Nat. des Oiseaux, *page 341,* avec une figure peu exacte; la même, *Portrait d'oiseaux,* page 85, 6. — *Passer troglodytes Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 656, avec la figure copiée de Belon. — Jonst. *Avi.* pag. 82; la même figure, *tab. 42.* — *Ficedula supernè griseo rufa, infernè dilutè rufescens; tæniâ supra oculos dilutè rufescente; rectricibus griseo-rufis, oris exterioribus dilutè rufescentibus....* *Curruca rufa,* la fauvette rousse. *Brisson,* Ornithol. *tom. III, pag. 387.*

(p) Nat. des Oiseaux, *page 34.*

rendrons à son article ce nom qui lui appartient de tout temps.

La fauvette rousse n'est donc point le troglodyte; cette dénomination ne peut convenir qu'à un oiseau qui fréquente les cavernes, les trous des rochers & des murs; habitude qui n'est celle d'aucune fauvette, & que néanmoins Belon leur suppose, entraîné par son idée & par la prévention d'une fausse étymologie du nom de *fauvette a foveis (q)*.

Celle-ci fait communément cinq petits, mais ils deviennent souvent la proie des oiseaux ennemis, surtout des pie-grièches. Les œufs de cette fauvette sont fond blanc-verdâtre, & portent deux sortes de taches, les unes peu apparentes & presque effacées, répandues également sur la surface; les autres plus foncées & tranchant sur le fond, plus fréquentes au gros bout. « C'est une chose infaillible, dit Belon, qu'elle fait son nid dedans « quelqu'herbe ou buisson par les jardins, comme sur une « ciguë ou autre semblable, ou bien derrière quelque « muraille de jardin ez villes ou villages. » Le dedans est garni de crin de cheval, mais le nid dont parle Belon, avoit le fond percé à claire-voie, sur quoi il attribue une

(q) « Car la fauvette prend ce nom de ce qu'elle entre dedans les fossettes & creux des murailles, retenant le même nom en « françois que les Latins ont pris des Grecs. » Belon, *Nat. des Oiſ.* page 340. — Le nom de fauvette vient de leur couleur fauve, qui est celle de la plupart de ces oiseaux; & cette étymologie que Belon rejette, est la véritable, dit *Ménage*.

intention à l'oiſeau *(r)*, tandis que ce n'étoit apparemment que par accident, que ce nid étoit percé : une ſemblable diſpoſition ne ſe rencontrant dans aucun des nids, étant même eſſentiellement contraire au but de la nidification, qui eſt de recueillir & de concentrer la chaleur.

Le même Naturaliſte rencontre mieux, lorſqu'il dit que cette petite fauvette eſt toute d'une ſeule couleur qui eſt celle de la queue du roſſignol ; cette comparaiſon eſt juſte & nous diſpenſe de faire une deſcription plus longue du plumage de cet oiſeau : nous remarquerons ſeulement qu'il y a un peu de roux tracé dans les grandes couvertures de l'aile, & plus foiblement ſur les petites barbes de ſes pennes, avec une teinte très-lavée & très-claire de rouſſâtre ſur le gris du dos & de la tête, & ſur le blanchâtre des flancs. Ce n'eſt, comme l'on voit, qu'aſſez improprement que cette fauvette a été nommée *fauvette rouſſe*, par le peu de traits de cette couleur dont ſe peignent aſſez foiblement quelques parties de ſon plumage.

Elle n'a que quatre pouces huit lignes de longueur totale, ſix pouces dix lignes de vol ; c'eſt une des plus petites, elle eſt encore moindre que la griſette ; mais Belon ſemble exagérer ſa petiteſſe quand il dit *qu'elle n'eſt pas plus groſſe que le bout du doigt (ſ)*.

(r) « Elle l'enduit par le dedans de crin de cheval, ſi induſtrieu- » ſement qu'il eſt percé à claire-voie comme un lacet, tellement » que quand ſes petits ſe nettoient, toutes les immondices paſſent au travers, & par ce point ſont toujours nets. » *Nat. des Oiſ.* p. 341.

(ſ) Nat. des Oiſeaux, *ibidem.*

* LA FAUVETTE TACHETÉE. (t)

Neuvième espèce.

LE plumage des fauvettes est ordinairement uniforme & monotone; celle-ci se distingue par quelques taches noires sur la poitrine, mais du reste son plumage ressemble à celui des autres; elle est de la grandeur de la petite fauvette, seconde espèce; elle a cinq pouces quatre lignes de longueur, & les ailes pliées couvrent la moitié de la queue: tout le manteau du sommet de la tête à l'origine de la queue, est varié de brun-roussâtre, de jaunâtre & de cendré; les pennes de l'aile sont noirâtres, bordées extérieurement de blanc; celles de la queue de même; la poitrine est jaunâtre & marquée de taches noires; la gorge, le devant du cou, le ventre & les côtés sont blancs.

---

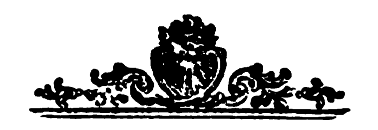
* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 581, fig. 3.*

(t) Boarola, sive boarina. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 733, avec une figure très-peu ressemblante, page 734. — *Boarina.* Jonst. *Avi.* la figure d'Aldrovande répétée, *tab. 44.* — *Boarina Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — *Boarina dorso cinereo Aldrovandi*, *idem*, pag. 171, n.° 6. — *Muscicapa prima Aldrovandi.* Ray, *Synops. avi.* pag. 77, n.° 7. — *Bec à figue.* Albin, *tome III, page 11*, avec une mauvaise figure, *planche 26.* — *Ficedula supernè fusco-rufescente, flavicante & cinereo varia, infernè alba; pectore flavicante, maculis nigris insignito; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus albis. Curruca nævia*, la fauvette tachetée. *Brisson*, Ornithol. *tome III, page 389.*

Cette fauvette eſt plus commune en Italie, & apparemment auſſi dans nos provinces méridionales, que dans les ſeptentrionales où on la connoît peu. Suivant Aldrovande on en voit bon nombre aux environs de Bologne, & le nom qu'il lui donne, ſemble lui ſuppoſer l'habitude de ſuivre les troupeaux dans les prairies & les pâturages *(u)*.

Elle niche en effet dans les prés, & poſe ſon nid à un pied de terre, ſur quelques plantes fortes, comme de fenouil, de mirrhis, &c. elle ne ſort pas de ſon nid lorſqu'on en approche, & ſe laiſſe prendre deſſus plutôt que de l'abandonner, oubliant le ſoin de ſa vie pour celui de ſa progéniture: tant eſt grande la force de cet inſtinct qui d'animaux foibles, fugitifs, fait des animaux courageux, intrépides! tant il eſt vrai que dans tous les êtres qui ſuivent la ſage loi de la Nature, l'amour paternel eſt le principe de tout ce qu'on peut appeler vertus!

(u) In agro noſtro a perſequendo Boves, vulgò Boarolam, ſeu Boarinam nuncupant. Aldrovande, *tom. II, pag.* 733.



* LE TRAÎNE-BUISSON ou MOUCHET, (x) ou LA FAUVETTE D'HIVER.

Dixième espèce.

TOUTES les fauvettes partent au milieu de l'automne; c'est alors au contraire qu'arrive celle-ci; elle passe avec

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 615, fig. 1.*

(x) En Anglois, *hedge sparow,* & suivant Charleton, *titling.* En Suédois, *jaern-sparf.* Linnæus. En Allemand, *braunfleckige gras-mucke,* dans Frisch, & *prunell* dans Gesner. En Italien, *passara salvatica.* Dans le Boulonois, *magnanima* & *passere matto,* au rapport d'Aldrovande. A Marseille, *passerou;* dans nos provinces septentrionales, *fauvette des haies; passe-buse, traîne-buisson, rossignol d'hiver, gratte-paille* en Brie; *burette* en Berry; en Normandie, *bunette* ou plutôt *brunette,* comme dit Cotgrave; en Anjou, *passe* ou *paisse-buissonnière;* en Périgord, *passe-sourde;* en Lorraine, *titit* de son cri, ou *rossignol d'hiver;* en quelques endroits, *petite paisse privée,* apparemment à cause de sa familiarité & de sa fréquentation à l'entour des maisons en hiver; en Provence, *grasset* & *chic-d'avausse* suivant M. Guys.

Curruca fusca, Frisch, avec une belle figure, *pl. 21.* — *Curruca hypolaïs, passer sepiarius.* Charleton, *Exercit.* pag. 95, n.° 111. Idem. *Onomast.* pag. 89, n.° 111. — *Curruca eliotæ.* Willughby, *Ornithol.* pag. 157. — Ray, *Synops. avi.* pag. 79, n.° *a*, 6. — *Sylvia gulâ plumbeâ.* Klein, *Avi.* pag. 77, n.° 111, 4. — *Passer rubi.* Aldrovande, *Avi.* tome II, page 738, avec la figure empruntée de Belon, page 739;

nous toute la mauvaiſe ſaiſon, & c'eſt à juſte titre qu'on l'a nommée *fauvette d'hiver;* on l'appelle auſſi *traîne-buiſſon, paſſe-buſe, roſſignol d'hiver* dans nos différentes provinces de France; en Italie, *paiſſe-ſauvage (paſſara ſalvatica),* & en Angleterre, *moineau de haie (hedge ſparrow).* Ces deux derniers noms déſignent la reſſem-blance de ſon plumage varié de noir, de gris & de brun-

& page 736, ce même oiſeau ſous le nom de *magnanima vulgo dicta,* avec une figure auſſi mauvaiſe. — *Magnanima Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — *Muſcicapa altera.* Jonſton, *Avi.* pag. 87, *idem, ibidem. Muſcicapa quinta.* — *Prunella.* Geſner, *Avi.* pag. 653, avec une mauvaiſe figure; la même, *Icon. avi.* pag. 42. — Jonſton, *Avi.* la figure empruntée de Geſner, *tab. 36.* — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 416. — *Paſſer canus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 10. — *Motacilla ſupra griſeo-fuſca, tectricibus alarum apice albis; pectore cærulescente cinereo. Motacilla modularis.* Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 3. — *Motacilla ſupra griſeo-fuſca, tectricibus alarum apice albis; pectore cærulescente-cinereo.* Idem, *Fauna Suecica,* n.° 223. — *Ficedula ſupernè nigricante & ruſo varia; collo inferiore & pectore plumbeis; ventre candido; uropygio ſordidè virideſcente; tectricibus alarum majoribus apice exteriùs ſordidè albo maculatis, maculâ ad aures ſemicirculari rufeſcente; rectricibus fuſcis, oris exterioribus ſordidè virideſcentibus. Curruca ſepiaria,* la fauvette de haie *ou* la paſſe-buſe. *Briſſon,* Ornithol. *tome III, page 394.* — *Petit mouchet.* Belon, *Hiſt. des Oiſeaux,* pag. 375, avec une mauvaiſe figure, page 376. — *Mouchet* ou *moucet petit, moineau des haies* & *gobe-mouche,* idem. *Portrait d'oiſ.* page 98, b, avec la même figure. — *Verdon.* Albin, *tome III, page 25,* avec une figure coloriée, *pl. 59;* c'eſt au reſte à la notice de cet oiſeau & à ſes mœurs qu'il faut le reconnoître dans Albin, aucune des couleurs de l'enluminure ne répondant à la deſcription non plus qu'à la Nature.

roux

roux avec celui du moineau, ou plutôt du friquet; ressemblance que Belon trouvoit entière *(b)*.

En effet, les couleurs de la fauvette d'hiver sont d'un ton beaucoup plus foncé que celles de toutes les autres fauvettes; sur un fond noirâtre, toutes ses pennes & ses plumes sont bordées d'un brun-roux; les joues, la gorge, le devant du cou & la poitrine, sont d'un cendré-bleuâtre; sur la tempe est une tache roussâtre; le ventre est blanc: sa grosseur est celle du rouge-gorge; elle a huit pouces de vol. Le mâle diffère de la femelle en ce qu'il a plus de roux sur la tête & le cou, & celle-ci plus de cendré.

Ces oiseaux voyagent de compagnie; on les voit arriver ensemble vers la fin d'octobre & au commencement de novembre; ils s'abattent sur les haies, & vont de buisson en buisson, toujours assez près de terre, & c'est de cette habitude qu'est venu son nom de *traîne-buisson*. C'est un oiseau peu défiant & qui se laisse prendre aisément au

(b) « Le mouchet, petit oisillon de la grandeur d'une fauvette; hantant les buissons, qui mange les mouches, & de-là est nommé. « Il est si semblable à un moineau *ou* paisse, qu'il n'y a que les « mœurs en ceux qui vivent, & le seul bec ès morts qui en puissent « faire distinction. Il a bonnes jambes & pieds qui ne sont pas noirs; « son bec est délié & longuet, comme celui d'un rouge-gorge; sa « queue est assez longuette, somme que le tout est semblable à un « friquet, hormis le bec, & que son chant est assez plaisant; il se « va toujours cachant par les buissons & haies; pourquoy hommes « d'autorité, doctes & sages qui se sont trouvés tendant l'érignée « avec nous, l'ayant vu si semblable à une paisse, lui ont imposé le « nom de *passer rubi*, comme qui diroit moineau de haie. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 375.

piége *(c);* Il n'eſt point ſauvage; il n'a pas la vivacité des autres fauvettes, & ſon naturel ſemble participer du froid & de l'engourdiſſement de la ſaiſon.

Sa voix ordinaire eſt tremblante; c'eſt une eſpèce de frémiſſement doux, *titit-tititit,* qu'il répète aſſez fréquemment; il a de plus un petit ramage, qui, quoique plaintif & peu varié, fait plaiſir à entendre dans une ſaiſon où tout ſe tait: c'eſt ordinairement vers le ſoir qu'il eſt plus fréquent & plus ſoutenu. Au fort de cette ſaiſon rigoureuſe, le traîne-buiſſon s'approche des granges & des aires où l'on bat le blé, pour démêler dans les pailles quelques menus grains. C'eſt apparemment l'origine du nom de *gratte-paille* qu'on lui donne en Brie; M. Hebert dit avoir trouvé dans ſon jabot des grains de blé tout entiers; mais ſon bec menu n'eſt point fait pour prendre cette nourriture, & la néceſſité ſeule le force de s'en accommoder; dès que le froid ſe relâche, il continue d'aller dans les haies, cherchant ſur les branches les chryſalides & les cadavres des pucerons.

Il diſparoît au printemps des lieux où on l'a vu l'hiver, ſoit qu'il s'enfonce alors dans les grands bois, & retourne aux montagnes, comme dans celles de Lorraine, où nous ſommes informés qu'il niche, ſoit qu'il ſe porte en effet dans d'autres régions, & apparemment dans celles du Nord, d'où il ſemble venir en automne, & où il eſt très-fréquent en été. En Angleterre, on le trouve alors

---

(c) A quibuſdam, paſſere matto (appellatur) tùm propter colorem aut potiùs quod facillimè ſe capiendam præbeat. Willughby, *Ornithol.* pag. 158.



. del. M. R. V. Tardieu Sculp.

LE TRAINE BUISSON ou FAUVETTE D'HIVER.

presque dans chaque buisson, dit Albin *(d)*; on le voit en Suède, & même il sembleroit, à un des noms que lui donne M. Linnæus *(e)*, qu'il ne s'en éloigne pas l'hiver, & que son plumage soumis à l'effet des rigueurs du climat y blanchit dans cette saison; il niche également en Allemagne *(f)*; mais il est très-rare dans nos provinces, de trouver le nid de cet oiseau, il le pose près de terre ou sur la terre même, & le compose de mousse en dehors, de laine & de crin à l'intérieur; sa ponte est de quatre ou cinq œufs, d'un joli bleu-clair uniforme & sans taches. Lorsqu'un chat ou quelqu'autre animal dangereux approche du nid, la mère pour lui donner le change, par un instinct semblable à celui de la perdrix devant le chien, se jette au-devant & voltige terre à terre jusqu'à ce qu'elle l'ait suffisamment éloigné *(g)*. Albin dit qu'elle a en Angleterre, des petits dès le commencement de mai, qu'on les élève aisément, qu'ils ne sont point farouches & deviennent même très-familiers, & qu'enfin ils se font estimer pour leur ramage, quoique moins gai que celui des autres fauvettes *(h)*.

Leur départ de France au printemps; leur fréquence

(d) *Tome III, page 25.*

(e) *Passer canus. Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 6.

(f) Frisch.

(g) *Idem.*

(h) Une fauvette d'hiver, gardée pendant cette saison chez M. Daubenton le jeune, & prise au piége en automne, n'étoit pas plus farouche que si on l'eût prise dans le nid. On l'avoit mise dans une

dans les pays plus ſeptentrionaux dans cette ſaiſon, eſt un fait intéreſſant dans l'hiſtoire de la migration des oiſeaux: & c'eſt la ſeconde eſpèce à bec effilé, après l'alouette-pipi, dont il a été parlé à l'article des alouettes, pour qui la température de nos étés ſemble être trop chaude, & qui ne redoutent pas les rigueurs de nos hivers, que fuient néanmoins tous les autres oiſeaux de leur genre; & cette habitude eſt peut-être ſuffiſante pour les en ſéparer ou du moins pour les en éloigner à une petite diſtance.

* LA FAUVETTE DES ALPES.

ON trouve ſur les Alpes & ſur les hautes montagnes du Dauphiné & de l'Auvergne, cet oiſeau qui eſt au moins de la taille du proyer, & qui par conſéquent ſurpaſſe de beaucoup toutes les fauvettes en grandeur, mais il ſe rapproche de leur genre par tant de caractères, que nous ne devons pas l'en ſéparer. Il a la gorge fond blanc, tacheté de deux teintes différentes de brun; la poitrine eſt d'un gris-cendré; tout le reſte du deſſous du corps eſt

volière remplie de ſerins, de linottes & de chardonnerets: un ſerin s'étoit tellement attaché à cette fauvette qu'il ne la quittoit point; cette préférence parut aſſez marquée à M. Daubenton pour les tirer de la volière générale, & les mettre à part dans une cage à nicher, mais cette inclination n'étoit apparemment que de l'amitié, non de l'amour, & ne produiſit point d'alliance. Il eſt plus que probable que l'alliance n'eût point produit de génération.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 668, fig. 2.*

varié de gris, plus ou moins blanchâtre & de roux; les couvertures inférieures de la queue sont marquées de noirâtre & de blanc; le dessus de la tête & du cou, gris-cendré; le dos est de la même couleur, mais varié de brun; les couvertures supérieures des ailes sont noirâtres, tachetées de blanc à la pointe; les pennes de l'aile sont brunes, bordées extérieurement, les grandes de blanchâtre, les moyennes de roussâtre; les couvertures supérieures de la queue sont d'un brun bordé de gris-verdâtre, & vers le bout de roussâtre; toutes les pennes de la queue sont terminées en-dessus par une tache roussâtre sur le côté intérieur; le bec a huit lignes de longueur, il est noirâtre dessus, jaune dessous à la base, & n'a point d'échancrure; les pieds sont jaunâtres; le tarse est long d'un pouce; l'ongle postérieur est beaucoup plus épais que les autres; la queue est longue de deux pouces & demi, elle est un peu fourchue & dépasse les ailes de près d'un pouce. La longueur entière de l'oiseau est de sept pouces; la langue est fourchue; l'œsophage a un peu plus de trois pouces, il se dilate en une espèce de poche glanduleuse avant son insertion dans le gésier qui est très-gros, ayant un pouce de long sur huit lignes de large; il est musculeux, doublé d'une membrane sans adhérence; on y a trouvé des débris d'insectes, diverses petites graines & de très-petites pierres; le lobe gauche du foie qui recouvre le gésier, est plus petit qu'il n'est ordinairement dans les oiseaux; il n'y a point de vésicule du fiel, mais deux cœcum d'une ligne & demie chacun; le tube intestinal a dix à onze pouces de longueur.

Quoique cet oiſeau habite les montagnes des Alpes, voiſines de France & d'Italie, & même celles de l'Auvergne & du Dauphiné, aucun Auteur n'en a parlé. M. le marquis de Piolenc a envoyé pluſieurs individus à M. Gueneau de Montbeillard, qui ont été tués dans ſon comté de Montbel le 18 janvier 1778. Ces oiſeaux ne s'éloignent des hautes montagnes que quand ils y ſont forcés par l'abondance des neiges; auſſi ne les connoît-on guère dans les plaines; ils ſe tiennent communément à terre, où ils courent vîte en filant comme la caille & la perdrix, & non en ſautillant comme les autres fauvettes; il ſe poſe auſſi ſur les pierres, mais rarement ſur les arbres; ils vont par petites troupes, & ils ont pour ſe rappeler entr'eux un cri ſemblable à celui de la lavandière: tant que le froid n'eſt pas bien fort on les trouve dans les champs, & lorſqu'il devient plus rigoureux, ils ſe raſſemblent dans les prairies humides où il y a de la mouſſe, & on les voit alors courir ſur la glace; leurs dernières reſſources ce ſont les fontaines chaudes & les ruiſſeaux d'eau vive, on les y rencontre ſouvent en cherchant des bécaſſines; ils ne ſont pas bien farouches, & cependant ils ſont difficiles à tuer, ſur-tout au vol.

---

* *LE PITCHOU.*

ON nomme en Provence *pitchou*, un très-petit oiſeau qui nous paroît plus voiſin des fauvettes que d'aucun autre genre; il a cinq pouces un tiers de longueur totale,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 655, figure 1.*



LA FAUVETTE DES ALPES.

dans laquelle la queue eſt pour près de moitié : on pourroit croire que le nom de pitchou lui vient de ce qu'il ſe cache ſous les choux ; en effet, il y cherche les petits papillons qui y naiſſent, & le ſoir il ſe tapit & ſe loge entre les feuilles du chou pour s'y mettre à l'abri de la chauve-ſouris ſon ennemie qui rode autour de ce froid domicile. Mais pluſieurs perſonnes m'ont aſſuré que le nom *pitchou* n'a nul rapport aux choux, & ſignifie ſimplement en provençal *petit* & *menu*, ce qui eſt conforme à l'étymologie italienne *(a)*, & convient parfaitement à cet oiſeau preſque auſſi petit que le roitelet.

Le bec du pitchou eſt long relativement à ſa petite taille ; il a ſept lignes, il eſt noirâtre à ſa pointe, blanchâtre à ſa baſe ; le demi-bec ſupérieur eſt échancré vers ſon extrémité ; l'aile eſt fort courte & ne couvre que l'origine de la queue ; le tarſe a huit lignes ; les ongles ſont très-minces, & le poſtérieur eſt le plus gros de tous : tout le deſſus du corps, du front au bout de la queue eſt cendré-foncé ; les pennes de la queue & les grandes des ailes, ſont bordées de cendré-clair en dehors, & noirâtres à l'intérieur ; la gorge & tout le deſſous du corps, ondé de roux varié de blanc ; les pieds ſont jaunâtres. Nous devons, à M. Guys de Marſeille, la connoiſſance de cet oiſeau.

(a) Piccino, piccinino.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux FAUVETTES.

I. LA FAUVETTE TACHETÉE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. Cette fauvette, décrite par M. Briſſon *(a)*, eſt des plus grandes, puiſqu'il la fait égale en groſſeur au pinſon d'Ardenne, & lui donne ſept pouces trois lignes de longueur. Le ſommet de la tête eſt d'un roux varié de taches noirâtres, tracées dans le milieu des plumes; celles du haut du cou, du dos & des épaules, ſont nuées, excepté que leur bord eſt gris-ſale; vers le croupion, aux couvertures des ailes & du deſſus de la queue, elles ſont bordées de roux; tout le deſſous & le devant du corps eſt blanc-rouſſâtre, varié de quelques taches noirâtres ſur les flancs; de chaque côté de la gorge eſt une petite bande noire; les plumes de l'aile ſont brunes, avec le bord extérieur roux; les quatre du milieu de la queue de même, les autres rouſſes, toutes ſont étroites & pointues; le bec eſt de couleur de corne & a huit lignes de longueur; les pieds longs de dix, ſont gris-bruns.

(a) *Ficedula ſupernè nigro & rufo aut rufeſcente varia, infernè ſordidè albo rufeſcens; tæniâ utrimque ſub gutture nigrâ, rectricibus ſtrictioribus & acutis, quatuor intermediis in medio fuſcis, circa margines rufis, quatuor utrimque extimis rufis, ad ſcapos tantùm fuſcis. Curruca nævia capitis Bonæ-ſpei*, la fauvette tachetée du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon*, tome III, page 390.

II. LA PETITE FAUVETTE TACHETÉE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. Cette fauvette eſt une eſpèce nouvelle, repréſentée dans nos planches enluminées, *n.° 752*, & apportée du cap de Bonne-eſpérance par M. Sonnerat; elle eſt plus petite que la fauvette babillarde, & a la queue plus longue que le corps; tout le manteau eſt brun, & la poitrine eſt tachetée de noirâtre ſur un fond blanc-jaunâtre.

III. LA FAUVETTE TACHETÉE DE LA LOUISIANE *(b)*. Elle eſt de la grandeur de l'alouette des prés, & lui reſſemble par la manière dont tout le deſſous de ſon corps eſt tacheté de noirâtre ſur un fond blanc-jaunâtre: ces taches ſe trouvent juſqu'à l'entour des yeux & aux côtés du cou; une trace de blanc part de l'angle du bec pour aboutir à l'œil; tout le manteau, depuis le ſommet de la tête au bout de la queue, eſt mêlé de cendré & de brun-foncé.

Nous n'euſſions pas héſité de rapporter à cette eſpèce, comme variété d'âge ou de ſexe, une autre fauvette qui nous a été envoyée également de la Louiſiane *(c)*, dont le plumage, d'un gris plus clair, ne porte que quelques ombres de taches nettement peintes ſur le plumage de l'autre; le deſſus du corps eſt blanchâtre; un ſoupçon de teinte jaunâtre paroît aux flancs & au croupion; d'ailleurs ces deux oiſeaux ſont de la même grandeur; les pennes &

(b) *Voyez* les planches enluminées, *n.° 752, figure 1.*

(c) Ibidem, *n.° 709, figure 1.*

les grandes couvertures de l'aile du dernier, ſont frangées de blanchâtre ; mais une différence eſſentielle entr'eux ſe trouve dans le bec ; le premier l'a auſſi grand que la fauvette de roſeaux ; le ſecond à peine égal à celui de la petite fauvette. Cette diverſité dans la partie principale paroiſſant ſpécifique, nous ferons de cette fauvette une ſeconde eſpèce ſous le nom de FAUVETTE OMBRÉE DE LA LOUISIANE.

IV. LA FAUVETTE À POITRINE JAUNE DE LA LOUISIANE. *(Planche enluminée, n.° 709).* Cette fauvette eſt une des plus jolies, & la plus brillante en couleur de toute la famille des fauvettes : un demi-maſque noir lui couvre le front & les tempes juſqu'au-delà de l'œil ; ce maſque eſt ſurmonté d'un bord blanc ; tout le manteau eſt olivâtre ; tout le deſſous du corps jaune, avec une teinte orangée ſur les flancs ; elle eſt de la grandeur de la griſette, & nous a été apportée de la Louiſiane par M. Lebeau.

Une quatrième eſpèce eſt la FAUVETTE VERDÂTRE de la même contrée : elle eſt de la grandeur de la fauvette tachetée dont nous venons de parler ; ſon bec eſt auſſi long & plus fort ; ſa gorge eſt blanche ; le deſſous de ſon corps gris-blanc ; un trait blanc lui paſſe ſur l'œil & au-delà ; le ſommet de la tête eſt noirâtre ; le deſſus du cou cendré-foncé ; les côtés avec le dos ſont verdâtres ſur un fond brun-clair ; le verdâtre plus pur borde les pennes de la queue & l'extérieur de celles de l'aile dont le fond eſt noirâtre ; elle paroît, à cauſe de ſa calotte

noirâtre, former le pendant de notre fauvette à tête noire, qu'elle égale en grandeur.

V. La Fauvette de Cayenne à queue rousse. Sa longueur totale est de cinq pouces un quart; elle a la gorge blanche, entourée de roussâtre pointillé de brun; la poitrine d'un brun-clair; le reste du dessous du corps est blanc avec une teinte de roussâtre aux couvertures inférieures de la queue; tout le manteau, du sommet de la tête à l'origine de la queue, est brun, avec une teinte de roux sur le dos; les couvertures des ailes sont rousses; leurs pennes sont bordées extérieurement de roux, & la queue entière est de cette couleur.

VI. La Fauvette de Cayenne à gorge brune et ventre jaune. La gorge, le dessus de la tête & du corps de cette fauvette, sont d'un brun-verdâtre; les pennes & les couvertures de l'aile, sur le même fond, sont bordées de roussâtre; celles de la queue de verdâtre; la poitrine & le ventre sont d'un jaune-ombré de fauve. Cette fauvette qui est une des plus petites, n'est guère plus grande que le pouliot; elle a le bec élargi & aplati à sa base, & par ce caractère elle paroît se rapprocher des gobe-mouches, dont le genre est effectivement très-voisin de celui des fauvettes, la Nature ne les ayant séparés que par quelques traits légers de conformation, & les ayant rapprochés par un grand caractère, celui d'une commune manière de vivre.

VII. LA FAUVETTE BLEUÂTRE DE SAINT-DOMINGUE. Cette jolie petite fauvette, qui n'a de longueur que quatre pouces & demi, a tout le deffus de la tête & du corps en entier cendré-bleu; les pennes de la queue font bordées de la même couleur fur un fond brun; on voit une tache blanche fur l'aile, dont les pennes font brunes; la gorge eft noire; le refte du deffous du corps blanc.

Nous ne favons rien des mœurs de ces différens oifeaux, & nous en avons du regret: la Nature infpire à tous les êtres qu'elle anime, un inftinct, des facultés, des habitudes relatives aux divers climats, & variées comme eux: ces objets font par-tout dignes d'être obfervés, & prefque par-tout manquent d'Obfervateurs. Il en eft peu d'auffi intelligent, d'auffi laborieux que celui *(d)*, auquel nous devons, dans un détail intéreffant l'hiftoire d'une autre petite fauvette de Saint-Domingue, nommée *cou-jaune* dans cette île.

(d) M. le chevalier Lefevre Deshaies.



* LE COU-JAUNE.

Les habitans de Saint-Domingue ont donné le nom de *cou-jaune (a)*, à un petit oiſeau qui joint une jolie robe à une taille dégagée & à un ramage agréable ; il ſe tient ſur les arbres qui ſont en fleurs ; c'eſt de-là qu'il fait réſonner ſon chant ; ſa voix eſt déliée & foible, mais elle eſt variée & délicate ; chaque phraſe eſt compoſée de cadences brillantes & ſoutenues *(b)*. Ce que ce petit oiſeau a de charmant, c'eſt qu'il fait entendre ſon joli ramage, non-ſeulement pendant le printemps, qui eſt la ſaiſon des amours, mais auſſi dans preſque tous les mois de l'année. On ſeroit tenté de croire que ſes deſirs amoureux ſeroient de toutes les ſaiſons ; & l'on ne ſeroit pas étonné qu'il chantât avec tant de conſtance un pareil

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 686, figure 1.*

(a) Ils l'appellent auſſi *chardonnet* ou *chardonneret*, mais par une fauſſe analogie, le cou-jaune ayant le bec aigu de la fauvette ou du rouge-gorge, le port, le naturel & les habitudes de ce dernier oiſeau, & rien qui rappelle au chardonneret qu'un ramage, qui encore eſt bien différent.

(b) « Le chant de l'*oiſeau d'herbe à blé* ou *oiſeau de cannes*, reſſemble, pour l'exiguïté des ſons & pour le genre de modula- « tions, au ramage du cou-jaune. » *Note de M. Lefevre Deshaies*, Obſervateur ingénieux & ſenſible, à qui nous devons les détails de cet article, & pluſieurs autres faits intéreſſans de l'Hiſtoire Naturelle des oiſeaux de Saint-Domingue.

don de la Nature. Dès que le temps se met au beau, sur-tout après ces pluies rapides & de courte durée qu'on nomme aux îles *grains*, & qui y sont fréquentes, le mâle déploie son gosier & en fait briller les sons pendant des heures entières; la femelle chante aussi, mais sa voix n'est pas aussi modulée, ni les accens aussi cadencés ni d'aussi longue tenue que ceux du mâle.

La Nature qui peignit des plus riches couleurs la plupart des oiseaux du nouveau monde, leur refusa presque à tous l'agrément du chant, & ne leur donna, sur ces terres désertes, que des cris sauvages. Le cou-jaune est du petit nombre de ceux dont le naturel vif & gai s'exprime par un chant gracieux, & dont en même temps le plumage est paré d'assez belles couleurs; elles sont bien nuancées & relevées par le beau jaune qui s'étend sur la gorge, le cou & la poitrine: le gris-noir domine sur la tête; cette couleur s'éclaircit en descendant vers le cou, & se change en gris-foncé sur les plumes du dos: une ligne blanche qui couronne l'œil, se joint à une petite moucheture jaune placée entre l'œil & le bec; le ventre est blanc, & les flancs sont grivelés de blanc & de gris-noir; les couvertures des ailes sont mouchetées de noir & de blanc par bandes horizontales; on voit aussi de grandes taches blanches sur les pennes, dont le nombre est de seize à chaque aile, avec un petit bord gris-blanc à l'extrémité des grandes barbes; la queue est composée de douze pennes, dont les quatre extérieures ont de grandes taches blanches; une peau écailleuse & fine,

d'un gris-verdâtre, couvre les pieds; l'oiſeau a quatre pouces neuf lignes de longueur; huit pouces de vol, & pèſe un gros & demi.

Sous cette jolie parure on reconnoît dans le cou-jaune, la figure & les proportions d'une ſauvette; il en a auſſi les habitudes naturelles. Les bords des ruiſſeaux, les lieux frais & retirés près des ſources & des ravines humides, ſont ceux qu'il habite de préférence; ſoit que la température de ces lieux lui convienne davantage, ſoit que plus éloignés du bruit, ils ſoient plus propres à ſa vie chantante: on le voit voltiger de branche en branche, d'arbre en arbre, & tout en traverſant les airs il fait entendre ſon ramage: il chaſſe aux papillons, aux mouches, aux chenilles, & cependant il entame, dans la ſaiſon, les fruits du goyavier, du ſucrin, &c. apparemment pour chercher dans l'intérieur de ces fruits les vers qui s'y engendrent lorſqu'ils atteignent un certain degré de maturité. Il ne paroît pas qu'il voyage ni qu'il ſorte de l'île de Saint-Domingue; ſon vol quoique rapide, n'eſt pas aſſez élevé, aſſez ſoutenu pour paſſer les mers *(c)*, & on peut avec raiſon le regarder comme indigène dans cette contrée.

(c) M. Deshaies compare ici le vol du cou-jaune à celui de l'oiſeau qu'on nomme à Saint-Domingue, *de la Touſſaint;* apparemment parce que c'eſt vers ce temps qu'il y arrive: « il eſt à peu-près, dit-il, de la corpulence du cou-jaune; mais celui-ci eſt fort délicat « en comparaiſon, & les muſcles de ſes ailes n'approchent point pour « la force de ceux des ailes de l'*oiſeau de la Touſſaint.* »

Cet oiſeau déjà très-intéreſſant par la beauté & la ſenſibilité que ſa voix exprime, ne l'eſt pas moins par ſon intelligence, & la ſagacité avec laquelle on lui voit conſtruire & diſpoſer ſon nid; il ne le place pas ſur les arbres, à la biſurcation des branches, comme il eſt ordinaire aux autres oiſeaux; il le ſuſpend à des lianes pendantes de l'entrelas qu'elles forment d'arbre en arbre, ſur-tout à celles qui tombent des branches avancées ſur les rivières ou les ravines profondes; il attache, ou pour mieux dire, enlace avec la liane le nid, compoſé de brins d'herbe sèche, de fibrilles de feuilles, de petites racines fort minces, tiſſues avec le plus grand art; c'eſt proprement un petit matelas roulé en boule, aſſez épais & aſſez bien tiſſu par-tout pour n'être point percé par la pluie; & ce matelas roulé eſt attaché au bout du cordon flottant de la liane, & bercé au gré des vents, ſans en recevoir d'atteinte.

Mais ce ſeroit peu pour la prévoyance de cet oiſeau de s'être mis à l'abri de l'injure des élémens, dans des lieux où il a tant d'autres ennemis. Auſſi ſemble-t-il employer une induſtrie réfléchie pour garantir ſa famille de leurs attaques; ſon nid au lieu d'être ouvert par le haut ou dans le flanc, a ſon ouverture placée au plus bas, l'oiſeau y entre en montant, & il n'y a préciſément que ce qu'il lui faut de paſſage pour parvenir à l'intérieur où eſt la nichée, qui eſt ſéparée de cette eſpèce de corridor par une cloiſon qu'il faut ſurmonter pour deſcendre dans le domicile de la famille; il eſt rond & tapiſſé mollement d'une ſorte de lichen qui croît ſur les arbres,

arbres, ou bien de la ſoie de l'herbe nommée par les Eſpagnols, *mort à cabaye (e).*

Par cette diſpoſition induſtrieuſe, le rat, l'oiſeau de proie ni la couleuvre ne peuvent avoir d'accès dans le nid, & la couvée éclôt en ſûreté. Auſſi le père & la mère réuſſiſſent-ils aſſez communément à élever leurs petits juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de prendre l'eſſor. Néanmoins c'eſt à ce moment qu'ils en voient périr pluſieurs; les chats-marrons, les freſayes, les rats, leur déclarent une guerre cruelle, & détruiſent un grand nombre de ces petits oiſeaux, dont l'eſpèce reſte toujours peu nombreuſe, & il en eſt de même de toutes celles qui ſont douces & foibles, dans ces régions où les eſpèces malfaiſantes dominent encore par le nombre.

La femelle du cou-jaune ne pond que trois ou quatre œufs; elle répète ſes pontes plus d'une fois par an, mais on ne le ſait pas au juſte; on voit des petits au mois de juin, & l'on dit qu'il y en a dès le mois de mars; il en paroît auſſi à la fin d'août, & juſqu'en ſeptembre; ils ne tardent pas à quitter leur mère, mais ſans s'éloigner jamais beaucoup du lieu de leur naiſſance.

(e) « C'eſt une plante qu'on trouve dans les ſavannes à Saint-Domingue, & qui ſe plaît particulièrement le long des canaux d'arro- « ſage & dans les endroits frais & humides. Le lait que contient cette « plante eſt un poiſon très-puiſſant pour les animaux; c'eſt ſans « doute d'où lui vient ſon nom de *mort à cabaye.* » *Note de M. le Chev.r Deshaies.*

* LE ROSSIGNOL DE MURAILLE. (a)

LE chant de cet oiseau n'a pas l'étendue ni la variété de celui du rossignol; mais il a quelque chose de sa modulation, il est tendre & mêlé d'un accent de tristesse; du moins c'est ainsi qu'il nous affecte, car il n'est sans doute, pour le chantre lui-même, qu'une expression de

* *Voyez* la planche enluminée, *n.° 351*, *fig.* 1, le mâle; *fig.* 2, la femelle.

(a) En Grec, Φοινίκουρος. Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. 49. — En Latin, *phœnicurus*, dans Pline, *lib. X, cap. 29*; & en Latin moderne, *ruticilla (phœnicurgus* en diction grecque, dit Belon, signifiant qui a la queue phénicée..... qui est de couleur entre jaune & roux). En Italien, *codirosso, corossolo, revezol:* Dans le Boulonois, *culrosso.* En Anglois, *redstart.* En Suédois, *roedstjest.* En Allemand, *rot-schwentzel, rot-stertz, wein-wogel, rot-schwantz, schwantzkehlein;* & la femelle, *roth-schwentzlein.* Ces noms sont pris dans ses couleurs, les suivans de ses habitudes; *haussroetele*, rouge-queue des maisons; *summer roetele*, rouge-queue d'été. Dans la Silésie, *wustling;* dans la Prusse, *saulocker;* en Pologne, *czerwony ogonek.*

Ruticilla, Willughby, *Ornithol.* pag. 159, avec une figure empruntée d'Olina, *tab. 39.* — Belon, *Observ.* page 17. — Ray, *Synops. avi.* pag. 78, n.° *a*, 5. — Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 11. — *Rubecula*, idem, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 14 (la femelle). — *Motacilla gulâ nigrâ, abdomine rufo, capite dorsoque cano*, idem. *Fauna Suecica*, n.° 224. — *Motacilla cinerea; remigibus nigricantibus; rectricibus rufis; intermediis pari nigro extrorsum rufescente*, idem, ibidem, n.° 227 (la femelle). — *Motacilla gulâ nigrâ, abdomine rufo; capite dorsoque cano. Phœnicurus*, idem, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 21. — *Motacilla*

joie & de plaisir, puisqu'il est l'expression de l'amour, & que ce sentiment intime est également délicieux pour tous les êtres. Cette ressemblance ou plutôt ce rapport du

---

remigibus nigricantibus, rectricibus rufis : intermediis pari nigro extrorsum rufescente. Titys. Idem, ibid. *Sp. 23*, (la femelle). — *Sylvia ruticilla.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 2. — *Sylvia thorace argentata.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 10 (la femelle). — *Rubecula gulâ nigrâ.* Frisch, *pl. 19.* — *Phœnicurus mediâ pennâ caudæ subnigrâ*, idem, *pl. 20* (la femelle). — *Ruticilla seu phœnicurus.* Gesner, *Avi.* pag. 729, avec une figure excessivement mauvaise. — Charleton, *Exercit.* pag. 97, n.° x. — Idem, *Onomast.* pag. 91, n.° x. — *Phœnicurus sive ruticilla.* Aldrov. *Avi.* tom. II, pag. 746, avec de très-mauvaises figures du mâle, de la femelle & de deux variétés. — *Phœnicurus Aristoteli ruticilla gazæ.* Gesner, *Icon. avi.* pag. 48, avec une très-mauvaise figure. — *Phœnicurus seu ruticilla.* Jonston, *Avi.* pag. 88, avec la figure prise d'Aldrovande, *pl. 45*, sous le titre de *rubecula zirrhola phœnicurus ;* & une autre figure empruntée d'Olina, *pl. 43.* — *Rubicilla.* Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 346. — *Rubicilla Schwenckfeldii, ruticilla gazæ ; rubecula domestica æstiva ; luscinia murorum.* Rzaczynski, *Auct.* pag. 418. — *Ficedula seu rubecula phœnicurus.* Barrère, *Ornithol.* class. III, G. 18, Sp. 6. — *Codirosso ordinario.* Olina, *pag. 47*, avec une figure de la femelle. — *Rossignol de muraille.* Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 347, avec une mauvaise figure qui paroît être celle de la femelle. — *Idem*, Portraits d'oiseaux, *page 87, b*, où est la même figure. — *Rossignol de muraille* ou *rouge-queue*, Albin, *tome I, page 44*, avec une figure mal coloriée & de fausses teintes, *pl. 50.* — *Ficedula supernè cinerea, infernè rufa ; syncipite candido, genis, gutture & collo inferiore nigris ; uropygio rufo ; imo ventre albo ; rectricibus binis intermediis griseo-fuscis, lateralibus rufis* (mas.). *Ficedula supernè grisea, infernè dilutè rufa ; uropygio rufo ; rectricibus binis intermediis griseo-fuscis, lateralibus rufis* (fæmina). *Ruticilla*, le rossignol de muraille. *Brisson*, Ornithol. *tome III, page 403.*

chant eſt le ſeul qu'il y ait entre le roſſignol & cet oiſeau; car ce n'eſt point un roſſignol, quoiqu'il en porte le nom, il n'en a ni les mœurs, ni la taille, ni le plumage *(b)*; cependant nous ſommes forcés par l'uſage de lui laiſſer la dénomination de *roſſignol de muraille,* qui a été généralement adoptée par les Oiſeleurs & les Naturaliſtes.

Cet oiſeau arrive avec les autres au printemps, & ſe poſe ſur les tours & les combles des édifices inhabités; c'eſt de-là qu'il fait entendre ſon ramage; il fait trouver la ſolitude juſqu'au milieu des villes dans leſquelles il s'établit ſur le pignon d'un grand mur, ſur un clocher, ſur une cheminée, cherchant par-tout les lieux les plus élevés & les plus inacceſſibles; on le trouve auſſi dans l'épaiſſeur des forêts les plus ſombres; il vole légèrement, & lorſqu'il s'eſt perché, il fait entendre un petit cri *(c)*, ſecouant inceſſamment la queue par un trémouſſement aſſez ſingulier, non de bas en haut, mais horizontalement & de droite à gauche. Il aime les pays de montagne & ne paroît guère dans les plaines *(d)*; il eſt beaucoup moins gros que le roſſignol, & même un peu moins que le rouge-gorge; ſa taille eſt plus menue, plus alongée; un plaſtron noir lui couvre la gorge, le devant & les côtés du cou; ce même noir environne les yeux, & remonte

---

(b) On le voit de corpulence beaucoup moindre que le roſſignol des bois, étant de mœurs & de voix différentes. *Belon,* Nat. des Oiſ.

(c) Belon.

(d) Olina.

iſolé *(h)*, voiſin du domicile de ſa famille ; c'eſt ſur-tout le matin & dès l'aurore qu'il prélude à ſes chants *(i)*.

On prétend que ces oiſeaux craintifs & ſoupçonneux, abandonnent leur nid s'ils s'aperçoivent qu'on les obſerve pendant qu'ils y travaillent ; & l'on aſſure qu'ils quittent leurs œufs ſi on les touche ; ce qui eſt aſſez croyable, mais ce qui ne l'eſt point du tout, c'eſt ce qu'ajoute Albin, que dans ce même cas ils délaiſſent leurs petits ou les jettent hors du nid *(k)*.

Le roſſignol de muraille, quoiqu'habitant près de nous ou parmi nous, n'en demeure pas moins ſauvage ; il vient dans le ſéjour de l'homme ſans paroître le remarquer ni le connoître ; il n'a rien de la familiarité du rouge-gorge, ni de la gaieté de la fauvette, ni de la vivacité du roſſignol ; ſon inſtinct eſt ſolitaire, ſon naturel ſau-

---

(h) Canta il boſcareccio la primavera, ſin all'entrar dell' eſtate, laſciando di cantare covato che hà. Il ſuo ſolito è cantar alla buon ora, quando ut le fratte, quando ſù qualche fabrica diſabitata. Olina, *Uccell.* pag. 47.

(i) Mas ſubinde cantillat, canitque in ſublimi edificio, ut pinnaſculis & ſummis caminis. Primo diluculo præcipuè ſuaviter cantillat. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 750.

(k) C'eſt auſſi le plus retenu de tous les oiſeaux, car s'il s'aperçoit que vous le regardiez pendant le temps qu'il fait ſon nid, il quitte ſon ouvrage, & ſi on touche un de ſes œufs, il ne revient jamais dans ſon nid ; ſi on touche ſes petits, il les affamera ou les jettera hors du nid, & leur caſſera le cou ; ce qu'on a expérimenté plus d'une fois. *Albin*, tome I, page 44.

état de liberté il vit de mouches, d'araignées, de cryſalides de fourmis & de petites baies ou fruits tendres. En Italie il va becqueter les figues; Olina dit qu'on le voit encore dans ce pays en novembre, tandis que dès le mois d'octobre il a déjà diſparu de nos contrées. Il part quand le rouge-gorge commence à venir près des habitations; c'eſt peut-être ce qui a fait croire à Ariſtote & Pline, que c'étoit le même oiſeau qui paroiſſoit rouge-gorge en hiver & roſſignol de muraille en été *(q)*. Dans leur départ, non plus qu'à leur retour, les roſſignols de muraille ne démentent point leur inſtinct ſolitaire; ils ne paroiſſent jamais en troupes & paſſent ſeul à ſeul *(r)*.

(q) Rubecula & quæ ruticillæ (phœnicuri) appellantur, invicem tranſeunt: eſtque rubecula hiberni temporis, ruticilla æſtivi, nec alio ferè inter ſe differunt, niſi pectoris colore & caudæ. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. 49. — *Erithacus hieme, idem Phœnicurus æſtate.* Pline, *lib. X, cap. 29.* — « Que le roſſignol de muraille n'eſt point tout un avec » la rouge-gorge, leurs pieds nous le font à ſavoir..... joint auſſi » qu'ayant tendu l'eſté par les foreſts, en avons prins des uns & » des autres. Le roſſignol de muraille apparoiſt au printemps dedans » les villes & villages, & fait ſes petits dedans les pertuis, lorſque la gorge-rouge s'en eſt allée au bois. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *pages 347, 348.*

(r) Je me promenois, cette année au parc, un jour qu'il y en avoit vraiſemblablement une nombreuſe paſſée, car j'en faiſois lever dans les charmilles à tout inſtant, & preſque toujours ſeul à ſeul. J'en approchai pluſieurs aſſez près pour les très-bien reconnoître; c'étoit vers le 15 de ſeptembre. Cet oiſeau très-commun à Nantua pendant le printemps & l'été, quitte apparemment les montagnes au commencement de l'automne, ſans ſe fixer cependant dans nos plaines, où il eſt très-rare de le voir dans une autre ſaiſon. *Note communiquée par M. Hebert.*

On

On en connoît quelques variétés, dont les unes ne sont vraisemblablement que des variétés d'âge, & les autres de climat. Aldrovande fait mention de trois, mais la première n'est que la femelle; il donne pour la seconde la figure très-imparfaite de Gesner, & ce n'est que le rossignol de muraille lui-même défiguré; il n'y a que la troisième qui soit une véritable variété; l'oiseau porte un long trait blanc sur le devant de la tête; c'est celui que M. Brisson appelle *rossignol de muraille cendré (s),* & que Willughby & Ray, indiquent d'après Aldrovande *(t).* Frisch donne une autre variété de la femelle du rossignol de muraille, dans laquelle la poitrine est marquetée de taches rousses *(u),* & c'est de cette variété que Klein fait sa seconde espèce *(x).* Le rouge-queue gris d'Edwards *(the grey redstart)* envoyé de Gibraltar à M. Catesby *(y),* & dont M. Brisson fait sa seconde espèce *(z),* pourroit bien n'être qu'une variété de climat. La taille de cet oiseau est la même que celle de notre rossignol de muraille; la plus grande différence consiste en ce qu'il n'y a point

(s) Ornithol. *tome III, page 406.*

(t) Willughby, *pag. 160.* Ray, *Synops.* pag. 78, n.° 1.

(u) Table 20.

(x) *Avi.* pag. 78, n.° 10.

(y) Tome I, planche 29.

(z) Ficedula cinerea; syncipite candido; genis, gutture, & collo inferiore nigris; uropygio rufo; imo ventre albo; rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus rufis fusco terminatis, utrimque extimâ penitus rufâ. Ruticilla Gibraltariensis, le rossignol de muraille de Gibraltar. *Brisson,* Ornith. *tome III, page 407.*

de roux ſur la poitrine, & que les bords extérieurs des pennes moyennes de l'aile ſont blancs.

Encore une variété à peu-près ſemblable, eſt l'oiſeau que nous a donné M. d'Orcy, dans lequel la couleur noire de la gorge s'étend ſur la poitrine & les côtés, au lieu que dans le roſſignol de muraille commun, ces mêmes parties ſont rouſſes; nous ne ſavons pas d'où cet oiſeau a été envoyé à M. d'Orcy, il avoit une tache blanche dans l'aile, dont les pennes ſont noirâtres; tout le cendré du deſſus du corps eſt plus foncé que dans le roſſignol de muraille, & le blanc du front eſt beaucoup moins apparent.

De plus, il exiſte en Amérique une eſpèce de roſſignol de muraille que décrit Cateſby *(a)*, & que nous laiſſerons indéciſe, ſans la joindre expreſſément à celle d'Europe, moins à cauſe des différences de caractères que de celle de climat. En effet, Cateſby prête au roſſignol de muraille de Virginie, les mêmes habitudes que nous voyons au nôtre; il fréquente, dit-il, les bois les plus couverts, & on ne le voit qu'en été; la tête, le cou, le dos & les ailes, ſont noires, excepté une petite tache de roux vif dans l'aile; le roux de la poitrine eſt ſéparé en deux par le prolongement du gris de l'eſtomac; la pointe de la queue eſt noire: ces différences ſont-elles ſpécifiques & plus fortes que celles que doit ſubir un oiſeau ſous les influences d'un autre hémiſphère?

(a) The reds taſt, le roſſignol de muraille d'Amérique. *Cateſby*, Carolin. *tom. 1, pag. 67.*

Au reste le *Charbonnier du Bugey*, suivant la notice que nous en donne M. Hebert *(b)*, est le rossignol de muraille. Nous en dirons autant du *cul-rousset* ou *cul-rousset farnou* de Provence que nous a fait connoître M. Guys *(c)*. Nous pensons de plus, que l'oiseau nommé dans le même pays, *fourmeirou* & *fourneirou de cheminée*, n'est également qu'un rossignol de muraille, du moins l'analogie de mœurs & d'habitudes, autant que la ressemblance des caractères nous le font présumer *(d)*.

(b) Il me semble qu'on peut donner le nom de *queue-rouge*, (*rossignol de muraille*) à un oiseau de la grosseur d'une fauvette, qui est très-commun en Bugey, & qu'on y appelle *charbonnier;* on le voit également dans la ville & sur les rochers; il niche dans des trous. Chaque année il s'en trouvoit un nid au haut d'un pignon de la maison que j'ocupois, dans un trou très-élevé; pendant que la femelle couvoit, le mâle se tenoit fort près d'elle sur quelque pointe de pignon, ou sur quelque arbre très-élevé, & répétoit sans cesse un ramage assez plaintif qui n'a que deux variations, lesquelles se succèdent toujours dans le même ordre à intervalle égal. Ces oiseaux ont dans la queue une espèce de tremblement convulsif; j'en ai vu quelquefois à Paris aux Tuileries, jamais en Brie, & je n'ai entendu leur ramage qu'en Bugey. *Note communiquée par M. Hebert, Receveur général des Fermes à Dijon.*

(c) Ce cul-rousset de Provence (rossignol de muraille) est fort différent du *cul-rousset* donné *tome IV, page 368* de cette Histoire des Oiseaux, qui est un bruant du Canada.

(d) Voyez à l'article du traquet.



LE ROUGE-QUEUE. (a)

ARISTOTE parle de trois petits oiſeaux, leſquels ſuivant l'énergie des noms qu'il leur donne, doivent avoir pour trait le plus marqué dans leur plumage du rouge-fauve ou roux de feu. Ces trois oiſeaux ſont *phænicuros* que Gaza traduit *ruticilla; erithacos* qu'il rend par *rubecula (b);* enfin *pyrrhulas* qu'il nomme *rubicilla (c);* nous croyons pouvoir aſſurer que le premier eſt le roſſignol de muraille, & le ſecond le rouge-gorge : en effet, ce que dit Ariſtote que le premier vient pendant l'été près des habitations,

(a) *Phænicuri ſpecies altera.* Geſner, *Icon. avi.* pag. 48, avec une très-mauvaiſe figure. — *Rotſchwentzel,* idem. *Avi.* pag. 731, avec une figure auſſi défectueuſe. — *Phænicuros alter Ornithol.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 748, avec la figure de Geſner. — *Rotſchwentzel Geſneri.* Willughby, *Ornithol.* pag. 160. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 78, n.° 2. — *Pyrrhulas.* Jonſton, *Avi.* avec la figure empruntée de Geſner, *pl.* 45. — *Rubecula ſeu phænicurus,* idem, ibidem, avec la figure répétée d'Aldrovande. — *Phænicurus rubicilla.* Friſch, avec une bonne figure, *tab.* 20. — *Phænicurus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 12. — *Motacilla dorſo remigibuſque cinereis, abdomine rectricibuſque rufis : extimis duabus cinereis. Erithacus.* Idem, *ed. X, Gen.* 99, *Sp.* 22. — *Motacilla remigibus cinereis, rectricibus rubris, intermediis duabus cinereis,* idem. *Fauna Suecica,* n.° 225. — *Sylvia gulâ griſeâ, caudâ totâ rubra.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 4. — *Ficedula ſupernè griſea, infernè cinereo alba, ruſeſcente admixto : uropygio rectricibuſque rufis. Phænicurus,* le rouge-queue. *Briſſon, Ornithol.* tom. III, pag. 409.

(b) Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. 49.

(c) *Idem,* lib. VIII, cap 3

& en disparoît à l'automne quand le second s'en approche *(d)*, ne peut entre tous les oiseaux qui ont du rouge ou du roux dans le plumage, convenir qu'au rouge-gorge & au rossignol de muraille, mais il est plus difficile de reconnoître le *pyrrhulas* ou *rubicilla.*

Ces noms ont été appliqués au bouvreuil par tous les Nomenclateurs : on peut le voir à l'article de cet oiseau où l'on rapporte leurs opinions sans les discuter, parce que cette discussion ne pouvoit commodément se placer qu'ici; mais il nous paroît plus que probable que le *pyrrhulas* d'Aristote, le *rubicilla* de Théodore Gaza, loin d'être le bouvreuil est d'un genre tout différent. Aristote fait en cet endroit un dénombrement des petits oiseaux à bec fin, qui ne vivent que d'insectes, ou qui du moins en vivent principalement; tels sont, dit-il, le *cygalis*, (le bec-figue), le *melancoryphos (e)*, (la fauvette à tête noire)

(d) Voyez ci-devant l'histoire du rossignol de muraille.

(e) Je sais que Belon & plusieurs Naturalistes après lui, ont appliqué aussi au bouvreuil le nom de *melancoryphos ;* & je suis convaincu encore que ce nom lui est mal appliqué. Aristote parle en deux endroits du *melancoryphos*, & dans ces deux endroits de deux oiseaux différens, dont aucun ne peut être le bouvreuil ; premièrement dans le passage que nous examinons, par toutes les raisons qui prouvent qu'il ne peut pas être le pyrrhulas : le second passage où Aristote nomme le *melancoryphos*, que Gaza traduit *atricapilla*, est au livre IX, chap. 15 ; & c'est celui que Belon applique au bouvreuil *(Nat. des Oiseaux*, page 359) ; mais il est clair que l'atricapilla qui *pond vingt œufs*, qui *niche dans les trous d'arbres*, & *se nourrit d'insectes* (Aristote, *loco citato)* n'est point le bouvreuil, & ne peut être que la petite

le *pyrrhulas*, l'*erithacos*, l'*hypolaïs* (la fauvette babillarde) &c. *(f)*; or, je demande si l'on peut ranger le bouvreuil au nombre de ces oiseaux à bec effilé, & qui ne vivent en tout ou en grande partie que d'insectes! Cet oiseau est au contraire un des plus décidément granivores; il s'abstient de toucher aux insectes dans la saison où la plupart des autres en font leur pâture; & paroît aussi éloigné de cet appetit par son instinct, qu'il l'est par la forme de son bec, différente de celle de tous les oiseaux en qui l'on remarque ce genre de vie. On ne peut supposer qu'Aristote ait ignoré cette différence dans la manière de se nourrir, puisque c'est sur cette différence même qu'il se fonde en cet endroit; par conséquent ce n'est pas le bouvreuil qu'il a voulu désigner par le nom de *pyrrhulas*.

Quel est donc l'oiseau, placé entre le rouge-gorge & la fauvette, autre néanmoins que le rossignol de muraille,

---

mésange à tête noire ou nonnette, tout comme l'*atricapilla* qui se trouve pour accompagner le rouge-gorge, le rossignol de muraille & le bec-figue, ne peut être que la fauvette à tête noire. Cette petite discussion nous a paru d'autant plus nécessaire, que Belon est de tous les Naturalistes celui qui a rapporté généralement avec plus de sagacité les dénominations anciennes aux espèces connues des modernes, & que d'un autre côté la nomenclature du bouvreuil est une de celles qui sont demeurées remplies de plus d'obscurité & de méprises; *(Voyez l'histoire du bec-figue)* & qui jetoient le plus d'embarras sur celle de plusieurs autres oiseaux, & en particulier du rouge-queue.

(f) Hæ & reliqua id genus, vermiculis partim ex toto, partim magnâ ex parte aluntur. Lib. VIII, cap. 3.

auquel puissent convenir à la fois ces caractères, d'être à bec effilé, de vivre principalement d'insectes, & d'avoir quelque partie remarquable du plumage d'un roux de feu ou rouge fauve! je ne vois que celui qu'on a nommé *rouge-queue*, qui habite les bois avec le rouge-gorge, qui vit d'insectes comme lui pendant tout l'été, & part en même temps à l'automne. Wuotton *(g)*, s'est aperçû que le pyrrhulas doit être une espèce de rouge-queue. Jonston paroît faire la même remarque *(h)*; mais le premier se trompe, en disant que cet oiseau est le même que le rossignol de muraille, puisqu'Aristote le distingue très-nettement dans la même phrase.

Le rouge-queue est en effet très-différent du rossignol de muraille : Aldrovande & Gesner l'ont bien connu en l'en séparant *(i)*. Le rouge-queue est plus grand, il ne s'approche pas des maisons, & ne niche pas dans les murs, mais dans les bois & buissons comme les becfigues & les fauvettes; il a la queue d'un roux de feu clair & vif; le reste de son plumage est composé de gris sur tout le manteau, plus foncé & frangé de roussâtre

(g) Apud Gesnerum, pag. 701. *Pyrrhulas eadem videturque phœnicurus: quamquam Theodorus rubicillam interpretetur, si cui secùs videatur, non contendo.* Wuothonus.

(h) Pyrrhulas. Jonston, *Avi.* pl. 45.

(i) Gesner lui donne le nom caractéristique de *rotschwentzel.* Aldrovande en fait un second rouge-queue (le rossignol de muraille est le premier) sous le nom de *phœnicurus alter*; & tous deux le décrivent de manière à le distinguer clairement du rossignol de muraille. Gesner, *Avi.* pag. 700. Aldrovande, *tom. II, pag.* 748.

dans les pennes de l'aile, & de gris-blanc mêlé confusément de roussâtre sur tout le devant du corps ; le croupion est roux comme la queue ; il y en a qui ont un beau collier noir & dans tout le plumage des couleurs plus vives & plus variées. M. Brisson en a fait une seconde espèce *(k)* ; mais nous croyons que ceux-ci sont les mâles ; quelques Oiseleurs très-expérimentés nous l'ont assuré. M. Brisson dit que le rouge-queue à collier *se trouve en Allemagne*, comme s'il étoit particulier à cette contrée ; tandis que par-tout où l'on rencontre le rouge-queue gris, on voit également des rouge-queues à collier ; de plus, il ne le dit que sur une méprise, car la figure qu'il cite de Frisch, comme celle du rouge-queue à collier *(l)*, n'est dans cet Auteur que celle de la femelle de l'oiseau que nous appelons gorge-bleue *(m)*.

Nous regarderons donc le rouge-queue à collier comme le mâle, & le rouge-queue gris comme la femelle ; ils ont tous deux la queue rouge de même, mais outre le collier, le mâle a le plumage plus foncé, gris-brun sur le dos, & gris tacheté de brun sur la poitrine & les flancs.

(k) Ficedula supernè fusca, infernè sordidè alba, maculis fuscis in pectore & lateribus varia ; collo inferiore maculâ fuscâ ferri equini æmulâ, insignito ; uropygio rufo ; rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus in exortu rufis, in apice fuscis. Phœnicurus torquatus, le rouge-queue à collier. *Brisson*, tome III, page 411.

(l) Phœnicurus inferiore parte caudæ nigrâ. Rotschwentzlein. Frisch, *Der. II, haupt. IV, abtheil II, plate. fig. 2.*

(m) Das zweite rotschwentzlein hat einem halb schwartzen, schwantz von untem an, and ist das weiblein des blankchleins. Frisch, *ibid.*

Ces

Ces oiſeaux préfèrent les pays de montagne, & ne paroiſſent guère en plaine qu'au paſſage d'automne *(n)*; ils arrivent au mois de mai en Bourgogne & en Lorraine, & ſe hâtent d'entrer dans les bois, où ils paſſent toute la belle ſaiſon; ils nichent dans de petits buiſſons près de terre, & font leur nid de mouſſe en dehors, de laine & de plumes en dedans, ce nid eſt de forme ſphérique, avec une ouverture au côté du levant, le plus à l'abri des mauvais vents; on y trouve cinq à ſix œufs blancs, variés de gris.

Les rouge-queues ſortent du bois le matin, y rentrent pendant la chaleur du jour & paroiſſent de nouveau ſur le ſoir dans les champs voiſins; ils y cherchent les vermiſſeaux & les mouches; ils rentrent dans le bois la nuit. Par ces allures & par pluſieurs traits de reſſemblance, ils nous paroiſſent appartenir au genre du roſſignol de muraille. Le rouge-queue n'a néanmoins ni chant ni ramage, il ne fait entendre qu'un petit ſon flûté, *ſüit*, en alongeant & filant très-doux la première ſyllabe; il eſt en général aſſez ſilentieux & fort tranquille *(o)*; s'il y a une branche iſolée qui ſorte d'un buiſſon ou qui traverſe

(n) J'ai ſouvent vu en Brie, en automne, un oiſeau qui avoit également la queue fort rouſſe, mais différent de celui-ci (le roſſignol de muraille); j'avois cru que c'étoit le même que le charbonnier de Nantua dans la première année. Preſque tous les oiſeaux changent de couleur à la première mue, & tous les oiſeaux qui ſe nourriſſent d'inſectes, ſont ſujets à des migrations en automne. *Note communiquée par M. Hebert.*

(o) Un rouge-queue pris en automne, & lâché dans un appartement, ne fit pas entendre le moindre cri, volant, marchant ou en

un ſentier, c'eſt-là qu'il ſe poſe en donnant à ſa queue une petite ſecouſſe comme le roſſignol de muraille,

Il vient à la pipée, mais ſans y accourir avec la vivacité & l'intérêt des autres oiſeaux, il ne ſemble que ſuivre la foule; on le prend auſſi aux fontaines ſur la fin de l'été; il eſt alors très-gras & d'un goût délicat; ſon vol eſt court & ne s'étend que de buiſſon en buiſſon. Ces oiſeaux partent au mois d'octobre, on les voit alors ſe ſuivre le long des haies pendant quelques jours, après leſquels il n'en reſte aucun dans nos provinces de France.

LE ROUGE-QUEUE DE LA GUYANE.

NOUS avons reçu de Cayenne un Rouge-queue qui eſt repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 686, fig. 2;* il a les pennes de l'aile du même roux que celles de la queue; le dos gris & le ventre blanc. On ne nous a rien appris de ſes habitudes naturelles; mais on peut les croire à peu-près ſemblables à celles du rouge-queue d'Europe, dont celui de Cayenne paroît être une eſpèce voiſine.

repos. Enfermé dans ſa même cage avec une fauvette, celle-ci s'élançoit à tout inſtant contre les barreaux; le rouge-queue non-ſeulement ne s'élançoit pas, mais reſtoit immobile des heures entières au même endroit où la fauvette retomboit ſur lui à chaque ſaut; & il ſe laiſſa ainſi fouler pendant tout le temps que vécut la fauvette, c'eſt-à-dire, pendant trente-ſix heures.

* LE BEC-FIGUE. (a)

Cet oiseau qui, comme l'ortolan, fait les délices de nos tables, n'est pas aussi beau qu'il est bon; tout son plumage est de couleur obscure; le gris, le brun & le blanchâtre en font toutes les nuances, auxquelles le noirâtre des pennes de la queue & de l'aile se joint sans les relever; une tache blanche qui coupe l'aile transversalement est le trait le plus apparent de ses couleurs, & c'est celui que la plupart des Naturalistes ont saisi pour le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 668, fig. 1.*

(a) Ficedula. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 758, avec des figures peu reconnoissables du mâle, page 758; de la femelle, page 759. — Gesner. *Avi.* pag. 384, *idem. Icon. avi.* pag. 47. — Jonston. *Avi.* avec une figure, *pl. 33*, empruntée d'Olina. — Charleton. *Exercit.* pag. 88, n.° 9, avec une figure défectueuse, page 89. *Idem. Onomast.* pag. 80, n.° 9, avec la même figure, page 82. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 280. — *Ficedula quarta Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 163. — Ray, *Synopf.* pag. 81, n.° 12. — *Curruca fusca, albâ maculâ in alis.* Frisch, avec une figure exacte du mâle, *pl. 22.* — *Ficedula quarta.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 18, *idem.* — *Motacilla sub fusca, subtus alba; pectore cinereo maculato. Fauna Suecica*, n.° 231. — *Sylvia rectricibus alarum maculâ albâ.* Klein, *Avi.* pag. 79, n.° 13. — *Becafico ordinario.* Olina, *page 11.* Sa figure a tout l'air d'une petite fauvette ou même, si elle est de grandeur naturelle, du pouliot ou chantre, & point du tout du bec-figue. — *Ficedula rostro & pedibus luteis.* Barrère, *Ornithol.* class. 3, Gen. 18, Sp. 1. — *Ficedula supernè griseo fusca, infernè cinereo-alba; ventre & oculorum ambitu albo-rufescentibus; tæniâ in alis transversâ albo-rufescente; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus griseo-fuscis, binis utrinque extimis*

caractériser *(b)*; le dos est d'un gris-brun qui commence sur le haut de la tête & s'étend sur le croupion; la gorge est blanchâtre; la poitrine légèrement teinte de brun, & le ventre blanc ainsi que les barbes extérieures des deux premières pennes de la queue; le bec long de six lignes est effilé. L'oiseau a sept pouces de vol, & sa longueur totale est de cinq; la femelle a toutes les couleurs plus tristes & plus pâles que le mâle *(c)*.

Ces oiseaux, dont le véritable climat est celui du Midi, semblent ne venir dans le nôtre, que pour attendre la maturité des fruits succulens dont ils portent le nom; ils arrivent plus tard au printemps, & ils partent avant les premiers froids d'automne. Ils parcourent néanmoins une grande étendue dans les terres septentrionales en été, car

---

exteriùs ab exortu ferè ad apicem albis. Ficedula, le bec-figue. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 369.

Les Grecs l'appellent Συκαλὶς; les Italiens, *beccafico*; & aux environs du Lac-majeur, *ficca-figa*; les Catalans, *becca-figua, papafigo*; les Allemands, *grasz-mück*, suivant Gesner; & *wustling*, selon Rzaczynski; les Polonois, *figoiadka*. Belon, en conséquence de l'erreur qui lui fait appliquer au bouvreuil ou à son *pivoine* (Nat. des Oiseaux, *page 359*) le nom Italien de *beccafigi*, lui donne de même ceux de *cicalis* & de *ficedula*, qui appartiennent au bec-figue.

(b) Curruca fusca, albâ maculâ in alis. Frisch. *Sylvia rectricibus alarum maculâ albâ.* Klein, *Ficedula.... tæniâ in alis transversâ.* Brisson. *Alarum remiges in mare nigræ, cum quibusdam intercurrentibus albis.* Aldrovande.

(c) Fœmina penè tota albicat. Aldrovande, *tom. II*, *pag. 758*.

on les a trouvés en Angleterre *(d)*, en Allemagne *(e)*, en Pologne *(f)*, & jusqu'en Suède *(g)*; ils reviennent dans l'automne en Italie & en Grèce, & probablement vont passer l'hiver dans des contrées encore plus chaudes. Ils semblent changer de mœurs en changeant de climat, car ils arrivent en troupes aux contrées méridionales, & sont au contraire toujours dispersés pendant leur séjour dans nos climats tempérés; ils y habitent les bois, se nourrissent d'insectes, & vivent dans la solitude ou plutôt dans la douce société de leur femelle; leurs nids sont si bien cachés qu'on a beaucoup de peine à les découvrir *(h)*; le mâle dans cette saison se tient au sommet de quelque grand arbre, d'où il fait entendre un petit gazouillement peu agréable & assez semblable à celui du motteux. Les bec-figues arrivent en Lorraine en avril, &

(d) Willughby.

(e) Klein.

(f) Rzaczynski.

(g) Linnæus.

(h) « Le bec-figue niche dans nos forêts, & à juger par l'analogie, dans des trous d'arbres & à une grande distance de terre, « comme les gobe-mouches à collier; c'est la raison pourquoi on les « découvre très-difficilement: En 1767 ou 1768, ayant vu & ouï « chanter un de ces oiseaux qui se tenoit perché à l'extrémité d'un « arbre fort élevé, je le suivis avec grande attention, & j'y revins « à plusieurs fois sans pouvoir trouver ce nid, quoique toujours je « retrouvasse l'oiseau; il avoit un petit gazouillis à peu-près comme « le motteux & fort peu agréable; il se perchoit extrêmement haut « & n'approchoit guère de terre. » *Note communiquée par M. Lottinger.*

en partent au mois d'août, même quelquefois plus tôt *(i)*. On leur donne dans cette province les noms de *mûriers* & de *petits pinçons des bois*, ce qui n'a pas peu contribué à les faire méconnoître; en même-temps on a appliqué le nom de bec-figue à la petite alouette des prés, dont l'espèce est très-différente de celle du bec-figue; & ce ne sont-pas-là les seules méprises qu'on ait faites sur ce nom. De ce que le bouvreuil paroît friand des figues en Italie, Belon dit qu'il est appelé par les Italiens *beccafigi (k);* lui-même le prend pour le vrai bec-figue dont parle Martial; mais le bouvreuil est aussi différent du bec-figue par le goût de sa chair qui n'a rien que d'amer, que par le bec, les couleurs & le reste de la figure. Dans nos provinces méridionales & en Italie, on appelle confusément bec-figue, toutes les différentes espèces de fauvettes, & presque tous les petits oiseaux à bec menu & effilé *(l);* cependant le vrai bec-figue y est bien connu, & on le distingue par-tout à la délicatesse de son goût.

Martial qui demande pourquoi ce petit oiseau qui bequete également les raisins & les figues, a pris de ce dernier fruit son nom, plutôt que du premier *(m)*, eût adopté celui qu'on lui donne en Bourgogne, où nous l'appelons *vinette*, parce qu'il fréquente les vignes & se

(i) Note communiquée par M. Lottinger.

(k) Nature des Oiseaux, *page 361.*

(l) Ornithol. de Salerne, *page 237.*

(m) Cùm me ficus alat; cùm pascar dulcibus uvis,
Cur potiùs nomen non dedit uva mihi! Martial.

nourrit de raiſins ; cependant avec les figues & les raiſins on lui voit encore manger des inſectes, & la graine de mercuriale. On peut exprimer ſon petit cri par *bzi, bzi;* il vole par élans, marche & ne ſaute point, court par terre dans les vignes, ſe relève ſur les ceps & ſur les haies des enclos. Quoique ces oiſeaux ne ſe mettent en route que vers le mois d'août, & ne paroiſſent en troupes qu'alors dans la plupart de nos provinces, cependant on en a vu au milieu de l'été en Brie, où quelques-uns font apparemment leurs nids *(n);* dans leur paſſage ils vont par petits pelotons de cinq ou ſix; on les prend au lacet ou au filet, au miroir en Bourgogne & le long du Rhône, où ils paſſent ſur la fin d'août & en ſeptembre.

C'eſt en Provence qu'ils portent à juſte titre le nom de bec-figue, on les voit ſans ceſſe ſur les figuiers, bequetant les fruits les plus mûrs; ils ne les quittent que pour chercher l'ombre & l'abri des buiſſons & de la charmille touffue; on les prend en grand nombre dans le mois de ſeptembre en Provence & dans pluſieurs îles de la Méditerranée, ſur-tout à Malte, où ils ſont alors en prodigieuſe quantité, & où l'on a remarqué qu'ils ſont en beaucoup plus grand nombre à leur paſſage d'automne qu'à leur retour au printemps *(o):* il en eſt de même en Chypre, où l'on en faiſoit autrefois commerce: on les envoyoit à Veniſe dans des pots remplis de vinaigre &

(n) Note communiquée par M. Hebert.

(o) M. le chevalier de Mazy.

d'herbes odoriférantes *(p)*; lorſque l'île de Chypre appartenoit aux Vénitiens ils en tiroient tous les ans mille ou douze cents pots remplis de ce petit gibier *(q)*, & l'on connoiſſoit généralement en Italie le bec-figue ſous le nom d'oiſeau de Chypre, *(Cyprias, uccelli di Cypro)* nom qui lui fut donné juſqu'en Angleterre, au rapport de Willughby *(r)*.

Il y a long temps que cet oiſeau excellent à manger eſt fameux; Apicius nomme plus d'une fois le bec-figue avec la petite grive, comme deux oiſeaux également exquis. Euſtathe & Athénée parlent de la chaſſe des bec-figues *(ſ)*, & Héſychius donne le nom du filet avec lequel on prenoit ces oiſeaux dans la Grèce: à la vérité rien n'eſt plus délicat, plus fin, plus ſucculent que le bec-figue mangé dans la ſaiſon; c'eſt un petit peloton d'une graiſſe légère & ſavoureuſe, fondante, aiſée à digérer, c'eſt un extrait du ſuc des excellens fruits dont il vit.

Au reſte, nous ne connoiſſons qu'une ſeule eſpèce de bec-figue *(t)*, quoique l'on ait donné ce nom à pluſieurs autres.

(p) Voyage de Pietro della Valle, *tome VIII, page 153*. Il ajoute que dans quelques endroits, comme à *Agia nappa*, ceux qui mangent des bec-figues s'en trouvent quelquefois incommodés, à cauſe de la ſcamonée qu'ils béquetent dans les environs; ils mangent auſſi dans ces îles de l'Archipel les fruits du lentiſque.

(q) Dapper. *Deſcription des îles de l'Archipel*, page 51.

(r) *Cyprus-bird.* Willughby, *pag. 163*.

(ſ) *Apud Geſner.* pag. 384.

(t) Aldrovande donne *(tome II, page 759)* deux figures du bec-figue, dont la ſeconde, ſelon lui-même, ne préſente qu'une variété de la

autres. Mais si l'on vouloit nommer bec-figue tout oiseau que l'on voit dans la saison bequeter les figues, les fauvettes & presque tous les oiseaux à bec fin, plusieurs même d'entre ceux à bec fort seroient de ce nombre; c'est le sens du proverbe Italien, *nel' mese d'agosto ogni uccello è beccafico;* mais ce dire populaire, très-juste pour exprimer la délicatesse de suc que donne la chair de la figue à tous ces petits oiseaux qui s'en nourrissent, ne doit pas servir à classer ensemble, sur une simple manière de vivre passagère & locale, des espèces très-distinctes & très-déterminées d'ailleurs; ce seroit introduire la plus grande confusion, dans laquelle néanmoins sont tombés quelques Naturalistes. Le bec-figue *de chanvre* d'Olina *(beccafico canapino)*, n'est point un bec-figue, mais la fauvette babillarde. La grande fauvette elle-même, suivant Ray, s'appelle en Italie *beccafigo*. Belon applique également à la fauvette rousette le nom de *beccafigha;* & nous venons de voir qu'il se trompe encore plus en appelant bec-figue son *bouvreuil* ou *pivoine*, auquel en conséquence de cette erreur, il applique les noms de *cycalis* & de *ficedula* qui appartiennent au bec-figue. En Provence,

---

de la première, peut-être même accidentelle, & qu'on pourroit, dit-il, appeler *bec-figue varié ; le blanc & le noir étant mêlés dans tout son plumage, comme la figure l'indique;* mais cette figure ne montre que le blanc de l'aile un peu plus large, & du blanc sur le devant du cou & la poitrine; ce qui ne constitue en effet qu'une variété purement individuelle.

on confond ſous le nom de bec-figue pluſieurs oiſeaux différens. M. Guys nous en a envoyé deux entr'autres, que nous ne plaçons à la ſuite du bec-figue que pour obſerver de plus près qu'ils lui ſont étrangers.

LE FIST DE PROVENCE.

LE *Fiſt,* ainſi nommé d'après ſon cri, & qui nous a été envoyé de Provence comme une eſpèce de bec-figue, en eſt tout différent & ſe rapporte de beaucoup plus près à l'alouette, tant par la grandeur que par le plumage; il n'en diffère eſſentiellement que parce qu'il n'a pas l'ongle de derrière long. Il eſt repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 654, fig. 1.* Son cri eſt *fiſt, fiſt;* il ne s'envole pas lorſqu'il entend du bruit, mais il court ſe tapir à l'abri d'une pierre juſqu'à ce que le bruit ceſſe, ce qui ſuppoſe qu'il ſe tient ordinairement à terre, habitude contraire à celle du bec-figue.



LA PIVOTE ORTOLANE.*

LA *Pivote ortolane*, autre oiſeau de Provence, n'eſt pas plus un bec-figue que le fiſt, quoiqu'il en porte auſſi le nom dans le pays. Cet oiſeau eſt fidèle compagnon des ortolans, & ſe trouve toujours à leur ſuite; il reſſemble beaucoup à l'alouette des prés, excepté qu'il n'a pas l'ongle long & qu'il eſt plus grand. Il eſt donc encore fort différent du bec-figue.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 652, fig. 2.*



* LE ROUGE-GORGE. (a)

CE petit oiseau passe tout l'été dans nos bois, & ne vient à l'entour des habitations qu'à son départ en automne & à son retour au printemps; mais dans ce dernier passage il ne fait que paroître, & se hâte d'entrer dans les forêts pour y retrouver, sous le feuillage qui vient de naître, sa solitude & ses amours. Il place son

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 361, fig. 1.*

(a) En Grec, Ἐριθακὸς; en Latin moderne, *rubecula;* en Italien, *petti-rosso, pettusso, pechietto;* en Portugais, *pitiroxo;* en Catalan, *pita roity;* en Suédois, *rot-gel;* en Anglois, *red-breast, robin-red-breast, ruddock;* en Allemand, *roth-breustlin, wald-roetele, rot-kropff, rot-brustle, winter-roetelè, roth-kehlein;* en Saxon, *rot-kelchyn, rott-kaehlichen;* en Polonois, *gil;* en Illyrien, *czier-wenka, zer-wenkà.* On l'appelle en Bourgogne, *bosote,* nom qui vient probablement de *boscote,* oiseau des bois; en Anjou, *rubiette;* dans le Maine, *rubienne;* en Auvergne, *jaunar;* en Saintonge, *russe;* en Normandie, *berée;* en Sologne & en Poitou, *ruche;* en Picardie, *frilleuse* (suivant M. Salerne); ailleurs, *roupie;* « *pour ce,* dit Belon, *qu'on le voit venir aux villes & villages, lorsque les roupies pendent au nez.* »

Rubecula. Frisch, avec une bonne figure, *tab. 19.* — Jonston, *Avi.* pag. 87, avec la figure empruntée d'Olina, *pl. 43.* — Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 345. — *Rubecula, erithacus.* Charleton, *Exercit.* pag. 79, n.° 8. *idem. Onomast.* pag. 91, n.° 8. — *Rubecula, vel erithacus.* Gesner, *Avi.* pag. 729, avec une très-mauvaise figure, page 130. — *Rubecula sive erithacus Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 160. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 78, n.° a, 3. — *Rubecula Schwencfeldii; erithacus; ruticilla*

nid près de terre sur les racines des jeunes arbres, ou sur des herbes assez fortes pour le soutenir ; il le construit de mousse entre-mêlée de crin & de feuilles de chêne, avec un lit de plume au dedans ; souvent, dit Willughby, après l'avoir construit, il le comble de feuilles accumulées, ne laissant sous cet amas qu'une entrée étroite oblique, qu'il bouche encore d'une feuille en sortant ; on trouve ordinairement dans le nid du rouge-gorge cinq & jusqu'à sept œufs de couleur brune ; pendant tout le temps des

gazæ; Sylvia. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 418. — *Erithacus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 13. — *Motacilla grisea, gulâ pectoreque fulvis. Fauna Suecica*, n.° 226. — *Erithacus, sive rubecula.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 741, avec une figure méconnoissable, page 742. — *Erithacus Aristoteli, rubecula gazæ.* Gesner, *Icon. avi.* page 48, avec une très-mauvaise figure. — *Erithacus; phœnicurus Plinio; rubrica Gesnero; rubecula & ruticilla gazæ; sylvia aliis.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Pol.* pag. 279. — *Sylvia sylvatica.* Klein, *Avi.* 77, n.° 1. — *Ficedula fulva, pectore rubro.* Barrère, *Ornithol.* class. III, Gen. 18, Sp. 4. — *Pettirosso.* Olina, *Uccelleria*, pag. 16, avec une figure assez bonne. — *Rouge-gorge* ou *rouge-bourse.* Albin, *tome I*, avec une figure mal coloriée, *pl. 51*. — *Gorge-rouge* ou *rubeline.* Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 348, avec une mauvaise figure, page 349, *idem.* — *Portrait d'Oiseaux*, page 88, a. *Gorge-rouge, rubeline, godrille, roupie, berée, rouge-bourse*, avec la même figure, *idem. Observ.* page 16. *Rubeline, sive rouge-gorge; Rubecula latinis.* — *Ficedula supernè griseo-fusca, ad olivaceum inclinans; syncipite, oculorum ambitu, gutture, collo inferiore, & pectore supremo rufis; ventre albo; remigibus minoribus maculâ rufescente terminatis; rectricibus griseo-fusco olivaceis, lateralibus interiùs griseo-fuscis. Rubecula.* Brisson, *tome III, page 418.*

nichées, le mâle fait retentir les bois d'un chant léger & tendre; c'eſt un ramage ſuave & délié, animé par quelques modulations plus éclatantes, & coupé par des accens gracieux & touchans qui ſemblent être les expreſſions des deſirs de l'amour; la douce ſociété de ſa femelle, non-ſeulement les remplit en entier, mais ſemble même lui rendre importune toute autre compagnie; il pourſuit avec vivacité tous les oiſeaux de ſon eſpèce, & les éloigne du petit canton qu'il s'eſt choiſi; jamais le même buiſſon ne logea deux paires de ces oiſeaux auſſi fidèles qu'amoureux *(b)*.

Le rouge-gorge cherche l'ombrage épais & les endroits humides; il ſe nourrit dans le printemps de vermiſſeaux & d'inſectes qu'il chaſſe avec adreſſe & légèreté; on le voit voltiger comme un papillon autour d'une feuille ſur laquelle il aperçoit une mouche; à terre il s'élance par petits ſauts & fond ſur ſa proie en battant des ailes. Dans l'automne il mange auſſi des fruits de ronces, des raiſins à ſon paſſage dans les vignes, & des aliſes dans les bois, ce qui le fait donner aux piéges tendus pour les grives qu'on amorce de ces petits fruits ſauvages; il va ſouvent aux fontaines, ſoit pour s'y baigner, ſoit pour boire, & plus ſouvent dans l'automne, parce qu'il eſt alors plus gras qu'en aucune autre ſaiſon, & qu'il a plus beſoin de rafraîchiſſement.

Il n'eſt pas d'oiſeau plus matinal que celui-ci. Le

(b) Unum arbuſtum non alit duos erithacos.

rouge-gorge eſt le premier éveillé dans les bois, & ſe fait entendre dès l'aube du jour; il eſt auſſi le dernier qu'on y entende & qu'on y voie voltiger le ſoir; ſouvent il ſe prend dans les tendues, qu'à peine reſte-t-il encore aſſez de jour pour le ramaſſer; il eſt peu défiant, facile à émouvoir, & ſon inquiétude ou ſa curioſité fait qu'il donne aiſément dans tous les piéges *(c)*; c'eſt toujours le premier oiſeau qu'on prend à la pipée; la voix ſeule des pipeurs ou le bruit qu'ils font en taillant les branches, l'attire & il vient derrière eux ſe prendre à la ſauterelle ou au gluau preſqu'auſſitôt qu'on l'a poſé; il répond également à l'appeau de la chouette & au ſon d'une feuille de lière percée *(d)*; il ſuffit même d'imiter, en ſuçant le doigt, ſon petit cri *uīp, uīp,* ou de faire crier quelque oiſeau pour mettre en mouvement tous les rouge-gorges des environs: ils viennent, en faiſant entendre, de loin leur cri *tirit, tiritit, tirititit* d'un timbre ſonore qui n'eſt point leur chant modulé, mais celui qu'ils font le matin & le ſoir, & dans toute occaſion où ils ſont émus par

(c) De tous les oiſeaux qui vivent dans l'état de liberté, le rouge-gorge eſt peut-être celui qui eſt le moins ſauvage; il ſe laiſſe ſouvent approcher de ſi près, que l'on croiroit pouvoir le prendre avec la main; mais dès qu'on en eſt à portée il va ſe poſer plus loin, ou il ſe laiſſe encore approcher pour s'éloigner enſuite de même. Il ſemble auſſi ſe plaire quelquefois à faire compagnie aux voyageurs qui paſſent dans les forêts, on le voit ſouvent les précéder ou les ſuivre pendant un aſſez long temps. *Note communiquée par le ſieur Trécourt.*

(d) Ce que les pipeurs appellent *froûer.*

quelque objet nouveau ; ils voltigent avec agitation dans toute la pipée jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés par les gluaux sur quelques-unes des avenues ou perchées, qu'on a taillées basses exprès pour les mettre à portée de leur vol ordinaire, qui ne s'élève guère au-dessus de quatre ou cinq pieds de terre ; mais s'il en est un qui s'échappe du gluau, il fait entendre un troisième petit cri d'alarme, *tī-ī, tī-ī,* auquel tous ceux qui s'approchoient fuient ; on les prend aussi à la rive du bois sur des perches garnies de lacets ou de gluaux, mais les rejets ou sauterelles fournissent une chasse plus sûre & plus abondante ; il n'est pas même besoin d'amorcer ces petits piéges, il suffit de les tendre au bord des clarières ou dans le milieu des sentiers, & le malheureux petit oiseau, poussé par sa curiosité, va s'y jeter de lui-même.

Par-tout où il y a des bois d'une grande étendue, l'on trouve des rouge-gorges en grande quantité, & c'est sur-tout en Bourgogne & en Lorraine que se font les plus grandes chasses de ces petits oiseaux excellens à manger ; on en prend beaucoup aux environs des petites villes de Bourmont, Mirecourt & Neufchâteau ; on les envoie de Nanci à Paris. Cette province fort garnie de bois & abondante en sources d'eaux vives, nourrit une très-grande variété d'oiseaux ; de plus, sa situation entre l'Ardenne d'un côté, & les forêts du Suntgau qui joignent le Jura de l'autre, la met précisément dans la grande route de leurs migrations, & c'est par cette raison

raiſon qu'ils y ſont ſi nombreux dans les temps de leurs paſſages; les rouge-gorges en particulier viennent en grand nombre des Ardennes, où Belon en vit prendre quantité dans la ſaiſon *(e)*. Au reſte, l'eſpèce en eſt répandue dans toute l'Europe de l'Eſpagne & de l'Italie, juſqu'en Pologne & en Suède; par-tout ces petits oiſeaux cherchent les montagnes & les bois pour faire leurs nids & y paſſer l'été.

Les jeunes avant la première mue n'ont pas ce beau roux-orangé ſur la gorge & la poitrine, d'où par une extenſion un peu forcée le rouge-gorge a pris ſon nom *(f)*. Il leur en perce quelques plumes dès la fin d'août, & à la fin de ſeptembre ils portent tous la même livrée & on ne les diſtingue plus. C'eſt alors qu'ils commencent à ſe mettre en mouvement pour leur départ, mais il ſe fait ſans attroupement; ils paſſent ſeul à ſeul, les uns après les autres, & dans ce moment où tous les autres oiſeaux ſe raſſemblent & s'accompagnent, le rouge-

---

(e) « Les payſans des villages ſitués en quelques endroits ſur les confins de la forêt d'Ardenne, nous ont apporté tant l'un que « l'autre (le roſſignol de muraille & le gorge-rouge) à douzaines, « en liaſſes ſéparées, qu'ils prenoient en été aux lacets, aux mares « lorſqu'ils venoient y boire. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page 348.*

(f) « C'eſt mal fait de la nommer gorge-rouge, car ce que nous lui penſons rouge en la poitrine eſt orangée couleur, qui lui « prend depuis les deux côtés du deſſous de ſon bec, qui eſt greſle, « délié & noir, & par le deſſous des deux cantons des yeux, lui « répond par le deſſous de la gorge juſqu'à l'eſtomac. *Idem, ibid.*

gorge conſerve ſon naturel ſolitaire. On voit ces oiſeaux paſſer les uns après les autres; ils volent pendant le jour de buiſſon en buiſſon, mais apparemment ils s'élèvent plus haut pendant la nuit & font plus de chemin, du moins arrive-t-il aux Oiſeleurs, dans une forêt qui le ſoir étoit pleine de rouge-gorges & promettoit la meilleure chaſſe pour le lendemain, de les trouver tous partis avant l'arrivée de l'aurore *(g)*.

Le départ n'étant point indiqué, & pour ainſi dire proclamé parmi les rouge-gorges comme parmi les autres oiſeaux alors attroupés, il en reſte pluſieurs en arrière, ſoit des jeunes que l'expérience n'a pas encore inſtruits du beſoin de changer de climat, ſoit de ceux à qui ſuffiſent les petites reſſources qu'ils ont ſu trouver au milieu de nos hivers. C'eſt alors qu'on les voit s'approcher des habitations & chercher les expoſitions les plus chaudes *(h)*; s'il en eſt quelqu'un qui ſoit reſté au

(g) Il me ſouvient qu'une certaine année je faiſois la tendue aux rouge-gorges, c'étoit en avril, le paſſage étoit des meilleurs. Content de mes priſes, je continuai la chaſſe pendant trois jours avec le même ſuccès; le quatrième le ſoleil s'étant levé plus beau que jamais & le jour étant très-doux, je comptois ſur la meilleure chaſſe; mais l'on avoit ſonné le départ pendant mon abſence, tout étoit diſparu, & je n'en pris aucun. *Note de M. Lottinger.*

(h) Per eſſer queſt'uccello gentiliſſimo, e nemico degl'eceeſſi, ſi di caldo, che di freddo, però l'eſtate ſi ritira alla macchia, o al monte, dové ſi a verdura e freſco; e l'inverno saccoſta all' abitato, facendoſi vedere sù le fratte, & per gl'orti, maſſimé dové batte il ſole, che va diligentemente cercando. Olina, *Uccelleria*, pag. 16.

bois dans cette rude ſaiſon, il y devient compagnon du bûcheron, il s'approche pour ſe chauffer à ſon feu, il bequete dans ſon pain & voltige toute la journée à l'entour de lui en faiſant entendre ſon petit cri ; mais lorſque le froid augmente, & qu'une neige épaiſſe couvre la terre, il vient juſque dans nos maiſons, frappe du bec aux vitres, comme pour demander un aſile qu'on lui donne volontiers *(i)*, & qu'il paye par la plus aimable familiarité, venant amaſſer les miettes de la table *(k)*; paroiſſant reconnoître & affectionner les perſonnes de la maiſon, & prenant un ramage moins éclatant, mais encore plus délicat que celui du printemps & qu'il ſoutient pendant tous les frimats, comme pour ſaluer chaque jour la bienfaiſance de ſes hôtes & la douceur de ſa retraite *(l)*. Il y

(i) Hyberno tempore ad victum quærendum etiam domos ſubintrat, hominibus chara & ſocia. Willughby, *Ornithol.* pag. 160.

(k) Dans une Chartreuſe du Bugey, j'ai vu des rouge-gorges dans des cellules de religieux, où on les avoit fait entrer, après qu'ils avoient erré quelques jours dans les cloîtres. Il ne falloit que deux ou trois jours pour les y naturaliſer, au point de venir manger ſur la table. Ils s'accommodoient fort bien de l'ordinaire du Chartreux, & paſſoient ainſi tout l'hiver à l'abri du froid & de la faim, ſans montrer la moindre envie de ſortir; mais aux approches du printemps de nouveaux beſoins ſe faiſoient ſentir, ils alloient frapper à la fenêtre avec leur bec, on leur donnoit la liberté, & ils s'en alloient juſqu'à l'hiver prochain. *Note de M. Hebert.*

(l) J'ai vu chez un de mes amis, un rouge-gorge à qui on avoit ainſi donné aſile au fort de l'hiver, venir ſe poſer ſur l'écritoire tandis qu'il écrivoit ; il chantoit des heures entières, d'un petit ramage doux & mélodieux.

reſte avec tranquillité juſqu'à ce que le printemps de retour lui annonçant de nouveaux beſoins & de nouveaux plaiſirs, l'agite & lui fait demander ſa liberté.

Dans cet état de domeſticité paſſagère, le rouge-gorge ſe nourrit à peu-près de tout; on lui voit amaſſer également les mies de pain, les fibres de viande & les grains de millet. Ainſi c'eſt trop généralement qu'Olina dit qu'il faut, ſoit qu'on le prenne au nid ou déjà grand dans les bois, le nourrir de la même pâtée que le roſſignol *(m)*; il s'accommode, comme on voit, d'une nourriture beaucoup moins apprêtée; ceux qu'on laiſſe voler libres dans les chambres n'y cauſent que peu de ſaleté, ne rendant qu'une petite fiente aſſez sèche. L'auteur de l'Ædonologie prétend *(n)*, que le rouge-gorge apprend à parler; ce préjugé eſt ancien, & l'on trouve la même choſe dans Porphire *(o)*; mais le fait n'eſt point du tout vraiſemblable, puiſque cet oiſeau à la langue fourchue. Belon qui ne l'avoit ouï chanter qu'en automne, temps auquel il n'a que ſon petit ramage, & non l'accent brillant & affectueux du grand chant des amours, vante pourtant

---

(m) Vive da quattro e cinque anni (apparemment dans l'état de domeſticité), *e tal'volta più, ſecundo la diligenſa con che è tenuto. Volendolo allevare di nido ſi richiede che habbi ben ſpuntate le penne, governandolo o ſia nidiace, o boſcareccio, coll' iſteſſa regola dal ruſſignuolo.* Olina, pag. 16.

(n) page 93.

(o) Lib. III, *de abſtin. animal.*



e del. Elis. Haussard

LE ROUGE-GORGE.

la beauté de sa voix en la comparant à celle du rossignol *(p)*. Lui-même, comme il paroît par son récit, a cru que le rouge-gorge étoit le même oiseau que le rossignol de muraille ; mais mieux instruit ensuite il les distingua par leurs habitudes aussi-bien que par leurs couleurs *(q)*. Celles du rouge-gorge sont très-simples ; un manteau du même brun que le dos de la grive, lui couvre tout le dessus du corps & de la tête ; l'estomac & le ventre sont blancs ; le roux-orangé de la poitrine est moins vif dans la femelle que dans le mâle ; ils ont les yeux noirs, grands & même expressifs, & le regard doux ; le bec est foible & délié tel que celui de tous les oiseaux qui vivent principalement d'insectes ; le tarse très-menu est d'un brun-clair, ainsi que le dessus des doigts qui sont d'un jaune pâle par-dessous. L'oiseau adulte a cinq pouces neuf lignes de longueur, & huit pouces de vol ; le tube intestinal est long d'environ neuf pouces ; le gésier qui est musculeux, est précédé d'une dilatation de l'œsophage ; le cœcum est très-petit, & quelquefois nul dans certains individus. En automne, ces oiseaux sont

---

(p) « Elle s'en retourne aux villes dès la fin de septembre, auquel temps elle chante si mélodieusement, qu'on ne l'estime « guère moins bien chanter, que le rossignol fait au printemps. » *Belon.* En plusieurs endroits on appelle le rouge-gorge, *rossignol d'hiver.*

(q) « Le rossignol de muraille apparoist au printemps dedans les villes & villages, & fait ses petits dans les pertuis, lorsque la gorge- « rouge s'en est allée au bois. » *Belon,* Nat. des Oiseaux, *page 348.*

très-gras, leur chair eſt d'un goût plus fin que celui de la meilleure grive dont elle a le fumet, ſe nourriſſant des mêmes fruits, & ſur-tout des aliſes.

* LA GORGE-BLEUE (a).

PAR la proportion des formes, par la grandeur & la figure entière, la gorge-bleue ſemble n'être qu'une répétition du rouge-gorge; elle n'en diffère que par le bleu brillant & azuré qui couvre ſa gorge, au lieu que celle de l'autre eſt d'un rouge-orangé; il paroît même

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 361, fig. 2*, la gorge-bleue à tache blanche; *n.° 610, fig. 1*, la gorge-bleue ſans tache blanche; *fig. 2*, la femelle; *fig. 3*, jeune gorge-bleue.

(a) Phœnicurus pectore cæruleo. Friſch, *édit. de Berlin*, *1733*, avec deux belles figures, *pl. 19*, l'une de l'adulte, l'autre du petit. — *Phœnicurus alter.* Jonſton, *Avi.* avec une figure empruntée de Geſner, *tab. 45*. — *Sylvia gulâ cæruleâ; thorace ex albo variegato.* Klein, *Avi.* pag. 77, n.° 111, 2. — *Motacilla pectore cæruleo, maculâ flaveſcente albedine cincta. Fauna Suecica.* Linnæus, n.° 220. — *Motacilla pectore ferrugineo faſciâ cæruleâ, rectricibus fuſcis versùs baſim ferrugineis..... Motacilla Suecica.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 24. *Avis Carolina. idem*, ed. VI. G. 82, Sp. 7. — *Motacilla Pyrenaïca, cinerea, jugulo & pectore cæſiis.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. III, G. 19, Sp. 6. — *Wegflecklin.* Geſner, *Avi.* p. 796, avec une figure méconnoiſſable, *idem. Icon. avi.* pag. 51. — Aldrovande, *tome II, page 749*, avec la figure copiée de Geſner. — Willughby, *Ornithol.* pag. 160. — *Ruticilla wegflecklin.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 78, n.° a, 5. — *Roſſignol de mur* ou *rouge-queue à gorge bleue.* Edwards, *tome I, page 28*, avec une figure exacte de la

que la Nature ait voulu démontrer l'analogie entre ces deux oiſeaux juſque dans leurs différences; car au-deſſous de cette plaque bleue, on voit un ceintre noir & une zone d'un rouge-orangé qui ſurmonte le haut de la poitrine: cette couleur orangée reparoît encore ſur la première moitié des pennes latérales de la queue; de l'angle du bec paſſe par l'œil un trait de blanc-rouſſâtre: du reſte, les couleurs quoiqu'un peu plus ſombres ſont les mêmes dans la gorge-bleue & dans le rouge-gorge. Elle en partage auſſi la manière de vivre; mais en rapprochant ces deux oiſeaux par les reſſemblances, la Nature ſemble les avoir ſéparés d'habitation; le rouge-gorge demeure au fond des bois, la gorge-bleue ſe tient à leurs liſières, cherchant les marais, les prés humides,

---

femelle que Klein déſigne *page 80, n.° 24* de l'*Ordo avium*, ſous le nom de *Sylvia ſeu ruticilla gutture albo, zonâ cæruleâ fimbriato.—Ficedula ſupernè cinereo fuſca, infernè ſordidè griſeo-rufeſcens; tæniâ ſupra oculos ſordidè albo-rufeſcente; collo inferiore ſplendidè cæruleo maculâ in medio argentatâ inſignito; tæniâ tranſverſâ in pectore nigrâ; rectricibus binis intermediis in medio fuſco nigricantibus, circa margines griſeis, lateralibus in exortu rufis, in apice nigricantibus. Cyanecula.* Briſſon, *Ornith.* tom. III, pag. 413, *&* pag. 416. La femelle donnée ſous le nom de *gorge-bleue de Gibraltar*, eſt déſignée par la phraſe ſuivante: *Ficedula ſupernè fuſca, marginibus pennarum dilutioribus, infernè alba, tænia infra oculos dilutè cærulea; collo inferiore tæniâ tranſverſâ lunulatâ cæruleâ inſignito: rectricibus binis intermediis obſcurè fuſcis, lateralibus in exortu rufis, in apice nigricantibus.* Cyanecula Gibraltarienſis.

Le *gorge-bleue* ſe nomme en latin moderne, *cyanecula;* en Allemand, *wegflecklin*, ſuivant Geſner; *blau-kehlein*, ſelon Klein & Friſch; en Suédois, *carls-vogel*, Linnæus.

les oseraies & les roseaux; & avec le même instinct solitaire que le rouge-gorge, elle semble avoir pour l'homme le même sentiment de familiarité, car après toute la belle saison passée dans ces lieux reculés, au bord des bois voisins des marécages, ces oiseaux viennent avant leur départ dans les jardins, dans les avenues, sur les haies & se laissent approcher assez pour qu'on puisse les tirer à la sarbacane.

Ils ne vont point en troupes, non plus que les rouge-gorges, & on en voit rarement plus de deux ensemble. Dès la fin de l'été, les gorge-bleues se jettent, dit M. Lottinger, dans les champs semés de gros grains; Frisch nomme les champs de pois, comme ceux où elles se tiennent de préférence, & prétend même qu'elles y nichent; mais on trouve plus communément leur nid sur les saules, les oziers & les autres arbustes qui bordent les lieux humides: il est construit d'herbes entrelacées à l'origine des branches ou des rameaux.

Dans le temps des amours, le mâle s'élève droit en l'air, d'un petit vol, en chantant; il pirouette & retombe sur son rameau avec autant de gaieté que la fauvette, dont la gorge-bleue paroît avoir quelques habitudes; elle chante la nuit, & son ramage est très-doux, suivant Frisch; M. Hermann *(b)*, au contraire, nous dit qu'il

(b) Docteur & Professeur en Médecine, & en Histoire Naturelle à Strasbourg, qui a bien voulu nous communiquer quelques faits de l'histoire naturelle de cet oiseau.

n'a

n'a rien d'agréable: oppofition qui peut fe concilier par les différens temps où ces deux Obfervateurs ont pu l'entendre ; la même différence pouvant fe trouver au fujet de notre rouge-gorge, pour quelqu'un qui n'auroit ouï que fon cri ordinaire, & non le chant mélodieux & tendre du printemps, ou fon petit ramage des beaux jours de l'automne.

La gorge-bleue aime autant à fe baigner que le rouge-gorge, & fe tient plus que lui près des eaux : elle vit de vermiffeaux & d'autres infectes, & dans la faifon de fon paffage elle mange des baies de fureau *(c)*. On la voit par terre aux endroits marécageux, cherchant fa nourriture & courant affez vîte, en relevant la queue, le mâle fur-tout lorfqu'il entend le cri de la femelle vrai ou imité.

Les petits font d'un brun-noirâtre & n'ont pas encore de bleu fur la gorge ; les mâles ont feulement quelques plumes brunes dans le blanc de la gorge & de la poitrine, comme on peut le voir dans la figure enluminée, *(n.° 610, fig. 3)* qui repréfente la jeune gorge-bleue avant fa première mue. La femelle ne prend jamais cette gorge-bleue toute entière ; elle n'en porte qu'un croiffant ou une bande au bas du cou, telle qu'on peut la voir dans la *figure 2* de la même planche; & c'eft fur cette différence & fur la figure d'Edwards qui n'a donné que la femelle *(d)*, que M. Briffon fait une feconde efpèce

(c) Frifch.

(d) Tome I, page 28, planche XXVIII.

de ſa *gorge-bleue de Gibraltar (e),* d'où apparemment l'on avoit apporté la femelle de cet oiſeau.

Entre les mâles adultes, les uns ont toute la gorge bleue, & vraiſemblablement ce ſont les vieux; d'autant que le reſte des couleurs & la zone rouge de la poitrine paroiſſent plus foncées dans ces individus; les autres, en plus grand nombre, ont une tache comme un demi-collier, d'un beau blanc, dont Friſch compare l'éclat à celui de l'argent poli *(f);* c'eſt d'après ce caractère que les Oiſeleurs du Brandebourg ont donné à la gorge-bleue le nom d'*oiſeau à miroir.*

Ces riches couleurs s'effacent dans l'état de captivité, & la gorge-bleue miſe en cage commence à les perdre dès la première mue. On la prend au filet comme les roſſignols & avec le même appât *(g).* Dans la ſaiſon où ces oiſeaux deviennent gras, ils ſont, ainſi que tous les petits oiſeaux à chair délicate, l'objet des grandes pipées: ceux-ci ſont néanmoins aſſez rares & même inconnus dans la plupart de nos provinces; on en voit au temps du paſſage dans la partie baſſe des Voſges vers Sarebourg, ſuivant M. Lottinger; mais un autre Obſervateur nous aſſure que ces oiſeaux ne remontent pas juſque dans l'épaiſſeur

(e) Ornithologie, *tome II, page 416.*

(f) Apparemment M. Linnæus ſe trompe en donnant cette couleur comme un blanc terne & jaunâtre: *Macula flaveſcente albedine cincta.* Fauna Suecica.

(g) Le ver de farine.



c del Jane Mansard Sculp

LA GORGE-BLEUE.

OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport au ROUGE-GORGE & à la GORGE-BLEUE.

* LE ROUGE-GORGE BLEU (a) de l'Amérique ſeptentrionale.

NOTRE rouge-gorge eſt un oiſeau trop foible & de vol trop court pour avoir paſſé en Amérique par les mers; il craint trop les grands hivers pour y avoir pénétré par les terres du Nord; mais la Nature a produit dans ces vaſtes régions une eſpèce analogue & qui le repréſente, c'eſt le rouge-gorge bleu qui ſe trouve dans les parties de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 390*, *figure 1*, le mâle; & *figure 2*, la femelle.

(a) *Rouge-gorge de la Caroline.* Cateſby, *tome I*, *page 147*, avec une belle figure, *pl. 47*. — *Rouge-gorge bleu.* Edwards, *tome I*, *page 24*, avec une figure moins bonne que celle de Cateſby. — *Sylvia gulâ cæruleâ; rubecula Americana cærulea.* Klein, *Avi.* pag. 77, n.° 3. — *Idem*, pag. 80, n.° 21. *Sylvia thorace rubro, ſupero corpore & caudâ cæruleis.* — *Motacilla ſupra cærulea, ſubtus tota rubra. Sialis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 25. — Les Anglois de la Caroline l'appellent *blew bird*, l'oiſeau bleu. — *Ficedula ſupernè ſplendidè cærulea, infernè rufa; ventre candido; gutture rufo, maculis cæruleis vario; remigibus cæruleis, apice fuſcis; rectricibus cæruleis, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs. Rubecula Carolinenſis cærulea.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 423.

l'Amérique ſeptentrionale, depuis la Virginie, la Caroline & la Louiſiane, juſqu'aux îles Bermudes. Cateſby nous en a donné le premier la deſcription ; Edwards a repréſenté cet oiſeau, & tous deux conviennent qu'il faut le rapporter au rouge-gorge d'Europe, comme eſpèce très-voiſine *(b)*. Nous l'avons fait repréſenter dans nos planches enluminées *n.° 390 ;* il eſt un peu plus grand que le rouge-gorge, ayant ſix pouces trois lignes de longueur, & dix pouces huit lignes de vol. Cateſby remarque qu'il vole rapidement, & que ſes ailes ſont longues *(c);* la tête, le deſſus du corps, de la queue & des ailes ſont d'un très-beau bleu, excepté que la pointe de l'aile eſt brune ; la gorge & la poitrine ſont d'un jaune de rouille aſſez vif; le ventre eſt blanc. Dans quelques individus, tel que celui que Cateſby a repréſenté, le bleu de la tête enveloppe auſſi la gorge; dans les autres, comme celui d'Edwards & celui de nos planches enluminées, *figure 1,* qui eſt le mâle, le roux couvre tout le devant du corps juſque ſous le bec. La femelle, *n.° 2* de la même planche, a les couleurs plus ternes, le bleu mêlé de noirâtre; les petites pennes de l'aile de cette

(b) M. Cateſby, *has call'd his bird, rubecula Americana; wich his a proper name ènough, ſince both his bird and mine are certainly of that genus, of wich the robin-red-breaſt is a ſpecies.* Edwards.

(c) Cet oiſeau vole fort vîte, ſes ailes étant très-longues ; en ſorte que le faucon le pourſuit en vain. *Cateſby,* Hiſt. Nat. de la Caroline, *tome I, page 47.*

dernière couleur & frangées de blanc : au reſte, cet oiſeau eſt d'un naturel très-doux *(d)*, & ne ſe nourrit que d'inſectes ; il fait ſon nid dans les trous d'arbres ; différence de mœurs peut-être ſuggerée par celle du climat où les reptiles plus nombreux, forcent les oiſeaux à éloigner leurs nichées. Cateſby aſſure que celui-ci eſt très-commun dans toute l'Amérique ſeptentrionale. Ce Naturaliſte & Edwards ſont les ſeuls qui en aient parlé, & Klein ne fait que l'indiquer d'après eux *(e)*.

(d) Cateſby.

(e) Klein, *Avi.* pag. 77, n.° 111, 3 ; pag. 80, n.° 21.



* LE TRAQUET. (a)

CET oiseau, très-vif & très-agile, n'est jamais en repos; toujours voltigeant de buisson en buisson, il ne

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 678, figure 1.*

(a) *Rubetra.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 739, avec deux figures aussi peu reconnoissables l'une que l'autre; la première prise de Belon, l'autre de l'Auteur. — Jonston, *Avi.* pag. 87, avec les deux figures d'Aldrovande, *pl. 45.* — *Rubetra, rubicola.* Charleton, *Exercit.* pag. 79, n.° VII, *idem, Onomast.* pag. 91, n.° VII. — *Œnanthe tertia.* Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — *Œnanthe nostra tertia.* Willughby, *Ornithol.* pag. 169, avec une bonne figure, *pl. 41.* — Ray, *Synops. Avi.* pag. 76, n.° *a* 4. — *Traquet, groulard.* Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 360. Idem, *Portrait d'oiseaux*, page 92. — Albin, *tome I, page 48*, avec une figure mal coloriée, *pl. 52.* — *Ficedula supernè nigricante & rufescente varia, infernè rufa; gutture dilutè rufescente* (fæmina) *nigro, marginibus pennarum in apice rufescentibus* (mas); *tæniâ infra guttur transversâ albidâ; maculâ in alis candidâ; rectricibus nigricantibus, apicis margine albo-rufescente, oris exterioribus extimæ* (mas), *omnium* (fæmina), *albo rufescentibus.... Rubetra.* Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 428.

En Grec, Βάτις; en Italien, *barada*, & aux environs de Bologne, *piglia mosche*; en Angleterre, *stone-smich, stone-chatter* & *moor-titling*, suivant Ray & Willughby; *mortetter, blackberry-eater, black-cap*, suivant Charleton; *tracas*, en Bourgogne; *tourtrac*, à Semur: *martelot* aux environs de Langres; ce dernier nom paroît dériver de son cri *ouistra-ouistratra*, dont la répétition successive & assez subite, représente les coups d'un petit marteau; *groullard*, suivant Belon: *pour ce*, dit-il, *qu'il groulle sans cesse, & grouller est à dire se remuer.* Il ajoute que les habitans des environs de Metz le nomment *semetro*: nous ne retrouvons plus dans le pays de trace de cette dénomination.

ſe poſe que pour quelques inſtans, pendant leſquels il ne ceſſe encore de ſoulever les ailes pour s'envoler à tous momens: il s'élève en l'air par petits élans, & retombe en pirouettant ſur lui-même. Ce mouvement continuel a été comparé à celui du *traquet d'un moulin*, & c'eſt-là, ſuivant Belon, l'origine du nom de cet oiſeau *(b)*.

Quoique le vol du traquet ſoit bas & qu'il s'élève rarement juſqu'à la cime des arbres, il ſe poſe toujours au ſommet des buiſſons & ſur les branches les plus élancées des haies & des arbriſſeaux, ou ſur la pointe des tiges du blé de Turquie dans les champs, & ſur les échalas les plus hauts dans les vignes; c'eſt dans les terreins arides, les landes, les bruyères & les prés en montagne qu'il ſe plaît davantage, & où il fait entendre plus ſouvent ſon petit cri *ouiſtratra*, d'un ton couvert & ſourd *(c)*. S'il ſe trouve une tige iſolée ou un piquet au milieu du gazon dans ces prés, il ne manque pas de ſe poſer deſſus, ce qui donne une grande facilité pour le prendre, un gluau placé ſur un bâton ſuffit pour cette chaſſe bien connue des enfans.

(b) « Il y a un petit oyſillon différent en ſon genre de tous autres; » on le voit ſe tenir ſur les haultes ſummités des buiſſons, & remuer » toujours les aelles, & pour ce qu'il eſt ainſi inconſtant on l'a nommé » un *traquet*.... & comme un traquet de moulin n'a jamais repos » pendant que la meule tourne, tout ainſi cet oiſeau inconſtant remue toujours ſes aelles. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 360.

(c) In ericetis victitat & valde querula eſt. Willughby, *Ornithol.* pag. 170.

D'aprè

D'après cette habitude de voler de buiſſon en buiſſon ſur les épines & les ronces, Belon, qui a trouvé cet oiſeau en Crète & dans la Grèce, comme dans nos provinces *(d)*, lui applique le nom *batis, oiſeau de ronces*, dont Ariſtote ne parle qu'une ſeule fois *(e)*, en diſant qu'il vit de vermiſſeaux. Gaza a traduit *batis* par *rubetra*, que tous les Naturaliſtes ont rapporté au traquet *(f)*, d'autant que *rubetra* pourroit auſſi ſignifier oiſeau rougeâtre *(g)*, & le rouge-bai de la poitrine du traquet eſt ſa couleur la plus remarquable. Elle s'étend en s'affoibliſſant juſque ſous le ventre; le dos ſur un fond d'un beau noir eſt nué par écailles brunes, & cette diſpoſition

---

(d) On le voit tout auſſi-bien en Crète & en Grèce, comme en France & en Italie. *Belon*, loco citato.

(e) *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. 3.

(f) « Il me ſemble, le voyant ſi fréquent en tous lieux, que c'eſt celui qu'Ariſtote, au troiſième chapitre du huitième livre des « animaux, nomme en ſa langue *batis*, ſignifiant qu'on pourroit bien « dire *roncette*; car *batis* en grec eſt ce qu'on dit en latin *rubus*, & « en françois une ronce. Gaza tournant ce mot a dit en latin *rubetra*. « Notre conjecture eſt que le traquet hantant toujours ſur les ronces, « vit de vers, ne mangeant aucun fruit. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 360.

(g) Dans cette idée, ce nom paroît plus approprié au traquet; car Aldrovande obſerve l'équivoque du mot *rubetra* dans le ſens d'oiſeau de ronces appliqué à cet oiſeau, y en ayant pluſieurs autres qui ſe poſent comme lui ſur les ronces; & ce nom d'oiſeau de ronces ayant effectivement été donné par Longolius à la *miliaire*, qui eſt l'ortolan, & par d'autres à la petite grive.

de couleurs s'étend juſqu'au-deſſus de la tête *(h)*, où cependant le noir domine ; ce noir eſt pur ſous la gorge, quoique traverſé très-légèrement de quelques ondes blanches, & il remonte juſque ſous les yeux. Une tache blanche ſur le côté du cou confine au noir de la gorge & au rouge-bai de la poitrine ; les pennes de l'aile & de la queue ſont noirâtres frangées de brun ou de rouſſâtre-clair ; ſur l'aile près du corps eſt une large ligne blanche, & le croupion eſt de cette même couleur ; toutes ces teintes ſont plus fortes & plus foncées dans le vieux mâle que dans le jeune ; la queue eſt carrée & un peu étalée ; le bec eſt effilé & long de ſept lignes ; la tête aſſez arrondie & le corps ramaſſé ; les pieds ſont noirs, menus & longs de dix lignes ; il a ſept pouces & demi de vol, & quatre pouces dix lignes de longueur totale : dans la femelle, la poitrine eſt d'un rouſſâtre ſale ; cette couleur ſe mêlant à du brun ſur la tête & le deſſus du corps, à du noirâtre ſur les ailes, & ſe fond dans du blanchâtre ſous le ventre & à la gorge, ce qui rend le plumage de la femelle triſte, décoloré & beaucoup moins diſtinct que celui du mâle.

Le traquet fait ſon nid dans les terreins incultes, au pied des buiſſons, ſous leurs racines ou ſous le couvert

---

(h) « On lui voit le deſſus de la tête noire comme au pivoine, » qui fut cauſe que l'ayons quelquefois ſoupçonné *melancoryphus*, joint » que ce qui nous augmentoit l'opinion, eſt que le vulgaire, au mont Ida de Crète, le nomme *melancocephali.* » Belon, *Nat. des Oiſeaux.*

d'une pierre *(i)*; il n'y entre qu'à la dérobée, comme s'il craignoit d'être aperçu; aussi ne trouve-t-on ce nid que difficilement *(k)*; il le construit dès la fin de mars *(l)*. La femelle pond cinq ou six œufs d'un vert-bleuâtre, avec de légères taches rousses peu apparentes, mais plus nombreuses vers le gros bout; le père & la mère nourrissent leurs petits de vers & d'insectes qu'ils ne cessent de leur apporter; il semble que leur sollicitude redouble lorsque ces jeunes oiseaux s'élancent hors du nid;

(i) Le *pied-noir* (traquet) fait son nid dans des endroits cachés; j'en ai trouvé un collé contre une roche, à deux pieds de terre, dans lequel il y avoit cinq petits couverts d'un duvet noir; ce nid étoit caché par un houx, & le père & la mère ne s'épouvantoient pas des bestiaux qui en approchoient; mais ils crioient beaucoup de dessus des arbres prochains lorsque j'y allois. *Note communiquée par M. le marquis de Piolenc.*

(k) « Ils font leur nid si finement & y vont & en sortent si secrettement, qu'on a moult grand peine à le trouver. Il fait grand « nombre de petits, lesquels il abèche des animaux en vie. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 360. — Le nid du traquet est très-difficile à découvrir, parce que les détours qu'il fait, soit pour en sortir, soit pour y entrer, sur-tout dans le temps où il a des petits, en rendent la recherche presque toujours infructueuse ou inutile. Il n'y entre jamais qu'après avoir passé au travers de quelques buissons du voisinage, & lorsqu'il en sort, il file de même dans les buissons jusqu'à une petite distance. On imagineroit, en voyant cet oiseau entrer brusquement dans une broussaille & ayant dans le bec un ver ou un insecte, qu'il porte à ses petits, que son nid doit se trouver dans cet endroit, mais on y cherche en vain, & ce n'est qu'au pied des buissons voisins qu'on peut espérer de le trouver. *Note communiquée par le sieur Trécourt.*

(l) Nid trouvé à Montbard le 30 mars.

ils les rappellent, les rallient, criant sans cesse *ouistratra*; enfin ils leur donnent encore à manger pendant plusieurs jours. Du reste, le traquet est très-solitaire, on le voit toujours seul; hors le temps où l'amour lui donne une compagne *(m)*. Son naturel est sauvage & son instinct paroît obtus; autant il montre d'agilité dans son état de liberté, autant il est pesant en domesticité; il n'acquiert rien par l'éducation *(n)*; on ne l'élève même qu'avec peine & toujours sans fruit *(o)*. Dans la campagne il se laisse approcher de très-près, ne s'éloigne que d'un petit vol sans paroître remarquer le chasseur; il semble donc ne pas avoir assez de sentiment pour nous aimer ni pour

(m) « Il ne vole guère en compagnie, ains se tient toujours seul, » sinon au temps qu'il fait ses petits, qu'ils s'accouplent mâle & femelle. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 360. *Raro gregatim volat, semper solitaria degens.* Aldrovande, *tome II, page 739*; du reste, il n'en parle que d'après Belon.

(n) « Le traquet est réfléchi: ayant ouvert la cage à un de ces » oiseaux dans un jardin, au milieu des arbrisseaux & au grand soleil, » il vola bientôt sur la porte ouverte, & de-là regarda plus d'une » minute autour de lui avant de prendre sa volée; sa défiance fut si grande, qu'elle suspendit en lui l'amour de la liberté. » *Note communiquée par M. Hebert.*

(o) « Les traquets sont sauvages, on les élève avec peine. Ceux » que j'ai nourris avoient l'air pesant; quelquefois ils avoient des « mouvemens brusques, mais ils ne sortoient de leur état d'assoupis- » sement que pour un instant; ils sautoient de temps en temps sur » quelque chose d'élevé, & y faisoient entendre, à plusieurs reprises, en agitant les ailes & la queue, leur cri de *trac, trac.* » *Note communiquée par M. de Querhoënt.*

nous fuir. Ces oiſeaux ſont très-gras dans la ſaiſon, & comparables, pour la délicateſſe de la chair, aux bec-figues, cependant ils ne vivent que d'inſectes, & leur bec ne paroît point fait pour toucher aux graines. Belon & Aldrovande ont écrit que le traquet n'eſt point un oiſeau de paſſage, cela eſt peut-être vrai pour la Grèce & l'Italie, mais il eſt certain que dans les provinces ſeptentrionales de France, il prévient les frimats & la chute des inſectes, car il part dès le mois de ſeptembre.

Quelques perſonnes rapportent à cette eſpèce, l'oiſeau nommé en Provence *fourmeiron,* qui ſe nourrit principalement de fourmis *(p)*. Le fourmeiron paroît ſolitaire & ne fréquente que les maſures & les décombres; on le voit, quand il fait froid, ſe poſer au-deſſus des tuyaux des cheminées, comme pour ſe réchauffer *(q)*. A ce

---

(p) « Le fourmeiron ſe place à l'ouverture de la fourmilière, de façon qu'il la bouche entièrement avec ſon corps, & que les fourmis « preſſées de ſortir, s'embarraſſent dans ſes plumes; alors il prend « l'eſſor, & va dépoſer, en ſecouant ſes plumes ſur un terrein uni, « toute la proviſion dont il eſt chargé; alors la table eſt miſe pour « lui, & il mange à ſon aiſe tout le gibier de ſa chaſſe. Il eſt lui- « même bon à manger. » *Note de M. Guys, de Marſeille.*

(q) Suivant M.rs Guys & de Piolenc; mais le dernier en attribuant cette habitude au fourmeiron, la juge étrangère aux traquets: & voici là-deſſus ce qu'il nous marque. « Je n'ai pas ouï dire qu'ils aimaſſent à ſe chauffer; je crois même m'être aperçu qu'ils s'éloignent des « fourneaux que l'on fait dans les champs pour brûler le gazon, ce « qui indiqueroit que la fumée leur déplaît. » *Voyez l'article du roſſignol de muraille.*

trait nous rapporterions plutôt le fourmeiron au roſſignol de muraille qu'au traquet qui ſe tient conſtamment éloigné des villes & des habitations *(r)*.

Il y a auſſi en Angleterre, & particulièrement dans les montagnes de Derby-shyre, un oiſeau que M. Briſſon a appelé le *traquet d'Angleterre (ſ)*. Ray dit que cette eſpèce ſemble particulière à cette île; Edwards a donné les figures exactes du mâle & de la femelle *(t)*, & Klein en fait mention ſous le nom de *roſſignol à ailes variées (u)*. En effet, le blanc qui marque non-ſeulement les grandes couvertures, mais auſſi la moitié des petites pennes les plus près du corps, fait dans l'aile de cet oiſeau une tache beaucoup plus étendue que dans notre traquet commun. Du reſte, le blanc couvre tout le devant & le deſſous du corps, forme une tache au front, & le noir s'étend de-là ſur le deſſus du corps, juſqu'au croupion qui

---

(r) « On le voit communément en tous lieux, mais il ne vient jamais par les haies des villages ne des villes. » Belon, *Nat des Oiſ.* page 360.

(ſ) Ficedula ſupernè nigra, infernè alba; uropygio albo & nigro variegato; maculâ in ſyncipite candidâ, in alis albâ; remigibus minoribus exteriùs albis, interiùs nigris, extimâ exteriùs albâ (mas) *ſupernè ſordidè fuſco vireſcens, infernè alba; maculâ in alis albo flavicante; remigibus exterioribus albo-flavicantibus, interiùs nigricantibus, rectricibus nigricantibus, extimâ exteriùs albo ſimbriatâ.* Le traquet d'Angleterre. *Briſſon*, tome III, page 436.

(t) Nat. hiſt. of Birds, tom. I, pag. 30.

(u) Luſcinia alis variegatis. Klein, *Avi.* pag. 52, n.° 12.



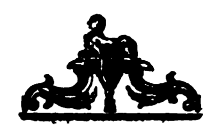
1. LE TRAQUET. 2. LE MOTTEUX ou CUL-BLANC.

eſt traverſé de noir & de blanc ; les pennes de la queue ſont noires, les deux plus extérieures blanches en dehors & les grandes pennes de l'aile brunes. Tout ce qui eſt de noir dans le mâle, eſt dans la femelle d'un brun-verdâtre terni, le reſte eſt blanc de même; dans l'un & l'autre le bec & les pieds ſont noirs : Ce traquet eſt de la groſſeur du nôtre, quoiqu'il paroiſſe particulier à l'Angleterre, & même aux montagnes de Derby, il faut néanmoins qu'il s'en éloigne dans la ſaiſon du paſſage, car on a vu quelquefois cet oiſeau dans la Brie.

On trouve l'eſpèce du traquet depuis l'Angleterre *(x)* & l'Écoſſe *(y)*, juſqu'en Italie & en Grèce ; il eſt très-commun dans pluſieurs de nos provinces de France. La Nature paroît l'avoir reproduit dans le Midi ſous des formes variées. Nous allons donner une notice de ces traquets étrangers, après avoir décrit une eſpèce très-ſemblable à celle de notre traquet, & qui habite nos climats avec lui.

(x) Willughby,

(y) Sibbald, *Scot. illuſtr.*



* LE TARIER. (a)

L'ESPÈCE du Tarier, quoique très-voisine de celle du traquet (b), doit néanmoins en être séparée, puisque toutes

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 678, fig. 2.*

(a) *Motacilla nigricans, superciliis albis, maculâ alarum albâ, gulâ flavescente.* Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 218. *Rubetr.* idem, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 5. — Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 18. — *Œnanthe secunda.* Willughby, *Ornithol.* pag. 168. — *Œnanthe secunda nostra, seu rubicola.* Ray, *Synops. avi.* pag. 76, n.° *a*, 3. — *Curruca major altera.* Frisch, avec une belle figure, *tab. 22.* — *Sylvia petrarum.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 11. — *Montanellus Bononiensium.* Aldrovande, *tome II, page 735,* avec une figure peu reconnoissable. — *Muscicapa quarta.* Jonston, *Avi* pag. 87. — *Muscipeta tertia.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 307. — *Muscipeta quarta Jonstoni.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 397. — *Passerculi genus solitarium.* Gesner, *Icon. avi.* page 50, avec une mauvaise figure. La même, *Avi.* sous le nom de *avicula parva.* — *Tarier.* Belon, *Nat. des Oiseaux,* page 361. — *Ficedula supernè nigricante & rufescente varia infernè rufescens; ventre albo rufescente; tæniâ supra oculos candidâ; gutture albo; maculâ duplici in alis candidâ; rectricibus lateralibus primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, apice margine griseo-rufescente; extimâ exteriùs fimbriatâ. Rubetra major sive rubicola.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 432.

Le tarier se nomme en Angleterre, *whinchat;* en Allemagne, *flugen-stakerle, flugen-stakerlin, todten-vogel;* en Silésie, *noessel-fincke.*

(b) « L'on trouve un autre oysillon de la grandeur du traquet » différent à tous autres oyseaux, en mœurs, en vol & en façon de » vivre & de faire son nid, que les habitans de Lorraine nomment « un *tarier,*

toutes deux ſubſiſtent dans les mêmes lieux ſans ſe mêler, comme en Lorraine où ces deux oiſeaux ſont communs & vivent ſéparément; on les diſtingue à des différences d'habitudes, autant qu'à celles du plumage. Le tarier ſe perche rarement & ſe tient le plus ſouvent à terre ſur les taupinières, dans les terres en friches, les pâquis élevés à côté des bois; le traquet au contraire eſt toujours perché ſur les buiſſons, les échalas des vignes, &c. Le tarier eſt auſſi un peu plus grand que le traquet; ſa longueur eſt de cinq pouces trois lignes; leurs couleurs ſont à peu-près les mêmes, mais différemment diſtribuées; le tarier a le haut du corps coloré de nuances plus vives, une double tache blanche dans l'aile, & la ligne blanche depuis le coin du bec s'étend juſque derrière la tête *(c);* une plaque noire prend ſous l'œil & couvre la tempe, mais ſans s'étendre comme dans le

---

un *tarier*, vivant par les buiſſons comme le traquet, ayant le bec « greſle & propre à vivre de mouches & vermines comme le deſſuſdit « (le traquet). Ses ongles, jambes & pieds ſont noirs, mais le reſte « du corps tire au pinçon montain; car il a une tache blanchette « au travers de l'aelle, comme le pinçon & le traquet; toutefois ſon « bec & ſa manière de vivre ne permettent pas qu'on le mette entre « les montains; parquoi ne l'avons voulu ſéparer du traquet.... Le « mâle a des taches ſur le dos & autour du col, & la tête comme la « grive, & les extrémités des aelles & de la queue quelque peu « phénicées, comme au montain; mais il eſt moins moucheté, « ſomme, que prétendons qu'il ſoit eſpèce de traquet. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 361.

(c) Willughby, *Ornithol.* pag. 168.

traquet, ſous la gorge, qui eſt d'un rouge-bai clair; ce rouge s'éteint peu-à-peu & s'aperçoit encore ſur le fond blanc de tout le devant du corps; le croupion eſt de cette même couleur blanche, mais plus forte & grivelée de noir; tout le deſſus du corps juſqu'au ſommet de la tête, eſt taché de brun ſur un fond noir; les petites pennes & les grandes couvertures ſont noires. Willughby dit que le bout de la queue eſt blanc: nous obſervons au contraire que les pennes ſont blanches dans leur première moitié depuis la racine; mais ce Naturaliſte lui-même remarque des variétés dans cette partie du plumage du tarier, & dit qu'il a vu quelquefois les deux pennes du milieu de la queue noires avec un bord roux, & d'autres fois bordées de même ſur un fond blanc. La femelle diffère du mâle en ce que ſes couleurs ſont plus pâles, & que les taches de ſes ailes ſont beaucoup moins apparentes. Elle pond quatre ou cinq œufs d'un blanc-ſale piqueté de noir; du reſte, le tarier fait ſon nid comme le traquet; il arrive & part avec lui, partage ſon inſtinct ſolitaire, & paroît même d'un naturel encore plus ſauvage; il cherche les pays de montagne; & dans quelques endroits on a tiré ſon nom de cette habitude naturelle. Les Oiſeleurs Bolonois l'ont appelé *montanello (d)*; les noms que lui appliquent Klein & Geſner, marquent ſon inclination pour la ſolitude dans les lieux

(d) *Montanello, montanaro.* Aldrovande, *tom. II, pag. 735.*

rudes & sauvages *(e)*. Son espèce est moins nombreuse que celle du traquet *(f)*; il se nourrit comme lui de vers, de mouches & d'autres insectes; enfin le tarier prend beaucoup de graisse dès la fin de l'été, & alors il ne le cède point à l'ortolan pour la délicatesse.

(e) Sylvia petrarum. Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 11. *Passerculi genus solitarium.* Gesner, *Icon. avi.* pag. 50.

(f) « C'est un oiseau rare à trouver, & quasi aussi difficile à prendre comme le traquet. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 361.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au TRAQUET *& au* TARIER.

I.

LE TRAQUET *ou* TARIER DU SÉNÉGAL. * Cet oiſeau eſt de la grandeur du tarier, & paroît ſe rapporter plus exactement à cette eſpèce qu'à celle du traquet; il a en effet, comme le premier, la double tache blanche ſur l'aile, & point de noir à la gorge; mais il n'a pas comme lui la plaque noire ſous l'œil, ni les grandes couvertures de l'aile noires, elles ſont ſeulement tachetées de cette couleur ſur un fond brun: du reſte, les couleurs ſont à peu-près les mêmes que dans le tarier ou le traquet; ſeulement elles ſont plus vives ſur toute la partie ſupérieure du corps; le brun du dos eſt d'un roux plus clair, & les pinceaux noirs y ſont mieux tranchés. Cette agréable variété règne du ſommet de la tête juſque ſur les couvertures de la queue; les pennes moyennes de l'aile ſont bordées de roux, les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 583, fig. 1. — Ficedula ſaturatè fuſca; remigibus interioribus rufis; rectricibus nigris, lateralibus apice albis. Rubetra Senegalenſis.* Le traquet du Sénégal. *Briſſon,* Ornith. *tome III, page 441.*

grandes de blanc, mais plus légèrement; toutes sont noirâtres. Les couleurs plus nettes au-dessus du corps dans ce traquet du Sénégal, que dans le nôtre, sont au contraire plus ternes sous le corps, seulement la poitrine est légèrement teinte de rouge-fauve entre le blanc de la gorge & celui du ventre. Cet oiseau a été apporté du Sénégal par M. Adanson.

I I.

* LE TRAQUET DE L'ISLE DE LUÇON *(a)*. Ce traquet est à peine aussi grand que celui d'Europe, mais il est plus épais & plus fort; il a le bec plus gros & les pieds moins menus; il est tout d'un brun-noir, excepté une large bande blanche dans les couvertures de l'aile, & un peu de blanc sombre sous le ventre. La femelle pourroit, par ses couleurs, être prise pour un oiseau d'une toute autre espèce; un roux-brun lui couvre tout le dessous du corps & le croupion, cette couleur perce encore sur la tête à travers les ondes d'une teinte plus brune qui se renforce sur les ailes & la queue, & devient d'un brun-roux

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 235*, *figure 1*, le mâle; & *figure 2*, la femelle.

(a) Ficedula fusca nigricans, maculâ in alis candidâ; tectricibus caudæ superioribus & inferioribus albis; rectricibus nigricantibus (mas), *supernè fusca, infernè fusco-rufescens; gutture ad albidum vergente; uropygio & tectricibus caudæ superioribus dilutè rufis, inferioribus sordide albo-rufescentibus; rectricibus fuscis* (fæmina). Le traquet de l'île de Luçon. *Brisson*, Ornithol. *tome III*, *page 442*.

très-sombre. Ces oiseaux ont été envoyés de l'île de Luçon, où M. Brisson dit qu'on les appelle *maria-capra.*

III.

AUTRE TRAQUET DES PHILIPPINES. Cet oiseau est représenté, *n.° 185, fig. 1* de nos planches enluminées *(b)*. Il est d'un noir encore plus profond que le mâle de l'espèce précédente; il a la taille plus grande ayant près de six pouces, & la queue plus longue que tous les autres traquets; il a aussi le bec & les pieds plus forts; la tache blanche de l'aile perce seule dans le fond noir à reflets violets de tout son plumage.

IV.

* LE GRAND TRAQUET DES PHILIPPINES *(c)*. Ce traquet plus grand que le précédent, a un peu plus de six pouces de longueur; sa tête & sa gorge sont d'un

---

(b) Ficedula supernè nigricans, marginibus pennarum nigro-violaceis, infernè nigro-violacea, castaneo in imo ventre admixto; capite & collo nigro-violaceis: maculâ in alis candidâ; tectricibus caudæ inferioribus dilutè castaneis; rectricibus splendidè nigricantibus. Le traquet des Philippines. *Brisson,* Ornithol. *tome III, page 444.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 185, figure 2.*

(c) Ficedula supernè nigro-violacea, infernè sordidè albo-rufescens; capite sordidè albo rufescente; collo inferiùs & ad latera dilutè castaneo; pectore cinereo fusco; maculâ in alis sordidè albâ, rectricibus nigro-viridescentibus, lateralibus interiùs nigris, extimâ exteriùs sordidè albo-rufescente. Le grand traquet des Philippines. *Brisson,* Ornithol. *tome III, page 446.*

blanc lavé de rougeâtre & de jaunâtre par quelques taches. Un large collier d'un rouge de tuile lui garnit le cou; ſous ce collier une écharpe d'un noir bleuâtre ceint la poitrine, ſe porte ſur le dos & s'y coupe en chaperon aſſez court par deux grandes taches blanches jetées ſur les épaules; du noir à reflets violets achève de faire le manteau ſur tout le deſſus du corps juſqu'au bout de la queue de cet oiſeau; ce noir eſt coupé dans l'aile par deux petites bandes blanches, l'une au bord extérieur vers l'épaule, l'autre à l'extrémité des grandes couvertures; le ventre & l'eſtomac ſont du même blanc-rougeâtre que la tête & la gorge; le bec qui a ſept lignes de longueur, & les pieds épais & robuſtes ſont couleur de rouille. M. Briſſon dit que les pieds ſont noirs, apparemment que ce caractère varie; les ailes étant pliées s'étendent juſqu'au bout de la queue, au contraire de tous les autres traquets, où les ailes en couvrent à peine la moitié.

V.

Le Fitert *ou* le Traquet de Madagascar *(d)*.

M. Briſſon a donné la deſcription de cet oiſeau, & nous l'avons trouvée très-exacte en la vérifiant ſur un individu envoyé au Cabinet du Roi; cet Auteur dit qu'on l'appelle *fitert* à Madagaſcar, & qu'il chante très-bien;

(d) Ficedula ſupernè nigra, pennis in apice rufeſcente fimbriatis, infernè albâ; pectore rufo, maculâ in alis candidâ; rectricibus nigris. Le traquet de Madagaſcar. *Briſſon,* Ornithol. *tome III, page 439.*

ce qui ſembleroit l'éloigner du genre de nos traquets à qui on ne connoît qu'un cri déſagréable, & auxquels cependant il faut convenir que le fitert appartient par pluſieurs caractères qu'on ne peut méconnoître. Il eſt un peu plus gros que le traquet d'Europe : ſa longueur eſt de cinq pouces quatre lignes; la gorge, la tête, tout le deſſus du corps juſqu'au bout de la queue ſont noirs; on voit ſeulement au dos & aux épaules quelques ondes rouſſâtres; le devant du cou, l'eſtomac, le ventre ſont blancs; la poitrine eſt rouſſe; le blanc du cou tranche entre le noir de la gorge & le roux de la poitrine, & il forme un collier; les grandes couvertures de l'aile les plus près du corps ſont blanches, ce qui fait une tache blanche ſur l'aile; un peu de blanc termine auſſi les pennes de l'aile du côté intérieur, & plus à proportion qu'elles ſont plus près du corps.

V I.

LE GRAND TRAQUET. C'eſt avec raiſon que nous appelons cet oiſeau *grand traquet :* il a ſept pouces un quart du bout du bec à l'extrémité de la queue, & ſix pouces & demi du bout du bec juſqu'au bout des ongles; le bec eſt long d'un pouce, il eſt ſans échancrures; la queue, d'environ deux pouces, eſt un peu fourchue; l'aile pliée en couvre la moitié; le tarſe a onze lignes; le doigt du milieu ſept, celui de derrière autant, & ſon ongle eſt le plus fort de tous.

tous. M. Commerſon nous a laiſſé la notice de cet oiſeau ſans nous indiquer le pays où il l'a vu; mais la deſcription que nous en donnons ici, pourra ſervir à le faire reconnoître & retrouver par les Voyageurs. Le brun eſt la couleur dominante de ſon plumage; la tête eſt variée de deux teintes brunes; un brun-clair couvre le deſſus du cou & du corps; la gorge eſt mêlée de brun & de blanchâtre; la poitrine eſt brune, cette couleur eſt celle des couvertures de l'aile & du bord extérieur des pennes, leur intérieur eſt mi-partie de roux & de brun, & ce brun ſe retrouve à l'extrémité des pennes de la queue, & couvre la moitié de celles du milieu, le reſte eſt roux, & le dehors des deux plumes extérieures eſt blanc; le deſſous du corps eſt rouſſâtre.

V I I.

LE TRAQUET DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. M. de Roſeneuvetz a vu au cap de Bonne-eſpérance, un traquet qui n'a pas encore été décrit par les Naturaliſtes. Il a ſix pouces de longueur; le bec noir, long de ſept lignes, échancré vers la pointe; les pieds noirs; le tarſe long d'un pouce; tout le deſſus du corps, y compris le haut du cou & de la tête, eſt d'un vert très-brun; tout le deſſous du corps eſt gris, avec quelques teintes de roux; le croupion eſt de cette dernière couleur; les pennes & les couvertures de l'aile ſont brunes avec un bord plus clair dans la même couleur; la queue

a vingt-deux lignes de longueur, les ailes pliées la recouvrent jusqu'au milieu, elle est un peu fourchue; les deux pennes du milieu sont d'un brun-noirâtre; les deux latérales sont marquées obliquement de brun sur un fond fauve, & d'autant plus qu'elles sont plus extérieures. Un autre individu de la même grandeur, rapporté également du cap de Bonne-espérance par M. de Roseneuvetz, & placé au Cabinet du Roi, n'est peut-être que la femelle du précédent. Il a tout le dessus du corps simplement brun-noirâtre; la gorge blanchâtre, & la poitrine rousse: nous n'avons rien appris des habitudes naturelles de ces oiseaux; cependant cette connoissance seule anime le tableau des êtres vivans, & les présente dans la véritable place qu'ils occupent dans la Nature. Mais combien de fois dans l'histoire des animaux, n'avons-nous pas senti le regret d'être ainsi bornés à donner leur portrait & non pas leur histoire! cependant tous ces traits doivent être recueillis & posés au bord de la route immense de l'observation, comme sur les cartes des Navigateurs sont marquées les terres vues de loin, & qu'ils n'ont pu reconnoître de plus près.

VIII.

LE CLIGNOT *ou* TRAQUET À LUNETTE. Un cercle d'une peau jaunâtre plissée tout autour des yeux de cet oiseau, & qui semble les garnir de lunettes, est un caractère si singulier qu'il suffit pour le distinguer.

M. Commerſon l'a rencontré ſur la rivière de la Plata vers Montevideo, & les noms qu'il lui donne, ſont relatifs à cette conformation ſingulière de l'extérieur de ſes yeux *(e)*. Il eſt de la grandeur du chardonneret, mais plus épais de corps; ſa tête eſt arrondie, & le ſommet en eſt élevé; tout ſon plumage eſt d'un beau noir, excepté la tache blanche dans l'aile qui l'aſſimile aux traquets: cette tache s'étend largement par le milieu des cinq premières pennes, & finit en pointe vers l'extrémité des ſix, ſept & huitième. Dans quelques individus on voit auſſi du blanc aux couvertures inférieures de la queue; dans les autres elles ſont noires comme le reſte du plumage; l'aile pliée n'atteint qu'à la moitié de la queue qui eſt longue de deux pouces, carrée lorſqu'elle eſt fermée, & formant, quand elle s'étale, un triangle preſque équilatéral; elle eſt compoſée de huit pennes égales; le bec eſt droit, effilé, jaunâtre à la partie ſupérieure, légèrement fléchi en crochet à l'extrémité; la langue eſt membraneuſe, taillée en flèche à double pointe; les yeux ſont ronds avec l'iris jaune & la prunelle bleuâtre. Cette ſingulière membrane qui fait cercle à l'entour, n'eſt apparemment que la peau même de la paupière nue & plus étendue qu'à l'ordinaire, & par conſéquent aſſez ample pour former pluſieurs plis; c'eſt du moins l'idée que nous en donne M. Commerſon, lorſqu'il la compare

---

(e) Perſpicillarius, nictitarius, lichenops; Clignot.

à du lichen ridé *(f)*, & qu'il dit que les deux portions de cette membrane frangée par les bords, ſe rejoignent quand l'oiſeau ferme les yeux; on doit remarquer de plus dans l'œil de cet oiſeau la membrane clignotante qui part de l'angle intérieur; les pieds & les doigts aſſez menus, ſont noirs; le doigt de derrière eſt le plus gros, & il eſt auſſi long que ceux du devant, quoiqu'il n'ait qu'une ſeule articulation, & ſon ongle eſt le plus fort de tous. Cet oiſeau auroit-il été produit ſeul de ſon genre & iſolé au milieu du nouveau continent? c'eſt du moins le ſeul de ces régions qui nous ſoit connu, comme ayant quelque rapport avec nos traquets; mais ſes reſſemblances avec eux ſont moins frappantes que le caractère qui l'en diſtingue, & que la Nature lui a imprimé comme le ſceau de ces régions étrangères qu'il habite.

(f) *Criſpatur in margine fimbriata (membrana circum-ocularis) eodem planè modo ac ea lichenis ſpecies quæ veterum tectorum tegulas lateritias obſidet. Oculis conniventibus, hæc membrana horizontaliter deprimitur, & utraque medietate collimat. Ita ut trans ejuſdem rimam, avis, ſi lubet, aliquatenus perſpicere poſſit. Præterea adeſt membrana, nictitans, ex interiore oculi cantho deducenda, pellucida, ſubtiliſſima.*



* *LE MOTTEUX,*

ANCIENNEMENT VITREC, *VULGAIREMENT* CUL-BLANC. *(a)*

CET oiſeau commun dans nos campagnes, ſe tient habituellement ſur les mottes dans les terres fraîchement labourées, & c'eſt de-là qu'il eſt appelé *motteux;* il ſuit le ſillon ouvert par la charrue pour y chercher les vermiſſeaux dont il ſe nourrit; lorſqu'on le fait partir, il ne s'élève pas, mais il raſe la terre d'un vol court & rapide, & découvre en fuyant la partie blanche du derrière de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 554, figure 1*, le mâle; & *figure 2*, la femelle.

(a) En Grec, Οἰνάνθη, ſuivant Belon; en Latin, *vitiflora;* en Italien, *culo bianco;* en Anglois, *white-tail, fallow-ſmiter, wheat-ear, horſe-match;* en Suédois, *ſtenſguetta* ou *ſtenſgwaetta*, ſelon M. Linnæus; en Sologne, *traîne-charrue, garde-charrue, tourne-motte, caſſe-motte* ou *motteux; trotte-chemin*, aux environs de Romorentin; en Beauce, *artile, arguille, moterelle;* & ſes petits, *mottereaux*. (Salerne).

Œnanthe. Geſner, *Avi.* pag. 629. — Jonſton, *Avi.* pag. 88. — Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 4. — *Œnanthe ſive vitiflora.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 762, avec une mauvaiſe figure. — Ray, *Synopſ.* pag. 75, n.° *a* 1. — Willughby, *Ornithol.* pag. 168, avec la figure empruntée d'Aldrovande, *pl. 41*. — *Œnanthe Ariſtotelis; vitiflora ſeu vitifera.* Charleton, *Exercit.* pag. 97, n.° 13. *Idem, Onomaſt.* pag. 91, n.° 13. — *Sylvia buccis nigris.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 9. — *Motacilla dorſo cano, fronte albâ, oculorum, regionibus nigris.* Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 217. — *Motacilla dorſo cano, fronte albâ,*

ſon corps, ce qui le fait diſtinguer en l'air de tous les autres oiſeaux, & lui a fait donner, par les chaſſeurs, le nom vulgaire de *cul-blanc (b)*; on le trouve auſſi aſſez ſouvent dans les jachères & les friches, où il vole de pierre en pierre, & ſemble éviter les haies & les buiſſons ſur leſquels il ne ſe perche pas auſſi ſouvent qu'il ſe poſe ſur les mottes.

Il eſt plus grand que le tarier & plus haut ſur ſes pieds, qui ſont noirs & grêles; le ventre eſt blanc, ainſi que les couvertures inférieures & ſupérieures de la queue, & la moitié à peu-près de ſes pennes, dont la pointe eſt noire; elles s'étalent quand il part, & offrent ce blanc qui le fait remarquer; l'aile dans le mâle eſt noire, avec quelques franges de blanc-rouſſâtre; le dos eſt d'un beau gris-cendré ou bleuâtre, ce gris s'étend juſque ſur le

---

oculorum faſciâ nigrâ, Œnanthe, Idem. *Syſt. Nat.* ed. X, G. 79, Sp. 17. *Curruca major pectore ſubluteo.* Friſch, avec deux belles figures, l'une du mâle, l'autre de la femelle. — *Cul-blanc* ou *vitrec.* Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 352, avec une mauvaiſe figure. Idem. *Portrait d'oiſ.* page 88. —*Coul-blanc.* Albin, *tome I, page 49*, avec une figure très-mal coloriée du mâle; & *tome III, page 23*, avec une figure auſſi mauvaiſe, ſous le nom de *femelle du cou-blanc.* — *Ficedula ſupernè griſea, fulvo adumbrata, infernè rufeſcens; ſyncipite & tæniâ ſupra oculos albo-rufeſcentibus; (tæniâ infra oculos*, mas) *rectricibus primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, vitiflora.* Le cul-blanc *ou* vitrec *ou* motteux. *Briſſon*, Ornithol. *tome III, page 449.*

(b) « Tout le deſſous du ventre, comme auſſi deſſous & deſſus » le croupion, & partie de la queue ſont blancs, dont il a prins le ſurnom de *cul-blanc.* » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 352.

fond-blanc ; une plaque noire prend de l'angle du bec, se porte sous l'œil & s'étend au-delà de l'oreille ; une bandelette blanche borde le front & passe sur les yeux. La femelle n'a pas de plaque ni de bandelette ; un gris-roussâtre règne sur son plumage, par-tout où celui du mâle est gris-cendré ; son aile est plus brune que noire, & largement frangée jusque dessous le ventre ; en tout elle ressemble autant ou plus à la femelle du tarier qu'à son propre mâle ; & les petits ressemblent parfaitement à leurs père & mère dès l'âge de trois semaines, temps auquel ils prennent leur essor.

Le bec du motteux est menu à la pointe & large par sa base, ce qui le rend très-propre à saisir & avaler les insectes sur lesquels on le voit courir, ou plutôt s'élancer rapidement par une suite de petits sauts *(c)* ; il est toujours à terre, si on le fait lever, il ne s'éloigne pas & va d'une motte à l'autre, toujours d'un vol assez court & très-bas, sans entrer dans les bois ni se percher jamais plus haut que les haies basses ou les moindres buissons : posé, il balance sa queue & fait entendre un son assez sourd, *titreû, titreû*, & c'est peut-être de cette expression de sa voix qu'on a tiré son nom de *vitrec* ou *titrec* ; & toutes

---

(c) « Ils courent moult vîte sur la terre.... son manger est tant de verms de terre que de chenilles qu'il trouve sur les herbes. Il « suit communément les charrues & le labourage pour manger les « vermines qu'il trouve en la terre renversée du soc. » *Belon*, Nat. des Oiseaux, *page 352*.

les fois qu'il s'envole, il ſemble auſſi prononcer aſſez diſtinctement & d'une voix plus forte *far-far, far-far;* il répète ces deux cris d'une manière précipitée.

Il niche ſous les gazons & les mottes dans les champs nouvellement labourés, ainſi que ſous les pierres dans les friches, auprès des carrières, à l'entrée des terriers quittés par les lapins *(d)*, ou bien entre les pierres des petits murs à ſec dont on fait les clôtures dans les pays de montagnes; le nid fait avec ſoin, eſt composé en dehors de mouſſe ou d'herbe fine, & de plumes ou de laine en dedans; il eſt remarquable par une eſpèce d'abrit placé au-deſſus du nid & collé contre la pierre ou la motte ſous laquelle tout l'ouvrage eſt conſtruit; on y trouve communément cinq à ſix œufs *(e)*, d'un blanc-bleuâtre clair, avec un cercle au gros bout d'un bleu plus matte. Une femelle priſe ſur ſes œufs, avoit tout le milieu de l'eſtomac dénué de plumes, comme il arrive aux couveuſes ardentes; le mâle affectionné à cette mère tendre, lui porte pendant qu'elle couve, des fourmis & des mouches; il ſe tient aux environs du nid, & lorſqu'il voit un paſſant, il court ou vole devant lui, faiſant de petites poſes comme pour l'attirer, & quand il le voit aſſez éloigné, il prend ſa volée en cercle & regagne le nid.

On en voit des petits dès le milieu de *mai*, car ces

(d) In cuniculorum foraminibus deſertis nidificat. Willughby, *pag. 568.*

(e) Belon.

oiſeaux,

oiseaux, dans nos provinces, sont de retour dès les premiers beaux jours vers la fin de mars *(f)*; mais s'il survient des gelées après leur arrivée, ils périssent en grand nombre, comme il arriva en Lorraine en 1767 *(g)*; on en voit beaucoup dans cette province, sur-tout dans la partie montagneuse; ils sont également communs en Bourgogne & en Bugey, mais en Brie on n'en voit guère que sur la fin de l'été *(h)*: en général, ils préfèrent les pays élevés, les plaines en montagnes & les endroits arides. On en prend grand nombre sur les Dunes dans la province de Suffex vers le commencement de l'automne, temps auquel cet oiseau est gras & d'un goût délicat: Willughby décrit cette petite chasse que font dans ces cantons les bergers d'Angleterre *(i)*; ils coupent des gazons & les couchent en long à côté & au-dessus du creux qui reste en place du gazon enlevé, de manière à ne laisser qu'une petite tranchée, au milieu de laquelle est tendu un lacet de crin. L'oiseau entraîné par le double motif de chercher sa nourriture dans une terre fraîchement ouverte, & de se cacher dans la tranchée, va donner dans ce piége; l'apparition d'un épervier & même l'ombre d'un nuage suffit pour l'y précipiter, car on a remarqué que cet oiseau timide fuit alors & cherche à se cacher *(k)*.

Tous s'en retournent en août & septembre, & l'on

(f) M. Lottinger.
(g) *Idem.*
(h) M. Hebert.
(i) Ornithologie, *page 168.*
(k) Albin, *tome I, page 49.*

n'en voit plus dès la fin de ce mois; ils voyagent par petites troupes, & du reste ils sont assez solitaires: il n'existe entr'eux de société que celle du mâle & de la femelle. Cet oiseau a l'aile grande *(l)*, & quoique nous ne lui voyons pas faire beaucoup d'usage de sa puissance de vol, apparemment qu'il l'exerce mieux dans ses migrations; il faut même qu'il l'ait déployée quelquefois, puisqu'il est du petit nombre des oiseaux communs à l'Europe & à l'Asie méridionale, car on le trouve au Bengale *(m)*, & nous le voyons en Europe depuis l'Italie *(n)* jusqu'en Suède *(o)*.

On pourroit le reconnoître par les seuls noms qui lui ont été donnés en divers lieux; on l'appelle dans nos provinces, *motteux, tourne-motte, brise-motte & terrasson*, de ses habitudes de se tenir toujours à terre & d'en habiter les trous, de se poser sur les mottes, & de paroître les frapper en secouant sa queue. Les noms qu'on

(l) M. Brisson dit que la première des pennes de l'aile est extrêmement courte; mais la plume qu'il prend pour la première des grandes pennes, n'est que la première des grandes couvertures, implantée sous la première penne & non à côté.

(m) Edwards, *Préface*, pag. 12. *Wheat-ear.*

(n) *Quæ culo bianco apud nos appellatur prorsus quidem descriptioni Bellonii correspondet.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 762. — *Italis circa Ferrariam avis quædam culo bianco appellatur vulgò, quæ vermibus, muscis, & aliis insectis vescitur, ut audio, & degit in agris procisis.* Gesner, *pag.* 604.

(o) Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 217.

lui donne en Angleterre, désignent également un oiseau des terres labourées & des friches, & un oiseau à croupion blanc *(p)*; mais le nom grec *œnanthe*, que les Naturalistes, d'après la conjecture de Belon, ont voulu unanimement lui appliquer, n'est pas aussi caractéristique ni aussi approprié que les précédens. La seule analogie du mot *œnanthe* à celui de *vitiflora*, & de celui-ci à son ancien nom *vitrec*, a déterminé Belon à lui appliquer celui d'*œnanthe (q)*, car cet Auteur ne nous explique pas pourquoi ni comment on l'a dénommé *oiseau de fleur de vigne* (œnanthe). Il arrive d'ailleurs avant le temps de cette floraison de la vigne, il reste long-temps après que la fleur est passée; il n'a donc rien de commun avec cette fleur de la vigne. Aristote ne caractérise l'oiseau *œnanthe*, qu'en donnant à son apparition & à son départ, les mêmes temps qu'à l'arrivée & à l'occultation du coucou *(r)*.

(p) Wheat-ear, fallow-smiter, white-tail.

(q) « Si ce n'eust esté que l'avons veu voler par-dessus les buissons de Crète, n'eussions osé l'affermer avoir quelque nom ancien, & « de fait ne lui en trouvons aucun plus convenable que de le nommer « en grec *œnanthe*, que Gaza tourne en latin *vitiflora*, qui est appellation « conforme à ce que les François le dient un *vitrec*. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 352.

(r) Cuculus immutatur colore & vocem nimis explanat, cùm se abditurus est, quod facere exortu caniculæ solet; apparere autem incipit ab ineunte vere ad ejus syderis ortum. Abditur & ea quam œnantham quidem appellant, ac si vitifloram dixeris, exortu ejusdem syderis, occasu verò apparet. Vitat enim interdum frigora, alias æstum. Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. XLIX. Pline parle de même de l'occultation de l'œnanthe *(lib. X,*

M. Briſſon compte cinq eſpèces de ces oiſeaux; 1.° le CUL-BLANC; 2.° le CUL-BLANC GRIS qu'il ne diſtingue de l'autre que par cette épithète, quoique le premier ſoit également gris; la différence priſe d'après M. Linnæus qui en fait une eſpèce particulière *(ſ)*, conſiſte en ce qu'il a de petites ondes de blanchâtre à travers le gris teint de fauve, qui les couvre également tous deux. M. Briſſon ajoute une autre petite différence dans les plumes de la poitrine, qui ſont, dit-il, piquetées de petites taches griſes; & dans celles de la queue, dont les deux du milieu n'ont point de blanc, quoique les autres en aient juſqu'aux trois quarts; mais les détails minutieux de ces petites nuances de couleurs, feroient aiſément pluſieurs eſpèces d'un ſeul & même individu; il ſuffiroit pour cela de les prendre un peu plus près ou un peu plus loin du temps de la mue *(t)*. Ce n'eſt point ſaiſir la touche de la Nature que de la conſidérer ainſi; les coups de pinceau dont elle ſe joue à la ſuperficie

---

cap. 29). Et le P. Hardouin ſur ce paſſage eſt ſi éloigné de croire que le cul-blanc ſoit l'œnanthe, qu'il penſe que c'eſt un oiſeau de nuit.

(ſ) Motacilla pectore abdomineque pallido, rectricibus exteriùs albis, dorſo undulato. Fauna Suecica, *n.° 219* — *Motacilla ſubtus pallida, rectricibus introrſum albis, dorſo undulato.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 17, *variet. 1.*

(t) Des petits cul-blancs pris le 20 mai, avoient le deſſus du corps brouillé de rouſſâtre & de brun; les plumes du croupion ſont blanchâtres, rayées légèrement de noir; la gorge & le deſſous du corps roux, pointillé de noir, toute cette livrée tombe à la première mue.

fugitive des êtres, ne ſont point le trait de burin fort & profond dont elle grave à l'intérieur le caractère de l'eſpèce.

3.° Après le cul-blanc gris, M. Briſſon fait une troiſième eſpèce du CUL-BLANC CENDRÉ *(u)*; mais les différences qu'il indique ſont trop légères pour les ſéparer l'un de l'autre, d'autant plus que l'épithète de *cendré*, loin d'être diſtinctive, convient pleinement au cul-blanc commun, dont celui-ci ne ſera qu'une ſimple variété. Voilà donc trois prétendues eſpèces qu'on peut réduire à une ſeule. Mais la quatrième & la cinquième eſpèce données de même par M. Briſſon, ont des différences plus ſenſibles; ſavoir, le *motteux* ou *cul-blanc rouſſâtre (x)*, & le *motteux* ou *cul-blanc roux*.

LE MOTTEUX *ou* CUL-BLANC ROUSSÂTRE qui fait la quatrième eſpèce de M. Briſſon, eſt un peu moins gros que le motteux commun, & n'a que ſix pouces trois lignes de longueur; la tête, le devant du corps & la poitrine,

(u) Ficedula ſupernè cinereo-alba, griſeo-fuſco admixto, infernè alba; uropygio griſeo fuſco; collo inferiore albo ruſeſcente; ſyncipite candido; macula infra oculos nigrâ; rectricibus binis intermediis primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, lateralibus albis, nigricante terminatis, tribus utrimque extimis in apice albido fimbriatis. Vitiflora cinerea, le cul-blanc cendré. *Briſſon,* Ornithol. *tome III, page 454.*

(x) Ficedula alba; vertice dorſo ſuperiore & pectore dilutè ruſeſcentibus: tæniâ per oculos nigrâ; rectricibus duabus intermediis nigris, lateralibus albis, utrimque versùs apicem nigro fimbriatis. Vitiflora ruſeſcens, le cul-blanc rouſſâtre. *Briſſon,* Ornithol. *tome III, page 457.*

ſont d'un blanchâtre mêlé d'un peu de roux; le ventre & le croupion ſont d'un blanc plus clair; le deſſus du cou & du dos eſt rouſſâtre-clair; on pourroit aiſément prendre cet oiſeau pour la femelle du cul-blanc commun, s'il ne ſe trouvoit des individus avec le caractère du mâle, la bande noire ſur la tempe du bec à l'oreille; ainſi nous croyons que cet oiſeau doit être regardé comme une variété, dont la race eſt conſtante dans l'eſpèce du motteux. On le voit en Lorraine vers les montagnes, mais moins fréquemment que le motteux commun *(y)*; il ſe trouve auſſi aux environs de Bologne en Italie; Aldrovande lui donne le nom de *ſtrapazzino (z)*. M. Briſſon dit auſſi qu'il ſe trouve en Languedoc, & qu'à Nîmes on le nomme *reynauby*.

La cinquième eſpèce donnée par M. Briſſon, eſt le MOTTEUX *ou* CUL-BLANC ROUX *(a)*; le mâle & la femelle ont été décrits par Edwards *(b)*; ils avoient été envoyés de Gibraltar en Angleterre. L'un de ces oiſeaux a non-

---

(y) M. Lottinger.

(z) Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 764.

(a) Ficedula rufo flaveſcens; uropygio & imo ventre albis (genis & gutture nigris, mas); *(tæniâ per oculos nigrâ gutture albo,* fæmina); *rectricibus duabus intermediis nigris, lateralibus albis nigro fimbriatis. Vitiflora rufa,* le cul-blanc roux. *Briſſon,* Ornith. *tome III, page 459.*

(b) The red or ruſſet-colour'd, wheat-ear. Edwards, *Hiſt. of Birds,* pag. 31. — *Motacilla ferruginea, areâ oculorum, alis, caudâque fuſcâ, rectricibus extimis latere albis. Motacilla Hiſpanica.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 16.

ſeulement la bande noire du bec à l'oreille, mais auſſi toute la gorge de cette couleur, caractère qui manque à l'autre dont la gorge eſt blanche, & les couleurs plus pâles; le dos, le cou & le ſommet de la tête, ſont d'un roux-jaune; la poitrine, le haut du ventre & les côtés, ſont d'un jaune plus foible; le bas-ventre & le croupion ſont blancs; la queue eſt blanche, frangée de noir, excepté les deux pennes du milieu qui ſont entièrement noires; celles de l'aile ſont noirâtres, avec leurs grandes couvertures bordées de brun-clair. Cet oiſeau eſt à peu-près de la groſſeur du motteux commun. Aldrovande *(c)*, Willughby *(d)* & Ray *(e)*, en parlent également ſous le nom d'*œnanthe altera.* On peut regarder cet oiſeau comme une eſpèce voiſine du motteux commun, mais qui eſt beaucoup plus rare dans nos provinces tempérées.

(c) *Avi.* tome II, page 763.

(d) *Ornithol.* page 168.

(e) *Synopſ.* page 76, n.° 2. C'eſt le *ſylvia, ſeu nigricilla gutture nigro, nigriſque alis corpore æruginoſo* de Klein, *Avi.* pag. 80, n.° 26.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au MOTTEUX.

I. LE GRAND MOTTEUX *ou* CUL-BLANC DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. M. de Rofeneuvetz nous a envoyé cet oifeau qui n'a été décrit par aucun Naturalifte ; il a huit pouces de longueur; fon bec a dix lignes; fa queue treize, & le tarfe quatorze; il eft, comme l'on voit, beaucoup plus grand que le motteux d'Europe; le deffus de la tête eft légèrement varié de deux bruns dont les teintes fe confondent; le refte du deffus du corps eft brun-fauve jufqu'au croupion, où il y a une bande tranfverfale de fauve-clair; la poitrine eft variée comme la tête, de deux bruns brouillés & peu diftincts; la gorge eft d'un blanc-fale ombré de brun; le haut du ventre & les flancs font fauves; le bas-ventre eft blanc-fale, & les couvertures inférieures de la queue fauve-clair, mais les fupérieures font blanches, ainfi que les pennes jufqu'à la moitié de leur longueur; le refte eft noir terminé de blanc-fale, excepté les deux intermédiaires qui font entièrement noires & terminées de fauve; les ailes, fur un fond brun, font bordées légèrement de fauve-clair aux grandes pennes, & plus légèrement fur les pennes moyennes & fur les couvertures.

II. LE MOTTEUX *ou* CUL-BLANC BRUN-VERDÂTRE.

Cette

Cette eſpèce a été rapportée comme la précédente, du cap de Bonne-eſpérance, par M. de Roſenevetz ; elle eſt plus petite, l'oiſeau n'ayant que ſix pouces de longueur; le deſſus de la tête & du corps eſt varié de brun-noir & de brun-verdâtre; ces couleurs ſe marquent & tranchent davantage ſur les couvertures des ailes: cependant les grandes, comme celles de la queue, ſont blanches; la gorge eſt d'un blanc-ſale; enſuite on voit un mélange de cette teinte & de noir ſur le devant du cou; il y a de l'orangé ſur la poitrine qui s'affoiblit vers le bas du ventre; les couvertures inférieures de la queue ſont tout-à-fait blanches; les pennes ſont d'un brun-noirâtre, & les latérales ſont terminées de blanc. Cet oiſeau a plus encore que le précédent, tous les caractères de notre motteux commun, & l'on ne peut guère douter qu'ils n'aient à peu-près les mêmes habitudes naturelles.

III. Le Motteux du Sénégal, repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 583, fig. 1*, eſt un peu plus grand que le motteux de nos contrées, & reſſemble très-exactement à la femelle de cet oiſeau, en ſe figurant néanmoins la teinte du dos un peu plus brune, & celle de la poitrine un peu plus rougeâtre; peut-être auſſi l'individu ſur lequel a été gravée la figure, étoit dans ſon eſpèce une femelle.

LA LAVANDIÈRE
ET LES
BERGERETTES ou BERGERONETTES.

L'ON a souvent confondu la Lavandière & les Bergeronettes, mais la première se tient ordinairement au bord des eaux, & les bergeronettes fréquentent le milieu des prairies & suivent les troupeaux : les unes & les autres voltigent souvent dans les champs autour du laboureur, & accompagnent la charrue pour saisir les vermisseaux qui fourmillent sur la glèbe fraîchement renversée. Dans les autres saisons, les mouches que le bétail attire & tous les insectes qui peuplent les rives des eaux dormantes sont la pâture de ces oiseaux ; véritables *gobe-mouches* à ne les considérer que par leur manière de vivre, mais différens des gobe-mouches proprement dits, qui attendent & chassent leur proie sur les arbres, au lieu que la lavandière & les bergeronettes la cherchent & la poursuivent à terre. Elles forment ensemble une petite famille d'oiseaux à bec fin, à pieds hauts & menus, & à longue queue qu'elles balancent sans cesse ; & c'est de cette habitude commune, que les unes & les autres ont été nommées *motacilla (a)*, par les Latins, & que sont dérivés les différens noms qu'elles portent dans nos provinces *(b)*.

(a) Varron, *lib. IV, de Ling. lat.*

(b) Voyez ci-après la note de nomenclature, sous l'article de la lavandière.

**LA LAVANDIÈRE.* (a)

BELON & Turner, avant lui, appliquent à cet oiseau le nom grec de *knipologos*, rendu en latin par celui de *culicilega*, oiseau *recüeillant les moucherons ;* ce nom ou plutôt cette dénomination semble convenir parfaitement

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 652, fig. 1 & 2.*

(a) En Latin, *motacilla ;* en Italien, *ballarina, codatremola, codinzinzola, cutrettola, bovarina ;* en Catalan, *cugumela, marllenga ;* en Portugais, *aveloa ;* en Anglois, *wag-tail, water-wagtail, white-water-wagtail, common dish-washer ;* en Allemand, *wysse wasser-steltz, bach-steltz, weisse und schwartze bach-steltze, wege-stertz, kloster freulin ;* en Flamand, *quick-stertz ;* en Suédois, *aerla, saedes-aerla ;* & en Ostrobothnie, *waestraeckia ;* en Polonois, *pliska, trzesiogonek bialy ;* en Provence, *waccerono ;* vers Montpellier, *enguane-pastre ;* en Guyenne, *peringleo ;* en Saintonge, *batajasse ;* en Gascogne, *battiquoüe ;* en Picardie, *semeur ;* à Nantes & dans l'Orléanois, *bergeronette* ou *vachette ;* en Lorraine, *hoche-queue ;* en Bourgogne, *crosse-queue, branle-queue ;* en Bugey, *damette ;* dans le reste de nos provinces, *lavandière.*

Motacilla. Frisch, *tab. 23.* — Moehr. *Avi.* Gen. 33. — *Motacilla alba.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 306. — Jonston, *Avi.* pag. 86. — Willughby, *Ornithol.* pag. 171. — Ray, *Synops.* pag. 75, n.° *a* 1. — Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 1. — *Motacilla pectore nigro, rectricibus duabus lateralibus dimidiato oblique albis. Motacilla alba, idem,* ed. X, G. 99, Sp. 12. — *Motacilla pectore nigro,* idem. *Fauna Suecica,* n.° 214. — *Motacilla quam nostri albam cognominant.* Gesner, *Avi.* pag. 618. — Idem, *Icon. avi.* pag. 124. — *Motacilla communis quam vulgo albam vocant.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 726. — *Motacilla alba Gesneri.* Barrère, *Ornithol.* class. III, G. 19, Sp. 1. — *Motacilla alba, albicula.*

à la lavandière, néanmoins il me paroît certain que le *knipologos* des Grecs eſt un tout autre oiſeau.

Ariſtote *(lib. VIII, cap. 3)* parle de deux pics *(dryocolaptas)* & du loriot *(galgulus)*, comme habitans des arbres qu'ils frappent du bec : il faut leur joindre, dit-il, le petit oiſeau amaſſeur de moucherons *(knipologos)* qui frappe auſſi les arbres *(qui & ipſe lignipeta eſt)*, qui eſt gris tacheté *(colore cinereus, maculis diſtinctus)*, & à peine auſſi grand que le chardonneret *(magnitudine quanta ſpinus)*, & dont la voix eſt foible *(voce parvâ.)* Scaliger obſerve avec raiſon *(b)*, qu'un oiſeau *lignipète*, ou qui becquete les arbres (Χυλοκόπων) ne peut être la lavandière. Un plumage fond gris & pointillé de taches *(c)*, n'eſt

Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 1. — Idem, *Onomaſt.* pag. 90, n.° 1. — *Motacilla alba ſeu codatremula; cnipologus Turneri, cinclus Spontini.* — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 396. — *Motacilla codatremula cinclus græcis*, idem, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 288. — *Cnipologus, quem culicilegam Gaza interpretatur.* Geſner, *Avi.* pag. 275. — *Budyta*, idem, ibid. *pag. 240.* — *Sylvia pectore nigro.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 6. — *Ballarina.* Olina, *Uccell.* pag. 43. — *Culicilega.* Belon, *Obſerv.* pag. 16. *Lavandière cendrée*, idem, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 349. — *Lavandière, batte-queue, batte-leſſive; hauſſe-queue*, idem, *Port. d'Oiſ.* pag. 88, 6. — *Bergeronette.* Albin, *tome I, page 43.* — *Ficedula ſupernè cinerea, infernè alba; occipitio & collo ſuperiore nigris; collo inferiore vel candido, maculâ nigrâ, ferri equini æmulâ inſignito, vel totaliter nigro; rectricibus binis utrimque extimis pluſquam dimidiatim exteriùs albis. Motacilla*, la lavandière. *Briſſon*, tome III, page 461.

(b) In Ariſtot. pag. 888.

(c) Scaliger traduit, *punctis diſtinctus.*

point celui de la lavandière qui eſt coupé par grandes bandes, & par maſſes blanches & noires; le caractère de la grandeur, celui de la voix ne lui conviennent pas plus; mais nous trouvons tous ces traits dans notre grimpereau, voix foible, plumage tacheté ſur un fond brun ou gris-obſcur, habitude de vivre à l'entour des troncs d'arbres, & d'y recueillir les moucherons engourdis; tout cela convient au grimpereau *(d)*, & ne peut s'appliquer à la lavandière, de laquelle nous ne trouvons ni le nom ni la deſcription dans les auteurs Grecs.

Elle n'eſt guère plus groſſe que la méſange commune, mais ſa longue queue ſemble agrandir ſon corps, & lui donne en tout ſept pouces de longueur; la queue elle-même en a trois & demi, l'oiſeau l'épanouit & l'étale en volant; il s'appuie ſur cette longue & large rame qui lui ſert pour ſe balancer, pour pirouetter, s'élancer, rebrouſſer & ſe jouer dans le vague de l'air; & lorſqu'il eſt poſé, il donne inceſſamment à cette même partie un balancement aſſez vif de bas en haut par repriſes de cinq ou ſix ſecouſſes.

Ces oiſeaux courent légèrement à petits pas très-preſtes

(d) Turner lui-même, au rapport de Geſner, finit par reconnoître le *knipologos* pour un oiſeau du genre des pics. *Turnerus in libro de avibus; cnipologon Ariſtotelis, id eſt culiciligam interprete. Gaza, hanc avem (Motacillam) eſſe putat. Sed poſtea in epiſtolâ ad me, culicilegam Ariſtotelis ſe vidiſſe ait, tota cinerei ferè coloris, & ſpeciem habens pici martii.* Geſner, *pag. 593.* Et Aldrovande relevant l'erreur qui faiſoit du *cnipologos* une lavandière, penſe qu'Ariſtote déſigne par ce nom le plus petit des pics ou le grimpereau. *De Avib.* tome II, page 726.

ſur la grève des rivages; ils entrent même au moyen de leurs longues jambes à la profondeur de quelques lignes dans l'eau de la lame affoiblie, qui vient s'épandre ſur la rive baſſe en un léger réſeau; mais plus ſouvent on les voit voltiger ſur les écluſes des moulins, & ſe poſer ſur les pierres; ils y viennent, pour ainſi dire, battre la leſſive avec les laveuſes, tournant tout le jour à l'entour de ces femmes, s'en approchant familièrement, recueillant les miettes que par fois elles leur jettent, & ſemblant imiter, du battement de leur queue, celui qu'elles font pour battre leur linge *(e)*: habitude qui a fait donner à cet oiſeau le nom de lavandière.

Le blanc & le noir jetés par maſſes & par grandes taches, partagent le plumage de la lavandière; le ventre eſt blanc; la queue eſt compoſée de douze pennes, dont les dix intermédiaires ſont noires, les deux latérales blanches juſqu'auprès de leur naiſſance; l'aile pliée n'atteint qu'au tiers de leur longueur; les pennes des ailes ſont noirâtres & bordées de gris-blanc. Belon remarque à la lavandière un petit rapport dans les ailes qui l'approche du genre des oiſeaux d'eau *(f)*. Le deſſus de la tête eſt

---

(e) La lavandière tient cette appellation françoiſe, pour ce qu'elle eſt fort familière aux ruiſſeaux, où elle remue toujours ſa queue en hochant le derrière, comme une lavandière qui bat ſes drapeaux. *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page 349*.

(f) Elle a une enſeigne particulière, par laquelle on la voit enſuivre les oiſeaux de rivière, c'eſt qu'elle a les dernières plumes de

couvert d'une calotte noire qui descend sur le haut du cou; un demi-masque blanc cache le front, enveloppe l'œil & tombant sur les côtés du cou, confine avec le noir de la gorge qui est garnie d'un large plastron noir arrondi sur la poitrine. Plusieurs individus, tels que celui qui est représenté, *fig. 2 de la planche enluminée, n.° 652,* n'ont de ce plastron noir qu'une zone en demi-cercle au haut de la poitrine, & leur gorge est blanche; le dos gris-ardoisé dans les autres, est gris-brun dans ces individus qui paroissent former une variété, qui néanmoins se mêle & se confond avec l'espèce *(g)*, car la différence du mâle à la femelle, consiste en ce que dans celle-ci, la partie du sommet de la tête est brune, au lieu que dans le mâle cette même partie est noire *(h)*.

---

ses aeles, joignant le corps, aussi longues que les premières du devant, lesquelles on trouve aussi en tous autres oyseaux qui vivent de mouches & vermes de terre, pluviers & vanneaux. *Belon,* Nat. des Oiseaux, *page 349.*

(g) Color plumaginis in hoc genus ave subinde variat; alias magis cinereus, alias nigrior. Willughby, *pag. 172.* Albin dit la même chose, *tome I, page 43.* Quelques Observateurs semblent attribuer cette différence à celle de l'âge, & assurent qu'à leur retour au printemps la plupart des lavandières sont plus blanches, & prennent du noir dans le cours de la saison. Belon paroît de cet avis, « les jeunes lavandières de six mois, dit-il, sont d'une autre couleur que les vieilles « d'un an, qui ont mué leur premier plumage. » *Nat. des Oiseaux.*

(h) In questa specie la femmina è differente dall maschio sola nell'aver sopra il capo macchia non di nero, ma di bigio. Olina. — *Femella est cinereo vertice.* Schwenckfeld, pag. 306.

La lavandière eſt de retour dans nos provinces à la fin de mars ; elle fait ſon nid à terre, ſous quelques racines ou ſous le gaſon dans les terres en repos ; mais plus ſouvent au bord des eaux, ſous une rive creuſe & ſous les piles de bois élevées le long des rivières ; ce nid eſt composé d'herbes sèches, de petites racines, quelquefois entre-mêlées de mouſſe, le tout lié aſſez négligemment, & garni au dedans d'un lit de plume ou de crin ; elle pond quatre ou cinq œufs blancs, ſemés de taches brunes, & ne fait ordinairement qu'une nichée, à moins que la première ne ſoit détruite ou interrompue avant l'excluſion & l'éducation des petits ; le père & la mère les défendent avec courage lorſqu'on veut en approcher ; ils viennent au-devant de l'ennemi plongeant & voltigeant, comme pour l'entraîner ailleurs ; & quand on emporte leur couvée ils ſuivent le raviſſeur, volant au-deſſus de ſa tête, tournant ſans ceſſe, & appelant leurs petits avec des accens douloureux ; ils les ſoignent auſſi avec autant d'attention que de propreté, & nettoient le nid de toutes ordures ; ils les jettent au dehors & même les emportent à une certaine diſtance ; on les voit de même emporter au loin les morceaux de papier ou les pailles qu'on aura ſemés pour reconnoître l'endroit où leur nid eſt caché *(i)*. Lorſque les petits ſont en état de voler, le père

(i) J'obſervois des lavandières qui avoient placé leur nid dans le trou d'un mur que baignoit la rivière ; elles avoient ſoin de nétoyer le n

père & la mère les conduisent & les nourrissent encore pendant trois semaines ou un mois ; on les voit se gorger avidement d'insectes & d'œufs de fourmis qu'ils leur portent *(k)*. En tout temps, on observe que ces oiseaux prennent leur manger avec une vîtesse singulière, & sans paroître se donner le temps de l'avaler ; ils amassent les vermisseaux à terre ; ils chassent & attrapent les mouches en l'air, ce sont les objets de leurs fréquentes pirouettes ; du reste, leur vol est ondoyant & se fait par élans & par bonds ; ils s'aident de la queue dans leur vol en la mouvant horizontalement, & ce mouvement est différent de celui qu'ils lui donnent à terre, & qui se fait de haut en bas perpendiculairement. Au reste, les lavandières font entendre fréquemment, & sur-tout en volant, un petit cri vif & redoublé, d'un timbre net & clair *guiguit, guiguiguit,*

---

le nid de leurs petits, & d'en emporter toutes les ordures à plus de trente pas ; il s'arrêta au plateau du pilotis qui soutenoit le mur à fleur-d'eau, un papier blanc. Je remarquai que ce papier déplaisoit aux lavandières, & qu'elles faisoient l'une après l'autre d'inutiles efforts pour l'enlever ; il étoit trop pesant, je l'ôtai & j'y substituai de petites bandes de papier également blanc ; elles ne manquèrent pas de les enlever les unes après les autres, & de les porter à la même distance qu'elles portoient les ordures de leurs petits, trompées par la conformité de couleur. Je répétai plusieurs fois la même expérience. *Note communiquée par M. Hebert.*

(k) Je mis des œufs de grosses fourmis dans un endroit où les lavandières se promenoient volontiers ; elles en prenoient à chaque fois jusqu'à quinze & seize, tant que leur gésier étoit rempli, & les partageoient à leurs petits. *Note du même Observateur.*

c'eſt une voix de ralliement *(l)*, car celles qui ſont à terre y répondent; mais ce cri n'eſt jamais plus bruiant & plus répété, que lorſqu'elles viennent d'échapper aux ſerres de l'épervier *(m)*; elles ne craignent pas autant les autres animaux ni même l'homme, car quand on les tire au fuſil, elles ne fuient pas loin & reviennent ſe poſer à peu de diſtance du chaſſeur : on en prend quelques-unes avec les alouettes au filet à miroir; & il paroît au récit d'Olina, qu'on en fait en Italie une chaſſe particulière vers le milieu d'octobre *(n)*.

C'eſt en automne qu'on les voit en plus grand nombre dans nos campagnes *(o)*. Cette ſaiſon qui les raſſemble paroît leur inſpirer plus de gaieté; elles multiplient leurs jeux, elles ſe balancent en l'air, s'abattent dans les champs, ſe pourſuivent, s'entr'appellent, & ſe promènent en nombre ſur les toits des moulins & des villages voiſins

---

(l) « font une voix haultaine & claire en volant, ou quand elles ont peur, qui eſt pour s'entr'appeler. » *Belon.*

(m) Olina.

(n) *Si ſuol tender à queſt'uccello dà mezz'ottobre, continuando ſin per tutto novembre.* Olina, *pag. 51*; la figure, *page 43*. Cette chaſſe dure depuis quatre heures du ſoir juſqu'à l'entrée de la nuit; on ſe place au bord des eaux, on attire les lavandières par un appelant de leur eſpèce, ou ſi l'on n'en a pas encore, avec quelqu'autre petit oiſeau.

(o) En Brie, en Bourgógne, en Bugey, & dans la plupart de nos provinces, on en voit en certains temps de l'année une quantité prodigieuſe près des lieux habités, dans les champs, à la ſuite des troupeaux, d'où il paroît que c'eſt un oiſeau de paſſage. *Note de M. Hebert.*

des eaux, où elles semblent dialoguer entr'elles, par petits cris coupés & réitérés ; on croiroit à les entendre, que toutes & chacune s'interrogent, se répondent tour-à-tour pendant un certain temps, & jusqu'à ce qu'une acclamation générale de toute l'assemblée donne le signal ou le consentement de se transporter ailleurs. C'est dans ce temps encore qu'elles font entendre ce petit ramage doux & léger à demi-voix, & qui n'est presque qu'un murmure *(p)*, d'où apparemment Belon leur a appliqué le nom italien de *susurada (à susurro)*. Ce doux accent leur est inspiré par l'agrément de la saison & par le plaisir de la société, auquel ces oiseaux semblent être très-sensibles.

Sur la fin de l'automne, les lavandières s'attroupent en plus grandes bandes ; le soir on les voit s'abattre sur les saules & dans les oseraies, au bord des canaux & des rivières, d'où elles appellent celles qui passent, & font ensemble un chamaillis bruiant jusqu'à la nuit tombante. Dans les matinées claires d'octobre, on les entend passer en l'air, quelquefois fort haut, se réclamant & s'appelant sans cesse : elles partent alors *(q)*, car elles nous quittent aux approches de l'hiver, & cherchent d'autres climats.

(p) Encore savent rossignoler du gosier mélodieusement, chose qu'on peut souvente fois ouïr sur le commencement de l'hiver. *Belon*, Nat. des Oiseaux.

(q) In septentrionali angliæ parte hieme non apparet, atque rarior etiam in meridionali. Willughby, *pag. 172.* — *Motacillæ albæ autumno avolant.* Gesner, *pag. 593.*

M. de Maillet dit qu'il en tombe en Égypte vers cette faiſon, des quantités prodigieuſes, que le peuple fait ſécher dans le ſable pour les conſerver & les manger enſuite *(r)*. M. Adanſon rapporte qu'on les voit en hiver au Sénégal avec les hirondelles & les cailles qui ne s'y trouvent également que dans cette ſaiſon *(ſ)*.

La lavandière eſt commune dans toute l'Europe, juſqu'en Suède, & ſe trouve comme l'on voit en Afrique & en Aſie. Celle que M. Sonnerat nous a rapportée des Philippines, eſt la même que celle de l'Europe. Une autre apportée du cap de Bonne-eſpérance, par M. Commerſon, ne différoit de la variété repréſentée *fig. 2, de la planche n.° 652*, qu'en ce que le blanc de la gorge ne remontoit pas au-deſſus de la tête, ni ſi haut ſur les côtés du cou, & en ce que les couvertures des ailes moins variées, n'y formoient pas deux lignes tranſverſales blanches. Mais Olina ne ſe méprend-il pas, lorſqu'il dit que la lavandière ne ſe voit en Italie que l'automne & l'hiver *(t)*, & peut-on croire que cet

---

(r) « Depuis le Caire juſqu'à la mer, l'on voit tout le long du » Nil, principalement aux environs des lieux habités, un grand » nombre de bergeronettes ou lavandières, de l'eſpèce qui eſt d'un » gris-bleuâtre, avec un demi-collier noir en forme de fer-à-cheval. L'on n'a pu me dire ſi ces oiſeaux reſtoient toute l'année en Égypte. » *Note envoyée du Caire par M. Sonini.*

(ſ) Voyage au Sénégal, *page 67.*

(t) La bianca (Motacilla) non ſi vede quà trà noi ſe non l'autunno e liverno. Uccelleria, *pag. 51.*



De Seve del. *Mag. Th. Rousselet Sc.*

1. LA LAVANDIERE. 2. LA BERGERONETTE.

oiſeau paſſe l'hiver dans ce climat, en le voyant porter ſes migrations ſi loin dans des climats beaucoup plus chauds!

LES BERGERONETTES ou BERGERETTES.

* *LA BERGERONETTE GRISE.(a)*

Première eſpèce.

L'ON vient de voir que l'eſpèce de la lavandière eſt ſimple & n'a qu'une légère variété: mais nous trouvons trois eſpèces bien diſtinctes dans la famille des bergeronettes, &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 674, fig. 1.*

(a) *Motacilla cinerea.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. III, G. 19, Sp. 2. — *Muſcipata prima, myocopos, knipologos, peuceri, fliegenſtecher, menckenſtecher, ſticherling.* Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* pag. 307. Il paroît que Schwenckfeld confond ici la bergeronette avec le véritable *knipologos* dont il lui donne le nom, puiſqu'il lui attribue de vivre dans les bois & de ſe prendre à la glue; caractères qui conviennent bien au knipologos, mais non à la bergeronette. — *Ficedula ſupernè cinerea, infernè alba (tæniâ tranſverſâ in collo inferiore cinereo fuſcâ,* mas); *rectrice extimâ albâ, interiùs in exortu nigricante fimbriatâ, proximè ſequenti in exortu alba & nigricante longitudinaliter variâ, apice albâ. Motacilla cinerea.* La bergeronette griſe. *Briſſon*, Ornithol. *tom. III, pag. 465.* — Autre ſorte de lavandière. *Belon,* Nat. des Oiſeaux, *pag. 351.* — La bergeronette griſe eſt le *moſquillon* de Provence, ſuivant la note que nous a envoyée M. Guys de Marſeille.

toutes trois habitent nos campagnes ſans ſe mêler ni produire enſemble. Nous les indiquerons par les dénominations de *bergeronette griſe*, *bergeronette de printemps* & *bergeronette jaune*, pour ne pas contredire les nomenclatures reçues; & nous ferons un article ſéparé des bergeronettes étrangères & des oiſeaux qui ont le plus de rapport avec elles.

L'eſpèce d'affection que les bergeronettes marquent pour les troupeaux: leur habitude à les ſuivre dans la prairie; leur manière de voltiger, de ſe promener au milieu du bétail paiſſant; de s'y mêler ſans crainte, juſqu'à ſe poſer quelquefois ſur le dos des vaches & des moutons; leur air de familiarité avec le berger qu'elles précèdent, qu'elles accompagnent ſans défiance & ſans danger, qu'elles avertiſſent même de l'approche du loup ou de l'oiſeau de proie *(b)*, leur ont fait donner un nom approprié, pour ainſi dire, à cette vie paſtorale *(c)*. Compagne d'hommes innocens & paiſibles, la bergeronette ſemble avoir pour notre eſpèce ce penchant qui rapprocheroit de nous la plupart des animaux s'ils n'étoient repouſſés par notre barbarie, & écartés par la crainte de devenir nos victimes.

(b) Lorſque ces oiſeaux vont en troupes à la ſuite des troupeaux, ils ſont les eſpions ou plutôt les ſentinelles du berger, car ils l'avertiſſent lorſqu'ils aperçoivent le loup ou un oiſeau de proie. *Note communiquée par M. Guys.*

(c) « La bergeronette qui auſſi ſe repaît de mouches, ſuit volon- » tiers les bêtes, ſachant y trouver pâture, & poſſible eſt de-là que l'avons nommé bergerette. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page 351*.

Dans la bergeronette, l'affection est plus forte que la peur; il n'est point d'oiseau libre dans les champs qui se montre aussi privé *(d)*, qui fuie moins & moins loin, qui soit aussi confiant, qui se laisse approcher de plus près, qui revienne plutôt à portée des armes du chasseur qu'elle n'a pas l'air de redouter, puisqu'elle ne sait pas même fuir *(e)*.

Les mouches sont sa pâture pendant la belle saison, mais quand les frimats ont abattu les insectes volans & renfermé les troupeaux dans l'étable, elle se retire sur les ruisseaux, & y passe presque toute la mauvaise saison. Du moins la plupart de ces oiseaux ne nous quittent pas pendant l'hiver; la bergeronette jaune est la plus constamment sédentaire; la grise est moins commune dans cette mauvaise saison.

Toutes les bergeronettes sont plus petites que la lavandière, & ont la queue à proportion encore plus longue. Belon qui n'a connu distinctement que la bergeronette jaune, semble désigner notre bergeronette grise, sous le nom de *autre sorte de lavandière (f)*.

(d) « De tous oysillons sauvages, il n'y en a aucun qui soit si privé que les bergeronettes, car elles viennent jusque bien près des « personnes sans en avoir peur. » *Belon*, Nat. des Oiseaux, *page 351*.

(e) Quand elle s'est abattue dans un troupeau, occupée à gober les mouches, elle se laisse approcher de très-près. *Salerne*.

(f) « Encore y a une autre sorte de lavandière qui est moindre que la susdite; qui n'est pas plus grosse qu'une bergerette. Il « semble que c'est quelque espèce entre les deux. « *Belon*, Nat. des Oiseaux, *page 351*.

La bergeronette griſe a le manteau gris; le deſſous du corps blanc, avec une bande brune en demi-collier au cou; la queue noirâtre, avec du blanc aux pennes extérieures; les grandes pennes de l'aile brunes, les autres noirâtres & frangées de blanc comme les couvertures.

Elle fait ſon nid vers la fin d'avril, communément ſur un oſier près de terre à l'abri de la pluie; elle pond & couve ordinairement deux fois par an. La dernière ponte eſt tardive, car l'on trouve des nichées juſqu'en ſeptembre, ce qui ne pourroit avoir lieu dans une famille d'oiſeaux qui ſeroient obligés de partir, & d'emmener leurs petits avant l'hiver: cependant les premières couvées & les couples plus diligens des bergeronettes ſe répandent dans les champs dès les mois de juillet & d'août: au lieu que les lavandières ne s'attroupent guère que pour le paſſage, ſur la fin de ſeptembre & en octobre *(g)*.

La bergeronette ſi volontiers amie de l'homme, ne ſe plie point à devenir ſon eſclave; elle meurt dans la priſon de la cage; elle aime la ſociété & craint l'étroite captivité; mais laiſſée libre dans un appartement en hiver, elle y vit, donnant la chaſſe aux mouches & ramaſſant les mies de pain qu'on lui jette *(h)*. Quelquefois les navigateurs

(g) « La lavandière n'eſt pas de la nature de la bergerette; car » meſmement l'on prend ſi grande quantité de bergerettes durant les » mois de juillet & d'aouſt, comme au contraire en ſeptembre & en octobre l'on prend des lavandières & point de bergerettes. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux.

(h) Geſner, Schwenckfeld.

la

la voient arriver sur leur bord, entrer dans le vaisseau, se familiariser, les suivre dans leur voyage & ne les quitter qu'au débarquement *(i)*; si pourtant ces faits ne doivent pas plutôt s'attribuer à la lavandière, plus grande voyageuse que la bergeronette, & sujette dans ses traversées à s'égarer sur les mers.

---

* *LA BERGERONETTE* DE PRINTEMPS. *(k)*.

Seconde espèce.

CETTE Bergeronette est la première à reparoître au printemps dans les prairies & dans les champs, où elle

---

(i) Le 8 juin, nous étions environ à la hauteur des côtes de Sicile, à douze ou quinze lieues de toute terre. On prit sur le vaisseau une bergeronette, on lui donna la liberté, elle resta cependant avec nous; on lui avoit mis à boire & à manger sur une des fenêtres où elle ne manquoit pas de venir prendre ses repas. Elle nous accompagna fidèlement jusqu'à ce qu'elle se vit très-près de terre de l'île de Candie. Elle nous abandonna lorsque nous étions dans le port de la Sonde. *Note communiquée par M. de Manoncour.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 674, fig. 2.*

(k) En Allemand, *gelber sticherling; irlin,* suivant Schwenkfeld; *gelbrustige, bach steltze,* selon Frisch; en Anglois, *yellow water-wagtail.* Willughby, Ray, Edwards; en Suédois, *saedesaerla.* Linnæus. — *Motacilla flava.* Willughby, *Ornithol.* pag. 127. — Ray, *Synops.* pag. 75, n.° *a* 2. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 2. — *Motacilla pectore abdomineque flavo; rectricibus duabus exterioribus dimidiato obliquè albis.* Idem, *Fauna Suecica,* n.° 215; & *Syst. Nat.* ed. X,

niche au milieu des blés verts. A peine néanmoins a-t-elle disparu de l'hiver, si ce n'est durant les plus grands froids; se tenant ordinairement comme la bergeronette jaune au bord des ruisseaux & près des sources qui ne gèlent pas. Au reste, ces dénominations paroissent assez mal appliquées, car la bergeronette jaune a moins de jaune que la bergeronette de printemps *(l)*; elle n'a cette couleur bien décidée qu'au croupion & au ventre; tandis que la bergeronette de printemps a tout le dessous & le devant du corps d'un beau jaune, & un trait de cette même couleur tracé dans l'aile sur la frange des couvertures moyennes; tout le manteau est olivâtre-obscur; cette même couleur borde les huit pennes de la queue, sur un fond noirâtre; les deux extérieures sont plus d'à-moitié blanches; celles de l'aile sont brunes, avec leur bord extérieur blan-

---

Gen. 99, Sp. 13. — *Motacilla flava altera.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 729. — Jonston, *Avi.* pag. 87. — *Motacilla lutea.* Frisch, avec une bonne figure, *pl. 23.* — *Sylvia lutea capite nigro.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 8. — *Muscipeta secunda.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 307. — *Ficedula supernè obscurè viridi-olivacea, infernè flava; capite cinereo (maculis infra genas & in collo inferiore lunulatis nigris,* mas); *tæniâ supra oculos flavâ* (mas) *albidâ* (fæmina); *rectricibus duabus utrimque extimis plusquam dimidiatim obliquè albis. Motacilla verna.* Brisson, *tom. III, pag. 468.* — Bergeronette jaune. *Edwards,* Glan. *pag. 102,* avec une belle figure du mâle, *pl. 158.*

(l) Aldrovande l'observe déjà, *motacilla flava alia..... intensiùs quàm præcedens* (la bergeronette jaune). *Flava & Avi.* tom. II, p. 729, aussi Edwards donne-t-il cette bergeronette de printemps sous le nom de *bergeronette jaune.* Glanures, *pag. 102, pl. 253.*

châtre, & la troisième des plus voisines du corps s'étend, quand l'aile est pliée, aussi loin que la plus longue des grandes pennes; caractère que nous avons déjà remarqué dans la lavandière; la tête est cendrée, teinte au sommet d'olivâtre; au-dessus de l'œil passe une ligne blanche dans la femelle, jaune dans le mâle, qui se distingue de plus par des mouchetures noirâtres, plus ou moins fréquentes, semées en croissant sous la gorge, & marquées encore au-dessus des genoux. On voit le mâle, lorsqu'il est en amour, courir, tourner autour de sa femelle, en renflant les plumes de son dos, d'une manière étrange, mais qui, sans doute, exprime énergiquement à sa compagne la vivacité du desir. Leur nichée est quelquefois tardive & ordinairement nombreuse; ils se placent souvent le long des ruisseaux, sous une rive, & quelquefois au milieu des blés avant la moisson *(m)*. Ces bergeronettes viennent en automne comme les autres au milieu de nos troupeaux. L'espèce en est commune en Angleterre, en France *(n)*, & paroît être répandue dans toute l'Europe jusqu'en Suède *(o)*. Nous avons remarqué dans plusieurs individus, que l'ongle postérieur est plus long que le grand doigt antérieur : observation qu'Edwards & Willughby avoient déjà faite, & qui contredit l'axiome des nomenclatures dans lesquelles le caractère générique de ces oiseaux est d'avoir cet ongle & ce doigt égaux en longueur *(p)*.

(m) Willughby, Edwards.

(n) Edwards.

(o) Linnæus.

(p) Brisson, *Ornithol.* tome III, page 369.

* LA BERGERONETTE JAUNE. (q):

Troisième espèce.

QUAND les lavandières s'envolent en automne, les bergeronettes se rapprochent de nos habitations, dit Gesner, & viennent durant l'hiver jusqu'au milieu des villages; c'est sur-tout à la jaune que l'on doit appliquer

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 28, fig. 1.*

(q) *Motacilla flava.* Gesner, *Avi.* pag. 618. — Idem, *Icon. avi.* pag. 124. — Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 728, avec la figure, pag. 859. — Jonston, *Avi.* pag. 86. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 307. — Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 2. — Idem, *Onomast.* pag. 90, n.° 2. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 288. — Idem, *Auctuar.* pag. 396, & dans la même page le même oiseau une seconde fois, sous le nom de *motacilla cinerea.* — *Motacilla cinerea.* Willughby, *Ornith.* pag. 172. — Ray, *Synops.* pag. 75, n.° 3. — *Sylvia flava Jonstoni.* Barrère, *Ornith.* class. III, G. 19, Sp. 3. — *Sylvia flava.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 7. — *Ficedula supernè ex cinereo ad olivaceum inclinans, infernè pallidè flava; uropygio flavo-olivaceo; tæniâ supra oculos albidâ (maculâ in gutture nigrâ,* mas); *rectrice extimâ albâ, sequentibus binis interiùs & apice albis, exteriùs nigricantibus, margine interiore tertiæ nigricante. Motacilla flava,* la bergeronette jaune. *Brisson,* Ornithol. *tome III, page 471.* — Bergerette *ou* bergeronette jaulne. *Belon,* Nat. des Oiseaux, *pag. 351.* — Bergeronette jaune. *Albin,* tome II, page 38, avec des figures mal coloriées de la femelle, *pl. 58.* — Bergeronette grise. *Edwards,* Glan. *pag. 105,* avec une belle figure du mâle, *pl. 259.* — *Boarula arist.* Schwenckfeld & Klein. En Allemand, *gaelbe bach steltze, kleine bach steltze;* en Polonois, *pliska zolta;* en Anglois, *yellow water wagtail; & grey water wagtail* suivant Willughby, Edwards.

ce paſſage & attribuer cette habitude *(r)*. Elle cherche alors ſa vie ſur les bords des ſources chaudes & ſe met à l'abri ſous les rives des ruiſſeaux; elle s'y trouve aſſez bien pour faire entendre ſon ramage dans cette triſte ſaiſon, à moins que le froid ne ſoit exceſſif; c'eſt un petit chant doux, & comme à demi-voix, ſemblable au chant d'automne de la lavandière; & ces ſons ſi doux ſont bien différens du cri aigu que cette bergeronette jette en paſſant pour s'élever en l'air. Au printemps elle va nicher dans les prairies, ou quelquefois dans des taillis ſous une racine, près d'une ſource ou d'un ruiſſeau; le nid eſt poſé ſur la terre & conſtruit d'herbes sèches ou de mouſſe en dehors, bien fourni de plumes, de crin ou de laine en dedans, & mieux tiſſu que celui de la lavandière; on y trouve ſix, ſept ou huit œufs blanc-ſale, tachetés de jaunâtre; quand les petits ſont élevés, après la récolte des herbes dans les prés, le père & la mère les conduiſent avec eux à la ſuite des troupeaux.

Les mouches & les moucherons ſont alors leur pâture, car tant qu'ils fréquentent le bord des eaux en hiver, ils vivent de vermiſſeaux, & ne laiſſent pas auſſi d'avaler de petites graines; nous en avons trouvé avec des débris de ſcarabées & une petite pierre dans le

(r) *Motacillæ albæ automno avolant; flavæ non item. . . . hieme per vicos, apparent.* Geſner, *Avi.* pag. 593. — *Motacillas migrare aiunt, hanc (flavam) apud nos manere.* Aldrovande, *tom. II*, *pag.* 728. — *L'inverno s'arriſchia a venir nell' abitato, laſciandoſi vedere per i giardini delle caſe, & etiandio ne' cortili.* Olina, *Uccelleria.*

géſier d'une bergeronette jaune, priſe à la fin de décembre ; l'œſophage ſe dilatoit avant ſon inſertion, le géſier muſculeux, étoit doublé d'une membrane sèche, ridée, ſans adhérence ; le tube inteſtinal long de dix pouces, étoit ſans cœcum & ſans véſicule de fiel ; la langue étoit éfrangée par le bout comme dans toutes les bergeronettes ; l'ongle poſtérieur étoit le plus grand de tous.

De tous ces oiſeaux à queue longue, la bergeronette jaune eſt celui où ce caractère eſt le plus marqué *(ſ)* ; ſa queue a près de quatre pouces, & ſon corps n'en a que trois & demi ; ſon vol eſt de huit pouces dix lignes ; la tête eſt griſe ; le manteau juſqu'au croupion olive-foncé, ſur fond gris ; le croupion jaune ; le deſſous de la queue d'un jaune plus vif ; le ventre avec la poitrine jaune-pâle dans des individus jeunes, tels apparemment que celui qu'a décrit M. Briſſon ; mais dans les adultes, d'un beau jaune éclatant & plein *(t)* ; la gorge eſt blanche ; une petite bande longitudinale blanchâtre prend à l'origine du bec & paſſe ſur l'œil ; le fond des plumes des ailes eſt gris-brun, légèrement frangé ſur quelques-unes de gris-blanc ; il y a du blanc à l'origine des pennes moyennes, ce qui forme ſur l'aile une bande tranſverſale quand elle eſt étendue ; de plus, le bord extérieur des trois plus proches

---

(ſ) Edwards, *Glan.* pag. 259.

(t) Edwards, *ibidem.* — « Il y a diſtinction en la bergerette, du » mâle & de la femelle ; c'eſt que le mâle eſt ſi fort jaune par-deſſous le ventre qu'on ne voit aucun oiſeau qui le ſoit plus. « *Belon,* Nat. des Oiſeaux, *page 351.*

du corps eſt jaune-pâle, & de ces trois la première eſt preſque auſſi longue que la plus grande penne; la plus extérieure de celles de la queue eſt toute blanche, hormis une échancrure noire en dedans; la ſuivante l'eſt du côté intérieur ſeulement, la troiſième de même; les ſix autres ſont noirâtres. Les individus qui portent ſous la gorge une tache noire ſurmontée d'une bande blanche ſous la joue, ſont les mâles *(u)*; ſuivant Belon ils ont auſſi leur jaune beaucoup plus vif, & la ligne des ſourcils également jaune; & l'on obſerve que la couleur de tous ces oiſeaux paroît plus forte en hiver après la mue. Au reſte, dans la figure de la planche enluminée, la couleur jaune eſt trop foible, & la teinte verte eſt trop forte,

Edwards décrit notre bergeronette jaune ſous le nom de *bergeronette griſe (x)*, & Geſner lui attribue les noms de *batte-queue, batte-leſſive,* qui équivalent à celui de lavandière *(y)*; effectivement ces bergeronettes ne ſe trouvent pas moins ſouvent que la lavandière ſur les eaux & les petites rivières pierreuſes *(z)*, elles s'y tiennent même

---

(u) Willughby n'a décrit que la femelle, qu'il appelle *bergeronette griſe (Motacilla cinerea,* Ornithol. *pag. 172),* & Albin qui donne deux figures de cet oiſeau, donne deux fois la femelle, n'y ayant de noir ſur la gorge de l'une ni de l'autre.

(x) The grey water-wagtail. Glan. *ubi ſupra.* Dénomination peu exacte, & qui vient originairement de Willughby, qui reconnoît lui-même n'avoir décrit que la femelle *(loco citato).*

(y) Geſner, *Avi.* pag. 594.

(z) Fluvios lapidoſos frequentat. Willughby.

plus constamment, puisqu'on les y voit encore pendant l'hiver; cependant il en déserte beaucoup plus qu'il n'en reste au pays, car elles sont en bien plus grand nombre au milieu des troupeaux en automne, qu'en hiver sur les sources & les ruisseaux *(a)*. M.rs Linnæus & Frisch ne font pas mention de cette bergeronette jaune, soit qu'ils la confondent avec celle que nous avons nommée de *printemps*, soit qu'il n'y ait réellement qu'une de ces deux espèces qui se trouve dans le nord de l'Europe.

La *bergeronette de Java* de M. Brisson *(b)*, ressemble si fort à notre bergeronette jaune; les différences en sont si foibles ou plutôt tellement nulles, à comparer les deux descriptions, que nous n'hésiterons pas de rapporter cette espèce d'Asie à notre espèce Européenne, ou plutôt à ne faire des deux qu'un seul & même oiseau.

(a) « L'on en voit prendre au mois d'aoust, si grande quantité » qu'on les apporte à la ville à centaines, & toutesfois en autres saisons sont si rares, qu'on n'en peut recouvrer. » *Belon*, Nat. des Oiseaux, *page 351*. — M. Adanson a trouvé la bergeronette jaune au Sénégal. « On trouve sur cette île (de Gorée) de petites poules » d'eau, des bécasses de plusieurs espèces, des alouettes, des grives, » des perdrix de mer & des lavandières jaunes, ou pour mieux dire » les ortolans du pays; ce sont de petits pelotons de graisse d'un goût excellent. » *Voyage au Sénégal*, page 169.

(b) Ficedula supernè ex cinereo fusco ad olivaceum inclinans infernè flava; collo inferiore & pectore sordidè griseis, flavicante admixto in pectore; rectrice extimâ albâ, duabus proximè sequentibus interiùs & apice albis. Motacilla Javensis, la bergeronette de Java. *Brisson*, Ornitholog. *tome III, page 474*.

OISEAUX

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport aux BERGERONETTES.

I.

LA BERGERONETTE
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE,

LES Bergeronettes étrangères ont tant de rapport avec les bergeronettes d'Europe, qu'on croiroit volontiers leurs eſpèces originairement les mêmes, & modifiées ſeulement par l'influence des climats. Celle du cap de Bonne-eſpérance, repréſentée dans nos planches enluminées, *n.° 28, figure 2,* nous a été apportée par M. Sonnerat; c'eſt la même que décrit M. Briſſon *(a)*. Un grand manteau brun qui ſe termine en noir ſur la queue, & dont les deux bords ſont liés ſous le cou par une écharpe brune couvre tout le deſſus du corps de cette bergeronette, qui eſt preſque auſſi grande que la lavandière; tout le deſſous de ſon corps eſt blanc-ſale; une petite ligne de même couleur, coupe la coiffe brune de la tête & paſſe du bec ſur l'œil; des pennes de la queue,

(a) Ficedula ſupernè fuſca, infernè ſordidè alba; tæniâ tranſverſâ nigricante in pectore; lineolâ ſupra oculos ſordidè albâ, rectricibus duabus utrimque extimis, obliquè dimidiatim albis. Motacilla capitis Bonæ-ſpei, la bergeronette du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon,* Ornithol. *tome III, page 476.*

les huit intermédiaires ſont noires en entier; les deux extérieures de chaque côté ſont largement échancrées de blanc; l'aile pliée paroît brune, mais en la développant elle eſt blanche dans la moitié de ſa longueur.

II.

LA PETITE BERGERONETTE
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

DEUX caractères nous obligent de ſéparer de la précédente cette bergeronette qui nous a également été rapportée du Cap par M. Sonnerat: premièrement, la grandeur, celle-ci ayant moins de cinq pouces, ſur quoi la queue en a deux & demi; ſecondement, la couleur du ventre qui eſt tout jaune, excepté les couvertures inférieures de la queue qui ſont blanches; une petite bande noire paſſe ſur l'œil & ſe porte au-delà; tout le manteau eſt d'un brun jaunâtre; le bec large à ſa baſe va en s'amincissant dans le milieu & ſe renflant à l'extrémité; il eſt noir ainſi que la queue, les ailes & les pieds; les doigts ſont très-longs, & M. Sonnerat obſerve que l'ongle poſtérieur eſt plus grand que les autres; il remarque encore que cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la ſuivante, qu'il nous a auſſi fait connoître, & qui peut-être n'eſt que la même, modifiée par la diſtance de climat du Cap aux Moluques.

III.

LA BERGERONETTE
DE L'ÎLE DE TIMOR.

CETTE bergeronette a comme la précédente le dessous du corps jaune; sur l'œil un trait de cette couleur; le dessus de la tête & du corps est gris-cendré; les grandes couvertures terminées de blanc, forment une bande de cette couleur sur l'aile, qui est noire ainsi que la queue & le bec; les pieds sont d'un rouge-pâle; l'ongle postérieur est plus long du double que les autres; le bec, comme dans la précédente, est large d'abord, aminci, puis renflé; la queue a vingt-sept lignes, elle dépasse les ailes de dix-huit, & l'oiseau va la remuant sans cesse, comme nos bergeronettes.

IV.

LA BERGERONETTE
DE MADRAS.

RAY a donné cette espèce *(b)*, & c'est d'après lui que M. Brisson l'a décrite *(c)*; mais ni l'un ni l'autre n'en

(b) Motacilla Maderaspatana nigro alboque mixta. Ray, *Synopf. avi.* pag. 194, avec une figure peu exacte du mâle; & dans la même planche la femelle: *Motacilla Maderaspatana, ex albo cinerea caudâ forcipatâ.*

(c) Ficedula nigra (mas) *cinerea* (fæmina); *ventre albo; tæniâ in alis longitudinali candidâ, rectricibus binis intermediis nigris, lateralibus albis. Motacilla Maderaspatana,* la bergeronette de Madras.

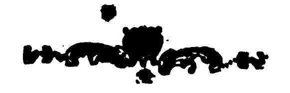
marquent les dimenſions : pour les couleurs, elles n
ſont compoſées que de noir & de blanc; la tête,
gorge, le cou & tout le manteau, y compris les aile
ſont noirs; toutes ſes plumes de ſa queue ſont blanche
excepté les deux du milieu; celles-ci ſont noires & u
peu plus courtes que les autres, ce qui rend la queu
fourchue; le ventre eſt blanc; le bec, les pieds & le
ongles ſont noirs: tout ce qu'il y a de noir dans
plumage du mâle, eſt gris dans celui de la femelle.



LES FIGUIERS.

LES oiſeaux que l'on appelle *Figuiers*, ſont d'un genre voiſin de celui des bec-figues, & ils leur reſſemblent par les caractères principaux ; ils ont le bec droit, délié & très-pointu, avec deux petites échancrures vers l'extrémité de la mandibule ſupérieure ; caractère qui leur eſt commun avec les tangaras, mais dont le bec eſt beaucoup plus épais & plus raccourci que celui des figuiers ; ceux-ci ont l'ouverture des narines découverte, ce qui les diſtingue des méſanges ; ils ont l'ongle du doigt poſtérieur arqué, ce qui les ſépare des alouettes, ainſi l'on ne peut ſe diſpenſer d'en faire un genre particulier.

Nous en connoiſſons cinq eſpèces dans les climats très-chauds de l'ancien continent, & vingt-neuf eſpèces dans ceux de l'Amérique ; elles diffèrent des cinq premières par la forme de la queue ; celle des figuiers de l'ancien continent eſt régulièrement étagée, au lieu que celle des figuiers d'Amérique eſt échancrée à l'extrémité & comme fourchue, les deux pennes du milieu étant plus courtes que les autres, & ce caractère ſuffit pour reconnoître de quel continent ſont ces oiſeaux. Nous commencerons par les eſpèces qui ſe trouvent dans l'ancien.



LE FIGUIER VERT & JAUNE. (a)

Première efpèce.

CET oifeau a quatre pouces huit lignes de longueur; le bec, fept lignes; la queue, vingt lignes; & les pieds, fept lignes & demie; il a la tête & tout le deffus du corps d'un vert d'olive, le deffous du corps jaunâtre; les couvertures fupérieures des ailes font d'un brun-foncé, avec deux bandes tranfverfales blanches; les pennes des ailes font noirâtres, & celles de la queue font du même vert que le dos; le bec, les pieds & les ongles font noirâtres.

Cet oifeau donné par Edwards, eft venu de Bengale, mais cet Auteur l'a appelé *moucherolle*, quoiqu'il ne foit pas du genre des gobe-mouches ni des moucherolles qui ont le bec tout différent. Linnæus s'eft auffi trompé

(a) *Green indian fly-catcher, mufcicapa indica viridis.* Edwards, *Hift. of Birds*, pag. 79. *Lufcinia Bengalenfis.* Klein, *Avi.* pag. 75, n.° 17.

Ficedula fupernè viridi-olivacea, infernè flava, pauco viridi adumbrata; tæniâ duplici tranfverfâ in alis candidâ, oris quarumdam exterioribus flavis; rectricibus viridi-olivaceis.... Ficedula Bengalenfis. Briffon, *Ornithol.* tome III, page 484.

Motacilla viridis, fubtus flavefcens, alis nigris: fafciis duabus albis.. Motacilla Tipha. Linnæus, *Syft. Nat.* ed. XII, pag. 331.



del. C. Baron Sc.

1. LE FIGUER. 2. LE PITPIT. pag. 337.

en le prenant pour un *motacilla*, hoche-queue, lavandière ou bergeronette, car les figuiers qu'il a tous mis avec les hoche-queues ne sont pas de leur genre, ils ont la queue beaucoup plus courte, ce qui seul est plus que suffisant pour faire distinguer ces oiseaux.

LE CHERIC. (b).

Seconde espèce.

DANS l'île de Madagascar, cet oiseau est connu sous le nom de *tcheric;* il a été transporté à l'île de France, où on l'appelle *œil blanc,* parce qu'il a une petite membrane blanche autour des yeux; il est plus petit que le précédent, n'ayant que trois pouces huit lignes de longueur, & les autres dimensions proportionnelles; il a la tête, le dessus du cou, le dos & les couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; la gorge & les couvertures inférieures de la queue jaunes; le dessous du corps blanchâtre; les pennes des ailes sont d'un brun-clair & bordées de

---

(b) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè cinereo alba; oculorum ambitu candido; gutture & tectricibus caudæ inferioribus sulphureis; rectricibus lateralibus dilutè fuscis, oris exterioribus viridi-olivaceis. . . Ficedula Madagascariensis minor.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 498; & *pl.* 28, *fig.* 2.

Motacilla viridescens, subtus albida, gulâ anoque flavis, palpebris albis... *Motacilla Maderas patana.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 334.

vert d'olive ſur leur côté extérieur; les deux pennes du milieu de la queue ſont du même vert d'olive que le deſſus du corps; les autres pennes de la queue ſont brunes & bordées de vert d'olive; le bec eſt d'un gris-brun; les pieds & les ongles ſont cendrés. M. le vicomte de Querhoënt qui a obſervé cet oiſeau à l'île de France, dit qu'il eſt peu craintif, & que néanmoins il ne s'approche pas ſouvent des lieux habités; qu'il vole en troupe & ſe nourrit d'inſectes.

---

* LE PETIT SIMON. (c)

Troiſième eſpèce.

ON appelle, à l'île de Bourbon, cet oiſeau *petit ſimon;* mais il n'eſt pas originaire de cette île, & il faut qu'il y ait été tranſporté d'ailleurs, car nous ſommes informés par les Mémoires de gens très-dignes de foi, & particulièrement par ceux de M. Commerſon, qu'il n'exiſtoit aucune eſpèce d'animaux quadrupèdes ni d'oiſeaux dans l'île de Bourbon & dans celle de France lorſque les Portugais en firent la découverte. Ces deux îles paroiſſent

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 705, fig. 2*, ſous la dénomination de *figuier de Madagaſcar.*

(c) Ficedula ſupernè griſeo-fuſca, infernè ſordidè cinereo-albo flavicans; rectricibus fuſcis, oris exterioribus griſeo-fuſcis.... Ficedula Borbonica. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 510; & *pl. 27, fig. 3.*

être

être les pointes d'un continent englouti, & presque toute leur surface est couverte de matières volcanisées; en sorte qu'elles ne sont aujourd'hui peuplées que des animaux qu'on y a transportés.

Cet oiseau est précisément de la même grandeur que le précédent; il a le dessus du corps d'une couleur d'ardoise claire; le dessous gris-blanc; la gorge blanche; les grandes plumes de la queue d'un brun-foncé, bordées d'un côté d'un peu de couleur d'ardoise; le bec brun, pointu & effilé; les pieds gris, & les yeux noirs; les femelles, & même les petits ont à peu-près le même plumage que les mâles: on le trouve par-tout en grand nombre dans l'île de Bourbon, où M. le vicomte de Querhoënt l'a observé. Ces oiseaux commencent à nicher au mois de septembre; on trouve communément trois œufs dans leur nid, & il y a apparence qu'ils font plusieurs pontes par an; ils nichent sur les arbres isolés & même dans les vergers; le nid est composé d'herbes sèches & de crin à l'intérieur; les œufs sont bleus: cet oiseau se laisse approcher de très-près, il vole toujours en troupe, vit d'insectes & de petits fruits mous; lorsqu'il aperçoit dans la campagne une perdrix courir à terre, un lièvre, un chat, &c. il voltige à l'entour en faisant un cri particulier, aussi sert-il d'indice au chasseur pour trouver le gibier.

* LE FIGUIER BLEU.

Quatrième espèce.

CETTE espèce n'a été indiquée par aucun Naturaliste ; elle est probablement originaire de Madagascar. Le mâle ne paroît différer de la femelle que par la queue qui est un tant soit peu plus longue, & par une teinte de bleuâtre sur le dessous du corps, que la femelle a blanchâtre sans mélange de bleu. Au reste, ils ont la tête & tout le dessus du corps d'un cendré-bleuâtre; les pennes des ailes & de la queue noirâtres, bordées de blanc; le bec & les pieds bleuâtres.

** LE FIGUIER DU SÉNÉGAL.

Cinquième espèce.

NOUS présumons que les trois oiseaux représentés dans la planche enluminée, *n.° 582*, ne sont qu'une seule & même espèce, dont le figuier tacheté seroit le mâle, &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 705*, *fig. 3*, le mâle sous la dénomination de *figuier de Madagascar ;* & *fig. 1*, la femelle sous la dénomination de *figuier de l'île de France.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 582*, *fig. 1*, sous la dénomination de *figuier du Sénégal ; fig. 2*, sous la dénomination de *figuier tacheté du Sénégal ;* & *fig. 3*, sous la dénomination de *figuier à ventre jaune du Sénégal.*

les deux autres des variétés de ſexe ou d'âge. Ils ſont tous trois fort petits, & celui de la figure première eſt le plus petit de tous.

Le figuier tacheté, *n.° 2*, n'a guère que quatre pouces de longueur, ſurquoi ſa queue en prend deux; elle eſt étagée & les deux plumes du milieu ſont les plus longues; toutes ces plumes de la queue ſont brunes, frangées de blanc-rouſſâtre; il en eſt de même des grandes pennes de l'aile; les autres plumes de l'aile, ainſi que celles du deſſus du dos & de la tête ſont noires, bordées d'un roux-clair; le croupion eſt d'un roux plus foncé; & le devant du corps eſt blanc.

Les deux autres diffèrent de celui-ci, mais ſe reſſemblent beaucoup entr'eux. Le figuier, *fig. 3,* n'a pas la queue étagée; elle eſt d'un brun-clair & plus courte à proportion du corps; le haut de la tête & du corps eſt brun; l'aile eſt d'un brun-noirâtre, frangée ſur les pennes, & ondée ſur les couvertures d'un brun rouſſâtre; le devant du corps eſt d'un jaune-clair, & il y a un peu de blanc ſous les yeux.

Le figuier, *fig. 1,* eſt plus petit que les deux autres, tout ſon plumage eſt à peu-près le même que celui de la *figure 3,* à l'exception du devant du corps qui n'eſt pas d'un jaune-clair, mais d'un rouge-aurore.

On voit déjà que dans quelques eſpèces du genre des figuiers, il y a des individus dont les couleurs varient ſenſiblement.

Il en eſt de même de trois autres oiſeaux indiqués dans la planche enluminée, *n.° 584* *, nous préſumons que tous trois ne ſont auſſi qu'une ſeule & même eſpèce, dans laquelle le premier nous paroît être le mâle, & les deux autres des variétés de ſexe ou d'âge; le troiſième ſur-tout ſemble être la femelle : tous trois ont la tête & le deſſus du corps brun, le deſſous gris avec une teinte plus ou moins légère, & plus ou moins étendue de blond; le bec eſt brun & les pieds ſont jaunes.

Maintenant nous allons faire l'énumération des eſpèces de figuiers qui ſe trouvent en Amérique. Ils ſont en général plus grands que ceux de l'ancien continent; il n'y a que la première eſpèce de ceux-ci qui ſoient de même taille; nous avons donné ci-devant les caractères par leſquels on peut les diſtinguer, & nous pouvons y ajouter quelques petits faits au ſujet de leurs habitudes naturelles. Ces figuiers d'Amérique ſont des oiſeaux erratiques qui paſſent en été dans la Caroline & juſqu'en Canada, & qui reviennent enſuite dans les climats plus chauds pour y nicher & élever leurs petits; ils habitent les lieux découverts & les terres cultivées; ils ſe perchent ſur les petits arbriſſeaux, ſe nourriſſent d'inſectes & de fruits mûrs & tendres, tels que les bananes, les goyaves

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 584, figure 1*, ſous la dénomination de *figuier brun du Sénégal; fig. 2*, ſous la dénomination de *figuier blond du Sénégal; & fig. 3*, ſous la dénomination de *figuier à ventre gris du Sénégal.*

& les figues qui ne sont pas naturelles à ce climat, mais qu'on y a transportées d'Europe; ils entrent dans les jardins pour les béqueter, & c'est de-là qu'est venu leur nom; cependant à tout prendre, ils mangent plus d'insectes que de fruits, parce que pour peu que ces fruits soient durs ils ne peuvent les entamer.

---

* *LE FIGUIER* TACHETÉ. *(d)*

Première espèce.

CET oiseau se voit en Canada pendant l'été, mais il n'y fait qu'un court séjour, n'y niche pas & il habite ordinairement les terres de la Guyane & des autres contrées de l'Amérique méridionale. Son ramage est agréable & assez semblable à celui de la linotte.

Il a la tête & tout le dessous du corps d'un beau jaune, avec des taches rougeâtres sur la partie inférieure du cou, & sur la poitrine & les flancs; le dessus du corps & les couvertures supérieures des ailes sont d'un vert d'olive; les pennes des ailes sont brunes & bordées extérieurement

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 58, fig. 2*, sous la dénomination de *figuier de Canada.*

(d) Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus rubescentibus variegatis; rectricibus lateralibus interiùs luteis....... Ficedula Canadensis, Brisson, *Ornithol.* tome III, page 492; & *pl. 26, fig. 3.*

du même vert; les pennes de la queue ſont brunes & bordées de jaune; le bec, les pieds & les ongles ſont noirâtres.

Une variété de cette eſpèce ou peut-être la femelle de cet oiſeau, eſt celui qui eſt repréſenté dans la même planche, *n.° 58, fig. 1,* car il ne diffère de l'autre qu'en ce qu'il n'a point de taches rougeâtres ſur la poitrine, & que le deſſus de la tête eſt comme le corps d'un vert d'olive; mais ces petites différences ne nous paroiſſent pas ſuffiſantes pour en faire une eſpèce particulière.

LE FIGUIER À TÊTE ROUGE. (e)

Seconde eſpèce.

CET oiſeau a le ſommet de la tête d'un beau rouge; tout le deſſus du corps vert d'olive; le deſſous d'un beau jaune, avec des taches rouges ſur la poitrine & le ventre; les ailes & la queue ſont brunes, le bec eſt noir & les pieds ſont rougeâtres. La femelle ne diffère du mâle

---

(e) *Yellow red-pole.* Tête-rouge au corps jaune. Edwards, *Glan. pag. 99;* avec une bonne figure coloriée, *pl. 256.*

Ficedula ſupernè viridi-olivacea, infernè flava, maculis longitudinalibus rubeſcentibus variegata; vertice rubro; rectricibus ſupernè fuſcis, marginibus luteis, infernè penitus luteis... Ficedula Penſilvanica erythrocephalos. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 488.

Motacilla olivacea, ſubtus flava rubro guttata, pileo rubro... Motacilla petechia. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 334.

qu'en ce que ses couleurs sont moins vives. C'est un oiseau solitaire & erratique; il arrive en Pensilvanie au mois de mars, mais il n'y niche pas; il fréquente les broussailles, se perche rarement sur les grands arbres, & se nourrit des insectes qu'il trouve sur les arbrisseaux *(f)*.

LE FIGUIER À GORGE BLANCHE. (g)

Troisième espèce.

CET oiseau se trouve à Saint-Domingue; le mâle a la tête, tout le dessus du corps & les petites couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; les côtés de la tête & la gorge blanchâtres; la partie inférieure du cou & la poitrine jaunâtres, avec des petites taches rouges; le reste du dessous du corps est jaune; les grandes couvertures supérieures des ailes, les pennes des ailes & celles de la queue sont brunes & bordées de jaune-olivâtre; le bec, les pieds & les ongles sont d'un gris-brun.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que le vert de la partie supérieure du cou est mêlé de cendré.

(f) Edwards, *Glanures*, pag. 99.

(g) Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè sulphurea; collo inferiore & pectore sordidè albo-flavicantibus, maculis longitudinalibus rubescentibus variegatis; rectricibus lateralibus interiùs dimidiatim sulphureis.... Ficedula Dominicensis. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 494; & *pl. 26, fig. 5.*

LE FIGUIER À GORGE JAUNE. (h)

Quatrième espèce.

CET oiseau se trouve à la Louisiane & à Saint-Domingue; le mâle a la tête & tout le dessus du corps d'un beau vert d'olive qui prend une légère teinte de jaunâtre sur le dos ; les côtés de la tête sont d'un cendré léger; la gorge, la partie inférieure du cou & la poitrine sont d'un beau jaune, avec des petites taches rougeâtres sur la poitrine; le reste du dessous du corps est d'un blanc-jaunâtre; les couvertures supérieures des ailes sont bleuâtres & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes sont d'un brun-noirâtre, & bordées extérieurement de cendré-bleuâtre & de blanc sur leurs côtés intérieurs; les trois premières pennes de chaque côté ont de plus une tache blanche sur l'extrémité de leur côté intérieur; la mandibule supérieure du bec est brune, l'inférieure est grise; les pieds & les ongles sont cendrés.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle n'a pas de taches rouges sur la poitrine.

(h) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè alba, luteo admixto; collo inferiore & pectore flavis (pectore maculis rubescentibus vario,* mas); *tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis, proximè sequenti maculâ rotundâ albâ interiùs notatâ....* *Ficedula Ludoviciana.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 500.

Nous

Nous ne pouvons noûs diſpenſer de remarquer que M. Briſſon *(i)* a confondu cet oiſeau avec le *grimpereau de ſapin*, donné par Edwards *(k)*, qui eſt en effet un figuier, mais qui n'eſt pas celui-ci : Nous en donnerons la deſcription dans les articles ſuivans.

LE FIGUIER VERT *&* BLANC. *(l)*

Cinquième eſpèce.

CETTE eſpèce ſe trouve encore à Saint-Domingue ; le mâle a la tête & le deſſous du cou d'un cendré-jaunâtre ; les petites couvertures ſupérieures des ailes & tout le deſſus du corps d'un vert d'olive ; la gorge & tout le deſſous du corps d'un blanc-jaunâtre ; les grandes couvertures ſupérieures des ailes, & les pennes des ailes ſont brunes & bordées de vert-jaunâtre ; les pennes de la queue ſont d'un vert d'olive très-foncé ; les latérales ont ſur leur côté intérieur une tache jaune qui s'étend d'autant plus que les pennes deviennent plus extérieures ; le bec, les pieds & les ongles ſont d'un gris-brun.

(i) Supplément d'Ornithologie, *page 99.*

(k) Glanures, *page 139.*

(l) Ficedula ſupernè viridi-olivacea, infernè ſordidè albo-flavicans ; capite & collo ſuperiore cinereis, olivaceo-flavicante mixtis ; rectricibus lateralibus interiùs pluſquam dimidiatim luteis..... Ficedula Dominicenſis minor. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 496 ; & *pl. 26, fig. 2.*

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce que les teintes des couleurs sont plus foibles.

LE FIGUIER À GORGE ORANGÉE. (m)

Sixième espèce.

M. BRISSON a donné cet oiseau sous le nom de *figuier du Canada;* mais il est probable qu'il n'est que de passage dans ce climat comme tous les autres figuiers; celui-ci a la tête, le dessus du cou, le dos & les petites couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; le croupion & les grandes couvertures supérieures des ailes cendrées; la gorge, la partie inférieure du cou & la poitrine orangées; le ventre d'un jaune-pâle: le bas-ventre & les jambes blanchâtres; les pennes des ailes sont brunes & bordées extérieurement de cendré; les deux pennes du milieu de la queue sont cendrées, toutes les autres sont blanches sur leur côté intérieur, & noirâtres sur leur côté extérieur & à l'extrémité.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce que les couleurs sont moins vives.

(m) *Ficedula supernè olivacea, infernè flava; uropygio cinereo; collo inferiore & pectore flavo-aurantiis: imo ventre sordidè albo; rectricibus lateralibus exteriùs in apice nigricantibus interiùs albis.... Ficedula Canadensis major.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 508; & *pl 26, fig. 1.*

LE FIGUIER À TÊTE CENDRÉE. (n)

Septième eſpèce.

CET oiſeau a été envoyé de Penſilvanie en Angleterre, & Edwards l'a donné ſous le nom de *moucherolle au croupion jaune;* & il a mal-à-propos appelé moucherolle tous les figuiers qu'il a décrits & deſſinés; celui-ci a le ſommet & les côtés de la tête cendrés; le deſſus du cou & le dos vert-d'olive tacheté de noir; la gorge, la poitrine & le croupion d'un beau jaune, avec des taches noires ſur la poitrine; les couvertures ſupérieures des ailes ſont d'un cendré-foncé & terminées de blanc, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales blanches; les pennes des ailes ſont d'un cendré-foncé, bordées de blanc; les deux pennes du milieu de la queue ſont noires, les autres ſont noirâtres, avec une grande tache blanche ſur leur côté intérieur; le bec, les pieds & les ongles ſont bruns.

(n) Yellow-rumped fly-catcher. Moucherolle au croupion jaune. Edwards, *Glan.* pag. 97, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 255.

Ficedula ſupernè viridi-olivacea, maculis nigris in dorſo variegata, infernè alba; collo inferiore & pectore luteis, maculis nigris variegatis, capite cinereo; tæniâ duplici tranſverſâ in alis candidâ; rectricibus lateralibus nigricantibus, interiùs in medio candidis.... Ficedula Penſilvanica nævia. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 502.

LE FIGUIER BRUN. (o)

Huitième espèce.

HANS SLOANE est le premier qui ait indiqué cet oiseau qu'il dit se trouver à la Jamaïque dans les terreins cultivés, & qu'il appelle *oiseau mangeur de vers;* il a la tête, la gorge; tout le dessus du corps, les ailes & la queue d'un brun-clair; le dessous du corps varié des mêmes couleurs que le plumage des alouettes : voilà toute la notice que cet Auteur nous donne de ce figuier.

LE FIGUIER AUX JOUES NOIRES. (p)

Neuvième espèce.

C'EST à Edwards à qui l'on doit la connoissance de cet oiseau, qu'il dit se trouver en Pensilvanie, où il

(o) *Muscicapa pallidè fusca, worm eater.* Sloane, *voyage of Jamaïc.* pag. 310, n.° 65.

Muscicapa pallidè fusca. Ray, *Synops. avi.* pag. 186, n.° 38.

Luscinia, muscicapa pallidè fusca. Klein, *Avi.* pag. 75, n.° 14.

Ficedula supernè dilutè fusca, infernè nigricante & griseo-rufescente varia, tæniâ per oculos & gutture obscurè fuscis; rectricibus dilutè fuscis.... *Ficedula Jamaïcensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 512.

(p) *Maryland yellow throat. Avis Marylandica gutture luteo.* Petivert-gazophil. *pl. 6, fig. 1.*

Maryland yellow throat. Gorge-jaune de Maryland. Edwards, *Glan.* pag. 54, avec une bonne figure coloriée, *pl. 237.*

fréquente les petits bois arrosés de ruisseaux, au bord desquels on le trouve communément; il ne passe que l'été dans ce climat, & s'en éloigne pendant l'hiver, ce qui indique que ce figuier n'est, comme les autres dont nous avons parlé, qu'un oiseau de passage dans ces provinces de l'Amérique septentrionale.

Il a les côtés de la tête d'un beau noir, & le sommet d'un brun-rougeâtre; le dessus du cou, le dos, le croupion & les ailes d'un vert d'olive-foncé; la gorge & la poitrine d'un beau jaune; le reste du dessous du corps d'un jaune-pâle; le bec & les pieds sont bruns.

LE FIGUIER TACHETÉ DE JAUNE. (q)

Dixième espèce.

C'EST encore à M. Edwards que nous devons la connoissance de cet oiseau; le mâle & la femelle qu'il

---

Ficedula supernè saturatè olivacea, infernè albo-flavicans; gutture & pectore luteis; syncipite & tæniâ per oculos nigris; vertice fusco-rubescente; rectricibus supernè saturatè olivaceis, circa margines & subtus olivaceo-flavicantibus.... Ficedula Marylandica. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 506.

(q) *Spotted yellow fly-catcher.* Moucherolle tacheté de jaune. Edwards, *Glan.* pag. 101, avec une figure coloriée, *pl.* 257.

Ficedula supernè fusco & viridi-olivaceo varia, infernè flava; collo inferiore & pectore maculis nigricantibus variegatis; ventre sordidè albo-flavicante; maculâ ponè oculos rufâ; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis..... Ficedula

décrit, avoient tous deux été pris en mer ſur un vaiſſeau qui étoit à huit ou dix lieues des côtes de Saint-Domingue; c'étoit au mois de novembre, & c'eſt ſur ce vaiſſeau qu'ils ſont arrivés en Angleterre. L'auteur remarque, avec raiſon, que ce ſont des oiſeaux de paſſage qui étoient alors dans leur traverſée de l'Amérique ſeptentrionale à l'île de Saint-Domingue *(r)*.

Ce figuier a la tête & tout le deſſus du corps d'un vert d'olive; une bande jaune au-deſſus des yeux; la gorge, la partie inférieure du cou, la poitrine & les couvertures inférieures des ailes d'un beau jaune, avec des petites taches noires; le ventre & les jambes d'un jaune-pâle ſans taches; les ailes & la queue d'un vert d'olive-obſcur; l'on voit une longue tache blanche ſur les couvertures ſupérieures des ailes, & les pennes latérales de la queue ſont blanches ſur la moitié de leur longueur.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle a la poitrine blanchâtre, avec des taches brunes, & que le vert d'olive du deſſus du corps eſt moins luiſant. C'eſt cette femelle que M. Briſſon a donnée comme une eſpèce, ſous le nom de *figuier brun de Saint-Domingue (ſ)*.

Canadenſis fuſca. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 515; & *pl.* 27, *fig.* 4.

(r) Edwards, *Glan.* pages 92 & 102.

(ſ) Ficedula supernè fuſca infernè albo-flavicans; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus fuſcis variegatis; rectricibus fuſcis..... *Ficedula Dominicenſis fuſca.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 513; & *pl.* 28, *fig.* 5.

LE FIGUIER BRUN & JAUNE. (t)

Onzième espèce.

CET oiseau se trouve à la Jamaïque ; Sloane & Browne en ont tous deux donné la description, & Edwards a donné la figure coloriée sous le nom de *roitelet jaune*, ce qui est une méprise. Catesby & Klein en ont fait une autre, en prenant cet oiseau pour une mésange. Il fait ses petits à la Caroline, mais il n'y reste pas pendant l'hiver ; il a la tête, tout le dessus du corps, les ailes & la queue d'un brun-verdâtre ; deux petites bandes brunes de chaque côté de la tête : tout le dessous du corps d'un beau jaune ; les couvertures supérieures des ailes sont terminées de vert d'olive-clair, ce qui forme sur chaque aile deux bandes obliques ; les pennes des ailes sont bordées extérieurement de jaune ; le bec & les pieds sont noirs.

(t) *Œnanthe fusco lutea minor.* Sloane, *voyag. of Jamaïc.* pag. 310, n.° 46.

Œnanthe fusco lutea minor. Ray, *Synopf. avi.* pag. 186, n.° 39.

Yellow tit-mouse. Catesby, *tom. I, pag. 63.*

Parus luteus Carolinensis. Klein, *Avi.* pag. 86, n.° 11.

Motacilla sub-olivacea, gulâ, pectore & remigibus exterioribus luteis ; ortolan of Jamaïca. Browne, *Nat. Hist. of Jamaïc.* pag. 468.

Yellow wren. Roitelet jaune. Edwards, *Glan.* pag. 142, avec une figure coloriée, *pl. 278.*

Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava ; rectricibus lateralibus interiùs dimidiatim luteis...... Ficedula Carolinensis. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 486.

LE FIGUIER DES SAPINS. (u)

Douzième espèce.

C'EST celui qu'Edwards a appelé *grimpereau de sapin*, mais il n'est pas du genre des grimpereaux, quoiqu'il ait l'habitude de grimper sur les sapins à la Caroline & en Pensilvanie. Le bec des grimpereaux est, comme l'on sait, courbé en forme de faucille, au lieu que celui de cet oiseau est droit, & il ressemble par tout le reste si parfaitement aux figuiers, qu'on ne doit pas le séparer de ce genre. Catesby s'est aussi trompé lorsqu'il l'a mis au nombre des mésanges, vraisemblablement parce qu'elles grimpent aussi contre les arbres, mais les mésanges ont le bec plus court & moins aigu que les figuiers, & d'ailleurs ils n'ont pas comme elles les narines couvertes de plumes. M. Brisson a aussi fait une méprise en prenant pour une mésange le *grimpereau de sapin* de Catesby, qui est notre figuier, & il est tombé dans une petite erreur en séparant le grimpereau d'Edwards de celui de Catesby.

(u) *Pine-creeper.* Grimpereau de sapin. Edwards, *l an.* pag. 139, avec une figure coloriée, *pl. 277.*

Parus Americanus lutescens. Pine creeper. Catesby, *tom. I, pag. 46.*

Parus supernè olivaceus, infernè albus; collo inferiore & pectore luteis; rectricibus fuscis, extimâ exteriùs albâ (mas). *Parus in universo corpore fuscus* (fœmina).... *Parus Americanus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 576.

Cet

Cet oiseau a la tête, la gorge & tout le dessous du corps d'un très-beau jaune; une petite bande noire de chaque côté de la tête; la partie supérieure du cou & tout le dessus du corps d'un vert-jaune ou couleur d'olive brillant, & plus vif encore sur le croupion; les ailes & la queue sont gris-de-fer-bleuâtre; les couvertures supérieures sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; le bec est noir & les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

La femelle est entièrement brune.

Ce figuier passe l'hiver dans la Caroline, où Catesby dit qu'on le voit sur des arbres sans feuilles chercher des insectes; on en voit aussi pendant l'été dans les provinces plus septentrionales. M. Bartram a écrit à M. Edwards, qu'ils arrivent au mois d'avril en Pensilvanie, & qu'ils y demeurent tout l'été; cependant il convient n'avoir jamais vu leur nid; ils se nourrissent d'insectes qu'ils trouvent sur les feuilles & les bourgeons des arbres *(x)*.

(x) Edwards, *Glan.* pag. 141.



LE FIGUIER À CRAVATTE NOIRE. (y)

Treizième espèce.

CE Figuier a été envoyé de Pensilvanie par M. Bartram à M. Edwards; c'est un oiseau de passage dans ce climat, il y arrive au mois d'avril pour aller plus au Nord, & repasse au mois de septembre pour retourner au Sud. Il se nourrit d'insectes comme tous les autres oiseaux de ce genre.

Il a le sommet de la tête, tout le dessus du corps & les petites couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive; les côtés de la tête & du cou d'un beau jaune; la gorge & le dessous du cou noirs, ce qui lui forme une espèce de cravatte de cette couleur; la poitrine est jaunâtre, le reste du dessous du corps est blanc, avec quelques taches noirâtres sur les flancs; les grandes couvertures supérieures des ailes sont d'un brun-foncé & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes & de la queue sont d'un cendré-foncé; les trois pennes

(y) *Black-throated green fly-catcher.* Moucherolle verte à gorge noire. Edwards, *Glan.* pag. 190, avec une bonne figure coloriée, *planche 300.*

Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè alba, genis, collo ad latera & pectore supremo luteis; gutture & collo inferiore nigris; lateribus nigro variegatis; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus saturatè cinereis, tribus utrimque extimis interiùs albo maculatis.... Ficedula Pensilvanica gutture nigro. Brisson, *Ornithol. Supplément,* page 104.

extérieures de chaque côté de la queue ont des taches blanches ſur leur côté intérieur; le bec eſt noir & les pieds ſont bruns.

LE FIGUIER À TÊTE JAUNE. (z)

Quatorzième eſpèce.

M. Brisson a donné le premier la deſcription de cet oiſeau, & il dit qu'il ſe trouve au Canada; mais il y a apparence qu'il n'eſt que de paſſage dans ce climat ſeptentrional, comme quelques autres eſpèces de figuiers; celui-ci a le ſommet de la tête jaune, une grande tache noire de chaque côté de la tête au-deſſus des yeux, & une autre tache blanchâtre au-deſſous des yeux; le derrière de la tête, le deſſus du cou & tout le deſſus du corps ſont couverts de plumes noires, bordées de vert-jaunâtre; la gorge & tout le deſſous du corps ſont blanchâtres; les couvertures ſupérieures des ailes ſont noires & terminées de jaunâtre, ce qui forme ſur chaque aile deux

---

(z) *Ficedula supernè nigro & olivaceo-flavicante varia, infernè ſordidè alba; vertice luteo; macula utrimque roſtrum inter & oculos nigrâ; tæniâ duplici tranſverſâ in alis flavicante; rectricibus tribus utrimque extimis ultimâ medietate interiùs albo-flavicantibus..... Ficedula Canadenſis icterocephalos.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 517; & *pl. 27, fig. 2.*

Motacilla griſea, ſubtus albida, pileo luteo faſciâ oculari nigrâ, ſtrigiſque alaribus flavis...., Motacilla icterocephala. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 334.

bandes tranſverſales jaunâtres; les pennes des ailes & de la queue ſont noirâtres & bordées extérieurement de vert d'olive & de blanchâtre, les côtés intérieurs des trois pennes latérales de chaque côté de la queue ſont d'un blanc-jaunâtre, depuis la moitié de leur longueur juſqu'à l'extrémité; le bec, les pieds & les ongles ſont noirâtres.

Il paroît que l'oiſeau repréſenté dans la planche enluminée, *n.° 731, fig. 2,* ſous la dénomination de *figuier de Miſſiſſipi,* n'eſt qu'une variété de ſexe ou d'âge de celui-ci, car il n'en diffère qu'en ce qu'il n'a point de taches aux côtés de la tête, & que ſes couleurs ſont moin. fortes.

LE FIGUIER CENDRÉ À GORGE JAUNE. (a)

Quinzième eſpèce.

NOUS devons au Docteur Sloane, la connoiſſance de cet oiſeau, qui ſe trouve à la Jamaïque & à S.t-Domingue;

(a) *Muſcicapa e cæruleo, cinereo, fuſco & luteo varia.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 310, n.° 44.

Muſcicapa e cæruleo, cinereo, fuſco & luteo varia. Ray, *Synopſ. avi.* pag. 186, n.° 37.

Luſcinia diverſicolor. Klein, *Avi.* pag. 75, n.° 16.

Ficedula ſupernè cinerea infernè alba; gutture & collo inferiore flavis; maculâ utrimque roſtrum inter & oculo luteâ, infra oculos nigrâ, ponè oculos albâ, tæniâ duplici tranſverſâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis.... Ficedula Dominicenſis cinerea. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 520.

il a la tête, tout le dessus du corps & les petites couvertures supérieures des ailes de couleur cendrée; de chaque côté de la tête une bande longitudinale jaune; au-dessous des yeux une grande tache noire; à côté de chaque œil à l'extérieur, une tache blanche; la gorge, le dessous du cou, la poitrine & le ventre sont jaunes, avec quelques petites taches noires de chaque côté de la poitrine; les grandes couvertures supérieures des ailes sont brunes, bordées extérieurement de cendré & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes & de la queue sont d'un cendré-brun & bordées extérieurement de gris; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec, les pieds & les ongles sont bruns.

---

* LE FIGUIER CENDRÉ À COLLIER. (b)

Seizième espèce.

NOUS devons à Catesby la connoissance de cet oiseau qu'il a nommé *mésange-pinçon*, mais qui n'est ni de l'un ni

---

Motacilla cinerea, subtus alba, maculâ ante oculos luteâ, ponè albâ, infra nigrâ.... Motacilla Dominica. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 334.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 731, fig. 1*, sous la dénomination de *figuier cendré de la Caroline.*

(b) *Fing-creeper.* Mésange-pinçon. *Catesby,* tom. I, pag. 64.

de l'autre de ces genres, & qui appartient à celui des figuiers; il ſe trouve dans l'Amérique ſeptentrionale, à la Caroline & même en Canada.

Il a la tête, le deſſus du cou, le croupion & les couvertures ſupérieures des ailes d'une couleur cendrée; le dos vert d'olive; la gorge & la poitrine jaunes, avec un demi-collier cendré ſur la partie inférieure du cou; le reſte du deſſous du corps eſt blanc, avec quelques petites taches rouges ſur les flancs; les grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont terminées de blanc, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales blanches; les pennes des ailes & de la queue ſont noirâtres; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur; la mandibule ſupérieure du bec eſt brune; la mandibule inférieure & les pieds ſont jaunâtres.

Ces oiſeaux grimpent ſur le tronc des gros arbres, & ſe nourriſſent des inſectes qu'ils tirent d'entre les fentes de leurs écorces; ils demeurent pendant tout l'hiver à la Caroline.

Ficedula ſupernè cinereo-cerulea, infernè alba; dorſo ſuperiore viridi-olivaceo-flavicante; collo inferiore & pectore flavis; tæniâ tranſverſâ cinereo-cærulеſcente in ſummo pectore; tæniâ duplici tranſverſâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albo notatis.... Ficedula Carolinenſis cinerea. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 522.

LE FIGUIER À CEINTURE. (c)

Dix-ſeptième eſpèce.

M. Brisson a donné cet oiſeau ſous le nom de *figuier cendré du Canada;* il a une tache jaune ſur le ſommet de la tête, & une bande blanche de chaque côté; le reſte de la tête, le deſſus du corps, les couvertures ſupérieures des ailes ſont d'un cendré-foncé preſque noir; mais ſon caractère le plus apparent eſt une ceinture jaune qu'il porte entre la poitrine & le ventre, qui ſont tous deux d'un blanc varié de quelques petites taches brunes; les grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont terminées de blanc, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales blanches; les couvertures ſupérieures de la queue ſont jaunes; les pennes des ailes & de la queue ſont brunes; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche vers l'extrémité

(c) *Ficedula ſupernè ſaturatè cinereo-cærulea* (mas) *fuſca* (fœmina) *infernè alba; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus fuſcis variegatis; maculâ luteâ in vertice; tæniâ tranſverſâ luteâ in pectore infimo; tæniâ duplici tranſverſâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis.... Ficedula Canadenſis cinerea.* Briſſon, *Ornith.* tome III, page 524; & *pl. 27, fig. 1.*

Motacilla cinereſcens, ſubtus alba, vertice faſciâque abdominali luteâ; pectore fuſco maculato.... Motacilla Canadenſis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 334.

de leur côté intérieur; le bec est noir; les pieds & les ongles sont bruns.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle est brune sur le dessus du corps, & que les couvertures supérieures de la queue ne sont pas jaunes.

---

* LE FIGUIER BLEU. (d)

Dix-huitième espèce.

CET oiseau est le *moucherolle bleu* d'Edwards; il avoit été pris sur mer à huit ou dix lieues des côtes du sud de Saint-Domingue; mais il paroît par le témoignage de cet Auteur, qu'il a reçu de Pensilvanie un de ces mêmes oiseaux; ils y arrivent au mois d'avril pour y séjourner pendant l'été; ainsi c'est un oiseau de passage dans l'Amérique septentrionale, comme presque tous les autres

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 685, fig. 2*, sous la dénomination de *figuier cendré du Canada.*

(d) Blac fly-catcher. Moucherolle bleue. Edwards, *Glan.* pag. 91, avec une bonne figure coloriée, *planche 252.*

Ficedula supernè saturatè cinereo-cærulea, infernè alba; gutture & collo inferiore nigris; maculâ in alis candidâ: rectricibus utrimque tribus extimis in exortu & apice interiùs albis, duabus proximè sequentibus apice interiùs albo notatis... Ficedula Canadensis cinerea minor. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 527; & *pl. 27, fig. 6.*

Motacilla supra cærulea, subtus alba jugulo, remigibus rectricibusque nigris.... Motacilla Canadensis. Linn. *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 336.

autres figuiers, dont le pays natal eſt l'Amérique méridionale. Celui-ci a la tête, tout le deſſus du corps & les couvertures ſupérieures des ailes d'un bleu d'ardoiſe; la gorge & les côtés de la tête & du cou d'un beau noir; le reſte du deſſous du corps blanchâtre; les pennes des ailes & de la queue noirâtres, avec une tache blanche ſur les grandes pennes des ailes; le bec & les pieds ſont noirs; ils ſont jaunes dans la planche enluminée, c'eſt peut-être une variété ou un changement de couleur qui eſt arrivé par accident dans cet individu qui n'a pas été deſſiné vivant, & dont les petites écailles des pieds étoient enlevées.

LE FIGUIER VARIÉ. (e)

Dix-neuvième eſpèce.

M. SLOANE a trouvé cet oiſeau à la Jamaïque, & M. Edwards l'a reçu de Penſilvanie où il arrive au mois

---

(e) *Muſcicapa e fuſco & albo varia, ſmall black and white bird.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 309, n.° 42, avec une figure, *pl. 295, n.° 1.*

Muſcicapa e fuſco & albo varia. Ray, *Synopſ. avi.* pag. 186, n.° 36.

Luſcinia, quæ muſcicapa ex fuſco & albo varia. Sloane, Klein, *Avi.* pag. 75, n.° 11.

Black and white creeper. Grimpereau noir & blanc. Edwards, *Glan.* pag. 190, avec une figure coloriée, *pl. 300.*

Ficedula albo & nigro varia; tæniâ duplici tranſverſâ in alis candidâ; rectricibus nigricantibus oris exterioribus cineteis, duabus utrimque extimis

d'avril, ſe nourrit d'inſectes, & paſſe l'été pour retourner aux approches de l'hiver dans les pays méridionaux du continent de l'Amérique. Il a le ſommet de la tête blanc; les côtés noirs, avec deux petites bandes blanches; le dos & le croupion d'un blanc varié de grandes taches noires; la gorge noire auſſi; la poitrine & le ventre blancs, avec quelques taches noires ſur la poitrine & les flancs; les grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont noires terminées de blanc, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales blanches; les pennes des ailes ſont griſes & bordées de blanc ſur leur côté intérieur; les pennes de la queue ſont noires & bordées de gris-de-fer; les latérales ont des taches blanches ſur leur côté intérieur; le bec & les pieds ſont noirs.

LE FIGUIER À TÊTE ROUSSE. (f)

Vingtième eſpèce.

CET oiſeau a été envoyé de la Martinique à M. Aubry,

---

apice interiùs albis, tribus proximè ſequentibus apice interiùs albo notatis. . Ficedula Dominicenſis varia. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 529; & *pl. 27, fig. 5.*

Motacilla albo nigroque maculata, faſciis alarum duabus albis, caudâ bifidâ. . . . Motacilla varia. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 333.

(f) Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus ruſis variegatis; vertice ruſo; rectricibus binis utrimque extimis interiùs dilutè luteis. . . . . Ficedula Martinicana. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 490; & *pl. 22, fig. 4.*

curé de Saint-Louis; il a la tête rousse, la partie supérieure du cou & tout le dessus du corps d'un vert-d'olive; la gorge & la poitrine d'un jaune varié de taches longitudinales rousses; le reste du dessous du corps d'un jaune-clair sans taches; les couvertures supérieures des ailes & les pennes des ailes & de la queue sont brunes & bordées de vert-d'olive; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont leur côté intérieur d'un jaune-clair; le bec est brun, & les pieds sont gris.

Il nous paroît que l'oiseau indiqué par le P. Feuillée, sous la dénomination de *chloris erithachorides* est le même que celui-ci; « il a, selon cet Auteur, le bec noir & pointu, avec un tant soit peu de bleu à la racine de la « mandibule inférieure; son œil est d'un beau noir luisant, « & son couronnement, jusqu'à son parement, est couleur « de feuille-morte ou roux-jaune; tout son parement est « jaune moucheté à la façon de nos grives de l'Europe, « par de petites taches de même couleur que le couron- « nement; tout son dos est verdâtre, mais son vol est « noir, de même que son manteau; les plumes qui les « composent ont une bordure verte; les jambes & le dessus « de ses pieds sont gris, mais le dessous est tout-à-fait « blanc mêlé d'un peu de jaune, & ses doigts sont armés « de petits ongles noirs & fort pointus. «

Cet oiseau voltige incessamment, & il ne se repose que « lorsqu'il mange; son chant est fort petit, mais mélodieux *(g)* ».

(g) Observations physiques du P. Feuillée, *page 113*.

LE FIGUIER À POITRINE ROUGE. (h)

Vingt-unième espèce.

EDWARDS a donné le mâle & la femelle de cette espèce, qu'il dit avoir reçus de Pensilvanie, où ils ne sont que passer au commencement du printemps, pour aller séjourner plus au Nord pendant l'été; ils vivent d'insectes & d'araignées.

Cet oiseau a le sommet de la tête jaune, du blanc de chaque côté, & une petite bande noire au-dessous des yeux; le dessus du cou & les couvertures supérieures des ailes sont noirâtres; les plumes du dessus du corps & les pennes des ailes sont noires & bordées de vert-d'olive; le haut de la poitrine & les côtés du corps sont d'un rouge-foncé; la gorge & le ventre sont blanchâtres; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes

(h) *Red-throated fly-catcher, cock and hen.* Moucherolle à gorge rouge, mâle & femelle. Edwards, *Glan.* pag. 193, avec une figure coloriée, *pl. 301.*

Ficedula supernè viridi-olivacea (nigricante maculata mas), *infernè alba; vertice luteo: fasciâ utrimque infra oculos nigrâ; (capite posteriore nigro* mas) *tæniâ duplici transversâ in alis albidâ; lateribus saturatè rubris; rectricibus nigricantibus, utrimque extimâ interiùs albo maculatâ... Ficedula Pensilvanica icterocephala.* Brisson, *Supplément, page 105.*

Motacilla pileo flavescente, hypocondriis sanguineis..... Motacilla Pensilvanica. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 333.

transſverſales blanches; le bec & les pieds ſont noirs.

La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle n'a point de noir ſur le derrière de la tête, ni de rouge ſur la poitrine.

LE FIGUIER GRIS-DE-FER. *(i)*

Vingt-deuxième eſpèce.

C'EST encore à M. Edwards qu'on doit la connoiſſance de cet oiſeau; il a donné les figures du mâle, de la femelle & du nid; on les trouve en Penſilvanie, où ils arrivent au mois de mars pour y paſſer l'été, ils retournent enſuite dans les pays plus méridionaux.

Ce figuier a la tête & tout le deſſus du corps gris-de-fer; une bande noire de chaque côté de la tête au-deſſus des yeux; tout le deſſous du corps eſt blanc; les ailes ſont brunes; les deux pennes extérieures de

(i) *Little blue-grey fly-catchers, cock and hen.* Petites moucherolles gris-de-fer, mâle & femelle. Edwards, *Glan.* pag. 194, avec de bonnes figures coloriées, *pl. 302.*

Ficedula ſupernè cinereo-cærulea, infernè alba; (tæniâ utrimque ſupra oculos nigrâ mas) *palpebris candidis; rectricibus octo intermediis cinereo-cæruleis* (mas) *cinereo-fuſcis* (fæmina) *binis utrimque extimis candidis, proximè ſequenti apice albâ.... Ficedula Penſilvanica cinerea.* Briſſon, *Ornithol. Supplément*, page 107.

Motacilla ſupernè cærulea, ſubtus alba, alis caudâque nigris..... *Motacilla cærulea.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 337.

chaque côté de la queue ſont blanches; la troiſième de chaque côté a une tache blanche vers ſon extrémité; elle eſt dans le reſte de ſa longueur, ainſi que les autres pennes de la queue, de la même couleur que le deſſus du corps; le bec & les pieds ſont noirs.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle n'a point de bandes noires ſur les côtés de la tête.

Ces oiſeaux commencent en avril à conſtruire leur nid avec la petite bourre qui enveloppe les boutons des arbres, & avec le duvet des plantes; le dehors du nid eſt composé d'une mouſſe plate & griſâtre *(lichen)* qu'ils ramaſſent ſur les rochers; entre la couche intérieure du duvet & la couche extérieure de mouſſe, ſe trouve une couche intermédiaire de crin de cheval; la forme de ce nid eſt à peu-près celle d'un cylindre court, fermé par-deſſous, & l'oiſeau y entre par le deſſus.

Il nous paroît qu'on doit rapporter à cette eſpèce, l'oiſeau de la planche enluminée, *n.° 704, fig. 1*, que l'on a indiqué ſous la dénomination de *figuier à tête noire de Cayenne,* car il ne diffère de l'oiſeau mâle, donné par Edwards, qu'en ce qu'il a la tête, les pennes des ailes & celles du milieu de la queue d'un beau noir. Ce qui ne nous paroît pas faire une différence aſſez grande pour ne pas les regarder comme deux variétés de la même eſpèce.

LE FIGUIER AUX AILES DORÉES. (k)

Vingt-troisième espèce.

Encore un figuier de passage en Pensilvanie, donné par Edwards. Il ne s'arrête que quelques jours dans cette contrée où il arrive au mois d'avril; il va plus au Nord, & revient passer l'hiver dans les climats méridionaux.

Il a la tête d'un beau jaune, & une grande tache de cette couleur d'or sur les couvertures supérieures des ailes; les côtés de la tête sont blancs, avec une large bande noire qui entoure les yeux; tout le dessus du corps, les ailes & la queue sont d'un cendré-foncé; la gorge & la partie inférieure du cou sont noirs; le reste du dessous du corps est blanc; le bec & les pieds sont noirs.

(k) *Golden-winged fly-catcher.* Moucherolle aux ailes dorées. Edwards, *Glan.* pag. 189, avec une bonne figure coloriée, *pl. 299.*

Ficedula supernè cinereo-cærulescens, infernè alba; vertice & maculâ in alis luteis; fasciâ per oculos, gutture & collo inferiore nigris; rectricibus cinereis, utrimque extimâ interiùs albo maculatâ.... Ficedula Pensilvanica cinerea gutture nigro. Brisson, *Ornithol. Supplément*, page 109.

Motacilla fusca, subtus alba, pileo maculâque alatum luteis, gulâ nigrâ..... Motacilla Chrysoptera. Linnæus, *Syst. Nat.* edit. XII, pag. 333.

LE FIGUIER COURONNÉ D'OR. (l)

Vingt-quatrième espèce.

NOUS adoptons cette dénomination, *couronné d'or,* qui a été donnée par Edwards à cet oiseau dans la description qu'il a faite du mâle & de la femelle. Ce sont des oiseaux de passage en Pensilvanie, où ils arrivent au printemps pour n'y séjourner que quelques jours, & passer de-là plus au Nord, où ils demeurent pendant l'été, & d'où ils reviennent avant l'hiver pour regagner les pays chauds.

Ce figuier a sur le sommet de la tête une tache ronde d'une belle couleur d'or; les côtés de la tête, les aile & la queue sont noirs; la partie supérieure du cou, le dos & la poitrine sont d'un bleu d'ardoise tachetés de noir;

(l) *Colden-crowned fly-catcher, cock and hen.* Moucherolle couronné d'or, mâle & femelle. Edwards, *Glan.* pag. 187, avec des figures coloriées, *pl. 298.*

Ficedula supernè cinereo-cæruleo (mas) *fusco rufescens* (fæmina), *maculis nigricantibus variegata, infernè alba, nigricante ad latera maculata; vertice, pectore ad latera & uropygio luteis; (tæniâ utrimque per oculos nigrâ, summo pectore nigro, cinereo-cærulescente vario* mas) *tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus supernè nigricantibus, tribus utrimque extimis interiùs albo maculatis...., Ficedula Pensilvanica cinerea nævia.* Brisson, *Ornithol. Supplément,* page 110.

Motacilla nigro maculata, pileo hypocondriis uropygioque flavis..... Motacilla coronâ aureâ. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 333.

noir; le croupion & les côtés du corps ſont jaunes, avec quelques taches noires; tout le deſſous du corps eſt blanchâtre; les grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont terminées de blanc, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales blanches; le bec & les pieds ſont noirâtres.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle eſt brune ſur le deſſus du corps, & qu'elle n'a point de noir ſur les côtés de la tête ni ſur la poitrine.

LE FIGUIER ORANGÉ. *

Vingt-cinquième eſpèce.

CETTE eſpèce eſt nouvelle & ſe trouve à la Guyane, d'où il nous a été envoyé pour le Cabinet. L'oiſeau a le ſommet & les côtés de la tête, la gorge, les côtés & le deſſous du cou d'une belle couleur orangée, avec deux petites bandes brunes de chaque côté de la tête; tout le deſſus du corps & les pennes des ailes ſont d'un brun rougeâtre; les couvertures ſupérieures des ailes ſont variées de noir & de blanc; la poitrine eſt jaunâtre auſſi-bien que le ventre; les pennes de la queue ſont noires & bordées de jaunâtre; le bec eſt noir, & les pieds ſont jaunes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 58, fig. 3*, ſous la dénomination de *figuier étranger*.

LE FIGUIER HUPPÉ. *

Vingt-ſixième eſpèce.

CETTE eſpèce ſe trouve à la Guyane, & n'a été indiquée par aucun Naturaliſte; il paroît qu'elle eſt ſédentaire dans cette contrée, car on y voit cet oiſeau dans toutes les ſaiſons; il habite les lieux découverts, ſe nourrit d'inſectes & a les mêmes habitudes naturelles que les autres figuiers : le deſſous du corps dans cette eſpèce eſt d'un gris mêlé de blanchâtre, & le deſſus d'un brun tracé de vert; il ſe diſtingue des autres figuiers par ſa huppe qui eſt compoſée de petites plumes arrondies, à demi-relevées, frangées de blanc, ſur un fond brun-noirâtre, & hériſſées juſque ſur l'œil & ſur la racine du bec : il a quatre pouces de longueur en y comprenant celle de la queue; ſon bec & ſes pieds ſont d'un brun-jaunâtre.

LE FIGUIER NOIR. * *

Vingt-ſeptième eſpèce.

UNE autre eſpèce qui ſe trouve également à Cayenne, mais qui y eſt plus rare, eſt le figuier noir, ainſi déſigné,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 391, fig. 1.*

* * *Voyez* les planches enluminées, *n.° 391, fig. 2*, ſous la dénomination de *figuier noir & jaune de Cayenne.*

parce que la tête & la gorge ſont enveloppées d'un noir qui ſe prolonge ſur le haut & les côtés du cou, & ſur les ailes & le dos juſqu'à l'origine de la queue; ce même noir reparoît en large bande à la pointe des pennes qui ſont d'un roux-bai dans leur première moitié; un trait aſſez court de cette même couleur eſt tracé ſur les ſix ou ſept premières pennes de l'aile vers leur origine, & les côtés du cou & de la poitrine; le devant du corps eſt gris-blanchâtre; le bec & les pieds ſont d'un brun-jaunâtre. Au reſte, ce figuier eſt un des plus grands, car il a près de cinq pouces de longueur.

LE FIGUIER OLIVE. *

Vingt-huitième eſpèce.

ENCORE une autre figuier qui ſe trouve à Cayenne aſſez communément, & qui y eſt ſédentaire: nous l'avons nommé *figuier olive,* parce que tout le deſſus du corps & de la tête ſont de vert-d'olive, ſur un fond brun; cette même couleur olive perce encore dans le brun-noirâtre des pennes des ailes & de la queue; la partie de la gorge & de la poitrine juſqu'au ventre eſt d'un jaune-clair; c'eſt auſſi un des plus grands figuiers, car il a près de cinq pouces de longueur.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 685, fig. 1.*

LE FIGUIER PROTONOTAIRE. *

Vingt-neuvième espèce.

ON appelle ce figuier à la Louisiane, *protonotaire*, & nous lui conservons ce nom pour le distinguer des autres; il a la tête, la gorge, le cou, la poitrine & le ventre d'un beau jaune-jonquille; le dos olivâtre; le croupion cendré; les couvertures inférieures de la queue blanches; les pennes des ailes & de la queue noirâtres & cendrées: le bec & les pieds noirs.

Indépendamment de ces vingt-neuf espèces de figuiers qui sont toutes du nouveau continent, il paroît qu'il y en a encore cinq espèces ou variétés dans la seule contrée de la Louisiane, dont on peut voir les individus dans le cabinet de M. Mauduit, qui lui ont été apportés par M. le Beau, Médecin du Roi à la Louisiane.

LE FIGUIER À DEMI-COLLIER.

Trentième espèce.

CE petit oiseau est d'un cendré très-clair sous la gorge & tout le dessous du corps, avec un demi-collier jaunâtre sur la partie inférieure du cou; il a le dessus de la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 704, fig. 2*, sous la dénomination de *figuier à ventre & tête jaunes*.

tête olivâtre tirant au jaune; une bande cendrée derrière les yeux; les couvertures ſupérieures des ailes ſont brunes bordées de jaune; les grandes pennes des ailes ſont brunes bordées de blanchâtre, & les pennes moyennes ſont également brunes, mais bordées d'olivâtre & terminées de blanc; le ventre a une teinte de jaunâtre; les pennes de la queue ſont cendrées; les deux intermédiaires ſans aucun blanc: les quatre latérales de chaque côté bordées de blanc ſur leur côté intérieur; toutes dix ſont pointues par le bout; le bec eſt noirâtre en deſſus & blanchâtre en deſſous: l'oiſeau a quatre pouces & demi de longueur; la queue, vingt-une lignes, elle dépaſſe les ailes pliées d'environ dix lignes; les pieds ſont noirâtres.

LE FIGUIER À GORGE JAUNE.

Trente-unième eſpèce.

CETTE trente-unième eſpèce eſt un figuier dont la gorge, le cou, le haut de la poitrine ſont jaunes; ſeulement le haut de la poitrine eſt un peu plus rembruni, & le reſte du deſſous du corps eſt rouſſâtre tirant au jaune ſur les couvertures inférieures de la queue; il a la tête & le deſſus du corps d'un olivâtre-brun; les petites couvertures inférieures des ailes ſont d'un jaune varié de brun, ce qui forme une bordure jaune aſſez apparente; les pennes des ailes ſont brunes, les moyennes ſont

bordées d'olivâtre, & les grandes d'un gris-clair, qui s'éclairciſſant de plus en plus devient blanc ſur la première penne; celles de la queue ſont brunes bordées d'olivâtre; le bec eſt brun en deſſus, & d'un brun plus clair en deſſous; les pieds ſont d'un brun-jaunâtre.

LE FIGUIER BRUN-OLIVE.

Trente-deuxième eſpèce.

CE Figuier a le deſſus de la tête, du cou & du corps d'un brun tirant à l'olivâtre; les couvertures ſupérieures de la queue couleur d'olive; la gorge, le devant du cou, la poitrine & les flancs ſont blanchâtres & variés de traits gris; le ventre eſt blanc-jaunâtre; les couvertures inférieures de la queue ſont tout-à-fait jaunes; les couvertures ſupérieures des ailes & leurs pennes moyennes ſont brunes, bordées d'un brun plus clair & terminées de blanchâtre; les grandes pennes des ailes ſont brunes, bordées de gris-clair; les pennes de la queue ſont auſſi brunes, bordées de gris-clair, avec une teinte de jaune ſur les intermédiaires; les deux latérales de chaque côté ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur, & la première de chaque côté eſt bordée de blanc; le bec eſt brun en deſſus & d'un brun plus clair en deſſous; les pieds ſont bruns.

LE FIGUIER GRASSET.

Trente-troisième espèce.

CET oiseau a le dessus de la tête & du corps d'un gris-foncé verdâtre, ou d'un gros vert-d'olive, avec une tache jaune sur la tête, & des traits noirs sur le corps; le croupion est jaune; la gorge & le dessous du cou sont d'une couleur roussâtre, à travers de laquelle perce le cendré-foncé du fond des plumes; le reste du dessous du corps est blanchâtre; les grandes pennes des ailes sont brunes, bordées extérieurement de gris & intérieurement de blanchâtre; les pennes moyennes sont noirâtres, bordées extérieurement & terminées de gris; les pennes de la queue sont noires bordées de gris; les quatre pennes latérales ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec & les pieds sont noirs.

LE FIGUIER CENDRÉ À GORGE CENDRÉE.

Trente-quatrième espèce.

CE Figuier a la tête & le dessus du corps cendrés; la gorge & tout le dessous du corps d'un cendré plus clair; les pennes des ailes sont cendrées, bordées de blanchâtre; les pennes de la queue sont noires, la première de chaque côté est presque toute blanche; la

bordées d'olivâtre, & les grandes d'un gris-clair, qui s'éclairciſſant de plus en plus devient blanc ſur la première penne; celles de la queue ſont brunes bordées d'olivâtre; le bec eſt brun en deſſus, & d'un brun plus clair en deſſous; les pieds ſont d'un brun-jaunâtre.

LE FIGUIER BRUN-OLIVE.

Trente-deuxième eſpèce.

CE Figuier a le deſſus de la tête, du cou & du corps d'un brun tirant à l'olivâtre; les couvertures ſupérieures de la queue couleur d'olive; la gorge, le devant du cou, la poitrine & les flancs ſont blanchâtres & variés de traits gris; le ventre eſt blanc-jaunâtre; les couvertures inférieures de la queue ſont tout-à-fait jaunes; les couvertures ſupérieures des ailes & leurs pennes moyennes ſont brunes, bordées d'un brun plus clair & terminées de blanchâtre; les grandes pennes des ailes ſont brunes, bordées de gris-clair; les pennes de la queue ſont auſſi brunes, bordées de gris-clair, avec une teinte de jaune ſur les intermédiaires; les deux latérales de chaque côté ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur, & la première de chaque côté eſt bordée de blanc; le bec eſt brun en deſſus & d'un brun plus clair en deſſous; les pieds ſont bruns.

LE FIGUIER GRASSET.

Trente-troisième espèce.

CET oiseau a le dessus de la tête & du corps d'un gris-foncé verdâtre, ou d'un gros vert-d'olive, avec une tache jaune sur la tête, & des traits noirs sur le corps; le croupion est jaune; la gorge & le dessous du cou sont d'une couleur roussâtre, à travers de laquelle perce le cendré-foncé du fond des plumes; le reste du dessous du corps est blanchâtre; les grandes pennes des ailes sont brunes, bordées extérieurement de gris & intérieurement de blanchâtre; les pennes moyennes sont noirâtres, bordées extérieurement & terminées de gris; les pennes de la queue sont noires bordées de gris; les quatre pennes latérales ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec & les pieds sont noirs.

LE FIGUIER CENDRÉ À GORGE CENDRÉE.

Trente-quatrième espèce.

CE Figuier a la tête & le dessus du corps cendrés; la gorge & tout le dessous du corps d'un cendré plus clair; les pennes des ailes sont cendrées, bordées de blanchâtre; les pennes de la queue sont noires, la première de chaque côté est presque toute blanche; la

ſeconde penne eſt moitié blanche du côté de l'extrémité; la troiſième eſt ſeulement terminée de blanc; le bec eſt noir en deſſus & gris en deſſous.

Ces figuiers s'appellent *graſſet* à la Louiſiane, parce qu'ils ſont en effet fort gras; ils ſe perchent ſur les tulipiers, & particulièrement ſur le magnolia, qui eſt une eſpèce de tulipier toujours vert.

LE GRAND FIGUIER DE LA JAMAÏQUE. (m)

Trente-cinquième eſpèce.

M. EDWARDS eſt le premier qui ait décrit cet oiſeau ſous le nom de *roſſignol d'Amérique;* mais ce n'eſt point un roſſignol, & il a tous les caractères des figuiers, avec leſquels M. Briſſon a eu raiſon de le ranger; la partie ſupérieure du bec eſt noirâtre; l'inférieure couleur de chair; le deſſus du dos, de la tête & des ailes eſt d'un brun obſcurément teint de verdâtre; les bords des pennes ſont

(m) *Ficedula ſupernè obſcurè fuſco olivacea, infernè rufa; duplici utrimque tæniâ unâ per oculos, alterâ infra oculos fuſcâ; rectricibus obſcurè fuſco-olivaceis lateralibus interiùs rufis. Ficedula Jamaïcenſis major.* Le grand figuier de la Jamaïque. *Briſſon,* Ornithol. *tome VI, page 101.*

Motacilla ſupra fuſco vireſcens, ſubtus fulva, lineâ oculari ſuboculari que fulvâ. Calidris. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 2. — *The American nightingale.* Roſſignol de l'Amérique. *Edwards,* tom. III, pag. 121.

jaune-

jaune verdâtre plus clair; une couleur orangée règne au-dessous du corps, de la gorge à la queue; les couvertures inférieures de l'aile, & toutes celles de la queue, ainsi que les barbes intérieures de ses pennes sont de la même couleur. De l'angle du bec un trait noir passe par l'œil, un autre s'étend dessous; entre-deux, & au-dessous l'orangé forme deux bandes; les pieds & les doigts sont noirâtres : l'oiseau est à peu-près grand comme le rouge-gorge & un peu moins gros. M. Edwards remarque qu'il a beaucoup de rapport avec celui que Sloane, dans son Histoire Naturelle de la Jamaïque *(tome II, page 299)*, appelle *icterus minor, nidum suspendens.*

Nous ne pouvons nous dispenser de parler ici de trois oiseaux que nos Nomenclateurs ont confondus avec les figuiers, & qui certainement ne sont pas de ce genre.

Ces oiseaux sont, 1.° *le grand figuier de la Jamaïque*, donné par M. Brisson dans son supplément, *page 101;* il diffère absolument des figuiers par le bec.

2.° *Le figuier de Pensilvanie; idem, page 102*, qui diffère aussi des figuiers par le bec, & paroît être du même genre que le précédent.

3.° *Le grand figuier de Madagascar;* Ornithologie du même Auteur, *tome III, page 482*, qui a plutôt le bec d'un merle que celui d'un figuier.

LES DEMI-FINS.

IL ne faut que comparer les oiſeaux des deux continens, pour s'apercevoir que les eſpèces qui ont le bec fort & vivent de grains, ſont auſſi nombreuſes dans l'ancien qu'elles le ſont peu dans le nouveau; & qu'au contraire les eſpèces qui ont le bec foible & vivent d'inſectes, ſont beaucoup plus nombreuſes dans le nouveau continent que dans l'ancien; en quoi l'on ne peut s'empêcher de reconnoître l'influence de l'homme ſur la Nature; car c'eſt l'homme qui a créé le blé & les autres grains qui ſont ſa nourriture; & ce ſont ces mêmes grains qui ont viſiblement multiplié les eſpèces d'oiſeaux granivores, puiſque ces eſpèces ne ſe trouvent en nombre que dans les pays cultivés, tandis que dans les vaſtes déſerts de l'Amérique, dans ſes grandes forêts, dans ſes ſavanes immenſes, où la Nature brute, par cela même qu'elle eſt indépendante de l'homme, ne produit rien qui reſſemble à nos grains, mais ſeulement des fruits, de petites ſemences & une énorme quantité d'inſectes, les eſpèces d'oiſeaux inſectivores & à bec foible, ſe ſont multipliées en raiſon de l'abondance de la nourriture qui leur convenoit; mais dans le paſſage des oiſeaux à bec fort aux oiſeaux à bec foible, la Nature, comme dans tous ſes autres ouvrages, procède par gradations inſenſibles; elle tend à rapprocher les extrêmes par l'artifice admirable

de ses nuances, de ses demi-teintes qui déroutent si souvent les divisions tranchées de nos méthodes. La classe des demi-fins est une de ces nuances; c'est la classe intermédiaire entre les oiseaux à bec fort & ceux à bec fin; cette classe existe de temps immémorial dans la Nature, quoiqu'elle n'ait point encore été admise par aucun Méthodiste *(a)*; elle comprend parmi les oiseaux du nouveau monde, ceux qui ont le bec plus fort que les pipits, mais moins que les tangaras; & parmi les oiseaux de l'ancien continent, ceux qui ont le bec plus fort que les fauvettes, mais moins que la linotte: on pourroit donc y rapporter non-seulement la calandre & quelques alouettes, mais plusieurs espèces qui n'ont été rangées dans d'autres classes, que parce que celle-ci n'existoit pas encore; enfin les mésanges feront la nuance

---

(a) Lorsque l'on commençoit d'imprimer cet article, je me suis aperçu que M. Edwards, dans son catalogue d'oiseaux, &c. qui est à la fin du septième volume, a rangé parmi ceux qui ont des becs d'une épaisseur moyenne, les oiseaux suivans:

1.° Son oiseau écarlate, qui est notre scarlate.

2.° Son oiseau rouge d'été, qui est notre preneur de mouches rouge.

3.° Son manakin au visage blanc, qui est notre demi-fin à huppe & gorge blanches.

4.° Son moineau de buisson d'Amérique, qui est notre habit uni.

5.° Son rouge-queue des Indes, qui est notre petit noir-aurore.

6.° Sa moucherolle olive, qui est notre gobe-mouche olive.

7.° Son mangeur de vers, auquel nous avons conservé ce nom.

entre ces demi-fins & les bec foibles, parce que bien qu'elles aient le bec fin, & par conſequent foible en apparence, cependant on jugera qu'elles l'ont aſſez gros ſi on le compare à ſa très-petite longueur, & parce qu'elles l'ont en effet aſſez fort pour caſſer des noyaux & percer le crâne d'un oiſeau plus gros qu'elles, comme on le verra dans leur hiſtoire.



LE DEMI-FIN
MANGEUR DE VERS. (a)

CET oiseau est tout différent d'un autre mangeur de vers dont parle M. Sloane, & qui est non-seulement d'un autre climat, mais encore d'une nature différente (b). Celui-ci a le bec assez pointu, brun dessus, couleur de chair dessous; la tête orangée, & de chaque côté deux bandes noires, dont l'une passe sur l'œil même, l'autre au-dessus, & qui sont séparées par une bande jaunâtre, au-delà de laquelle elles vont se réunir près de l'occiput; la gorge & la poitrine aussi d'une couleur orangée, mais qui s'affoiblit en s'éloignant des parties antérieures, & n'est plus que blanchâtre sur les couvertures inférieures de la queue; le dessus du cou, le dos, les ailes & la queue d'un vert-olivâtre foncé; les couvertures inférieures des ailes d'un blanc-jaunâtre; les pieds couleur de chair.

Cet oiseau se trouve dans la Pensilvanie, il y est

(a) *The worm-eater.* Le mangeur de vers. Edwards, *pl. 305.*

Ficedula supernè saturatè viridi-olivacea, infernè albida; capite, collo inferiore & pectore aurantiis; duplici utrimque tæniâ, unâ per oculos, alterâ supra oculos, nigrâ; rectricibus supernè saturatè viridi-olivaceis, subtùs cinereis.... Ficedula Pensylvanica. Le figuier de Pensilvanie. *Brisson*, tome VI, *Supplément*, page 102.

(b) *The worm-eater muscicapa pallidè fusca.* Jamaïca, *pag. 310*, Ray, *Synops.* pag. 186. Il en a été question à l'article des figuiers.

connu pour oiſeau de paſſage, ainſi que toutes les eſpèces à bec fin & quelques eſpèces à bec fort : il arrive dans cette province au mois de juillet, & prend ſa route vers le Nord, mais on ne le voit point reparoître l'automne en Penſilvanie, non plus que tous les autres oiſeaux qui paſſent au printemps dans la même contrée. Il faut, dit M. Edwards, qu'ils repaſſent vers le Sud par un autre chemin derrière les montagnes : ſans doute que dans cet autre chemin ils trouvent en abondance les vers & les inſectes qui leur ſervent de nourriture.

Le mangeur de vers eſt un peu plus gros que la fauvette à tête noire.



LE DEMI-FIN NOIR & BLEU. (a)

M. KOELREUTER, qui a le premier décrit cet oiſeau, le donne comme une eſpèce fort rare venant des Indes. Il nous apprend qu'il a le bec plus long & plus menu que les pinſons *(b)*, & par conſéquent il doit ſe rapporter à la claſſe des demi-fins.

A l'exception du bec qui eſt brun, & des pieds qui ſont bruns auſſi, mais d'une teinte moins foncée, cet oiſeau n'a que du noir & du bleu dans ſon plumage; le noir règne ſur la gorge, la baſe de l'aile & la partie antérieure du dos, où il forme un demi-cercle, dont la convexité eſt tournée du côté de la queue; il y a outre cela un trait noir qui va de chaque narine à l'œil du même côté; les pennes des ailes ſont noirâtres bordées de bleu, & ce bord eſt plus large dans les moyennes; tout le reſte du plumage eſt bleu changeant, avec des reflets de couleur cuivreuſe.

La groſſeur de ce demi-fin eſt à peu-près celle de la grande linotte; ſon bec a cinq lignes & demie de long, & ſa queue eſt compoſée de douze pennes égales.

(a) Fringilla cærulea, mento, gulâ, alarum baſi, dorſique parte anticâ nigris. I. T. Koelreuter, Commentaires de Péterſbourg, *année 1765, pag. 434, n.° 6, pl. XV, fig. VI.*

(b) Longius & tenuius, dit M. Koelreuter; on ne peut qu'être ſurpris après cela qu'il faſſe de cet oiſeau un pinſon.

LE DEMI-FIN NOIR & ROUX. (a)

M. COMMERSON a vu cet oiſeau à Buenos-ayres; il a tout le deſſus de la tête & du corps, depuis la baſe du bec juſqu'au bout de la queue, d'un noir décidé; la gorge, le devant du cou & les flancs d'une couleur de rouille; on voit du blanc entre le front & les yeux, à la naiſſance de la gorge, au milieu du ventre, à la baſe des ailes & à l'extrémité des pennes extérieures de la queue; le bec eſt noirâtre; les narines ſont très-près de ſa baſe, à demi-recouvertes par les petites plumes; l'iris marron; la pupille d'un bleu-noirâtre; la langue triangulaire, non diviſée par le bout; enfin l'ongle poſtérieur le plus fort de tous.

M. Commerſon, déterminé ſans doute par la forme du bec qui eſt un peu effilé, marque la place de cet oiſeau entre les pinſons & les oiſeaux à bec fin (b);

(a) *Fringilla deſuper a fronte ad caudæ extremitatem nigra; gulâ, collo ſubteriore, ventris lateribus, ferrugineis; medio abdomine & gulæ initio albicantibus.* Commerſon.

(b) *Motacillis & fringillis quaſi intermedia,* dit M. Commerſon; l'on ſait que le mot de *motacilla* qui, juſqu'à M. Linnæus, avoit été le nom propre des hoche-queues, eſt devenu, dans la méthode de ce Naturaliſte, un nom générique qui embraſſe les petits oiſeaux à bec fin; & il paroît que M. Commerſon ſuivoit, à bien des égards, la méthode de M. Linnæus.

& c'eſt

& c'eſt par cette raiſon que je l'ai rangé avec les demi-fins, le nom de pinſon ne pouvant lui convenir, ſuivant M. Commerſon lui-même, qui cependant le lui a donné faute d'autre. Il eſt à peu-près de la groſſeur de la linotte.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, cinq lignes; queue, vingt-ſix lignes, elle eſt compoſée de douze pennes, & dépaſſe les ailes de vingt lignes; les ailes ont ſeize à dix-ſept pennes.



LE BIMBELÉ ou LA FAUSSE LINOTTE.

JE dois la connoiſſance de cet oiſeau de Saint-Domingue, à M. le chevalier Lefevre Deshayes, qui a non-ſeulement un goût éclairé, mais un zèle très-vif pour l'Hiſtoire Naturelle, & qui joint à l'art d'obſerver, le talent de deſſiner & même de peindre les objets. M. le chevalier Deshayes m'a envoyé, entr'autres deſſins coloriés, celui du bimbelé, ainſi nommé par les Nègres, qui lui trouvant quelques rapports avec un oiſeau de leur pays, lui en ont donné le nom; mais il eſt probable que ce nom n'eſt pas mieux appliqué à l'oiſeau dont il eſt ici queſtion, que celui de fauſſe linotte; il ne reſſemble en effet à notre linotte ni par le chant ni par le plumage, ni par la forme du bec; je lui conſerve cependant & l'un & l'autre nom, parce que ce ſont les ſeuls ſous leſquels il ſoit connu dans ſon pays.

Son chant n'eſt ni varié ni brillant, il ne roule que ſur quatre ou cinq notes; malgré cela on ſe plaît à l'entendre, parce que les tons en ſont pleins, doux & moelleux.

Il vit de fruits & de petites graines; il ſe tient aſſez volontiers ſur les palmiſtes, & fait ſon nid dans l'eſpèce de ruche que les oiſeaux palmiſtes & autres forment ſur

ces arbres, à l'endroit d'où ſort le pédicule qui ſoutient la grappe; la femelle ne pond que deux ou trois œufs, & c'eſt peut-être une des cauſes pourquoi les bimbelés ſont ſi rares.

Leur plumage eſt encore moins brillant que leur chant; ils ont la gorge, le devant du cou, la poitrine & le haut du ventre d'un blanc-ſale teinté de jaune; les jambes, le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue d'un jaune foible; les flancs d'un gris-foncé; toute la partie ſupérieure d'un brun plus foncé ſur la tête, plus clair ſur le dos; le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue d'un vert-olivâtre; les pennes & couvertures ſupérieures des ailes, & les pennes de la queue brunes, bordées extérieurement d'une couleur plus claire; les deux paires les plus extérieures des pennes de la queue, bordées intérieurement d'une large bande de blanc pur vers leur extrémité; la face inférieure de toutes ces pennes d'un gris-ardoiſe; l'iris d'un brun-clair.

Le bimbelé pèſe un peu moins de deux gros & demi.

Longueur totale, cinq pouces; bec, ſept lignes, très-pointu; narines fort oblongues, ſurmontées d'une protubérance; vol, ſept pouces; dix-huit pennes à chaque aile: queue, environ dix-huit lignes, compoſée de douze pennes à peu-près égales, dépaſſe les ailes d'environ un pouce.



LE BANANISTE.

NOUS avons vu parmi les pinſons un oiſeau de la Jamaïque appelé *bonana,* qu'il ne faut pas confondre avec celui-ci. Le bananiſte eſt beaucoup plus petit, ſon plumage eſt différent, & quoiqu'il ſe plaiſe ſur le même arbre appelé *bonana* ou *bananier,* il a probablement auſſi des mœurs différentes : c'eſt ce qu'on pourroit décider, ſi celles du bonana de M. Sloane étoient auſſi-bien connues que celles de l'oiſeau dont il eſt queſtion dans cet article, & dont M. le chevalier Lefevre Deshayes nous a envoyé la deſcription, la figure coloriée & tout ce que nous en dirons. Il ſe trouve à Saint-Domingue, les Nègres aſſurent qu'il ſuſpend ſon nid à des lianes; on le voit ſouvent ſur les bananiers, mais la banane n'eſt point ſa ſeule nourriture, & pluſieurs autres oiſeaux s'en nourriſſent comme lui ; en ſorte que le nom de bananiſte, il faut l'avouer, ne le caractériſe pas ſuffiſamment ; mais j'ai cru devoir lui conſerver ce nom, ſous lequel il eſt connu généralement à Saint-Domingue.

Le bananiſte a le bec un peu courbé, fort pointu & d'une groſſeur moyenne, comme ſont les becs des demi-fins : outre les bananes, il ſe nourrit d'oranges, de cirouelles, d'avocats & même de papayes ; on n'eſt pas bien ſûr s'il mange auſſi des graines ou des inſectes, tout ce qu'on ſait, c'eſt qu'il ne s'eſt trouvé nul veſtige

d'inſectes ni de graines dans l'eſtomac de celui qu'on a ouvert ; il ſe tient dans les bananeries, dans les terreins en friches & couverts de halliers ; il vole par ſauts & par bonds, ſon vol eſt rapide & accompagné d'un petit bruit ; ſon ramage eſt peu varié, c'eſt, pour ainſi dire, une continuité de cadences plus ou moins appuyées ſur le même ton.

Quoique le bananiſte vole bien, M. le chevalier Deshayes le trouve trop délicat & trop foible pour ſoutenir les grands voyages, & pour ſupporter la température des pays ſeptentrionaux, d'où il conclud que c'eſt un oiſeau indigène du nouveau continent : il a le deſſus du corps d'un gris-foncé preſque noirâtre, qui approche du brun ſur la queue & les couvertures des ailes ; les pennes de la queue moins foncées que celles des ailes, & terminées de blanc ; les ailes marquées dans leur milieu d'une tache blanche ; des eſpèces de ſourcils blancs ; les yeux ſur une bande noire qui part du bec & va ſe perdre dans la couleur ſombre de l'occiput ; la gorge gris-cendré ; la poitrine, le ventre & le croupion d'un jaune tendre ; les flancs, les cuiſſes & les couvertures inférieures de la queue variés de jaune-clair & de gris ; quelques-unes des couvertures ſupérieures blanches & ſe relevant ſur la queue ; la partie antérieure des épaules d'un beau jaune ; le bec noir ; les pieds gris-ardoiſé.

Longueur totale, trois pouces huit lignes ; bec, quatre

lignes, narines larges de la forme d'un croiſſant renverſé, ſurmontées d'une protubérance de même forme, mais en ſens contraire; langue pointue; tarſe, ſept lignes; vol, ſix pouces; ailes compoſées de dix-ſept pennes; queue, quatorze à quinze lignes, dépaſſe les ailes d'environ ſept à huit lignes.



LE DEMI-FIN
À HUPPE & GORGE BLANCHES. (a)

TOUT ce que M. Edwards nous apprend de cet oiſeau qu'il a deſſiné & fait connoître le premier, c'eſt qu'il eſt originaire de l'Amérique méridionale & des îles adjacentes, telles que celle de Cayenne. Sa huppe eſt compoſée de plumes blanches, longues, étroites & pointues, qui ſont couchées ſur la tête dans l'état de repos, & que l'oiſeau relève lorſqu'il eſt agité de quelque paſſion; il a la gorge blanche, bordée d'une zone noire qui va d'un œil à l'autre; le derrière de la tête, le devant du cou, la poitrine, le ventre, le croupion, les pennes de la queue, leurs couvertures tant inférieures que ſupérieures, & les couvertures inférieures des ailes, d'un orangé plus ou moins éclatant; le haut du dos, le bas du cou joignant les pennes des ailes, leurs couvertures ſupérieures & les jambes, d'un cendré-foncé tirant au bleu plus ou moins; le bec noir, droit, aſſez pointu & d'une groſſeur moyenne; les pieds d'un jaune-orangé.

Longueur totale, cinq pouces & un quart; bec, huit à neuf lignes; tarſe, dix lignes; le doigt extérieur adhérent dans preſque toute ſa longueur au doigt du milieu; la queue compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de huit à dix lignes.

(a) *The white-faced manakin.* Le manakin au viſage blanc. Edwards, *pl. 344.*

L'HABIT-UNI. (a)

M. EDWARDS se plaint en quelque sorte de ce que le plumage de cet oiseau est trop simple, trop monotone, & n'a aucun accident par lequel on puisse le caractériser; je le caractérise ici par cette simplicité même. Il a une espèce de capuchon cendré tirant un peu sur le vert, lequel couvre la tête & le cou; tout le dessus du corps, compris les ailes & la queue d'un brun-roussâtre; les pennes cendrées en dessous; le bec noir & les pieds bruns.

Cet oiseau est de la grosseur de la fauvette de haie, mais il n'est pas de la même espèce, quoique M. Edwards lui en ait donné le nom; car il avoue expressément qu'il a le bec plus épais & plus fort que cette fauvette; on le trouve à la Jamaïque.

(a) *The American hedge sparrow.* Moineau de buisson de l'Amérique. Edwards, *pl. 122.*

Ficedula supernè fusco rufescens, infernè alba, fuscescente adumbrata; capite & collo cinereo-virescentibus; rectricibus supernè fusco-rufescentibus, subtùs cinerescentibus.... Curuca sepiaria Jamaïcensis. Fauvette de haie de la Jamaïque. Brisson, *tome VI, supplément,* page 100.

Motacilla grisea, capite virescente-cinereo, rectricibus concoloribus, abdomine albido... Motacilla campestris. Linnæus, *ed. XIII, pag. 329. G. 114, Sp. 5.*



LES

LES PITPITS.

Quoique ces oiſeaux reſſemblent beaucoup aux figuiers, & qu'ils ſe trouvent enſemble dans le nouveau continent; ils diffèrent néanmoins aſſez les uns des autres pour qu'on puiſſe en former deux genres diſtincts & ſéparés. La plupart des figuiers ſont voyageurs, tous les pitpits ſont ſédentaires dans les climats les plus chauds de l'Amérique; ils demeurent dans les bois & ſe perchent ſur les grands arbres, au lieu que les figuiers ne fréquentent guère que les lieux découverts, & ſe tiennent ſur les buiſſons ou ſur les arbres de moyenne hauteur. Les pitpits ont auſſi les mœurs plus ſociales que les figuiers, ils vont par grandes troupes & ils ſe mêlent plus familièrement avec de petits oiſeaux d'eſpèces étrangères; ils ſont auſſi plus gais & plus vifs & toujours ſautillans; mais indépendamment de cette diverſité dans les habitudes naturelles, il y a auſſi des différences dans la conformation; les pitpits ont le bec plus gros & moins effilé que les figuiers, & c'eſt par cette raiſon que nous avons placé les oiſeaux à bec demi-fin entr'eux & les figuiers, deſquels ils diffèrent encore en ce qu'ils ont la queue coupée carrément, tandis que tous les figuiers l'ont un peu fourchue: ces deux caractères du bec & de la queue ſont aſſez marqués pour qu'on doive ſéparer ces oiſeaux en deux genres.

Nous connoiſſons cinq eſpèces dans celui des pitpits, & toutes cinq ſe trouvent à la Guyane & au Breſil, & ſont à peu-près de la même grandeur.

LE PITPIT VERT. (a)

Première eſpèce.

LES Pitpits ſont en général à peu-près de la grandeur des figuiers, mais un peu plus gros; ils ont quatre pouces & demi ou cinq pouces de longueur; celui-ci que nous appelons le *pitpit vert*, n'a que la tête & les petites couvertures ſupérieures des ailes d'un beau bleu, & la gorge d'un gris-bleuâtre; mais tout le reſte du corps & les grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont d'un vert-brillant; les pennes des ailes ſont brunes & bordées extérieurement de vert; celles de la queue ſont d'un vert plus obſcur; le bec eſt brun & les pieds ſont gris; on le trouve aſſez communément à Cayenne.

(a) *Ficedula ſplendidè viridis, capite & tectricibus alarum ſuperioribus minimis cæruleis; gutture cinereo-cæruleſcente; rectricibus ſubtus cinereo-cæruleſcentibus, lateralibus ſupernè fuſcis, oris exterioribus viridibus.... Sylvia viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 531; & *planche 28, figure 4.*

* LE PITPIT BLEU. (b)

Seconde espèce.

LE Pitpit bleu est aussi commun à la Guyane que le pitpit vert; il est à peu-près de la même grosseur, cependant il forme une espèce séparée qui a même des variétés. Il a le front, les côtés de la tête, la partie antérieure du dos, les ailes & la queue d'un beau noir; le reste du plumage est d'un beau bleu; le bec est noirâtre & les pieds sont gris.

VARIÉTÉS DU PITPIT BLEU.

UNE première variété du pitpit bleu, est l'oiseau qu'Edwards a donné sous le nom de *manakin bleu (c)*, car il ne diffère du pitpit bleu, qu'en ce qu'il a la gorge noire, & que le front, ainsi que les côtés de la tête sont bleus comme le reste du corps

Une seconde variété de cette même espèce, est l'oiseau

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 669, figure 2.*

(b) Ficedula splendidè cærulea; basi rostri nigro circumdatâ; dorso superiore nigra; remigibus nigris, oris exterioribus viridi-cæruleis; rectricibus penitus nigris... Sylvia Cayanensis cærulea. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 534; & *pl. 28, fig. 1.* — *Motacilla cærulea, capistro, humeris, alis caudâque nigris.... Motacilla Cayana.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 336.

(c) Edwards, *Glan.* pag. 112, avec une figure coloriée, *pl. 263.*

qui eſt repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 669, fig. 1.re* ſous la dénomination de *pitpit bleu de Cayenne*, qui ne diffère du pitpit bleu, qu'en ce qu'il n'a pas de noir ſur le front ni ſur les côtés de la tête.

Nous ſommes obligés de remarquer que M. Briſſon a regardé l'oiſeau du Mexique, donné par Fernandès *(d)*, ſous le nom d'*elotototl* comme un pitpit bleu : mais nous ne voyons pas ſur quoi il a pu fonder cette opinion; car Fernandès eſt le ſeul qui ait vu cet oiſeau, & voici tout ce qu'il en dit : « l'*elotototl* eſt à peine de la grandeur » du chardonneret, il eſt blanc ou bleuâtre, & ſa queue » eſt noire; il habite les montagnes de Tetzcocano; ſa chair » n'eſt pas mauvaiſe à manger; il n'a point de chant, & » c'eſt par cette raiſon qu'on ne l'élève pas dans les maiſons. » On voit bien que par une pareille indication, il n'y a pas plus de raiſon de dire, que cet oiſeau du Mexique eſt un pitpit qu'un oiſeau d'un autre genre.

(d) Elotototl. Fernandès, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 54, cap. 209. *Elototl quarta.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 170.

* LE PITPIT VARIÉ. (e)

Troisième espèce.

CET oiseau se trouve à Surinam & à Cayenne; il a le front de couleur d'aigue-marine; le dessus de la tête & du cou & le dos d'un beau noir; le croupion vert-doré; la gorge d'un bleu-violet; la partie inférieure du cou & la poitrine variées de violet & de brun; le reste du dessous du corps est roux; les couvertures supérieures de la queue, & les petites couvertures du dessus des ailes sont bleues; les grandes couvertures & les pennes des ailes, & celles de la queue sont noires, bordées de bleu; la mandibule supérieure du bec est brune; l'inférieure est blanchâtre; les pieds sont cendrés.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 669, figure 3*, sous le nom de *pitpit bleu de Surinam.*

(e) Red-belly'd blue-bird, muscicapa cærulea ventre rubro. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 22. — *Luscinia ex cæruleo & rubro varia.* Klein, *Avi.* pag. 75, n.° 15. — *Ficedula supernè splendidè nigra, viridi-cæruleo admixto, infernè dilutè cærulea; fronte & uropygio aureis; imo ventre castaneo; genis viridibus, cæruleo-violaceo variantibus; gutture & tectricibus alarum superioribus cæruleo-violaceis, viridi variantibus; rectricibus nigris, oris exterioribus cæruleis.... Sylvia Surinamensis cærulea.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 536. — *Motacilla cærulea, ventre uropygioque flavis.... Motacilla velia.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 336.

LE PITPIT À COIFFE BLEUE.
Quatrième espèce.

CETTE espèce est nouvelle & se trouve comme les autres à Cayenne : nous l'appelons *pitpit à coiffe bleue*, parce qu'il a une espèce de coiffe ou de cape d'un beau bleu brillant & foncé, qui prend au front, passe sur les yeux & s'étend jusqu'au milieu du dos, il y a seulement sur le sommet de la tête une tache bleue longitudinale; il est remarquable par une raie blanche qui commence au milieu de la poitrine & va en s'élargissant jusque dessous la queue ; le reste du dessous du corps est bleu ; le bec & les pieds sont noirs.

LE GUIRA-BERABA. (f)
Cinquième espèce.

CET oiseau, donné par Marcgrave, me paroît être du genre des pitpits, quoique sa description ne soit pas

(f) *Guiraguacu beraba Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 212. — *Guiraguacu beraba Brasiliensibus.* Jonston, *Avi.* pag. 145. — *Guiraguacu beraba Brasiliensibus Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 173. — *Guiraguacu beraba Brasiliensibus.* Ray, *Synops. avi.* pag. 83, n.° 10. — *Ficedula dilutè viridis; collo inferiore, imo ventre & uropygio luteo-aureis ; gutture nigro ; rectricibus dilutè viridibus . . . Sylvia Brasiliensis viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 533. — *Guiraguacu beraba.* Salerne, *Ornithol.* pag. 249, n.° 10. — *Motacilla viridis, subtus lutea genis gulâque nigris linea lutea cinctis . . . Motacilla guira.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 335.

assez complète pour que nous puissions assurer que ce n'est pas un figuier; il est grand comme le chardonneret, ce qui excède la taille ordinaire des figuiers & même un peu celle des pitpits, qui communément sont plus gros que les figuiers; il a le dessus de la tête, le cou, le dos, les ailes & la queue d'un vert-clair; la gorge noire; le reste du dessous du corps & le croupion d'un jaune-doré; quelques pennes des ailes sont brunes à leurs extrémités; le bec est droit, aigu & jaune, avec un peu de noir sur la mandibule supérieure; les pieds sont bruns.

Nous observerons que M. Brisson a confondu cet oiseau avec celui que *Pison* a donné sous le nom de *guira perea*, quoique ce soient certainement deux oiseaux différens; car le *guira perea* de Pison a le plumage entièrement de couleur d'or, à l'exception des ailes & de la queue qui sont d'un vert-clair; & il est de plus tacheté comme l'étourneau sur la poitrine & le ventre. Il n'y a qu'à comparer ces deux descriptions pour voir évidemment que le *guira perea* de Pison n'est pas le même oiseau que le *guira beraba* de Marcgrave, & qu'ils ont seulement le même nom *guira*, mais avec des épithètes différentes, ce qui prouve encore qu'ils ne sont pas de la même espèce.

* LE POUILLOT ou LE CHANTRE. (a)

Nos trois plus petits oiſeaux d'Europe, ſont le roitelet, le troglodyte & le pouillot; ce dernier ſans avoir le corps plus gros que les deux autres, l'a ſeulement un peu plus alongé; c'eſt la tournure, la taille & la figure d'un petit figuier, car le pouillot paroît appartenir à ce genre déjà ſi nombreux, & s'il ne valoit pas infiniment mieux donner à chaque

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 651, fig. 1.*

(a) En Grec, Οἶστρος; en Latin, *aſilus;* en Anglois, *green-wren* ou *ſmall yellow bird;* en Catalan, *xiuxerra;* en Polonois, *krolik nieczubaty;* dans le Boulonois, *réatin;* en Provence, *ſiſi;* en Bourgogne, *fenerotet* ou *fretillet;* en Lorraine, *tuit;* en Sologne, *frelot* ou *frelotte, fouillet, toute-vive;* dans l'Orléanois, *vetti-vetto, tolitolo;* en Normandie, *pouillot* ou *pouliot* (tous noms qui lui viennent de ſon chant, de ſon nid ou de ſa taille. Salerne, *Ornithol.* pag. 242).

Aſilus. Geſner, *Avi.* pag. 223. — Jonſton, *Avi.* pag. 82. — Moehr. *Avi.* Gen. 35. — Charleton, *Exercit.* pag. 95, n.° 2. — Idem. *Onomaſt.* pag. 89, n.° 2. — Aldrovande donne le pouillot deux fois; l'une d'après Belon, *Avi.* tom. II, pag. 657, ſous le nom de *aſilus avis;* l'autre, *page 653,* ſous celui de *regulus alius non criſtatus.* Willughby qui le copie, fait la même répétition. *Ornithol.* pag. 164, *aſilus Bellonii;* & dans la même page, *regulus non criſtatus Aldrovandi:* on trouve un double emploi pareil dans Jonſton, pag. 82. — *Regulus non criſtatus Aldrovandi.* Ray, *Synopſ.* pag. 80, n.° *a* 10. — Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* pag. 417. — *Regulus cinereus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 24. — *Motacilla cinereo-vireſcens, ſubtus flaveſcens, ſuperciliis*

la queue, leur bord extérieur frangé de jaune-verdâtre; la gorge est jaunâtre, & il y a une tache de la même couleur sur chaque côté de la poitrine, au pli de l'aile; le ventre & l'estomac ont du blanc plus ou moins lavé de jaune foible, suivant que l'oiseau est plus ou moins âgé, ou selon la différence du sexe, car la femelle a toutes les couleurs plus pâles que le mâle *(c)*; en général, le plumage du pouillot ressemble à celui du roitelet, qui seulement a de plus une tache blanche dans l'aile & une huppe jaune *(d)*.

Le pouillot habite les bois pendant l'été; il fait son nid dans le fort des buissons ou dans une touffe d'herbes épaisses; il le construit avec autant de soin qu'il le cache; il emploie de la mousse en dehors, & de la laine & du crin en dedans, le tout est bien tissu, bien recouvert, & ce nid a la forme d'une boule, comme ceux du troglodyte, du roitelet & de la petite mésange à longue queue; il semble que cette structure de nid ait été suggérée par la voix de la Nature à ces quatre espèces de très-petits oiseaux, dont la chaleur ne suffiroit pas si elle n'étoit

---

(c) Varietas est in coloribus avium hujus generis: aliæ enim dilutiùs, aliæ intensiùs virent aut flavent; aliis venter albet, absque ullâ viridis tincturâ. Willughby, *Ornithol.* pag. 164.

(d) Regulo per omnia similis, præter quod cristâ caret.... maculâ etiam albâ quam mediâ alâ habet regulus cristatus. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 653. « Il seroit semblable au poul, qu'avons nommé *tyrannus*, » n'estoit qu'il n'a point de crête jaune sur la teste, & toutes fois a du jaune au ply des ailes. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 344.

retenue & concentrée pour le ſuccès de l'incubation; & ceci prouve encore que tous les animaux ont peut-être plus de génie pour la propagation de leur eſpèce que d'inſtinct pour leur propre conſervation. La femelle du pouillot pond ordinairement quatre ou cinq œufs d'un blanc terne, piqueté de rougeâtre *(e)*, & quelquefois ſix ou ſept; les petits reſtent dans le nid juſqu'à ce qu'ils puiſſent voler aiſément.

En automne, le pouillot quitte les bois & vient chanter dans nos jardins & nos vergers; ſa voix dans cette ſaiſon s'exprime par *tuit, tuit*, & ce ſon preſque articulé eſt le nom qu'on lui donne dans quelques provinces *(f)*, comme en Lorraine, où nous ne retrouvons pas la trace du nom *chofti* *(g)* qu'on y donnoit à cet oiſeau, du temps de Bélon, & qui, ſelon lui, ſignifie *chanteur* ou

(e) *Willughby, Ray*. Ce petit oiſeau eſt très-attaché à ſon nid, & il ne l'abandonne que difficilement. Un de mes amis m'a raconté qu'un jour ayant trouvé le nid de cet oiſeau, il lui fit pondre juſqu'à trente œufs l'un après l'autre, en lui ôtant tous les jours ſon œuf à meſure qu'il étoit pondu, après quoi il en eut pitié & lui en laiſſa aſſez pour couver. Salerne, *Ornithol.* pag. 242.

(f) En Toſcane, *lui*; & il prononce ce petit nom d'une voix plaintive, dit Olina, ſans avoir d'autre chant. Ceci ſembleroit indiquer que le pouillot ne paſſe point l'été en Italie, d'autant plus qu'Olina dit enſuite qu'on l'y voit en hiver.

(g) On le nomme encore ainſi dans la forêt d'Orléans, ſuivant M. Salerne, *Ornithol.* pag. 242.

chantre (h); autre dénomination de cet oiſeau, relative à la diverſité & à la continuité de ſon ramage *(i)*, qui dure tout le printemps & tout l'été. Ce chant a trois ou quatre variations, la plupart modulées; c'eſt d'abord un petit glouſſement ou grognement entre-coupé, puis une ſuite de ſons argentins détachés, ſemblables au tintement réitéré d'écus qui tomberoient ſucceſſivement l'un ſur l'autre; & c'eſt apparemment ce ſon que Willughby & Albin comparent à la *ſtrideur* des ſauterelles *(k)*: après ces deux eſſors de voix très-différens l'un de l'autre, l'oiſeau fait entendre un chant plein: c'eſt un ramage fort doux, fort agréable & bien ſoutenu, qui dure pendant le printemps & l'été; mais en automne, dès le mois d'août, le petit ſifflement *tuit, tuit* ſuccède à ce ramage, & cette dernière variation de la voix ſe fait à peu-près de même dans le rouge-queue & dans le roſſignol *(l)*.

(h) « Après le roitelet *(troglodyte)* & le poul *(roitelet)*, nous ne » cognoiſſons oiſeau de moindre corpulence que ceſtuy que les » Lorrains nomment *chofty*, qui vaut autant dire en françois, comme *chanteur* » *Belon, Nat. des Oiſeaux*, page 344.

(i) Ce petit oiſeau varie infiniment ſon chant.... C'eſt un des premiers oiſeaux qui annoncent le retour du printemps. Je l'ai entendu chanter plus de trois ſemaines avant le roſſignol franc. *Salerne, Ornithol.* pag. 242.

(k) Voce ſtridet, ut locuſta, canora eſt. Willughby. — « Leur ramage reſſemble au ton rauque des ſauterelles. » Albin, *tome II, page 38.*

(l) C'eſt apparemment cet accent que Willughby appelle une voix plaintive. *Et canit voce querulâ.* Ornithol. *pag. 164.*

Dans le pouillot, le mouvement eſt encore plus continu que la voix, car il ne ceſſe de voltiger vivement de branche en branche; il part de celle où il ſe trouve pour attraper une mouche; revient, repart en furetant ſans ceſſe deſſus & deſſous les feuilles pour chercher des inſectes, ce qui lui a fait donner dans quelques-unes de nos provinces, les noms de *fretillet, fénérotet:* il a un petit balancement de queue de haut en bas, mais lent & meſuré.

Ces oiſeaux arrivent en avril, ſouvent avant le développement des feuilles: ils ſont en troupes de quinze ou vingt pendant le voyage; mais au moment de leur arrivée, ils ſe ſéparent & s'apparient, & lorſque malheureuſement il ſurvient des frimats dans ces premiers temps de leur retour, ils ſont ſaiſis du froid & tombent morts ſur les chemins *(m)*.

Cette petite & foible eſpèce ne laiſſe pas d'être très-répandue; elle s'eſt portée juſqu'en Suède, où Linnæus dit qu'elle habite dans les Sauſſayes *(n)*: on la connoît dans toutes nos provinces; en Bourgogne ſous le nom de *fénérotet;* en Champagne ſous celui de *fretillet;* en Provence ſous celui de *fiſi (o)*: on le trouve

---

(m) Ce petit oiſeau eſt ſi foible, qu'en lui jetant une motte de terre ſur la branche où il ſe tient, la ſecouſſe l'étourdit & l'abat. *Salerne.*

(n) *Fauna Suecica*, n.° 236.

(o) M. Guys.

auſſi en Italie *(p)*, & les Grecs ſemblent l'avoir connu ſous le nom de *oeſtros* (aſilus) *(q)*: il y a même quelqu'apparence que le *petit roitelet vert non-huppé (r)* de Bengale, donné par Edwards, n'eſt qu'une variété de notre pouillot d'Europe.

(p) In agro Bononienſi aliquando capitur. Aldrovande.

(q) Ariſtote *(lib. VIII, cap. 3)* ne fait que nommer l'οἶστρος entre l'*hypolais* & le *tyrannus*, & comme un de ces petits oiſeaux qui vivent d'inſectes. — « Deux choſes nous induiſent à croire que ceſtui » eſt *aſilus*; l'une qu'on l'avoit ainſi nommé en Grèce, à cauſe de » ſa petite corpulence; l'autre que telle mouche même toujours bruit des aelles, auſſi eſt-ce que cet oyſeau ne ceſſe guère de chanter. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 344.

(r) Small green wren. Regulus non criſtatus. Edwards, *Pref.* pag. xij.



LE GRAND POUILLOT.

Nous connoiſſons un autre pouillot, moins petit d'un quart que celui dont nous venons de donner la deſcription, & qui en diffère auſſi par les couleurs : il a la gorge blanche, & le trait blanchâtre ſur l'œil : une teinte rouſſâtre ſur un fond blanchâtre couvre la poitrine & le ventre : la même teinte forme une large frange ſur les couvertures & les pennes de l'aile, dont le fond eſt de couleur noirâtre : un mélange de ces deux couleurs ſe montre ſur le dos & la tête : du reſte, ce pouillot eſt de la même forme que le petit pouillot commun. On le trouve en Lorraine, d'où il nous a été envoyé ; mais comme nous ne ſavons rien de ſes habitudes naturelles, nous ne pouvons prononcer ſur l'identité de ces deux eſpèces.

A l'égard du *grand pouillot* que M. Briſſon, d'après Willughby, donne comme une variété de l'eſpèce du pouillot commun, & *qui a le double de grandeur ;* il eſt difficile, ſi cela n'eſt pas exagéré, d'imaginer qu'un oiſeau qui a le double de grandeur, ſoit de la même eſpèce. Nous croyons plutôt que Willughby aura pris pour un pouillot la fauvette de roſeaux qui lui reſſemble aſſez, & qui eſt effectivement une fois plus groſſe que le pouillot commun.

* LE TROGLODYTE (a)

vulgairement & improprement LE ROITELET.

DANS le choix des dénominations, celle qui peint ou qui caractérise l'objet, doit toujours être préférée : tel

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 651, fig. 2*, sous le nom de *roitelet.*

(a) En Grec, Τροχίλος ἀ Τρέχω, Τρωγλοδύτης ; en Grec moderne, Τελλαπ ; en Latin, *trochilus*, *troglodytes* ; en Italien, *reattino*, *re di siepe* ; en Toscan, *stricciolo* ; en Sicilien, *perchia chagia* ; en Allemand, *schenee koenig*, *winter koenig*, *zaun-koenig*, *thurn koenig*, *meuse koenig*, *zaun-schlopflin* ; en Suédois, *tumling* ; en Anglois, *wren*, *common wren* ; en Polonois, *krolik*, *pokrzywska*, *wolowe oczko* ; en Turc, *bilbil* ; en Provence, *vaque-petoué*, & *roi-bedelet* ; en Saintonge, *roi-bouti* ; en Sologne, *roi-bery* ; en Poitou, *quionquion* ; en Guyenne, *arrepit* ; en Normandie, *rebêtre* ; en Anjou, *berichon* ou *roi-bertaud* ; dans l'Orléanois, *ratillon* ou *ratereau*, *petit rat* ; en Bourgogne, *fourre-buisson* & *roi de froidure.*

Troglodytes (passer). Gesner, *Avi.* pag. 651. — Idem, *Icon. avi.* pag. 49. — Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 654. — Jonston, *Avi.* pag. 82. — Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 324. — Klein, *Avi.* pag. 76, n.° 1. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 20. — Willughby, *Ornithol.* pag. 164. — *Passer troglodytes Aldrovandi, perperam regulus.* Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — *Passer troglodytes.* Charleton, *Exercit.* pag. 87, n.° 11. — Idem, *Onomazt.* pag. 79, n.° 11. — *Trochilus, sive passer troglodytes.* Frisch, avec une belle figure, *tab. 24.* — *Passer troglodytes ornithologis ; passer sepium turnero.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 290. — *Trochilus,* Idem,

tel eſt le nom de *Troglodyte,* qui ſignifie habitant des antres & des cavernes *(b),* que les Anciens avoient donné à ce petit oiſeau, & que nous lui rendons aujourd'hui; car c'eſt par erreur que les Modernes l'ont appelé roitelet: cette mépriſe vient de ce que le véritable roitelet, que nous appelons tout auſſi improprement *poul* ou *ſouci-huppé,* eſt auſſi petit que le troglodyte. Celui-ci paroît en hiver autour de nos habitations, on le voit ſortir du fort des buiſſons ou des branchages épais pour entrer dans les petites cavernes que lui forment les trous des murs: c'eſt par cette habitude naturelle qu'Ariſtote le déſigne *(c);* donnant ailleurs ſous des traits qu'on ne peut méconnoître, & ſous ſon propre

---

Idem, *Auct.* pag. 405. — *Paſſer ſepium,* idem, ibidem, *pag. 407.* — *Trochilus fulvus.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. 111, Gen. 23, Sp. 1. — *Regulus apricus.* Schwenckfeld, *pag. 324.* — *Motacilla griſea, alis nigro cinereoque undulatis.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 232. — *Reattino.* Olina, *pag. 6.* — *Avis nobis roitelet dicta.* Belon, *Obſerv.* pag. 17. — *Roitelet,* idem, *Nat. des Oiſ.* page 342. — Idem. *Portrait d'Oiſ.* page 86, *a.* — Roitelet ordinaire. Albin, *tom. I, pag. 47.* — *Ficedula supernè fuſco-rufa, infernè fuſco-rufeſcens, lineolis fuſcis tranſverſim ſtriata, apicibus pennarum albidis; collo inferiore & pectore ſordidè albo-rufeſcentibus; tæniâ ſupra oculos ſordidè albo rufeſcente; rectricibus fuſco-rufis, lineolis fuſcis tranſverſim ſtriatis. Regulus.* Le roitelet. *Briſſon,* tome III, page 425.

(b) Troglodyten dicunt a ſubeundis troglis, id eſt cavernis, uti etiam populus troglodytes. Aldrovande, *tom. II, pag. 655.*

(c) Trochilus & fruteta incolit, & foramina, capi difficilis, fugax. Ariſtote, *lib. IX, cap. 11.*

nom, le véritable roitelet *(d)*, auquel la huppe ou couronne d'or, & sa petite taille ont, par analogie, fait donner le nom de petit-roi ou roitelet *(e)*. Or notre troglodyte en est si différent, par la figure autant que par les mœurs, qu'on n'auroit jamais dû lui appliquer ce même nom : néanmoins l'erreur est ancienne, & peut-être du temps même d'Aristote *(f)*; Gesner l'a reconnue *(g)*; mais malgré son autorité *(h)*, soutenue de celles d'Aldrovande & de Willughby, qui, comme lui, distinguent clairement ces oiseaux *(i)*, la confusion a duré parmi les autres Naturalistes, & l'on a indistinc-

---

(d) Tyrannos (roi) *cui corpus non multò ampliùs quam locustæ, cristâ rutilâ, ex plumâ elatiusculâ, & cœtera elegans cantuque suavis.* Aristote, *Hist. animal.* lib. VIII, cap. III.

(e) « Les grecs de Crète nomment le troglodyte, *trilato* dans » leur langue vulgaire; nom correspondant à celui de *trochilus* dans » la langue antique, lequel oiseau ils savent fort bien distinguer d'un » autre oiseau moindre que lui, qu'ils nommoient *tettigon*, les Latins *tyrannus*, & les François un *poul*, *souci* ou *sourcicle.* » Belon, *Observ.* page 11.

(f) Vocatur idem (trochilos) senator & rex; quamobrem aquilam pugnare cum eo referunt. Idem, *lib. IX, cap. II.*

(g) Ornithologi recentiores omnes, ante Gesnerum, aviculam hanc (troglodytem) pro veterum regulo habuerunt. Willughby, *Ornith.* p. 165.

(h) Voyez Gesner, *page 625*, & la figure qu'il donne du troglodyte, qui est bien reconnoissable.

(i) Turner, sous la dénomination de *trochilus*, décrit le troglodyte; & Ætius en donne une notice très-exacte, en le distinguant fort bien du roitelet, *souci. Voyez* Aldrovande, *tome II, page 655.*

tement appelé du nom de roitelet ces deux eſpèces, quoique très-différentes & très-éloignées *(k)*.

Le troglodyte eſt donc ce très-petit oiſeau qu'on voit paroître dans les villages & près des villes à l'arrivée de l'hiver, & juſque dans la ſaiſon la plus rigoureuſe, exprimant d'une voix claire un petit ramage gai, particulièrement vers le ſoir; ſe montrant un inſtant ſur le haut des piles de bois, ſur les tas de fagots où il rentre le moment d'après, ou bien ſur l'avance d'un toit, où il ne reſte qu'un inſtant, & ſe dérobe vîte ſous la couverture ou dans un trou de muraille *(l)*; quand il en ſort, il ſautille ſur les branchages entaſſés, ſa petite queue toujours relevée *(m)*: il n'a qu'un vol court &

(k) Olina, Belon, Albin & M. Briſſon le nomment *roitelet;* Friſch & Schwenckfeld après l'avoir nommé *troglodyte*, l'appellent auſſi *roitelet;* mais Geſner, Aldrovande, Jonſton, Willughby & Sibbald après eux, rejettent cette dernière dénomination, & s'en tiennent à celle de *troglodyte*. Voyez *la nomenclature, au commencement de cet article*. Par une nouvelle confuſion, Klein, Barrère, Friſch & Geſner lui-même, appliquent de nouveau au roitelet *tyrannus*, le nom de *trochilos*, qui dans Ariſtote appartient évidemment au troglodyte: M. Briſſon copie leur erreur. Voyez *la nomenclature ſous l'article roitelet*.

(l) Per ſepes & foranima reptat, unde & meritò troglodytes dicitur. Willughby, *pag. 165*.

(m) Il lui donne en chantant un petit mouvement vif de droite à gauche. Elle a douze pennes aſſez ſingulièrement étagées; la plus extérieure eſt de beaucoup plus courte que la ſuivante, celle-ci que la troiſième; mais les deux du milieu le ſont à leur tour un peu plus que leurs voiſines de chaque côté; diſpoſition facile à reconnoître

tournoyant, & ses ailes battent d'un mouvement si vif, que les vibrations en échappent à l'œil: c'est de cette habitude naturelle que les Grecs le nommoient aussi *trochilos, sabot, toupie (n)*; & cette dénomination est non-seulement analogue à son vol, mais aussi à la forme de son corps accourci & ramassé.

Le troglodyte n'a que trois pouces neuf lignes de longueur, & cinq pouces & demi de vol; son bec a six lignes, & les pieds sont hauts de huit: tout son plumage est coupé transversalement par petites zones ondées de brun-foncé & de noirâtre, sur le corps & les ailes, sur la tête & même sur la queue; le dessous du corps est mêlé de blanchâtre & de gris. C'est en raccourci, & pour ainsi dire en mignature, le plumage de la bécasse *(o)*: il pèse à peine le quart d'une once.

Ce très-petit oiseau est presque le seul qui reste dans nos contrées jusqu'au fort de l'hiver: il est le seul qui conserve sa gaieté dans cette triste saison; on le voit toujours vif & joyeux, & comme dit Bélon, avec une expression dont notre langue a perdu l'énergie, *allègre & vioge (p)*: son chant haut & clair, est composé de

dans cette queue, que l'oiseau a coutume, non-seulement de relever, mais d'épanouir en volant, & qui la fait paroître à deux pointes.

(n) A trocho trochilus, quod brevi trochiformi corpore est. Klein.

(o) Aussi ai-je vu des enfans à qui la bécasse étoit connue, du premier moment qu'on leur montroit le troglodyte, l'appeler *petite bécasse.*

(p) « Ayant la queue troussée comme un coq.... C'est un oiseau

notes brèves & rapides, *sidiriti, sidiriti;* il eſt coupé par repriſes de cinq ou ſix ſecondes. C'eſt la ſeule voix légère & gracieuſe qui ſe faſſe entendre dans cette ſaiſon, où le ſilence des habitans de l'air n'eſt interrompu que par le croaſſement déſagréable des corbeaux *(q)*. Le troglodyte ſe fait ſur-tout entendre quand il eſt tombé de la neige *(r)*, ou ſur le ſoir, lorſque le froid doit redoubler la nuit. Il vit ainſi dans les baſſe-cours, dans les chantiers, cherchant dans les branchages, ſur les écorces, ſous les toits, dans les trous des murs & juſque dans les puits, les cryſalides & les cadavres des inſectes. Il fréquente auſſi les bords des ſources chaudes & des ruiſſeaux qui ne gèlent pas, ſe retirant dans quelques ſaules creux, où quelquefois ces oiſeaux ſe raſſemblent en nombre *(ſ)*: ils vont ſouvent boire, & retournent promptement à leur domicile commun: Quoique familiers, peu défians & faciles à ſe laiſſer

---

qui n'eſt jamais mélancolique, toujours prêt à chanter; auſſi l'oit-on « ſoir & matin de bien loing, & principalement en temps d'hiver; « lors il n'a ſon chant guère moins hautain que celui du roſſignol. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*.

(q) Lorſqu'il chante, le ſon de ſa voix eſt ſi fort & ſi agréable, qu'on ſouhaite toujours de l'entendre plus ſouvent & plus long-temps. Salerne, *Ornithol. page 244*.

(r) On l'entend & on le voit encore quand il y a peu de temps qu'il a neigé, ce qui le fait nommer par quelques-uns, *roitelet de neige. Ibidem.*

(ſ) Un chaſſeur nous aſſure en avoir trouvé plus de vingt réunis dans le même trou.

approcher, ils ſont néanmoins difficiles à prendre: leur petiteſſe ainſi que leur preſteſſe, les fait preſque toujours échapper à l'œil & à la ſerre de leurs ennemis.

Au printemps, le troglodyte demeure dans les bois, où il fait ſon nid près de terre ſur quelques branchages épais, ou même ſur le gaſon, quelquefois ſous un tronc ou contre une roche, ou bien ſous l'avance de la rive d'un ruiſſeau, quelquefois auſſi ſous le toit de chaume d'une cabane iſolée dans un lieu ſauvage, & juſque ſur la loge des charbonniers & des ſabotiers qui travaillent dans les bois: il amaſſe pour cela beaucoup de mouſſe, & le nid en eſt à l'extérieur entièrement compoſé; mais en-dedans, il eſt proprement garni de plumes: ce nid eſt preſque tout rond, fort gros & ſi informe en-dehors, qu'il échappe à la recherche des dénicheurs; car il ne paroît être qu'un tas de mouſſe jetée au haſard; il n'a qu'une petite entrée fort étroite pratiquée au côté: l'oiſeau y pond neuf à dix petits œufs *(t)* blancs-ternes, avec une zone pointillée de rougeâtre au gros bout: il les abandonne s'il s'aperçoit qu'on les ait découverts: les petits ſe hâtent de quitter le nid avant de pouvoir voler, & on les voit courir comme de petits rats dans les buiſſons *(u)*: quelquefois les mulots s'emparent du nid, ſoit que l'oiſeau l'ait abandonné, ſoit que ces nouveaux hôtes ſoient des ennemis qui l'en aient chaſſé en

(t) Aldrovande, Schwenckfeld.

(u) Geſner, *page 625*.

détruisant sa couvée *(x)*. Nous n'avons pas observé qu'il en fasse une seconde au mois d'août dans nos contrées, comme le dit Albert dans Aldrovande *(y)*, & comme Olina l'assure de l'Italie *(z)*; en ajoutant qu'on en voit une grande quantité à Rome & aux environs. Ce même Auteur donne la manière de l'élever pris dans le nid, ce qui pourtant réussit peu, comme l'observe Belon *(a)*; cet oiseau est trop délicat *(b)*. Nous avons remarqué qu'il se plaît dans la compagnie des rouges-gorges; du moins on le voit venir avec ces oiseaux à la pipée :

(x) Je trouvai, ce printemps, dans une haie d'épines, à environ cinq pieds de terre, un nid qui avoit la forme de celui de roitelet, construit de mousse & de laine; je fus fort surpris, l'ayant défait, d'y trouver cinq petits mulots. Le nid avoit été construit par des roitelets, & des mulots se l'étoient approprié. *Note de M. le vicomte de Querhoënt.*

(y) *Avi.* tom. II, pag. 655.

(z) *Uccelleria*, pag. 6.

(a) « Ses petits sont moult difficiles à élever, pour les nourrir en cage; car combien qu'on les nourrisse jusqu'à quelque temps, si « est-ce qu'ils se meurent à la parfin; mais si d'adventure l'on en « peut conserver aucun (qui est chose qu'avons veu advenir), l'on « a autant de plaisir de son chant que de nul autre oyseau, d'autant « qu'il chante le long de l'hiver. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, *page 342*.

(b) « Pour l'élever on le tient bien chaudement dans le nid, il faut lui donner à manger peu & souvent, du cœur de mouton ou « de veau, haché bien menu, & quelques mouches. Quand il mange « seul, on met dans sa cage un petit retranchement de drap rouge, « dans lequel il puisse se retirer la nuit. » *Traité du serin des Canaries. Paris, 1707.*

il approche en faiſant un petit cri, *tirit, tirit,* d'un ſon plus grave que ſon chant, mais également ſonore de timbre. Il eſt ſi peu défiant & ſi curieux, qu'il pénètre à travers la feuillée, juſque dans la loge du Pipeur. Il voltige & chante dans les bois juſqu'à la nuit ſerrée; & c'eſt un des derniers oiſeaux, avec le rouge-gorge & le merle, qu'on y entende après le coucher du Soleil *(c);* il eſt auſſi un des premiers éveillés le matin: cependant ce n'eſt pas pour le plaiſir de la ſociété, car il aime à ſe tenir ſeul hors le temps des amours, & les mâles en été, ſe pourſuivent & ſe chaſſent avec vivacité *(d).*

L'eſpèce en eſt aſſez répandue en Europe. Bélon dit qu'il eſt connu par-tout *(e);* cependant s'il réſiſte à nos hivers, ceux du Nord ſont trop rigoureux pour ſon tempérament: Linnæus témoigne qu'il eſt peu commun en Suède. Au reſte, les noms qu'on lui donne en différens pays, ſuffiroient pour le faire reconnoître. Friſch l'appelle *roitelet de haies d'hiver;* Schwenckfeld, *roitelet de neige (f):*

(c) Paulò ante veſperum ſolet impenſiùs ſtrepere; & omnium ferè avium poſtremus ad ſommum ſe recipit. Turner, *apud Geſn.* pag. 625.

(d) « Il aime à ſe tenir ſeulet, & meſmement s'il trouve un autre » ſon ſemblable, & principalement s'il eſt mâle, ils ſe combattront » l'un l'autre, juſqu'à ce que l'un demeure vainqueur, & eſt aſſez au vainqueur que le vaincu s'enfuie devant lui. » Belon, *Nat. des Oiſeaux,* page 342.

(e) « Et pour ce qu'il eſt veu voler en toutes contrées, ſe manifeſtant par ſa voix, auſſi eſt-il cogneu de toutes parts. » *Idem, ibid.*

(f) Schnée-koenig.

Dans

Dans quelques-unes de nos provinces, on le nomme *roi de froidure*. Un de ſes noms allemands ſignifie qu'il ſe gliſſe dans les branchages *(g)*; c'eſt auſſi ce que déſigne le nom de *dike-ſmouler (h)* qu'on lui donne en Angleterre, ſuivant Geſner; & celui de *perchia-chagia* qu'il porte en Sicile *(i)*. Dans l'Orléanois on l'appelle *ratereau* ou *ratillon (k)*, parce qu'il pénètre & court comme un petit rat dans les buiſſons. Enfin le nom de *bœuf* qu'il porte dans pluſieurs provinces, lui eſt donné par antiphraſe à cauſe de ſon extrême petiteſſe *(l)*.

Cet oiſeau de notre continent, paroît avoir deux repréſentans dans l'autre. Le *roitelet* ou *troglodyte de Buenos-ayres* donné dans nos planches enluminées, *n.° 730, fig. 2*, & le *troglodyte de la Louiſiane*, même planche, *fig. 1*. Le premier avec la même grandeur & les mêmes couleurs, ſeulement un peu plus tranchées & plus diſtinctes, pourroit être regardé comme une variété de celui d'Europe. M. de Commerſon, qui l'a vu à Buenos-ayres, ne dit rien autre choſe de ſes habitudes naturelles,

(g) *Zuin-ſchlupfre.*

(h) *In ſepibus deliteſcens.* Geſner.

(i) *Perce-buiſſon*, ſuivant Olina; ailleurs *conta-faſona* (compte-fagots) comme ſi en ſautillant ſur les faſcines, il ſembloit les compter.

(k) Ornithologie de Salerne.

(l) « Le roitelet roux à queue retrouſſée, qu'on trouve par-tout « & en tout temps, même dans les villes, a la voix fort mélodieuſe; « il chante même par les plus grands froids, & il eſt très-commun; « on l'appelle en Brie, le *bœuf*. » *Note de M. Hebert.*

ſinon qu'on le voit ſur l'une & l'autre rive du fleuve de la Plata, & qu'il entre de lui-même dans les Vaiſſeaux pour y chaſſer aux mouches.

Le ſecond eſt d'un tiers plus grand que le premier: Il a la poitrine & le ventre d'un fauve-jaunâtre; une petite raie blanche derrière l'œil: le reſte du plumage ſur la tête, le dos, les ailes & la queue de la même couleur, & madré de même que celui de notre troglodyte. Le P. Charlevoix loue le chant du troglodyte ou roitelet du Canada *(m)*, qui probablement eſt le même que celui de la Louiſiane.

(m) Hiſtoire de la nouvelle France, *tome III*, *page* 556.





De Seve del. *Cath. Haussard Sc.*

1. LE TROGLODYTE. 2. LE ROITELET.

* LE ROITELET. (a)

C'EST ici le vrai Roitelet, comme l'a très-bien prouvé M. de Buffon; on auroit toujours dû l'appeler ainsi, &

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 651, fig. 3*, où cet oiseau est représenté sous les noms de *Souci* & de *Poul*.

(a) Tyrannus, ὁ Τύραννος, Aristote, *Hist. animal.* lib. III, cap. VIII. *Rex avium*, ibidem, lib. IX, cap. I.

Trochilos, rex avium. Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. 74.

Τροχίλος, Élien, *lib. XII, cap. XV.* Cet auteur dit qu'il y a nombre d'espèces de ce genre, mais dont les noms sont trop durs à prononcer; en conséquence il se borne à citer le *trochilos cladarorunchos*, dont le nom lui a paru plus doux à l'oreille; c'est le cure-dent du crocodile, dont il sera question plus bas, mais ce n'est point le roitelet de cet article: je suppose que ce roitelet est l'une des nombreuses espèces de *trochili* qu'Élien s'est contenté d'indiquer en général, d'autant plus que la méprise qui a fait confondre le roitelet *(tyrannus)* & le troglodyte *(trochilus)*, est plus ancienne qu'Élien.

Tyrannus d'Aristote; en François, *la soulcie* ou *soucie;* les Manceaux le nomment *sourcicle, poul;* en Grec moderne, *tettigon.* Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 345; & *Observations*, fol. 12, *verso.*

Regulus, tyrannus quorumdam; bitriscus Jo. Saresberiensis; en Italien, *fior rancio* (fleur de souci), *occhio bovino* (œil de bœuf); en Allemand, *ochssen eugle, gold hendlin;* en Suisse, *struesßle;* en Turc, *sercé.* Gesner, *Aves*, pag. 727. *Parus sylvaticus;* en Allemand, *wald-meissle, thann-meissle*, & plus improprement, *wald-zinssle, zisżel-perle;* en Turc, *agulgussin.* Gesner, *Aves*, pag. 642.

Regulus, basiliscus, parra, regaliolus; à Vérone, *capo d'oro;* à Gènes, *boarino della stella;* à Bologne, *papazzino* (petit pape); ailleurs, *reattino, reillo, regillo;* en Grec, Βασιλίσκος, Ρόϐιλλος, Τείραννος, Ορχίλος,

c'est par une espèce d'usurpation, fort ancienne à la vérité, que le troglodyte s'étoit approprié ce nom; mais

---

Κόρυλος, Σαλπιγγης; en François, *petit roi;* en Flamand, *koniinxken;* en Polonois, *krolik;* en Anglois, *wren.* Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 650.

Passerculus troglodites. Jonston, *Av.* pag. 81.

Parra, id est, parva avis. De nat. rerum.

Parus ater. Jonston, *Av.* pag. 86.

Regulus cristatus, regaliolus; en Italien, *reattino, fior rancio.* Olina, *Uccelleria,* fol. 6.

— *Trochilus Plinio & Aristoteli.* (Ces auteurs appliquent ce nom à un autre oiseau dont le plumage est blanc, qui se plaît sur le bord des eaux, & vit, dit-on, des sang-sues & des restes de nourriture qu'il trouve dans la gueule & entre les dents du crocodile). *Fior rancio, id est, flos calendulæ;* en ancien Breton, *syvigw,* c'est-à-dire, *mésange à tête d'or;* en Anglois, *the golden-crowned wren.* Willughby, *pag. 163.*

— *Regillus, regaliolus, acanthis sylvatica, parulus abietum, tan-meisslin.* Schwenckfeld; *Avi. Siles.* pag. 345.

Regillus, calendula auri-capilla, auri-capitella balbini, mal-à-propos *cladorinchus Bellonii;* en Polonois, *krolik, czubaty;* en Allemand, *ochsen aeuglein;* en Bohémien, *ztotohtawek.* Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 417. *Parus sylvaticus Gesneri;* en Allemand, *holtz-meise:* en Polonois, *sikora lesna.* Idem, *pag. 404.*

— *Tyrannus, the crested wren.* Albin, *Nat. des Oiseaux,* tom. I, n.° LIII, pag. 47.

— *Trochylus;* en Allemand, *gekroentes, koenigchen.* Klein, *Ordo av.* part. II, §. XXXIV, n.° III.

— Catesby, *Append. pl. XIII,* cité par M. Klein.

— *The copped wren.* Charleton, *Exercit.* pag. 95.

enfin nous le rétablissons aujourd'hui dans ses droits : son titre est évident ; il est roi puisque la Nature lui a

---

Regulus, trochylus cristatus ; en Allemand, *der sommer zaun-konig ;* dans la Franconie, *gold-hanlein* (petit coq doré). *Frisch*, tom. I, class. II, div. V, p. IV *ou* n.° 24.

Parus sylvaticus Gesneri. Sibbald. *Atlas Scot.* lib. III, sect. III, cap. IV, pag. 18.

The golden-crested wren. British Zoology, *pag. 101.*

The golden crowned wren. Edwards, *pl. 254.*

— *Regulus cristatus Aldrovandi ; wood-titmouse of Gesner.* Borlase, *Nat. Hist. of Cornwall,* pag. 247, cité par M. Brisson.

Motacilla remigibus secundariis exteriori margine flavis, medio nigris; en Suédois, *kongs vogel.* Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 235.

Motacilla remigibus secundariis exteriori margine flavis, medio albis, vertice luteo, regulus. Linn. *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 338, Sp. 48.

— *Fugle-konge ;* en Islandois, *rindill, an musa-broder !* Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus,* pag. 33, n.° 280.

— En Autrichien, *gold-hannel.* Kramer, *Elenchus Austr. inf.* p. 378.

Trochilus cirratus, regulus cirratus Jonstonii; roitelet huppé. Barrère, *Specim. novum,* class. II, Gen. XXIII.

Parus nigricans, maculâ rubente in vertice ; parus sylvaticus Jonstonii. Barrère, *Specim. novum.* class. II, Gen. XXIV.

Roitelet crêté ; dans l'Orléanois, *sucet* ou *petit sucet,* peut-être pour *souciet ;* ailleurs, *suet, petit bœuf;* à Fay au-dessus d'Orléans, *bissourdet.* Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux,* pag. 239 — 241.

Empereur, petit doré, selon d'autres.

Parus supernè olivaceus (non nihil ad flavum inclinans mas), *infernè griseo-rufescens*; *vertice aurantio* (mas) *luteo* (fæmina), *fasciâ nigrâ utrimque donato ; tæniâ duplici transversâ in alis candicante ; rectricibus griseo-fuscis, oris exterioribus olivaceis.... Calendula, regulus cristatus vulgò dicta.*

donné une couronne, & le diminutif ne convient à aucun autre de nos oiſeaux d'Europe autant qu'à celui-ci, puiſqu'il eſt le plus petit de tous. Le roitelet eſt ſi petit qu'il paſſe à travers les mailles des filets ordinaires; qu'il s'échappe facilement de toutes les cages, & que lorſqu'on le lâche dans une chambre que l'on croit bien fermée, il diſparoît au bout d'un certain temps, & ſe fond en quelque ſorte ſans qu'on en puiſſe trouver la moindre trace; il ne faut, pour le laiſſer paſſer, qu'une iſſue preſque invisible. Lorſqu'il vient dans nos jardins, il ſe gliſſe ſubtilement dans les charmilles, & comment ne le perdroit-on pas bientôt de vue ! la plus petite feuille ſuffit pour le cacher; ſi on veut ſe donner le plaiſir de le tirer, le plomb le plus menu ſeroit trop fort, on ne doit y employer que du ſable très-fin, ſurtout ſi on ſe propoſe d'avoir ſa dépouille bien conſervée. Lorſqu'on eſt parvenu à le prendre, ſoit aux gluaux, ſoit avec le trébuchet des méſanges, ou bien avec un filet aſſez fin, on craint de trop preſſer dans ſes doigts un oiſeau ſi délicat; mais comme il n'eſt pas moins vif, il eſt déjà loin qu'on croit le tenir encore; ſon cri aigu

---

Le poul *ou* ſouci, appelé vulgairement *roitelet huppé*. Briſſon, *tome III, page 579*.

Le voyageur Kolbe en a fait auſſi une méſange dans ſa *deſcription du cap de Bonne-eſpérance, part. III, chap. XIX, page 155*, & c'eſt probablement ce même oiſeau dont parle Olina ſous le nom de *parus ſylvaticus*, fol. 28.

& perçant eſt celui de la ſauterelle, qu'il ne ſurpaſſe pas de beaucoup en groſſeur *(b)*. Ariſtote dit qu'il chante agréablement; mais il y a toute apparence que ceux qui lui avoient fourni ce fait, avoient confondu notre roitelet avec le troglodyte, d'autant plus que de ſon aveu il y avoit dès-lors confuſion de noms entre ces deux eſpèces. La femelle pond ſix ou ſept œufs, qui ne ſont guère plus gros que des pois, dans un petit nid fait en boule creuſe, tiſſu ſolidement de mouſſe & de toile d'araignée, garni en dedans du duvet le plus doux, & dont l'ouverture eſt dans le flanc; elle l'établit le plus ſouvent dans les forêts, & quelquefois dans les ifs & les charmilles de nos jardins, ou ſur des pins à portée de nos maiſons *(c)*.

Les plus petits inſectes ſont la nourriture ordinaire de ces très-petits oiſeaux: l'été ils les attrapent leſtement en volant; l'hiver ils les cherchent dans leurs retraites, où ils ſont engourdis, demi-morts & quelquefois morts tout-à-fait: ils s'accommodent auſſi de leurs larves, & de toutes ſortes de vermiſſeaux: ils ſont ſi habiles à trouver & à ſaiſir cette proie, & ils en ſont ſi friands, qu'ils s'en gorgent quelquefois juſqu'à étouffer. Ils mangent

---

(b) Ce chant n'eſt pas fort harmonieux, ſi Geſner l'a bien entendu & bien rendu; car il l'exprime ainſi, *zul, zil, zalp*.

(c) Le Lord Trevor a trouvé un de ces nids dans ſon jardin ſur un if. Le docteur Derham a remarqué que ces mêmes oiſeaux venoient nicher tous les ans ſur des ſapins, devant ſa maiſon, à Upminſter, province d'Eſſex. *Willughby*.

pendant l'été de petites baies, de petites graines, telles que celles du fenouil; enfin on les voit auſſi fouiller le terreau qui ſe trouve dans les vieux ſaules, & d'où ils ſavent apparemment tirer quelque parcelle de nourriture. Je n'ai jamais trouvé de petites pierres dans leur géſier.

Les roitelets ſe plaiſent ſur les chênes, les ormes, les pins élevés, les ſapins, les genévriers, &c. On les voit en Siléſie l'été comme l'hiver, & toujours dans les bois, dit Schwenckfeld; en Angleterre, dans les bois qui couvrent les montagnes; en Bavière, en Autriche, ils viennent l'hiver aux environs des villes, où ils trouvent des reſſources contre la rigueur de la ſaiſon: on ajoute qu'ils volent par petites troupes, compoſées non-ſeulement d'oiſeaux de leur eſpèce, mais d'autres petits oiſeaux qui ont le même genre de vie, tels que grimpereaux, torche-pots, méſanges, &c. *(d)* D'un autre côté, M. Salerne nous dit que dans l'Orléanois ils vont ordinairement deux à deux pendant l'hiver, & qu'ils ſe rappellent lorſqu'ils ont été ſéparés: Il faut donc qu'ils aient des habitudes différentes en différens pays, & cela ne me paroît pas abſolument impoſſible, parce que les habitudes ſont relatives aux circonſtances; mais il eſt encore moins impoſſible que les Auteurs ſoient tombés dans quelque mépriſe. En Suiſſe, on n'eſt pas bien ſûr qu'ils reſtent tout l'hiver; du moins on ſait que dans

---

(d) Geſner, Klein, Cateſby.

ce

ce pays & en Angleterre, ils ſont des derniers à diſparoître *(e)* : il eſt certain qu'en France, nous les voyons beaucoup plus l'automne & l'hiver que l'été, & qu'il y a pluſieurs de nos provinces où ils ne nichent jamais ou preſque jamais.

Ces petits oiſeaux ont beaucoup d'activité & d'agilité ; ils ſont dans un mouvement preſque continuel, voltigeant ſans ceſſe de branche en branche, grimpant ſur les arbres, ſe tenant indifféremment dans toutes les ſituations, & ſouvent les pieds en haut comme les méſanges ; furetant dans toutes les gerçures de l'écorce, en tirant le petit gibier qui leur convient, ou le guettant à la ſortie. Pendant les froids, ils ſe tiennent volontiers ſur les arbres toujours verts, dont ils mangent la graine ; ſouvent même ils ſe perchent ſur la cime de ces arbres *(f)*, mais il ne paroît pas que ce ſoit pour éviter l'homme, car en beaucoup d'autres occaſions, ils ſe laiſſent approcher de très-près : l'automne ils ſont gras, & leur chair eſt un fort bon manger, autant qu'un ſi petit morceau peut être bon ; c'eſt alors qu'on en prend communément à la pipée ; & il faut qu'on en prenne beaucoup aux environs de Nuremberg, puiſque les marchés publics de cette ville en ſont garnis.

Les roitelets ſont répandus non-ſeulement en Europe ;

(e) *British Zoology*, à l'endroit cité.

(f) On en voit l'hiver ſur les piceas & autres arbres toujours verts du Jardin du Roi, mais ils n'y ont jamais niché.

depuis la Suède jusqu'en Italie, & probablement jusqu'en Espagne, mais encore en Asie, jusqu'au Bengale, & même en Amérique, depuis les Antilles jusqu'au nord de la Nouvelle Angleterre, suivant M. Edwards, *pl. 254 (g)*; d'où il suit que ces oiseaux, qui à la vérité fréquentent les contrées septentrionales, mais qui d'ailleurs ont le vol très-court, ont passé d'un continent à l'autre; & ce seul fait bien avéré seroit un indice de la grande proximité des deux continens du côté du Nord. Dans cette supposition, il faut convenir que le roitelet, si petit, si foible en apparence, & qui dans la construction de son nid prend tant de précautions contre le froid, est cependant très-fort, non-seulement contre le froid, mais contre toutes les températures excessives, puisqu'il se soutient dans des climats si différens.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans son plumage, c'est sa belle couronne aurore bordée de noir de chaque côté, laquelle il sait faire disparoître & cacher sous les autres plumes, par le jeu des muscles de la tête; il a une raie blanche qui, passant au-dessus des yeux, entre la bordure noire de la couronne & un autre trait noir sur lequel l'œil est posé, donne plus de caractère à la

---

(g) Sa carrière seroit encore bien plus étendue, s'il étoit vrai qu'on le trouvât dans les terres Magellaniques, comme il est dit dans les *Navigations aux terres Australes, tome II, page 38*; mais on n'est pas fondé à assurer que l'espèce de roitelet dont il est question dans ce passage, soit la même que celle de cet article.

physionomie: il a le reste du dessus du corps, compris les petites couvertures des ailes, d'un jaune-olivâtre; tout le dessous, depuis la base du bec, d'un roux-clair, tirant à l'olivâtre sur les flancs; le tour du bec blanchâtre, donnant naissance à quelques moustaches noires; les pennes des ailes brunes, bordées extérieurement de jaune-olivâtre; cette bordure interrompue vers le tiers de la penne par une tache noire dans la sixième, ainsi que dans les suivantes, jusqu'à la quinzième, plus ou moins: les couvertures moyennes & les grandes les plus voisines du corps, pareillement brunes, bordées de jaune-olivâtre, & terminées de blanc-sale, d'où résultent deux taches de cette dernière couleur sur chaque aile; les pennes de la queue gris-brun, bordées d'olivâtre; le fond des plumes noirâtre, excepté sur la tête, à la naissance de la gorge & au bas des jambes; l'iris noisette & les pieds jaunâtres. La femelle a la couronne d'un jaune-pâle, & toutes les couleurs du plumage plus foibles, comme c'est l'ordinaire.

Le roitelet de Pensylvanie, dont M. Edwards nous a donné la figure & la description, *pl. 254*, ne diffère de celui-ci que par de légères nuances, & trop peu pour constituer, je ne dis pas une espèce, mais une simple variété: la plus grande différence est dans la couleur des pieds, qu'il a noirâtres.

M. Brisson dit que dans notre roitelet, la première plume de chaque aile est extrêmement courte, mais ce

n'eſt point une penne; elle n'en a pas la forme, elle n'eſt point implantée de même, & n'a pas le même uſage: elle naît de l'extrémité d'une eſpèce de doigt qui termine l'os de l'aile, comme il naît une autre plume ſemblable à celle-ci d'une autre eſpèce de doigt qui ſe trouve à l'articulation ſuivante *(h)*.

Le roitelet pèſe de quatre-vingt-ſeize à cent vingt grains.

Longueur totale, trois pouces & demi; bec, cinq lignes, noir, ayant les bords de la pièce ſupérieure échancrés près de la pointe, & la pièce inférieure un peu plus courte; chaque narine ſituée près de la baſe du bec, & recouverte par une ſeule plume à barbes longues & roides, qui s'applique deſſus; tarſe, ſept lignes & demie; doigt extérieur adhérent à celui du milieu par ſes deux premières phalanges; ongle poſtérieur preſque double des autres; vol, ſix pouces; queue, dix-huit lignes, compoſée de douze pennes, dont les deux intermédiaires & les deux extérieures ſont plus courtes que les autres, en ſorte que la queue ſe partage en deux parties égales, l'une & l'autre étagée; dépaſſe les ailes de ſix lignes: le corps plumé n'a pas un pouce de long.

Langue cartilagineuſe, terminée par de petits filets; œſophage, quinze lignes, ſe dilatant & formant une

(h) On peut appliquer cette remarque à beaucoup d'autres eſpèces d'oiſeaux, dont on a dit qu'ils avoient la première penne de l'aile extrêmement courte.

petite poche glanduleuſe avant ſon inſertion dans le géſier; celui-ci muſculeux, doublé d'une membrane ſans adhérence, & recouvert par le foie; tube inteſtinal, cinq pouces; une véſicule du fiel; point de *cæcum*.

VARIÉTÉS DU ROITELET.

I. LE ROITELET RUBIS *(a)*. Je ne puis m'empêcher de regarder cet oiſeau de Penſilvanie comme une variété de grandeur dans l'eſpèce de notre roitelet: à la vérité ſa couronne eſt un peu différente, & dans ſa forme & dans ſa couleur; elle eſt plus arrondie, d'un rouge plus franc, plus décidé, & dont l'éclat le diſpute au rubis; de plus, elle n'eſt point bordée par une zone noire. Le roitelet rubis a en outre le deſſus du corps d'un olivâtre plus foncé ſur les parties antérieures, plus clair ſur le croupion, ſans aucun mélange de jaune; une teinte de cette dernière couleur ſur la partie inférieure du corps, plus foncée ſur la poitrine; mais ſa plus grande différence eſt celle de la taille, étant plus gros, plus peſant dans la raiſon de onze à huit. Quant au reſte,

(a) *Rubis-crowned wren.* Edwards, *pl. 254*, figure ſupérieure.

Parus ſupernè ſaturatè olivaceus, infernè albo-flavicans (verticè ſplendidè rubro mas); *tæniâ duplici tranſverſâ in alis albo-flavicante, rectricibus ſupernè ſaturatè fuſcis, infernè cinereis, oris exterioribus olivaceo-flavicantibus*... *Calendula Penſilvanica*, poul *ou* ſouci de Penſilvanie, *Briſſon*, tome III, page 584.

ces deux oiſeaux ſe reſſemblent à quelques nuances près; je veux dire dans ce que laiſſent voir des oiſeaux morts & deſſéchés; car les mœurs, les allures, les habitudes naturelles du roitelet rubis nous ſont inconnues, & ſi jamais on découvre qu'elles ſont les mêmes que celles de notre roitelet, c'eſt alors qu'il ſera bien décidé que ces deux oiſeaux ſont de la même eſpèce.

Dans la race du roitelet rubis, la couronne appartient aux mâles excluſivement, & l'on en chercheroit en vain quelque veſtige ſur la tête de la femelle; mais elle a d'ailleurs à peu-près le même plumage que ſon mâle; & de plus elle eſt exactement de même poids.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, cinq lignes & demie; vol, ſix pouces & demi; tarſe, huit lignes; doigt du milieu, ſix; queue, dix-huit, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes d'environ un demi-pouce.

On peut rapporter à cette variété l'individu que M. Lebeau a trouvé à la Louiſiane, & qui a le derrière de la tête ceint d'une eſpèce de couronne cramoiſie. A la vérité ſes dimenſions relatives ſont un peu différentes, mais point aſſez, ce me ſemble, pour conſtituer une nouvelle variété, & d'autant moins que dans tout le reſte ces deux oiſeaux ſe reſſemblent beaucoup, & que tous deux appartiennent au même climat.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, ſix lignes; queue, vingt-une lignes; dépaſſant les ailes de huit à neuf lignes.

II. Le Roitelet à tête rouge. C'eſt celui que le voyageur Kolbe a vu au cap de Bonne-eſpérance; & quoique ce voyageur ne l'ait pas décrit aſſez complètement, néanmoins il en a aſſez dit pour qu'on puiſſe le regarder 1.° comme une variété de climat, puiſqu'il appartient à l'extrémité méridionale de l'Afrique; 2.° comme une variété de grandeur, puiſque ſuivant Kolbe, il ſurpaſſe en groſſeur notre méſange bleue, qui ſurpaſſe elle-même notre roitelet; 3.° comme une variété de plumage, puiſqu'il a les ailes noires & les pieds rougeâtres, en quoi il diffère ſenſiblement de notre roitelet.

III. C'est ici, ce me ſemble, la place de cet oiſeau envoyé de Groënland à M. Muller, ſous le nom de *méſange griſe couronnée d'écarlate (b)*, & dont il ne dit que ces deux mots.

LE ROITELET-MÉSANGE. *

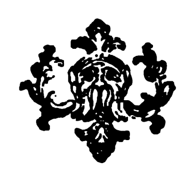
Cette eſpèce, qui eſt de Cayenne, fait la nuance par ſon bec court, entre le roitelet & les méſanges; elle eſt encore plus petite que notre roitelet; elle ſe trouve dans l'Amérique chaude, en quoi elle diffère de

(b) *Zoologiæ Dan. prodromus*, n.° 284. David Cranz, *Hiſtorie von Groënland:* ſeroit-ce l'*audua tytlingr* des Iſlandois!

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 708*, *fig. 2*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Méſange huppée de Cayenne.*

notre roitelet qui ſe plaît dans des climats plus tempérés, & qui même n'y paroît qu'en hiver. Le roitelet-méſange ſe tient ſur les arbriſſeaux, dans les ſavannes non noyées, & par conſéquent aſſez près des habitations; il a une couronne jonquille ſur la tête, mais placée plus en arrière que dans le roitelet d'Europe; le reſte de la tête d'un brun-verdâtre; le deſſus du corps & les deux pennes intermédiaires de la queue, verdâtres; les pennes latérales, les couvertures ſupérieures des ailes & leurs pennes moyennes, brunes bordées de verdâtre, & les grandes, brunes ſans aucune bordure; la gorge & le devant du cou, cendré-clair; la poitrine & le ventre, verdâtres; le bas-ventre, les couvertures inférieures de la queue & les flancs, d'un jaune foible.

Longueur totale, trois pouces un quart; bec, quatre lignes (il paroît à l'œil beaucoup plus court que celui de notre roitelet); tarſe, ſix lignes, noir; ongle poſtérieur le plus fort de tous; queue, quatorze lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de dix lignes.



LES

LES MÉSANGES. (a)

QUOIQUE Aldrovande ait appliqué particulièrement au roitelet le nom de *parra*, je crois que Pline s'en est servi pour désigner en général nos mésanges, & qu'il regardoit ce genre comme une branche de la famille des pics, famille beaucoup plus étendue selon lui, qu'elle ne l'est selon les Naturalistes modernes. Voici mes preuves :

1.° Pline dit que les pics sont les seuls oiseaux qui fassent leur nid dans des trous d'arbres *(b)*, & l'on sait que plusieurs espèces de mésanges ont aussi cette habitude.

2.° Tout ce qu'il dit de certains pics qui grimpent sur les arbres comme les chats, qui s'accrochent la tête en bas, qui cherchent leur nourriture sous l'écorce,

---

(a) Αἰγιθαλός, Aristote, *Hist. animal.* lib. VIII, cap. III.

Belon dit, mal-à-propos, dans ses Observations, *fol. 10*, que les Grecs nomment la mésange *parus*, car ce nom *parus* est un mot latin que Gaza a employé comme l'équivalent du mot grec Αἰγιθαλός.

Parra. Pline, *Nat. Historia*, lib. X, cap. XXXIII.

Parus, *parix*, *mesanga*; dans quelques cantons d'Italie, *parula*; en d'autres, *parizola*, *patascio*, *parruza*, *zinzin*, *orbesina*, *sparuoczolo*; en Savoie, *mayenche*; en Allemand, *mayss*, *mayse*, *meysslin*; en Anglois, *tit-mouse*: peut-être, dit Ray, parce que ces oiseaux nichent dans des trous de murailles comme les souris; en Illyrien, *sykora*; vulgairement en Bourgogne, *quinqueneres*, *pique-mouches*; en Provence, *serre-fine*.

(b) *Pullos educant in cavis avium soli.* lib. X, cap. XVIII.

qui la frappent à coups de bec *(c)*, &c. convient aux méſanges comme aux pics.

3.° Ce qu'il dit de certains autres pics qui ſuſpendoient leur nid à l'extrémité des jeunes branches, en ſorte qu'aucun quadrupède n'en pouvoit approcher *(d)*, ne peut convenir qu'à certaines eſpèces de méſanges, telles que le remiz & la penduline, & point du tout aux pics proprement dits.

4.° Il eſt difficile de ſuppoſer que Pline n'eût jamais entendu parler du remiz & de la penduline qui ſuſpendent leur nid, puiſque l'un des deux au moins nichoit en Italie, comme nous le verrons dans la ſuite; & il n'eſt pas moins difficile de ſuppoſer que connoiſſant ce nid ſingulier, il n'en ait point parlé dans ſon Hiſtoire Naturelle. Or le paſſage ci-deſſus eſt le ſeul de ſon Hiſtoire Naturelle qui puiſſe s'y appliquer: donc ce paſſage ne peut s'entendre que des méſanges, conſidérées comme étant de la famille des pics.

De plus, cette branche de la famille des pics avoit la dénomination particulière de *parræ;* car dans le genre des *parræ*, dit Pline, il y en a qui conſtruiſent leur nid en boule, & fermé avec tant de ſoin, qu'à peine on en

(c) *Scandentes in ſubrectum felium modo; illi vero & ſupini percuſſi corticis ſono, pabulum ſubeſſe intelligunt.* Plin. lib. X, cap. XVIII.

(d) *Picorum aliquis ſuſpendit in ſurculo (nidum).... ut nullus quadrupes accedere poſſit.* Idem, lib. X, cap. XXXIII.

peut découvrir l'entrée *(e)*; ce qui convient au troglodyte, oiſeau qu'on a confondu quelquefois avec le roitelet & les méſanges; & il y en a une autre eſpèce qui le fait de même, en y employant le chanvre ou le lin, ce qui convient à la méſange à longue queue. Puis donc que ce nom de *parræ* étoit le nom d'un genre qui embraſſoit pluſieurs eſpèces, & que ce qui eſt connu de pluſieurs de ces eſpèces convient à nos méſanges, il s'enſuit que ce genre ne peut être que celui des méſanges; & cela eſt d'autant plus vraiſemblable, que le nom d'*argatilis* donné par Pline à l'une de ces eſpèces a tant de rapport avec le nom grec *aigithalos*, donné par Ariſtote aux méſanges, qu'on ne peut s'empêcher de le regarder comme le même mot, un peu défiguré par les copiſtes; d'autant plus que Pline ne parle point ailleurs de l'*aigithalos*, quoiqu'il connût très-bien les Ouvrages d'Ariſtote, & quoiqu'il les eût conſultés expreſſément en compoſant ſon Xe Livre *(f)*, qui roule ſur les oiſeaux. Ajoutez à cela que le nom d'*argatilis* n'a été appliqué par les Auteurs à aucun oiſeau, que je ſache, autre que celui dont il eſt ici queſtion, & qui par toutes les raiſons ci-deſſus, ſemble ne pouvoir être qu'une méſange.

Quelques-uns ont confondu les méſanges avec les guépiers, parce que comme les guépiers, elles ſont

(e) In genere parrarum eſt, cui nidus ex muſco arido ita abſoluta perſicitur pila, ut inveniri non poſſit aditus. Ibidem. *Voy.* Belon, *pag. 343.*

(f) Voy. Plin. lib. I, pag. 31, *Nat. Hiſt.* Elzevir. *12.° 1635.*

apivores, c'eſt-à-dire, qu'elles mangent les abeilles: on les a confondues encore avec les tête-chèvres, à cauſe de la reſſemblance des noms grecs *ægithalos*, *ægothêlas;* mais Geſner ſoupçonne à ces deux noms ſi reſſemblans une étymologie toute différente: d'ailleurs les méſanges n'ont jamais été, ni pu être accuſées de teter les chèvres.

Tous les oiſeaux de cette famille ſont foibles en apparence, parce qu'ils ſont très-petits; mais ils ſont en même temps vifs, agiſſans & courageux: on les voit ſans ceſſe en mouvement; ſans ceſſe ils voltigent d'arbre en arbre, ils ſautent de branche en branche, ils grimpent ſur l'écorce, ils graviſſent contre les murailles; ils s'accrochent, ſe ſuſpendent de toutes les manières, ſouvent même la tête en bas, afin de pouvoir fouiller dans toutes les petites fentes, & y chercher les vers, les inſectes ou leurs œufs: ils vivent auſſi de graines; mais au lieu de les caſſer dans leur bec, comme font les linottes & les chardonnerets, preſque toutes les méſanges les tiennent aſſujetties ſous leurs petites ſerres, & les percent à coups de bec; elles percent de même les noiſettes, les amandes, &c. *(g)* Si on leur ſuſpend une noix au bout d'un fil, elles s'accrocheront à cette noix & en ſuivront les oſcillations ou balancemens, ſans lâcher priſe, ſans

(g) Comme cet exercice eſt un peu rude, & qu'à la longue il les rend aveugles, ſelon M. Friſch, on recommande d'écraſer les noiſettes, le chenevis, en un mot tout ce qui eſt dur, avant de le leur donner.

cesser de la bequeter. On a remarqué qu'elles ont les muscles du cou très-robustes & le crâne très-épais *(h)*, ce qui explique une partie de leurs manœuvres; mais pour les expliquer toutes, il faut supposer qu'elles ont aussi beaucoup de force dans les muscles des pieds & des doigts.

La plupart des mésanges d'Europe se trouvent, dans nos climats, en toute saison, mais jamais en aussi grand nombre que sur la fin de l'automne, temps où celles qui se tiennent l'été dans les bois ou sur les montagnes *(i)*, en sont chassées par le froid, les neiges, & sont forcées de venir chercher leur subsistance dans les plaines cultivées & à portée des lieux habités *(k)*: durant la mauvaise saison, & même au commencement du printemps, elles vivent de quelques graines sèches, de quelques dépouilles d'insectes qu'elles trouvent en furetant sur les arbres; elles pincent aussi les boutons naissans, & s'accommodent des œufs de chenilles, notamment de ceux que l'on voit autour des petites branches, rangés comme une suite d'anneaux ou de tours de spirale; enfin, elles cherchent dans la campagne de petits oiseaux morts, &

(h) *Voyez* Journal de Physique, *août 1776, page 123 & suiv.*

(i) La mésange à longue queue, selon Aristote, la charbonnière, la petite bleue, la noire & la hupée, selon les Modernes,

(k) Les uns prétendent qu'elles se retirent alors dans les sapinières; d'autres assurent qu'elles ne font que passer dans les pays où elles trouvent de la neige, & qu'elles se portent vers le Midi: ce dernier avis me paroît le plus probable.

si elles en trouvent de vivans affoiblis par la maladie, embarrassés dans les piéges, en un mot sur qui elles aient de l'avantage, fussent-ils de leur espèce, elles leur percent le crâne & se nourrissent de leur cervelle; & cette cruauté n'est pas toujours justifiée par le besoin, puisqu'elles se la permettent lors même qu'elle leur est inutile, par exemple, dans une volière où elles ont en abondance la nourriture qui leur convient: pendant l'été elles mangent, outre les amandes, les noix, les insectes, &c. toutes sortes de noyaux, des châtaignes, de la fene, des figues, du chenevis, du panis & autres menues graines *(l)*. On a remarqué que celles que l'on tient en cage, sont avides de sang, de viande gâtée, de graisse rance & de suif fondu ou plutôt brûlé par la flamme de la chandelle; il semble que leur goût se déprave dans l'état de domesticité.

En général toutes les mésanges, quoiqu'un peu féroces, aiment la société de leurs semblables, & vont par troupes plus ou moins nombreuses: lorsqu'elles ont été séparées par quelqu'accident, elles se rappellent mutuellement & sont bientôt réunies; cependant elles semblent craindre de s'approcher de trop près *(m)*; sans doute que jugeant

---

(l) Quelques-uns prétendent que les mésanges ne digèrent ni la navette ni le millet, fussent-ils ramollis par la cuisson; cependant M. le vicomte de Querhoënt qui a élevé de ces oiseaux, assure qu'il ne les nourrissoit qu'avec du chenevis & du mil.

(m) Journal de Physique, *à l'endroit cité.*

des diſpoſitions de leurs ſemblables par les leurs propres, elles ſentent qu'elles ne doivent pas s'y fier : telle eſt la ſociété des méchans. Elles ſe livrent avec moins de défiance à des unions plus intimes qui ſe renouvellent chaque année au printemps, & dont le produit eſt conſidérable ; car c'eſt le propre des méſanges d'être plus fécondes qu'aucun autre genre d'oiſeaux *(n)*, & plus qu'en raiſon de leur petite taille : on ſeroit porté à croire qu'il entre dans leur organiſation une plus grande quantité de matière vivante, & que l'on doit attribuer à cette ſurabondance de vie leur grande fécondité, comme auſſi leur activité, leur force & leur courage. Aucun autre oiſeau n'attaque la chouette plus hardiment ; elles s'élancent toujours les premières & cherchent à lui crever les yeux ; leur action eſt accompagnée d'un renflement de plumes, d'une ſucceſſion rapide d'attitudes violentes & de mouvemens précipités qui expriment avec énergie leur acharnement & leur petite fureur ; lorſqu'elles ſe ſentent priſes, elles mordent vivement les doigts de l'oiſeleur, les frappent à coups de bec redoublés, & rappellent à grands cris les oiſeaux de leur eſpèce qui accourent en foule, ſe prennent à leur tour & en font venir d'autres qui ſe prendront de même *(o)* ; auſſi

---

(n) Cela eſt ſi connu en Angleterre, qu'il a paſſé en uſage de donner le nom de méſange à toute femme qui eſt à la fois très-petite & très-féconde.

(o) *Voyez* Journal de Phyſique, *août 1776, page 123*.

M. Lottinger aſſure-t-il que ſur les montagnes de Lorraine, lorſque le temps eſt favorable, c'eſt-à-dire, par le brouillard, il ne faut qu'un appeau, une petite loge & un bâton fendu pour en prendre quarante ou cinquante douzaines dans une matinée *(p)*; on les prend encore en grand nombre, ſoit au trébuchet *(q)*, ſoit au petit filet d'alouettes, ſoit au lacet, ou au collet, ou aux gluaux, ou avec la reginglette, ou même en les enivrant, comme faiſoient les Anciens, avec de la farine délayée dans du vin *(r)*. Voilà bien des moyens de deſtruction employés contre de petits oiſeaux, & preſque tous employés avec ſuccès; la raiſon eſt que ceux qui élèvent

(p) Selon M. Friſch, on n'en prend qu'une centaine dans un jour, à une certaine chaſſe qu'on appelle aux environs de Nuremberg, *la grande chaſſe aux trébuchets*. Elle ſe fait par le moyen d'une loge triangulaire, établie ſur trois grands ſapins qui ſervent de colonnes: chaque face de cette loge eſt percée d'une eſpèce de fenêtre, ſur laquelle on poſe un trébuchet; chaque fenêtre a le ſien, chaque trébuchet a ſa chanterelle, & l'oiſeleur eſt au centre ayant l'œil ſur le tout, & rappelant lui-même avec un appeau qui ſe fait entendre de loin. *Friſch, tom. I, claſſ. II, div. I.*" Cet Auteur ajoute, que l'on ne prend guère de méſanges huppées & de méſanges à longue queue dans les trébuchets.

(q) Il y a des trébuchets en cage, & ceux faits avec le ſureau & les deux tuiles appuyées l'une contre l'autre, un épi entre-deux, la claie, la brandonnée, &c.

(r) Cette pâtée leur donne des étourdiſſemens, elles tombent, ſe débattent, font effort pour s'envoler, retombent encore & amuſent les ſpectateurs par la variété bizarre de leurs mouvemens & de leurs attitudes. *Voyez* Ælianus, *de Nat. animal. lib. I, cap. LVIII.*

des

des abeilles, ont grand intérêt à détruire les mésanges, parce qu'elles font une grande consommation de ces insectes utiles, sur-tout quand elles ont des petits *(s)*; & d'ailleurs elles ont trop de vivacité pour ne pas donner dans tous les piéges, sur-tout au temps de leur arrivée; car elles sont alors très-peu sauvages, elles se tiennent dans les buissons, voltigent autour des grands chemins & se laissent approcher; mais bientôt elles acquièrent de l'expérience & deviennent un peu plus défiantes.

Elles pondent jusqu'à dix-huit ou vingt œufs, plus ou moins *(t)*, les unes dans des trous d'arbres, se servant de leur bec pour arrondir, lisser, façonner ces trous à l'intérieur, & leur donner une forme convenable à leur destination; les autres dans des nids en boule, & d'un volume très-disproportionné à la taille d'un si petit oiseau. Il semble qu'elles aient compté leurs œufs avant de les pondre; il semble aussi qu'elles aient une tendresse anticipée pour les petits qui en doivent éclore; cela paroît aux précautions affectionnées qu'elles prennent dans la construction du nid, à l'attention prévoyante qu'ont certaines espèces de le suspendre au bout d'une branche,

---

(s) D'autres disent que c'est l'hiver qu'elles en détruisent le plus, parce que les abeilles étant alors moins vives, elles redoutent moins leur aiguillon, & les attrapent plus facilement en volant.

(t) Une femelle, dit M. Hebert, qui fut prise sur ses œufs, avoit la peau du ventre si lâche, qu'elle eût suffi pour recouvrir le ventre en entier, quand il eût été une fois plus gros.

au choix recherché des matériaux qu'elles y emploient, tels qu'herbes menues, petites racines, mouſſe, fil, crins, laine, coton, plumes, duvet, &c. elles viennent à bout de procurer la ſubſiſtance à leur nombreuſe famille, ce qui ſuppoſe non-ſeulement un zèle, une activité infatigables, mais beaucoup d'adreſſe & d'habileté dans leur chaſſe ; ſouvent on les voit revenir au nid ayant des chenilles dans le bec : ſi d'autres oiſeaux attaquent leur géniture, elles la défendent avec intrépidité, fondent ſur l'ennemi, & à force de courage, font reſpecter la foibleſſe.

Toutes les méſanges du pays ont des marques blanches autour des yeux ; le doigt extérieur uni par ſa baſe au doigt du milieu, & celui-ci de très-peu plus long que le doigt poſtérieur ; la langue comme tronquée & terminée par des filets ; preſque toutes ſont très-fournies de plumes ſur le croupion ; toutes, excepté la bleue, ont la tête noire ou marquée de noir ; toutes, excepté celle à longue queue, ont les pieds de couleur plombée ; mais ce qui caractériſe plus particulièrement les oiſeaux de cette famille, c'eſt leur bec qui n'eſt point en alène, comme l'ont dit quelques Méthodiſtes, mais en cône court, un peu aplati par les côtés ; en un mot, plus fort & plus court que celui des fauvettes, & ſouvent ombragé par les plumes du front qui ſe relèvent & reviennent en avant *(u)* ; ce ſont leurs narines recouvertes par d'autres plumes plus

(u) « Toutes méſanges, dit Belon, ont les plumes ſi avant ſur le bec, & ſi longuettes, qu'elles en apparoiſſent huppées. »

petites & immobiles; enfin ce ſont ſur-tout leurs mœurs & leurs habitudes naturelles. Il n'eſt pas inutile de remarquer que les méſanges ont quelques traits de conformité avec les corbeaux, les pies & même les pie-grièches, dans la force relative de leur bec & de leurs petites ſerres, dans les mouſtaches qu'elles ont autour du bec, dans leur appétit pour la chair, dans leur manière de déchirer leurs alimens en morceaux pour les manger, & même, dit-on, dans leurs cris & dans leur manière de voler; mais on ne doit point pour cela les rapporter au même genre, comme a fait M. Kramer *(x)*; il ne faut qu'un coup-d'œil de comparaiſon ſur ces oiſeaux, il ne faut que les voir grimper ſur les arbres, examiner leur forme extérieure, leurs proportions, & réfléchir ſur leur prodigieuſe fécondité, pour ſe convaincre qu'une méſange n'eſt rien moins qu'un corbeau. D'ailleurs, quoique les méſanges ſe battent & s'entre-dévorent quelquefois, ſur-tout certaines eſpèces qui ont l'une pour l'autre une antipathie marquée *(y)*, elles vivent auſſi quelquefois de bonne intelligence entr'elles & même avec des oiſeaux d'une autre eſpèce, & l'on peut dire qu'elles ne ſont pas

(x) *Elenchus Auſtriæ inferioris*, pag. 380.

(y) Telles ſont la charbonnière & la nonnette cendrée. *Voyez* Journal de Phyſique, *août 1776*, on y dit encore que ſi l'on met ſucceſſivement pluſieurs méſanges dans une même cage, la première domiciliée ſe jette ſur les nouvelles venues, leur fait la loi, & ſi elle peut en venir à bout les tue & leur mange la cervelle.

essentiellement cruelles, comme les pie-grièches, mais seulement par accès & dans certaines circonstances, qui ne sont pas toutes bien connues. J'en ai vu qui bien loin d'abuser de leur force, le pouvant faire sans aucun risque, se sont montrées capables de la sensibilité & de l'intérêt que la foiblesse devroit toujours inspirer au plus fort. Ayant mis dans la cage où étoit une mésange bleue, deux petites mésanges noires, prises dans le nid, la bleue les adopta pour ses enfans, leur tint lieu d'une mère tendre, & partagea avec eux sa nourriture ordinaire, ayant grand soin de leur casser elle-même les graines trop dures qui s'y trouvoient mêlées : je doute fort qu'une pie-grièche eût fait cette bonne action.

Ces oiseaux sont répandus dans tout l'ancien continent, depuis le Danemarck & la Suède, jusqu'au cap de Bonne-espérance où Kolbe en a vu, dit-il, six espèces entre autres, savoir, la charbonnière, la nonnette cendrée, la bleue, celle à tête noire, celle à longue queue & le roitelet qu'il a pris pour une mésange, « tous oiseaux » chantant joliment, selon ce Voyageur, & comme les » serins de Canarie, se mêlant avec ces oiseaux, & formant avec eux de magnifiques concerts sauvages *(z)*. » Nos

(z) Voyez la *Description du cap de Bonne-espérance, page 165, part. III, chap. XIX.* J'avoue que j'ai peu de confiance à cette observation, où Kolbe au lieu de dire ce qu'il a vu, semble copier ce qu'il a lû dans les Naturalistes, se permettant seulement de dire que les mésanges chantent comme les serins, au lieu que suivant les Auteurs, elles chantent plutôt comme les pinsons.

connoiſſeurs prétendent qu'elles chantent auſſi très-bien en Europe, ce qu'il faut entendre de leur chant de printemps, je veux dire de leur chant d'amour, & non de ce cri déſagréable & rauque qu'elles conſervent toute l'année, & qui leur a fait donner, à ce que l'on prétend, le nom de *ſerrurier (a)*. Les mêmes connoiſſeurs ajoutent qu'elles ſont capables d'apprendre à ſiffler des airs, que les jeunes, priſes un peu grandes, réuſſiſſent beaucoup mieux que celles qu'on élève à la brochette *(b)*, qu'elles ſe familiariſent promptement, & qu'elles commencent à chanter au bout de dix ou douze jours; enfin ils diſent que ces oiſeaux ſont fort ſujets à la goutte, & ils recommandent de les tenir chaudement pendant l'hiver.

Preſque toutes les méſanges ſont des amas & des proviſions, ſoit dans l'état de liberté, ſoit dans la volière. M. le vicomte de Querhoënt en a vu ſouvent pluſieurs de celles à qui il avoit coupé les ailes, prendre dans leur bec trois ou quatre grains de panis avec un grain de chenevis *(c)*, & grimper d'une vîteſſe ſingulière au

(a) Je ne ſuis point de l'avis des Auteurs ſur ce point, car le nom de *ſerrurier* ayant été donné aux pics, non à cauſe de leur cri, mais parce qu'ils ont coutume de frapper les arbres de leur bec; il me paroît raiſonnable de croire que c'eſt parce que les méſanges ont la même habitude, qu'on leur a auſſi donné le même nom.

(b) *Voy. le Traité du ſerin, page 51.* Tout le monde s'accorde à dire que les petites méſanges, priſes dans le nid, s'élèvent difficilement.

(c) Friſch dit à peu-près la même choſe de la nonnette cendrée, *tom. I, claſſ. II, art. III, pl. 1, n.° 13.*

haut de la tapisserie où elles avoient établi leur magasin; mais il est clair que cet instinct d'amasser, d'entasser les provisions est un instinct d'avarice & non de prévoyance, du moins pour celles qui ont coutume de passer l'été sur les montagnes & l'hiver dans les plaines. On a aussi remarqué qu'elles cherchent toujours des endroits obscurs pour se coucher; elles semblent vouloir percer les planches ou la muraille pour s'y pratiquer des retraites; toutefois à une certaine hauteur, car elles ne se posent guère à terre, & ne s'arrêtent jamais long-temps au bas de la cage. M. Hebert a observé quelques espèces qui passent la nuit dans des arbres creux; il les a vues plusieurs fois s'y jeter brusquement après avoir regardé de tous côtés, & pour ainsi dire reconnu le terrein; & il a essayé inutilement de les faire sortir en introduisant un bâton dans les mêmes trous où il les avoit vu entrer: il pense qu'elles reviennent chaque jour au même gîte, & cela est d'autant plus vraisemblable, que ce gîte est aussi le magasin où elles resserrent leurs petites provisions. Au reste, tous ces oiseaux dorment assez profondément, & la tête sous l'aile comme les autres; leur chair est en général maigre, amère & sèche, & par conséquent un fort mauvais manger; cependant il paroît qu'il y a quelques exceptions à faire *(d)*.

(d) Gesner dit qu'on en mange en Suisse, mais il avoue que ce n'est rien moins qu'un bon morceau; le seul Schwenckfeld est d'avis que c'est une viande qui n'est ni de mauvais goût ni de mauvais suc, en automne & en hiver. Voyez *Aviarium Silesiæ*, page 321.

Les plus grandes de toutes les mésanges sont, parmi les espèces d'Europe, la charbonnière & la moustache; & parmi les étrangères, la mésange bleue des Indes, & la huppée de la Caroline : chacune d'elles pèse environ une once. Les plus petites de toutes sont la mésange à tête noire, celle à longue queue, la nonnette cendrée, la penduline & la mésange à gorge jaune, lesquelles ne pèsent chacune que deux à trois gros.

Nous commencerons l'Histoire particulière des différentes espèces, par celles qui se trouvent en Europe, ayant soin d'indiquer les propriétés caractéristiques de chacune; après quoi nous passerons aux espèces étrangères; nous tâcherons de demêler parmi les espèces européennes, celles avec qui chacune de ces étrangères aura plus de rapport : nous renverrons les fausses mésanges (j'appelle ainsi les oiseaux qu'on a mal-à-propos rapportés à cette classe), nous les renverrons, dis-je, dans les classes auxquelles ils nous ont paru tenir de plus près, par exemple, la quinzième mésange de M. Brisson, aux figuiers, la dix-septième, aux roitelets, &c. enfin nous tâcherons de rapporter à leur véritable espèce de simples variétés dont on a fait mal-à-propos autant d'espèces séparées.



* LA CHARBONNIÈRE ou GROSSE MÉSANGE. (a)

JE ne sais pourquoi Belon s'est persuadé « que cette espèce ne se pendoit pas tant aux branches que les autres; » car j'ai eu occasion d'observer un individu qui se pendoit sans

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 3, fig. 1.*

(a) Parus spizites, Αἰγιθαλὸς σπιζίτης μέγιστος, Aristote, *Hist. animal.* lib. VIII, cap. 3.

Fringillago, parus spizites; première espèce *ou* plus grande espèce de mésange; *nonnette,* ainsi appelée, de même que la bernache, à cause de sa coiffure noire; en Grec, Αἰγιθαλὸς, Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 367.

Parus major, fringillago; messengua, mesengua; en Allemand, *spiegel-meiss* (mésange à miroir, à cause des taches de son plumage); en Saxe, *brandt-meiss, kolmeiss* (charbonnière), *grosse-meiss;* dans le Brabant, *masange;* en Savoie, *maienze;* en Anglois, *the great tit mouse, the great oxei;* en Italien, *parisola domestica;* dans les pays voisins des Alpes, *tchirnabo;* ailleurs, *capo-negro,* nom que l'on a approprié à la fauvette à tête noire, quoiqu'il convienne à plusieurs espèces de mésanges, & quoique Aristote l'ait appliqué à l'une de ces espèces, comme on le verra plus bas; en Portugais, *tintilaum;* en Turc, *ala.* Gesner, *Aves*, pag. 640.

— A Rome, *spernuzzola;* en Lombardie, *parussola;* en Toscane, *cincinpotola*, d'après son cri, dit-on; en Piémont, *testa-nera.* Olina, *Uccelleria*, pag. 28.

— A Bologne, *poligola;* dans le Brabant, *een mese;* en Hollandois, *een maes, coolmaes.* Aldrovande, *Ornithol.* pag. 713.

— Jonston,

ſans ceſſe aux bâtons de la partie ſupérieure de ſa cage, & qui, étant devenu malade, s'accrocha à ces mêmes bâtons la tête en bas, & reſta dans cette ſituation pendant toute ſa maladie, juſqu'à ſa mort incluſivement, & même après ſa mort.

Je me ſuis auſſi convaincu par moi-même, que la

— Jonſton, *Aves*, pag. 86.

— Willughby, *great tit-mouſe, ox-eye*. Ornithol. *pag. 174.*

— Ray, *Synopſis*, 72.

— Friſch, *tom. I, claſſ. II, div. I, n.° 13*; en Allemand, *maiſe-fink* (méſange-pinſon); le nom de *kohle-meiſe* eſt le plus connu & le plus ancien.

— Klein, *Ordo avium*, pag. 84.

— Sibbald. *Atlas Scot.* part. II, lib. III, pag. 18.

— Charleton, *Aves.* pag. 96.

— Albin, *pl. XLVI*; en Anglois, *the oxeye, tit-mouſe.*

— Moehring, *Av. genera*, pag. 45, n.° 36.

Parus carbonarius; en Allemand, *groſſe-meiſe*. Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* pag. 318 & 319.

— En Polonois, *ſikora czarna wielka*. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 403.

Parus major capite nigro, temporibus albis, nuchâ luteâ; en Suédois, *talg-oxe*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 238, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 3.

— Muller, *Zoolog. Dan. prodr.* n.° 283, pag. 84; en Danois, *muſvit*; en Norwégien, *kiod-meiſe.*

— Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* pag. 378; en Autrichien, *kolh-meiſe.*

Parus ſupernè viridi-olivaceus, infernè pallidè flavus; uropygio cinereo-cæruleo; imo ventre albo; capite & gutture nigris; maculâ infra oculos

charbonnière en cage perce quelquefois le crâne aux jeunes oiseaux qu'on lui présente, & qu'elle se repaît avidement de leur cervelle. M. Hebert s'est assuré du même fait à peu-près, en mettant en expérience dans une cage un rouge-gorge avec huit ou dix charbonnières; l'expérience commença à neuf heures du matin, à midi le rouge-gorge avoit le crâne percé, & les mésanges en avoient mangé toute la cervelle. D'un autre côté, j'ai vu un assez grand nombre de mésanges-charbonnières & autres, toutes prises à la pipée, lesquelles avoient vécu plus d'un an dans la même volière sans aucun acte

---

candidâ, nigro circumdatâ, fasciâ nigrâ a collo ad imum ventrem protensâ; tæniâ transversâ in alis albo-flavicante; rectrice extimâ exteriùs & apice albâ, proximè sequenti maculâ albâ terminatâ.... Parus major sive fringillago. La grosse mésange *ou* la charbonnière. *Brisson*, tome III, page 339.

Mezange, mésange, mezenge, mésenge, marenge, mésengere, musangere, selon Cotgrave; en Provence, *bezenge, serrurier;* en Picardie, *mesingle* ou *mesengle;* en Savoie, *mayenche*, autrement *lardere;* en Sologne, *arderelle, arderolle, ardezelle;* ailleurs, *lardelles, larderelles*, & encore *patron des Maréchaux*, selon moi, par la même raison qu'on a donné aux pics le nom de *serrurier;* en Poitou, Saintonge & Berry, *cendrille;* en Bourbonnois, *croque-abeilles;* ailleurs, *charbonnier, pinsonnée, pinsonnière, mésange, nonnette, moinoton* ou *petit moine.* Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 211.

Il ne faut pas confondre ce charbonnier-ci avec celui du Bugey qui, comme on l'a dit plus haut, est un rossignol de muraille.

En Provence, *serre-fine;* ailleurs, *borgne, creve-chassis, larderiche, lardenne, moineau des bois, mésange brûlée. Voyez* Journal de Physique, *août 1776, page 127.*

d'hostilité; & dans le moment où j'écris, il existe une charbonnière vivant depuis six mois en bonne intelligence avec des chardonnerets & des tarins, quoique l'un des tarins ait été malade dans cet intervalle, & que par son état d'affoiblissement, il lui ait offert plus d'une occasion facile de satisfaire sa voracité.

Les charbonnières se tiennent sur les montagnes & dans les plaines, sur les buissons, dans les taillis, dans les vergers & dans les grands bois : cependant M. Lottinger m'assure qu'elles se plaisent davantage sur les montagnes. Le chant ordinaire du mâle, celui qu'il conserve toute l'année, & qu'il fait entendre sur-tout la veille des jours de pluie, ressemble au grincement d'une lime ou d'un verrou, & lui a valu, dit-on, le nom de *serrurier;* mais au printemps il prend une autre modulation, & devient si agréable & si varié, qu'on ne croiroit pas qu'il vînt du même oiseau. Frisch, M. Guys & plusieurs autres le comparent à celui du pinson *(b)*, & c'est peut-être la véritable étymologie du nom de *mésange-pinson*, donné

(b) On nourrit en cage cette mésange en certains pays, dit Aldrovande, à cause de son joli ramage qu'elle fait entendre presque toute l'année : d'un autre côté Turner dit que sa chanson du printemps est peu agréable, & que le reste de l'année elle est muette; elle dit, selon les uns, *titigu, titigu, titigu;* & au printemps, *stiti, stiti, &c.* En général les Auteurs font souvent de leurs observations particulières & locales autant d'axiomes universels, quelquefois même ils ne font que répéter ce qu'ils ont entendu dire à des gens peu instruits; & de-là les contradictions.

à cette eſpèce. D'ailleurs, Olina accorde la préférence à la charbonnière ſur toutes les autres pour le talent de chanter & pour ſervir d'appeau; elle s'apprivoiſe aiſément & ſi complètement qu'elle vient manger dans la main, qu'elle s'accoutume comme le chardonneret au petit exercice de la galère, & pour tout dire en un mot, qu'elle pond même en captivité.

Lorſque ces oiſeaux ſont dans leur état naturel, c'eſt-à-dire libres, ils commencent de s'apparier dès les premiers jours de février; ils établiſſent leur nid dans un trou d'arbre ou de muraille *(c)*, mais ils ſont long-temps appariés avant de travailler à le conſtruire, & ils le compoſent de tout ce qu'ils peuvent trouver de plus doux & de plus mollet. La ponte eſt ordinairement de huit, dix & juſqu'à douze œufs blancs avec des taches rouſſes, principalement vers le gros bout. L'incubation ne paſſe pas douze jours; les petits nouvellement éclos reſtent pluſieurs jours les yeux fermés; bientôt ils ſe couvrent d'un duvet rare & fin, qui tient au bout des plumes, & tombe à meſure que les plumes croiſſent; ils prennent leur volée au bout de quinze jours, & l'on a obſervé que leur accroiſſement étoit plus rapide quand la ſaiſon étoit pluvieuſe; une fois ſortis du nid, ils n'y rentrent

---

(c) Sur-tout des murailles de maiſons iſolées & à portée des forêts; par exemple, de celles des charbonniers, d'où eſt venu, ſelon quelques-uns, à cette méſange le nom de *charbonnière. Voyez* Journal de Phyſique, *à l'endroit cité.*

plus, mais ſe tiennent perchés ſur les arbres voiſins, ſe rappelant ſans ceſſe entr'eux *(d)*, & ils reſtent ainſi attroupés juſqu'à la nouvelle ſaiſon, temps où ils ſe ſéparent deux à deux pour former de nouvelles familles. On trouve des petits dans les nids juſqu'à la fin du mois de juin, ce qui indique que les charbonnières font pluſieurs pontes : quelques-uns diſent qu'elles en font trois, mais ne ſeroit-ce pas lorſqu'elles ont été troublées dans la première qu'elles en entreprennent une ſeconde, &c! Avant la première mue on diſtingue le mâle, parce qu'il eſt & plus gros & plus colérique. En moins de ſix mois tous ont pris leur entier accroiſſement, & quatre mois après la première mue, ils ſont en état de ſe reproduire. Suivant Olina, ces oiſeaux ne vivent que cinq ans, & ſelon d'autres cet âge eſt celui où commencent les fluxions ſur les yeux, la goutte, &c. mais ils perdent leur activité ſans perdre leur caractère dur qu'aigriſſent encore les ſouffrances *(e)*. M. Linnæus dit qu'en Suède ils ſe tiennent ſur les aunes, & que l'été ils ſont fort communs en Eſpagne.

La charbonnière a ſur la tête une eſpèce de capuchon d'un noir brillant & luſtré qui, devant & derrière, deſcend à moitié du cou, & a de chaque côté une grande tache

---

(d) C'eſt peut-être par un effet de cette habitude du premier âge que les méſanges accourent ſi vîte dès qu'elles entendent la voix de leurs ſemblables.

(e) *Voyez* Journal de Phyſique, *août 1776*.

blanche presque triangulaire; du bas de ce capuchon, par-devant, sort une bande noire, longue & étroite qui parcourt le milieu de la poitrine & du ventre, & s'étend jusqu'à l'extrémité des couvertures inférieures de la queue; celles-ci sont blanches ainsi que le bas-ventre; le reste du dessous du corps, jusqu'au noir de la gorge, est d'un jaune tendre; un vert-d'olive règne sur le dessus du corps, mais cette couleur devient jaune & même blanche en s'approchant du bord inférieur du capuchon; elle s'obscurcit au contraire du côté opposé, & se change en un cendré-bleu sur le croupion & les couvertures supérieures de la queue; les deux premières pennes de l'aile sont d'un cendré-brun sans bordures; le reste des grandes pennes sont bordées de cendré-bleu, & les moyennes d'un vert-d'olive qui prend une teinte jaune sur les quatre dernières; les ailes ont une raie transversale d'un blanc-jaunâtre; tout ce qui paroît des pennes de la queue est d'un cendré-bleuâtre, excepté la plus extérieure qui est bordée de blanc, & la suivante qui est terminée de la même couleur; le fond des plumes noires est noir, celui des blanches est blanc, celui des jaunes est noirâtre, & celui des olivâtres est cendré: cet oiseau pèse environ une once.

Longueur totale, six pouces; bec, six lignes & demie, les deux pièces égales, la supérieure sans aucune échancrure; tarse, neuf lignes; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, huit pouces & demi; queue, deux pouces



De Sève del. Jne Mansard Sc.

LA MÉSANGE CHARBONNIERE.

& demi, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix-huit lignes.

La langue n'est point fixe & immobile, comme quelques-uns l'ont cru *(f)*, l'oiseau la pousse en avant & l'élève parallèlement à elle-même avec une déclinaison suffisante à droite & à gauche, & par conséquent elle est capable de tous les mouvemens composés de ces trois principaux: elle est comme tronquée par le bout, & se termine par trois ou quatre filets. M. Frisch croit que la charbonnière s'en sert pour tâter les alimens avant de les manger.

Œsophage, deux pouces & demi, formant une petite poche glanduleuse avant de s'insérer dans le gésier qui est musculeux, & doublé d'une membrane ridée, sans adhérence; j'y ai trouvé de petites graines noires, mais pas une seule petite pierre; intestins, six pouces quatre lignes; deux vestiges de cœcum; une vésicule du fiel.

(f) Voyez Journal de Physique, *août 1776.*



LA PETITE CHARBONNIÈRE. (a)

LE nom de tête noire (*atricapilla, melancoryphos*) a été donné à plusieurs oiseaux, tels que la fauvette à tête noire, le bouvreuil, &c. mais il paroît que la tête noire d'Aristote est une mésange, car suivant ce Philosophe elle pond un grand nombre d'œufs, jusqu'à dix-sept & même

(a) Μελαγκόρυφος (*atricapilla*), Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. XV. Ce nom a été donné à la nonnette cendrée, qui a pareillement la tête noire, & qu'on doit regarder comme une variété dans l'espèce de la petite charbonnière, ainsi que nous le verrons bientôt; Αἰγιθαλὸς πεῖπος. *Ibid.* lib. VIII, cap. III.

Atricapilla. Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. LX.

Parus ater; en Allemand, *kol-meiss.* Gesner, *Aves.* pag. 641.

— Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, pag. 723.

— Willughby, *Ornithologia*, pag. 175.

— Ray, *Synops. avi.* pag. 73; en Anglois, *cole mouse.*

— Schwenckfeld, *Aviarium Siles.* pag. 320; en Allemand, *kleine kolmeise.*

Parus carbonarius; en Catalan, *carbonné.* Barrère, *Novum specim*, class. III, Gen. 24, Sp. 1.

— Jonston, *Aves*, pag. 86, pl. 23. Cet Auteur lui donne encore le nom de *parus sylvaticus*, pl. 24.

Parus sylvaticus; en Allemand, *hunds meise.* Klein, *Ordo avium*, pag. 85, n.° 2.

Parus carbonarius minor; parus caninus; en Allemand, *kleine kohlmeise, hunds meise;* en Polonois, *sikora czarna mnicyssa.* Rzaczynski, *Auctuarium Polon.* pag. 404.

Parus

même jusqu'à vingt-un; & de plus elle a toutes les autres propriétés des mésanges, comme de nicher sur les arbres, de se nourrir d'insectes, d'avoir la langue tronquée, &c. ce que le même Auteur ajoute d'après un ouï-dire assez vague, & ce que Pline répète avec trop de confiance, savoir que les œufs de cet oiseau sont toujours en nombre impair, tient un peu du roman, & de cette superstition philosophique qui de tout temps supposa une certaine vertu dans les nombres, sur-tout dans les nombres impairs,

---

Parus minor; en Anglois, *the nun.* Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 2. C'est sans doute par quelque méprise que M. Brisson prend la grande mésange-charbonnière de Charleton pour la petite.

Parus minor atris tractibus; en Allemand, *tannen maise* (mésange des sapins), *wald meise,* mésange des bois, nom vague & qui convient indifféremment à presque toutes les espèces de mésanges. *Frisch,* tom. I, class. II, div. I, pl. XIII.

Parus capite nigro, vertice albo, dorso cinereo, occipite pectoreque albo. Linnæus, *Fauna Suecica,* n.os 241, 268; & *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 7.

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 379.; en Autrichien, *speer-meise, creuzmeise,*

Parus supernè cinereus, infernè albus cum aliquâ rufescentis mixturâ; capite & collo inferiore nigris; maculâ infra oculos candidâ, nigro circumdatâ; maculâ in occipitio albâ; tæniâ duplici in alis transversâ candidâ; rectricibus supernè cinereo-fuscis, oris exterioribus griseis, infernè cinereis.. Parus atricapillus, la mésange à tête noire. *Brisson,* tome III, page 551.

Le petit charbonnier, suivant quelques-uns. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux,* pag. 212.

Je lui ai vu donner encore, dans quelques cabinets, le nom de *mésange de montagne de Strasbourg.*

& qui leur attribua je ne ſais quelle influence ſur les phénomènes de la Nature.

La petite charbonnière diffère de la grande, non-ſeulement par la taille & par ſon poids qui eſt trois ou quatre fois moindre, mais encore par les couleurs du plumage, comme on pourra s'en aſſurer en comparant les deſcriptions. M. Friſch dit qu'en Allemagne elle ſe tient dans les forêts de ſapins; mais en Suède c'eſt ſur les aunes qu'elle ſe plaît, ſuivant M. Linnæus. Elle eſt la moins défiante de toutes les méſanges, car non-ſeulement les jeunes accourent à la voix d'une autre méſange, non-ſeulement elles ſe laiſſent tromper par l'appeau, mais les vieilles même qui ont été priſes pluſieurs fois & qui ont eu le bonheur d'échapper, ſe reprennent encore & tout auſſi facilement dans les mêmes piéges & par les mêmes ruſes; cependant ces oiſeaux montrent autant ou plus d'intelligence que les autres dans pluſieurs actions qui ont rapport à leur propre conſervation ou à celle de la couvée; & comme d'ailleurs ils ſont fort courageux, il ſemble que c'eſt le courage qui détruit en eux le ſentiment de la défiance, comme celui de la crainte; s'ils ſe ſouviennent de s'être pris dans le filet, au gluau, ils ſe ſouviennent auſſi qu'ils ſe ſont échappés, & ils ſe ſentent la force ou du moins l'eſpérance d'échapper encore.

Cette méſange habite les bois, ſur-tout ceux où il y a des ſapins & autres arbres toujours verts, les vergers, les jardins; elle grimpe & court ſur les arbres comme

les autres méſanges, & c'eſt, après celle à longue queue, la plus petite de toutes; elle ne pèſe que deux gros: du reſte mêmes allures, même genre de vie; elle a une eſpèce de coqueluchon noir, terminé de blanc ſur le derrière de la tête, & marqué ſous les yeux de la même couleur; le deſſus du corps cendré, le deſſous blanc-ſale; deux taches blanches tranſverſales ſur les ailes; les pennes de la queue & des ailes cendré-brun, bordées de gris; le bec noir & les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, quatre lignes deux tiers; tarſe, ſept lignes; ongle poſtérieur, le plus fort de tous, les latéraux plus longs à proportion que dans la groſſe charbonnière; vol, ſix pouces trois quarts; queue, vingt lignes, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix lignes.

M. Moehring a obſervé que dans cette eſpèce le bout de la langue n'eſt tronqué que ſur les bords, de chacun deſquels part un filet, & que la partie intermédiaire eſt entière & ſe relève preſque verticalement.

VARIÉTÉS *de la petite* CHARBONNIÈRE.

* I. LA NONNETTE CENDRÉE *(a)*. Je ſais que

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 3, figure 3.*

(a) Parus paluſtris; en Allemand; *mur-meiſſ, riet* ou *reit-meiſſ, aeſch-meiſſle, kaat-meiſſle;* en Suiſſe, *kol-meiſſ* (charbonnière). Geſner, *Aves*, pag. 641.

plusieurs Naturalistes ont regardé cette espèce comme séparée de la précédente par un assez grand nombre de différences; Willughby dit qu'elle est plus grosse, qu'elle a la queue plus longue, moins de noir sous la gorge; le blanc du dessous du corps plus pur, & point du tout de cette dernière couleur sur l'occiput ni sur les ailes; mais si l'on considère que la plupart de ces différences ne sont rien moins que constantes, notamment la tache

---

— Aldrovande, *Ornithol,* tom. II, pag. 722; en Italien, *paronzino.*

— Jonston, *Aves*, pag. 86.

— Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 3; en Anglois, *fen-tit-mouse;* c'est selon lui & selon Turner le *schæniclos* ou *junco* d'Aristote.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 175; en Anglois, *marsh-tit-mouse, black-cap* (tête noire).

— Ray, *Synopsis*, pag. 73; n.° *A* 3.

— *British Zoology*, pag. 114.

Parus fuscus, palustris, cinereus, atricapillus Aldrovandi; en Allemand, *mur-meise, kott-meise, ried-meiszlin, graw-meiszlin.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 320.

— Klein, *Ordo avium*, pag. 85, n.° 4.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 404; en Allemand, *pfutz-meise;* en Polonois, *sikora popielata.*

Oiseau à bonnet noir; en Anglois, *the black-cap.* Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tom. III, pag. 25, pl. LVIII.

Parus cinereus, vertice nigro; en Allemand, *nonn-meise, asche-meise, meel-maise, pimpel-maise, hauf-meise* (mésange de chenevis), *garten-meise, bien-meise.* Ces trois derniers noms ne lui conviennent pas plus qu'à quelques autres espèces. *Frisch*, tom. I, class. II, div. I, art. 3, pl. I, n.° 13.

blanche de l'occiput *(b)*, quoiqu'elle ſoit comptée parmi les caractères ſpécifiques de la petite charbonnière; ſi l'on conſidère que l'on a donné à toutes deux ce même nom de charbonnière, qui en effet leur convient également, & que celui de méſange de marais, donné aſſez généralement à la nonnette cendrée, peut auſſi convenir à l'eſpèce précédente, puiſqu'elle ſe plaît, dit M. Linnæus, ſur les aunes, & que les aunes ſont, comme on ſait, des arbres aquatiques, croiſſant dans les endroits humides & marécageux; enfin, ſi l'on conſidère les traits nombreux de conformité qui ſe trouvent entre ces deux eſpèces, même ſéjour, même taille, même envergure,

---

Parus capite nigro, temporibus albis, dorſo cinereo; parus paluſtris; en Suédois, *en-tita tomlinge.* Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 242; & *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 8.

— Muller, *Zoologiæ Danicæ prodromus;* en Danois, *craa-meiſe, lille muſvit;* en Norvégien, *tete, hamp-meiſs.*

— Kramer, *Elenc. Auſtr. inf.* pag. 379; en Autrichien, *hunds-meiſe.*

Parus ſupernè griſeus, infernè albus cum aliquâ ruſeſcentis mixturâ; capite ſuperiore & gutture nigris; genis & collo inferiore candidis; rectricibus ſupernè cinereo-fuſcis, oris exterioribus griſeis, infernè cinereis.... Parus paluſtris, la méſange de marais *ou* la nonnette cendrée. *Briſſon,* tome III, page 555. Cet oiſeau doit ſon nom de nonnette à cette eſpèce de voile noir qu'il a ſur la tête. Il faut remarquer qu'on a auſſi donné le nom de *méſange de marais* au remiz, comme on le verra plus bas.

(b) Une petite charbonnière obſervée par les Auteurs de la *Zoologie Britannique,* n'avoit point cette tache, & M. Lottinger aſſure que ſi la nonnette cendrée avoit cette tache de l'occiput, elle ne différeroit pas de la méſange à tête noire qui eſt notre petite charbonnière.

mêmes couleurs diſtribuées à peu-près de même, on ſera porté à regarder la nonnette cendrée comme une variété dans l'eſpèce de la petite charbonnière; c'eſt le parti qu'ont pris, avec raiſon, les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, & c'eſt celui auquel nous croyons devoir nous arrêter, toutefois en conſervant les noms anciens, & nous contentant d'avertir que cette diverſité de noms n'indique pas ici une différence d'eſpèces.

La nonnette cendrée ſe tient dans les bois plus que dans les vergers & les jardins, vivant de menues graines, faiſant la guerre aux guêpes, aux abeilles & aux chenilles, formant des proviſions de chenevis lorſqu'elle trouve l'occaſion, en prenant à la fois pluſieurs grains dans ſon bec pour les porter au magaſin, & les mangeant enſuite à loiſir: c'eſt ſans doute ſa manière de manger qui l'oblige d'être prévoyante; il lui faut du temps, il lui faut un lieu commode & ſûr pour percer chaque grain à coups de bec, & ſi elle n'avoit pas de proviſions, elle ſeroit ſouvent expoſée à ſouffrir la faim. Cette méſange ſe trouve en Suède & même en Norwège, dans les forêts qui bordent le Danube; en Lorraine, en Italie, &c. M. Salerne dit qu'on ne la connoît point dans l'Orléanois, ni aux environs de Paris, ni dans la Normandie: elle ſe plaît ſur les aunes, ſur les ſaules, & par conséquent dans les lieux aquatiques, d'où lui eſt venu ſon nom de méſange de marais. C'eſt un oiſeau ſolitaire qui reſte toute l'année, & que l'on nourrit difficilement en

cage. On m'a apporté ſon nid, trouvé au milieu d'un petit bois en côteau, dans un pommier creux, aſſez près d'une rivière; ce nid conſiſtoit en un peu de mouſſe dépoſée au fond du trou; les petits qui voloient déjà, étoient un peu plus bruns que le père, mais ils avoient les pieds d'un plombé plus clair; nulle échancrure ſur les bords du bec, dont les deux pièces étoient bien égales; ce qu'il y avoit de remarquable, c'eſt que le géſier des petits étoit plus gros que celui des vieux, dans la raiſon de cinq à trois; le tube inteſtinal étoit auſſi plus long à proportion, mais les uns ni les autres n'avoient ni véſicule du fiel, ni le moindre veſtige de cœcum; j'ai trouvé dans le géſier du père quelques débris d'inſectes & un grain de terre sèche, & dans le géſier des jeunes pluſieurs petites pierres.

La nonnette cendrée eſt un peu plus groſſe que la petite charbonnière, car elle pèſe environ trois gros. Je ne donnerai point la deſcription de ſon plumage; il ſuffit d'avoir indiqué ci-deſſus les différences principales qui ſe trouvent entre ces deux oiſeaux.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, quatre lignes; tarſe, ſept lignes; vol, ſept pouces; queue, deux pouces, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de douze lignes.

M. le Beau a rapporté de la Louiſiane, une méſange qui avoit beaucoup de rapport avec celle de cet article; il ne manque à la parfaite reſſemblance que la tache

blanche de l'occiput, & les deux traits de même couleur ſur les ailes ; ajoutez que la plaque noire de la gorge étoit plus grande, & en général les couleurs du plumage un peu plus foncées, excepté que dans la femelle * la tête étoit d'un gris-rouſſâtre, à peu-près comme le deſſus du corps, mais cependant plus rembruni.

Longueur totale, quatre pouces & demi ; tarſe, ſept à huit lignes ; ongle poſtérieur, le plus fort de tous ; queue, vingt-une lignes, un peu étagée (ce qui forme un nouveau trait de diſparité) ; dépaſſe les ailes d'environ neuf lignes.

II. UNE autre méſange d'Amérique qui ſe rapproche beaucoup de la petite charbonnière, c'eſt la méſange à tête noire du Canada *(c)*; elle eſt de la groſſeur de la nonnette cendrée ; elle a à peu-près les mêmes proportions & le même plumage ; la tête & la gorge noires ; le deſſous du corps blanc ; le deſſus cendré-foncé, couleur qui va s'affoibliſſant du côté du croupion, & qui, ſur les couvertures ſupérieures de la queue, n'eſt plus qu'un blanc-ſale ; les deux pennes intermédiaires de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 502, fig. 1*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Méſange à gorge noire.*

(c) Parus ſupernè ſaturatè cinereus, infernè albus capite ſuperiore & gutture nigris ; rectricibus lateralibus exteriùs cinereis, oris cinereo-albis, interiùs fuſcis.... Parus Canadenſis atricapillus, la méſange à tête noire de Canada. *Briſſon*, tome III, page 553. Ce Naturaliſte eſt le premier & le ſeul qui ait parlé de cette méſange.

cette

cette même queue, cendrées comme le dos; les latérales cendrées auſſi, mais bordées de gris-blanc; celles des ailes brunes, bordées de ce même gris-blanc; leurs grandes couvertures ſupérieures brunes, bordées de gris; le bec noir, & les pieds noirâtres.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, cinq lignes; tarſe, ſept lignes & demie; vol, ſept pouces & demi; queue, vingt-ſix lignes, composée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes d'un pouce.

Comme les méſanges fréquentent les pays du Nord, il n'eſt pas ſurprenant que l'on trouve en Amérique des variétés appartenant à des eſpèces européennes.

III. Si la gorge blanche de Willughby eſt, non pas une fauvette, comme le croyoit cet Auteur, mais une méſange comme le penſe M. Briſſon *(d)*, on ſeroit tenté de la rapporter à la nonnette cendrée, & conſéquemment à la petite charbonnière; elle a la tête d'un cendré-foncé; tout le deſſus du corps d'un cendré-rouſſâtre; le deſſous blanc, teinté de rouge dans le mâle, excepté toutefois la naiſſance de la gorge qui eſt, dans quelques individus,

---

(d) Parus ſupernè cinereo-ruſeſcens, infernè albo-ruſeſcens; capite cinereo; gutture albo; rectrice utrinque extimâ pluſquam dimidiatìm albâ, proximè ſequenti apice tantùm albâ..... Parus cinereus, la méſange cendrée. *Briſſon*, tome III, page 549.

The white throat, an ſpipola prima Aldrovandi! Willughby, *Ornithol.* pag. 171.

— *Ficedulæ affinis.* Ray, *Synopſis*, pag. 77, *A* 6.

d'un blanc pur, & qui, dans d'autres, a une teinte de cendré, ainsi que le devant du cou & de la poitrine; la première penne de l'aile bordée de blanc, les dernières de roux; les pennes de la queue noires, bordées d'une couleur plus claire, excepté la plus extérieure qui l'est de blanc, mais non pas dans tous les individus; le bec noir, jaune à l'intérieur; la pièce inférieure blanchâtre dans quelques sujets; les pieds tantôt d'un brun-jaunâtre, tantôt de couleur plombée.

La gorge blanche se trouve l'été en Angleterre; elle vient dans les jardins, vit d'insectes, fait son nid dans les buissons près de terre (& non dans des trous d'arbre comme nos mésanges), le garnit de crins en dedans, y pond cinq œufs de forme ordinaire, pointillés de noir sur un fond brun-clair verdâtre. Elle est à peu-près de la grosseur de la nonnette cendrée.

Longueur totale de cinq pouces trois quarts à six pouces; doigt postérieur le plus fort de tous, les deux latéraux égaux entr'eux, fort petits, & adhérens à celui du milieu, l'extérieur par sa première phalange, l'intérieur par une membrane, ce qui est fort rare dans les oiseaux de ce genre; vol, environ huit pouces; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, un peu étagée; dépasse les ailes de seize à dix-sept lignes *(e)*.

(e) J'ai vu dans les cabinets un oiseau dont le plumage ressembloit singulièrement à celui de cette mésange, mais qui en différoit par ses proportions. Sa longueur totale étoit de cinq pouces & demi;

IV. J'AI actuellement ſous les yeux un individu envoyé de Savoie par M. le marquis de Piolenc, ſous le nom de *grimpereau*, & qui doit ſe rapporter à la même eſpèce. Il a la tête variée de noir & de gris-cendré; tout le reſte de la partie ſupérieure, compris les deux intermédiaires de la queue, de ce même gris; la penne extérieure noirâtre à ſa baſe, griſe au bout, traverſée dans ſa partie moyenne par une tache blanche; la penne ſuivante marquée de la même couleur, ſur ſon côté intérieur ſeulement; la troiſième auſſi, mais plus près du bout & de manière que le blanc ſe reſſerre toujours, & que le noir s'étend d'autant plus; il gagne encore davantage ſur la quatrième & la cinquième penne qui n'ont plus du tout de blanc, mais qui ſont terminées de gris-cendré comme les précédentes; les pennes des ailes ſont noirâtres; les moyennes bordées de gris-cendré; les grandes de gris-ſale; chaque aile à une tache longitudinale ou plutôt un trait blanc-jaunâtre; la gorge eſt blanche ainſi que le bord antérieur de l'aile; le devant du cou & toute la partie inférieure ſont d'un roux-clair; les couvertures inférieures des ailes, les plus voiſines du corps, ſont rouſſâtres, les ſuivantes noires, & les plus longues de toutes, blanches; le bec ſupérieur eſt noir,

---

tarſe, dix lignes; queue, vingt-neuf lignes; dépaſſant les ailes d'un pouce ſeulement: mais le trait le plus marqué de diſſemblance, c'étoit ſon bec long de ſept lignes, épais de trois à ſa baſe.

excepté l'arête qui est blanchâtre, ainsi que le bec inférieur; enfin, les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, six lignes & demie; tarse, huit lignes; doigt postérieur, aussi long & plus gros que celui du milieu; & son ongle le plus fort de tous; vol, sept pouces trois quarts; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes, un peu inégales & plus courtes dans le milieu; dépasse les ailes de dix lignes.



* LA MÉSANGE BLEUE. (a)

IL est peu de petits oiseaux aussi connus que celui-ci, parce qu'il en est peu qui soient aussi communs, aussi faciles à prendre & aussi remarquables par les couleurs de leur

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 3*, *fig. 2*.

(a) Αἰγιθαλος τρίτος, troisième mésange, suivant Belon, Aldrovande, &c. mais selon moi, la troisième mésange d'Aristote est notre petite charbonnière, puisqu'Aristote dit que cet oiseau ressemble à la grosse charbonnière, excepté qu'il est plus petit, ce qui ne peut convenir qu'à la petite charbonnière. Mésange bleue, *Belon*, Nat. des Oiſ. *page 369*; il l'appelle ailleurs *marenge*.

Parus cæruleus; en Italien, *spernuzzola*, *parussola*, comme la grande charbonnière. Olina, *Uccelleria*, fol. 28.

— En Allemand, *blaw-meiss*, *pimpel-meiss*, *meel-meiss;* à Nuremberg, *by-meisse;* en Anglois, *less tit-mouse; nun*, selon Turner; en Savoie, *lardera*, *moine*, *moineton;* en Italie, *parozolina;* en Espagnol & Portugais, *chamaris*, *alionine*, *milheiro*. Gesner, *Aves*, pag. 641. *Parus cæruleus vel minor.* Gesner, *Icon. av.* pag. 45.

— A Bologne, *parussolin*, *parozolino*, *rospedino*, *fratino;* en Espagnol, *milcheiro*. Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 721.

— *The blew tit-mouse or nun.* Willughby, *Ornithol.* pag. 175.

— Ray, *Synopsis*, pag. 74.

— Sibbald, *Atlas Scot.* part. II, lib. III, pag. 18.

— *British Zoology*. Gen. 24, Sp. 2, pag. 114.

— *Parus cæruleus, montanus;* en Allemand, *blaw-meisslin*, *bin-meise*, *&c.* Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* page 320.

— En Polonois, *sikora modra; bargiel*, selon Gesner. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 403.

— Frisch, *tom. I*, *class. II*, *div. I*, *art. III*, *n.° 14*.

plumage ; le bleu domine ſur la partie ſupérieure, le jaune ſur l'inférieure, le noir & le blanc paroiſſent diſtribués avec art pour ſéparer & relever ces couleurs, qui ſe multiplient encore en paſſant par différentes nuances. Une autre circonſtance qui a pu contribuer à faire connoître la méſange bleue, mais en mauvaiſe part, c'eſt le

— *Parus cæruleus montanus*, méſange-nonnette. *The blew head titmouſe, kæiſemeiſchen.* Klein, *Ordo av.* pag. 85.

Parus cæruleus minimus. Jonſton, *Aves*, pag. 86.

— Barrère, *Specimen novum*, claſſ. III, Gen. 24, petite méſange bleue.

Parus minor; en Anglois, *the nun.* Charleton, *Exercit. canorarum claſſ.* Gen. V, Sp. 2.

Parus remigibus cæruleſcentibus, primâ margine exteriore albâ; vertice cæruleo; en Suédois, *blao-mees.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.os 240, 267.

— Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* pag. 379 ; en Autrichien, *blau-meiſe.*

Parus remigibus cæruleſcentibus; primoribus margine exteriore albis, fronte albâ, vertice cæruleo. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 341, n.° 5.

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* n.° 285 ; en Danois & Norwegien, *blaa meiſe.*

Parus ſupernè dilutè viridi-olivaceus, infernè luteus; medio ventre candido; vertice & torque cæruleis; tæniâ albâ verticem cingente; faſciâ per oculos & gutture nigris; tæniâ tranſverſâ in alis candidâ; rectricibus cæruleis, extimâ exteriùs albo fimbriatâ.... Parus cæruleus, la méſange bleue. *Briſſon*, tome III, page 544.

Marenge bleue, méſange ou *tête de fayence;* en Berry, *petite cendrille bleue;* en Sologne, *petite arderelle* ou *arderolle bleue.* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 215. Un Allemand amateur d'oiſeaux lui a appris que dans ſon pays on donnoit à cette eſpèce le nom de *meel meiſe* (méſange farinière), parce qu'elle aime la farine. *Ibidem.* En Provence, *ſerre-fine à tête bleue.*

dommage qu'elle cause dans nos jardins en pinçant les boutons des arbres fruitiers; elle se sert même avec une singulière adresse de ses petites griffes pour détacher de sa branche le fruit tout formé qu'elle porte ensuite à son magasin : ce n'est pas toutefois son unique nourriture, car elle a les mêmes goûts que les autres mésanges, la même inclination pour la chair, & elle ronge si exactement celle des petits oiseaux dont elle peut venir à bout, que M. Klein propose de lui donner leur squelette à préparer *(b)*. Elle se distingue entre toutes les autres par son acharnement contre la chouette *(c)*. M. le vicomte de Querhoënt a remarqué qu'elle ne perce pas toujours les grains de chenevis comme les autres mésanges, mais qu'elle les casse quelquefois dans son bec comme les serins & les linottes; il ajoute qu'elle paroît plus avisée que les autres, en ce qu'elle se choisit pour l'hiver un gîte plus chaud & de plus difficile accès : ce gîte n'est ordinairement qu'un arbre creux ou un trou de muraille; mais on sait bien qu'il y a du choix à tout.

La femelle fait son nid dans ces mêmes trous, & n'y épargne pas les plumes; elle y pond au mois d'avril un grand nombre de petits œufs blancs; j'en ai compté

(b) Il conseille la précaution d'enlever auparavant la plus grande partie des chairs & de la cervelle de l'oiseau, dont on veut avoir le squelette bien disséqué.

(c) Gesner prétend qu'étant plus petite, elle est aussi plus douce & moins méchante, mais il paroît que ce n'est qu'une conjecture fondée sur un raisonnement très-fautif, au lieu que ce que je dis est fondé sur l'observation.

depuis huit jusqu'à dix-sept dans un même nid; d'autres en ont trouvé jusqu'à vingt-deux, aussi passe-t-elle pour la plus féconde; on m'assure qu'elle ne fait qu'une seule couvée, à moins qu'on ne la trouble & qu'on ne l'oblige à renoncer ses œufs avant qu'elle les ait fait éclore: & elle les renonce assez facilement pour peu qu'on en casse un seul, le petit fût-il tout formé, & même pour peu qu'on y touche; mais lorsqu'une fois ils sont éclos, elle s'y attache davantage & les défend courageusement; elle se défend elle-même, & souffle d'un air menaçant lorsqu'on l'inquiète dans sa prison; le mâle paroît se reposer plus à son aise, étant accroché au plafond de sa cage que dans toute autre situation. Outre son grincement désagréable, elle a un petit gazouillement foible, mais varié, & auquel on a bien voulu trouver quelque rapport avec celui du pinson.

M. Frisch prétend qu'elle meurt dès qu'elle est en cage, & que par cette raison l'on ne peut l'employer comme appelant; j'en ai vu cependant qui ont vécu plusieurs mois en captivité, & qui ne sont mortes que de gras-fondure.

Schwenckfeld nous apprend qu'en *Silésie* on voit cette mésange en toute saison dans les montagnes; chez nous ce sont les bois où elle se plaît, sur-tout pendant l'été, & ensuite dans les vergers, les jardins, &c. M. Lottinger dit qu'elle voyage avec la charbonnière, mais que cette société est telle qu'elle peut être entre des animaux pétulans & cruels, c'est-à-dire, ni paisible ni durable.

durable. On dit cependant que la famille reste plus long-temps réunie que dans les autres espèces *(d)*.

La mésange bleue est fort petite, puisqu'elle ne pèse que trois gros; mais Belon, Klein & le voyageur Kolbe ne devoient pas la donner pour la plus petite des mésanges. La femelle l'est un peu plus que le mâle; elle a moins de bleu sur la tête, & ce bleu, ainsi que le jaune du dessous du corps est moins vif; ce qui est blanc dans l'un & l'autre, est jaunâtre dans les petits qui commencent à voler; ce qui est bleu dans ceux-là, est brun-cendré dans ceux-ci, & les pennes des ailes de ces derniers ont les mêmes dimensions relatives que dans les vieux.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes & demie, les deux pièces égales & sans aucune échancrure; langue tronquée, terminée par plusieurs filets, dont quelques-uns sont cassés pour l'ordinaire; tarse, six lignes & demie; pieds gros & trapes, dit Belon, ongle postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces; queue, vingt-cinq lignes, dépasse les ailes de douze, chacune de ses moitiés, composée de six pennes est étagée. Les jeunes, en assez grand nombre, que j'ai disséqués sur la fin de mai, avoient tous le gésier un peu plus petit que leur mère, mais le tube intestinal aussi long; deux légers vestiges de cœcum, point de vésicule du fiel.

(d) Journal de Physique de M. l'abbé Rosier, *août 1776*.

* LA MOUSTACHE. (a)

QUELQUES Naturalistes ont donné à cet oiseau le nom de *barbue ;* mais comme ce nom a été consacré

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 618, fig. 1,* le mâle; & *fig. 2,* la femelle.

(a) *Parus barbâ nigrâ utrimque ab oculis dependente;* en Allemand, *spitz bartiger, langschwantz.* Klein, *Ordo avium,* pag. 86, n.° VIII.

Passer barbatus Indicus; en Allemand, *indianische bart-sperling,* moineau barbu des Indes. *Frisch,* classf. I, div. II, art. 8.

The bearded tit-mouse, beard-manica from Juteland, mésange barbue de Jutland. *Albin,* Hist. Nat. des Oiseaux, *tom. I, n.° XLVIII.*

The least-butcher-bird, lanius minimus, la petite pie-grièche. *Edwards,* pl. LV.

Parus biarmicus, vertice cano, caudâ corpore longiore, capite barbato. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 342. Cette phrase par laquelle M. Linnæus désigne ici le moustache de M. Brisson, il s'en est servi ailleurs pour désigner la mésange à longue queue.

Parus supernè rufus, infernè cinereo-albus, cum aliquâ rubedinis mixturâ; vertice dilutè-cinereo; pennis utrimque secundùm maxillas nigris, longissimis barbulæ æmulis; rectricibus rufis, extimâ exteriùs in exortu nigricante, versùs apicem griseo-rufescente, intermediis longissimis (mas).

Parus supernè rufus, maculis longitudinalibus nigricantibus varius, infernè cinereo-albus; vertice obscurè fusco; rectricibus binis intermediis rufis, lateralibus nigricantibus, apice albis, intermediis longissimis.... (fæmina). *Parus barbatus,* la mésange barbue *ou* le moustache. *Brisson,* tome III, page 567.

Parus barbatus, seu passerculus arundinaceus; en Espagnol, *parosolino barbato delle paludi.* Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux,* pag. 217. La figure ne s'accorde point avec la description.

ſpécialement à une autre famille d'oiſeaux *(b)*, j'ai cru devoir ne le point laiſſer à celle-ci, afin de prévenir toute confuſion.

Je ne ſais ſi cette méſange exiſte réellement aux Indes, comme le ſuppoſe la dénomination adoptée par M. Friſch, mais il paroît qu'elle eſt fort commune en Danemarck, & qu'elle commence à ſe faire voir en Angleterre. M. Edwards parle de pluſieurs de ces oiſeaux mâles & femelles qui avoient été tués aux environs de Londres, mais qui y étoient encore trop peu connus, dit cet Auteur, pour avoir un nom dans le pays. Comme M.me la comteſſe d'Albermale en avoit rapporté du Danemarck *(c)*, une grande cage pleine, ce ſont ſans doute quelques-uns de ces priſonniers échappés qui ſe ſeront multipliés en Angleterre, & qui y auront fondé une Colonie nouvelle; mais d'où venoient ceux qu'Albin avoit ouï dire qu'on trouvoit dans les provinces d'Eſſex & de Lincoln, & toujours dans les endroits marécageux!

Il ſeroit à deſirer que l'on connût plus exactement les mœurs de ces oiſeaux, leur hiſtoire pourroit être curieuſe, du moins à juger par le peu qu'on en ſait:

(b) C'eſt le genre des barbus de M. Briſſon, *tome IV, page 91*, oiſeaux qui ont comme notre coucou deux doigts en avant & deux en arrière.

(c) Je ſuis ſurpris que cet oiſeau étant auſſi commun en Danemarck, ſon nom ne ſe trouve point dans le *Zoologiæ Danicæ prodromus* de M. Muller.

on dit que lorſqu'ils repoſent, le mâle a ſoin de couvrir ſa compagne de ſes ailes ; & cette ſeule attention, ſi elle étoit bien conſtatée, en ſuppoſeroit beaucoup d'autres, & beaucoup de détails intéreſſans dans toute la ſuite des opérations qui ont rapport à la ponte.

Le trait le plus caractériſé de la phyſionomie du mâle, c'eſt une plaque noire à peu-près triangulaire qu'il a de chaque côté de la tête ; la baſe de ce triangle renverſé s'élève un peu au-deſſus des yeux, & ſon ſommet dirigé en embas, tombe ſur le cou à neuf ou dix lignes de la baſe : on a trouvé à ces deux plaques noires, dont les plumes ſont aſſez longues, quelque rapport avec une mouſtache ; & de-là les noms qui ont été donnés dans tous les pays à cet oiſeau. M. Friſch croit qu'il a de l'analogie avec le ſerin, & que les individus de ces deux eſpèces pourroient s'apparier avec ſuccès ; mais, ajoute-t-il, l'eſpèce mouſtache eſt trop rare pour que l'on puiſſe multiplier ſuffiſamment les expériences qui ſeroient néceſſaires pour décider la queſtion. Cette opinion de M. Friſch ne peut ſubſiſter avec celle de M.rs Edwards & Linnæus qui trouvent à la mouſtache beaucoup d'affinité avec la pie-grièche ; toutefois ces deux opinions, quoique contradictoires, ont un réſultat commun, c'eſt que les trois Obſervateurs ont vu le bec de la mouſtache plus gros que ne l'eſt ordinairement celui des méſanges, & que par conſéquent cet oiſeau pourroit être renvoyé aux demi-fins. D'un autre côté, M. Lottinger m'aſſure qu'il

niche dans des trous d'arbres, & qu'il va ſouvent de compagnie avec la méſange à longue queue; ce qui, joint à l'air de famille & à d'autres rapports dans la taille, la forme extérieure, la contenance, les habitudes, nous autoriſe à le laiſſer parmi les méſanges.

Le mâle a la tête d'un gris-de-perle; la gorge & le devant du cou, d'un blanc-argenté; la poitrine, d'un blanc moins pur, teinté de gris dans quelques individus, de couleur de roſe dans les autres; le reſte du deſſous du corps rouſſâtre; les couvertures inférieures de la queue, noires; celles des ailes, d'un blanc-jaunâtre; le deſſus du corps, roux-clair; le bord antérieur des ailes, blanc; les petites couvertures ſupérieures, noirâtres; les grandes bordées de roux; les pennes moyennes de même, bordées intérieurement d'un roux plus clair; les grandes pennes bordées de blanc en dehors; celles de la queue entièrement rouſſes, excepté la plus extérieure qui eſt noirâtre à ſa baſe, & d'un cendré-roux vers ſon extrémité; l'iris orangée; le bec jaunâtre & les pieds bruns.

Dans la femelle il n'y a aucune teinte rouge ſous le corps, ni plaques noires aux côtés de la tête; celle-ci eſt brune ainſi que les couvertures inférieures de la queue, dont les pennes latérales ſont noirâtres, terminées de blanc. La femelle eſt auſſi un peu plus petite que le mâle.

Longueur totale de ce dernier, ſix pouces un quart; bec, moins de ſix lignes, le ſupérieur un peu crochu, mais ſans aucune échancrure, dit M. Edwards lui-même,

ce qui ne reſſemble guère à une pie-grièche; tarſe, huit lignes & demie; vol, ſix pouces & demi; queue, trente-ſix lignes, composée de douze pennes étagées; en ſorte que les deux extérieures n'ont que la moitié de la longueur des deux intermédiaires; dépaſſe les ailes de vingt-ſept lignes.





De Seve del. C. Baron Sculp.

1. LE MOUSTACHE *mâle*. 2. *Sa femelle*.

* *LE REMIZ.* (a)

M. Edwards ſoupçonne *(page & planche 55)*, que cette méſange, repréſentée dans l'Ouvrage d'Albin, *tome III, planche 57*, eſt la même que la méſange barbue, repréſentée *tome I, planche 48;* mais ce ſoupçon me paroît démenti 1.° par les figures même citées, leſquelles ſont différentes, & repréſentent chacune aſſez fidèlement l'oiſeau dont le nom eſt au bas; 2.° par la taille, puiſque ſuivant Albin, la méſange barbue pèſe plus de neuf gros,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 618, fig. 3.*

(a) *Parus paluſtris nidum ſuſpendens.* Monti, *Comment. Inſtitut. Bonon.* tom. II, part. II, pag. 56.

Parus minimus, quibuſdam acanthis Romana; en Allemand, *weiden-meiſe* (méſange des ſaules); en Polonois, *remez, remis, remiz, remizawy ptak, remicz, remitſch, remiſch, romiſch* (oiſeau Romain); en Ruſſe, *remeſſof;* à Bologne, *pendolino.* Daniel Titius, dans ſa deſcription. *Leipſick, 1755.*

Parus nidum ſuſpendens, Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 402. *Bohemorum maudicek aviculam, non ſine reſtrictione pendulinum dixerim.* Idem. *Hiſt. Polon.* en quoi, dit Daniel Titius, Rzaczynski me paroît s'être trompé, pag. 38.

Parus Lithuanicus nidum ſuſpendens. Klein, *Ordo av.* pag. 86; en Allemand, *die volhiniſche beutel-meiſſe,* Klein, cité par Dan. Titius.

Parus montanus, en Anglois, *the mountain tite, or tit-mouſe.* Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux,* tom. III, pl. 57.

Parus capite ſubferrugineo; faſciâ oculari nigrâ; remigibus, rectricibuſque fuſcis, margine utroque ferrugineo. Pendulinus. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 13, pag. 343.

& qu'il fait le remiz égal à la mésange bleue qui pèse trois gros seulement; 3.° par le plumage, & notamment par la bande noire qu'ont ces deux oiseaux de chaque côté de la tête, mais posée tout autrement dans l'un & dans l'autre; 4.° enfin, par la différence de climat, Albin assignant pour son séjour ordinaire, à la mésange barbue, quelques provinces d'Angleterre, & au remiz l'Allemagne & l'Italie. D'après tout cela M.rs Kramer & Linnæus ne me semblent pas mieux fondés à soupçonner que ces deux mésanges ne diffèrent entr'elles que par le sexe; & j'avoue que je n'aperçois pas non plus la grande affinité que M. Edwards & le même M. Linnæus ont cru voir entre ces deux oiseaux d'une part, & les pies-grièches de l'autre: à la vérité ils ont comme les pies-grièches un bandeau noir sur les yeux, & le remiz fait ourdir, comme elles,

---

Pendulus; en Autrichien, *rohrspatz, persianischer spatz, turquischer spatz.* Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 373.

Remès. Gmelin, *Voyage en Sibérie,* tom. II, pag. 203.

Parus supernè griseus cum aliquâ in dorso supremo rufescentis mixturâ, infernè albo-rufescens; collo superiore cinereo; collo inferiore & pectore albo-cinereis; vertice albido; sincipite & tæniâ per oculos nigris; rectricibus fuscis, albo fimbriatis.... Parus Polonicus sive pendulinus, la mésange de Pologne *ou* le remiz. *Brisson,* tome III, page 565.

Le nom de *picus nidum suspendens,* qu'Aldrovande a donné au loriot, & qu'il a emprunté de Pline, convient beaucoup mieux au remiz. Quelques-uns ont distingué un remiz de terre & un remiz aquatique; mais probablement celui-ci est l'ortolan de roseaux. Enfin, l'Auteur anonyme d'un Mémoire inséré dans le Journal de Physique du mois d'août 1776, donne au remiz le nom de *mésange de marais.*

les

les matériaux dont il compoſe ſon nid; mais ces matériaux ne ſont pas les mêmes, ni la manière d'attacher le nid, non plus que le bec, les ſerres, la nourriture, la taille, les proportions, la force, les allures, &c. ſuivant toute apparence M. Edwards n'avoit point vu le remiz, non plus que les autres Naturaliſtes qui ont adopté ſon avis; un ſeul coup-d'œil ſur le *n.° 618* de nos planches enluminées eût ſuffi pour les déſabuſer.

Ce qu'il y a de plus curieux dans l'hiſtoire des remiz, c'eſt l'art recherché qu'ils apportent à la conſtruction de leur nid; ils y emploient ce duvet léger qui ſe trouve aux aigrettes des fleurs du ſaule, du peuplier, du tremble, du juncago, des chardons, des piſſenlis, de l'herbe aux moucherons, de la maſſe d'eau, &c. *(b)*; ils ſavent entrelaſſer avec leur bec cette matière filamenteuſe & en former un tiſſu épais & ſerré, preſque ſemblable à du drap; ils fortifient le dehors avec des fibres & de petites racines qui pénètrent dans la texture, & font en quelque ſorte la charpente du nid; ils garniſſent le dedans du

(b) Comme les ſaules & les peupliers fleuriſſent avant la maſſe d'eau, les remiz emploient le duvet des fleurs de ces deux eſpèces d'arbres dans la conſtruction du nid où ils ſont leur première ponte; & les nids travaillés avec ce duvet, ſont moins fermes mais plus blancs que ceux où le duvet de la maſſe d'eau a été employé: c'eſt, dit-on, une manière aſſez ſûre de diſtinguer une première ponte d'une ſeconde & d'une troiſième. On trouve auſſi de ces nids faits de *gramen* des marais, de poils de caſtor, de la matière cotonneuſe des chardons, &c.

même duvet non ouvré *(c)*, pour que leurs petits y soient mollement; ils le ferment par en haut afin qu'ils y soient chaudement, & ils le suspendent avec du chanvre, de l'ortie, &c. à la bifurcation d'une petite branche mobile, donnant sur une eau courante, pour qu'ils soient bercés plus doucement par la liante élasticité de la branche; pour qu'ils se trouvent dans l'abondance, les insectes aquatiques étant leur principale nourriture *(d)*; enfin, pour qu'ils soient en sûreté contre les rats, les lézards, les couleuvres & autres ennemis rampans qui sont toujours les plus dangereux: & ce qui semble prouver que ces intentions ne sont pas ici prêtées gratuitement à ces oiseaux, c'est qu'ils sont rusés de leur naturel, & si rusés que suivant M.[rs] Monti & Titius, l'on n'en prend jamais dans les piéges *(e)*, de même qu'on l'a remarqué des carouges, des cassiques du nouveau monde, des gros-becs d'Abyssinie & autres oiseaux qui suspendent aussi leurs nids au bout d'une branche. Celui du remiz ressemble tantôt à un sac, tantôt à une bourse fermée,

(c) Quelquefois ce duvet, cette matière cotonneuse est pelotonnée en petits globules qui ne rendent pas l'intérieur du nid moins mollet ni moins doux.

(d) M. Monti a trouvé dans l'estomac de ces oiseaux des insectes extrêmement broyés, & n'y a trouvé que cela.

(e) On les surprend quelquefois dans le nid, ajoute Titius, au coucher du soleil, ou lorsque le temps est nébuleux & chargé de brouillards.

tantôt à une corne-muſe aplatie, &c. *(f)*, il a ſon entrée dans le flanc, preſque toujours tournée du côté de l'eau, & ſituée tantôt plus haut, tantôt plus bas : c'eſt une petite ouverture à peu-près ronde, d'un pouce & demi de diamètre & au-deſſous, dont le contour ſe relève extérieurement en un rebord plus ou moins ſaillant *(g)*, &

(f) Cajetan Monti en a fait deſſiner un, & Daniel Titius deux : ces trois nids diffèrent non-ſeulement entr'eux, mais de celui qu'a fait deſſiner Bonanni, & pour la grandeur & pour la forme : le plus grand de tous (Titius, *pl. 2)*, avoit ſept pouces de longueur & quatre & demi de largeur ; il étoit ſuſpendu à la fourche d'une petite branche avec du chanvre & du lin ; le plus petit *(pl. 1)*, étoit long de cinq pouces & demi, large de même à ſa partie ſupérieure, & ſe terminoit en une pointe obtuſe ; c'eſt, ſelon Titius la forme la plus ordinaire : celui de Monti étoit pointu en haut & en bas. Titius ſoupçonne que les remiz ne font qu'ébaucher leurs nids à la première ponte, & qu'alors les parois en ſont minces & le tiſſu tout-à-fait lâche, mais qu'à chaque nouvelle ponte ils les perfectionnent & les fortifient, & qu'en les défaiſant, on reconnoît ces couches additionnelles toujours plus fermes en dehors, plus mollettes en dedans : & de-là on déduit aiſément les différences de forme & de grandeur qu'on obſerve entre ces nids. On a trouvé ſur la fin de décembre 1691, près de Breſlaw, une femelle tarin dans un de ces mêmes nids, avec un petit éclos & trois œufs qui ne l'étoient pas encore ; cela prouve que les nids des remiz ſubſiſtent d'une année à l'autre. Titius ajoute qu'on ne doit pas être ſurpris de voir un tarin couvant l'hiver, puiſqu'on ſait que les becs croiſés ſont de même.

(g) Aldrovande a donné la figure de ce nid qu'il a cru être celui de la méſange à longue queue, quoiqu'il ſût très-bien que l'oiſeau qui l'avoit fait s'appeloit *pendulino.* Voyez ſon *Ornithologie, tome II, page 718*, on y voit deux de ces nids accolés enſemble, cela

quelquefois elle eſt ſans aucun rebord. La femelle n'y pond que quatre ou cinq œufs, ce qui déroge notablement à la fécondité ordinaire des méſanges, dont les remiz ont d'ailleurs le port, le bec, le cri & les principaux attributs. Ces œufs ſont blancs comme la neige, la coque en eſt extrêmement mince, auſſi ſont-ils preſque tranſparens. Les remiz font ordinairement deux pontes chaque année, la première en avril ou mai, & la ſeconde au mois d'août; il eſt plus que douteux qu'ils en faſſent une troiſième.

On voit des nids de remiz dans les marais des environs de Bologne, dans ceux de la Toſcane, ſur le lac Trazymène, & ils ſont faits préciſément comme ceux de la Lithuanie, de la Volhinie, de la Pologne & de l'Allemagne; les gens ſimples ont pour eux une vénération ſuperſtitieuſe; chaque cabane a un de ces nids ſuſpendu près de la porte; les propriétaires le regardent comme un véritable paratonnerre, & le petit architecte qui le conſtruit, comme un oiſeau ſacré. On ſeroit tenté

---

rappelle ce que dit Rzaczynski de ces nids de remiz à double entrée que l'on trouve dans la Pokutie, ſur les rives de la Byſtrikz. Un Auteur anonyme, dont le Mémoire eſt dans le Journal de Phyſique, *août 1776, page 129*, va plus loin qu'Aldrovande, & après avoir comparé le remiz & la méſange à longue queue, trouve beaucoup d'analogie entre ces deux oiſeaux. Cependant en ſuivant exactement ſa méthode de comparaiſon, il eût trouvé que le remiz a le bec & les pieds plus longs à proportion, la queue plus courte, l'envergure auſſi & le plumage différent.

de faire un reproche à la Nature de ce qu'elle n'est point assez avare de merveilles, puisque chaque merveille est une source de nouvelles erreurs.

Ces mésanges se trouvent aussi dans la Bohème, la Silésie, l'Ukraine, la Russie, la Sibérie, par-tout en un mot où croissent les plantes qui fournissent cette matière cotonneuse dont elles se servent pour construire leur nid *(h)*; mais elles sont rares en Sibérie, selon M. Gmelin *(i)*, & elles ne doivent pas non plus être fort communes aux environs de Bologne, puisque, comme nous l'avons dit plus haut, Aldrovande ne les connoissoit pas : cependant M. Daniel Titius regarde l'Italie comme le vrai pays de leur origine *(k)*, d'où elles ont passé par l'État de Venise, la Carinthie & l'Autriche dans le royaume de Bohème, la Hongrie, la Pologne & les contrées encore plus septentrionales. Par-tout, ou presque par-tout elles se tiennent dans les terreins aquatiques, & savent fort bien se cacher parmi les joncs & les feuillages des arbres

---

(h) Daniel Titius remarque qu'en effet il y a beaucoup de marécages & d'arbres ou plantes aquatiques, telles que saules, aunes, peupliers, jacées ; *asters, hieracium, juncago, &c.* dans la Volhinie, la Polésie, la Lithuanie & autres cantons de la Pologne que les remiz semblent aimer de préférence.

(i) Voyage en Sibérie, *tome II, page 203.* Le Conseiller J. Ph. de Strahlenberg, avoit observé ces oiseaux en Sibérie avant M. Gmelin, selon Daniel Titius.

(k) C'est de-là que leur sont venus les noms de *romisch; d'acanthides Romanæ*, d'oiseaux Romains.

qui croissent dans ces sortes de terreins. On assure qu'elles ne changent point de climat aux approches de l'hiver *(l)*. Cela est facile à comprendre pour les pays tempérés où les insectes paroissent toute l'année; mais dans les pays plus au Nord, je croirois que les remiz changent au moins de position pendant les grands froids, comme font les autres mésanges, & qu'ils se rapprochent alors des lieux habités. M. Kramer nous apprend en effet qu'on en voit beaucoup plus l'hiver qu'en toute autre saison aux environs de la ville de Pruck, située sur les confins de l'Autriche & de la Hongrie, & qu'ils se tiennent toujours de préférence parmi les joncs & les roseaux.

On dit qu'ils ont un ramage, mais ce ramage n'est pas bien connu, & cependant on a élevé pendant quelques années de jeunes remiz pris dans le nid, leur donnant des œufs de fourmi pour toute nourriture *(m)*: il faut donc qu'ils ne chantent pas dans la cage.

Le plumage de cet oiseau est fort vulgaire; il a le sommet de la tête blanchâtre; l'occiput & le dessus du cou, cendrés *(n)*; tout le dessus du corps gris, mais teinté de roussâtre dans la partie antérieure; la gorge &

(l) Cajetan Monti & Daniel Titius.

(m) Daniel Titius, *pages 24 & 44*. Il dit ailleurs qu'ils chantent mieux que la mésange à longue queue, laquelle chante fort bien suivant Belon.

(n) Daniel Titius a vu une tache noirâtre aux environs de la première vertebre du cou, & une autre aux environs de l'anus.

tout le dessous du corps, blanc, teinté de gris-cendré sur l'avant, & de roussâtre sur l'arrière; un bandeau noir sur le front qui s'étend horizontalement de part & d'autre sur les yeux & fort au-delà des yeux; les couvertures supérieures des ailes, brunes, bordées d'un roux qui va se dégradant vers leur extrémité; les pennes de la queue & des ailes, brunes aussi, mais bordées de blanchâtre; le bec cendré; les pieds cendré-rougeâtre.

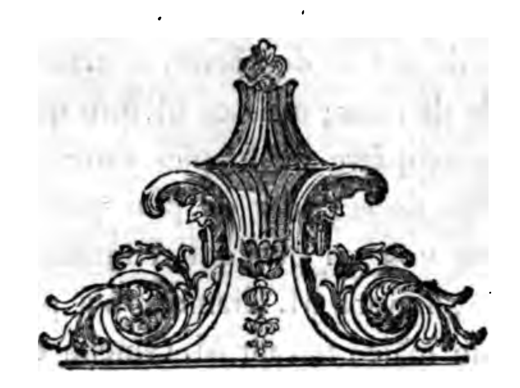
Il paroît, d'après la description de M. Cajetan Monti, qu'en Italie ces oiseaux ont plus de roux dans leur plumage, & une légère teinte de vert sur les couvertures supérieures des ailes, &c. & d'après celle de M. Gmelin, qu'en Sibérie ils ont le dos brun, la tête blanche & la poitrine teintée de roux; mais ce ne sont que des variétés de climat, ou peut-être de simples variétés de description; car il suffit de regarder de plus près, ou dans un autre jour pour voir un peu différemment.

La femelle, suivant M. Kramer, n'a pas le bandeau noir comme le mâle; suivant M. Gmelin elle a ce bandeau, & en outre la tête plus grise que le mâle, & le dos moins brun; tous deux ont l'iris jaune & la pupille noire, & ils ne sont guère plus gros que le troglodyte, c'est-à-dire, qu'ils sont à peu-près de la taille de notre mésange bleue.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, cinq lignes; le supérieur un peu recourbé; l'inférieur plus long

dans les jeunes *(o)*; tarſe, ſix lignes & demie; ongles très-aigus, le poſtérieur le plus fort de tous; vol, ſept pouces un tiers; queue, deux pouces, composée de douze pennes, un peu étagées, dépaſſe les ailes de treize lignes.

(o) *Roſtrum ſubitò decreſcens in ſummum acumen.* Titius, *pag. 19. Roſtrum paulatim deſinens in apicem.* Titius, *pag. 23.* M. Klein dit que cette méſange eſt, après la charbonnière, celle qui a le plus long bec, il auroit dû dire auſſi après la mouſtache & la méſange de Sibérie, ſans parler de pluſieurs méſanges étrangères.



* *LA*

* LA PENDULINE. (a)

M. MONTI croyoit que le remiz étoit le ſeul parmi les oiſeaux d'Europe qui ſuſpendît ſon nid à une branche *(b)*: mais ſans parler du loriot qui attache quelquefois le ſien à des rameaux foibles & mobiles, & à qui M. Friſch a attribué celui de la méſange à longue queue *(c)*, voici une eſpèce bien connue en Languedoc, quoique tout-à-fait ignorée des Naturaliſtes, laquelle fait ſon nid avec autant d'art que le remiz de Pologne, qui ſemble même y employer une induſtrie plus raiſonnée, & qui mérite d'autant plus notre attention, qu'avec les mêmes talens elle n'a pas à beaucoup près la même célébrité: on peut la regarder comme étant analogue au remiz, mais non comme une ſimple variété dans cette eſpèce; les traits de diſparité que l'on peut obſerver dans la taille, dans

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 708*, où cet oiſeau eſt repréſenté *fig. 1*, ſous le nom de *méſange du Languedoc.*

(a) On l'appelle vulgairement en Languedoc, *canari ſauvage;* & plus vulgairement encore *debaſſaire.* L'oiſeau & le nid ont été envoyés par M. de la Brouſſe, Maire d'Aramont, député des États du Languedoc.

(b) *Voyez* la Collection académique, *partie étrangère*, tome X, page 371. *Académie de Bologne.*

(c) Cette mépriſe étoit d'autant plus facile à éviter, que le nid du loriot eſt fait en coupe, ouvert par-deſſus, & que cet oiſeau n'y emploie jamais ce duvet végétal que fourniſſent les fleurs & les feuilles de certaines plantes, lors même qu'il y en a abondance autour de lui.

de roux-clair : le bec noir ; l'arête ſupérieure jaune-brun ; les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, un peu moins de quatre pouces ; bec de méſange, quatre lignes & plus ; tarſe ſix lignes ; ongle poſtérieur le plus fort de tous, peu arqué ; queue, onze à douze lignes, ſeroit exactement carrée ſi les deux pennes extérieures n'étoient pas un peu plus courtes que les autres ; dépaſſe les ailes d'environ ſix lignes.



flèche qui fend l'air *(b)*; c'eſt ſans doute à cauſe de ce trait remarquable de diſparité, par lequel cet oiſeau s'éloigne des méſanges, que Ray a cru le devoir ſéparer

— Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux,* tome II, pl. LVII.

Parus caudatus capite vario; parus nidum ſuſpendens (cette dénomination eſt propre au remiz; on verra bientôt la cauſe de l'équivoque). Klein, *Ordo avium*, pag. 85, n.° 7.

Parus caudâ longâ, lardere; en Allemand, *lang-ſchwantzige-meiſe, ſchwantz-maiſe, zagel-maiſe, pſannen ſtiel* ou *pſannen ſtieglitz* (queue de poîle), *mor-maiſe, riet-maiſe, berg-maiſe, ſchnee-maiſe.* Friſch, tom. I, claſſ. II, div. I, art. VI, n.° XIV.

Orites (monticola). Moehring, *Avium genera*, G. 37, pag. 45.

Parus vertice albo, caudâ corpore longiore; en Suédois, *ahltita.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 243; & *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 116, Sp. 11.

— Kramer, *Elenchus Auſtr. infer.* pag. 379, n.° 6; en Autrichien, *belzmeiſe, pſannen-ſtiel.*

Boular, ſelon Cotgrave; dans l'Orléanois, *perchaqueue;* en Saintonge, *quêue de poîlon;* dans le Verdunois, *demoiſelle;* dans la Sologne, *fourreau, gueule de four.* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 216.

Moiniet ou *moignet* à Montbard; *dame* en d'autres endroits, ſans doute à cauſe de ſa longue queue traînante; *meunière, materat;* quelques villageois lui donnent auſſi le nom de *monſtre*, parce que ſes plumes ſont preſque toujours hériſſées. *Voyez* Journal de Phyſique, *août 1776*, page 129.

Parus ſordidè roſeus, infernè albo confuſe mixtus; capite tæniis longitudinalibus albis & nigris vario; tæniâ ab occipitio ad uropygium nigrâ; rectricibus tribus utrimque extimis obliquè exteriùs albis, interiùs nigris, intermediis longiſſimis.... Parus longicaudus, méſange à longue queue. *Briſſon*, tome III, page 570.

(b) British Zoology, *pag. 115.*

& leurs allures ! il ne s'éloigne pas même absolument de toutes les mésanges par sa longue queue étagée, puisque la moustache & le remiz, comme nous l'avons vu, en ont une de cette même forme, & qui ne diffère que du plus au moins.

Quant à la manière de faire le nid, il tient le milieu entre les charbonnières & le remiz : il ne le cache point dans un trou d'arbre où il seroit mal à son aise avec sa longue queue ; il ne le suspend pas non plus, ou du moins très-rarement *(e)*, à un cordon délié, mais il l'attache solidement sur les branches des arbrisseaux, à trois ou quatre pieds de terre ; il lui donne une forme ovale & presque cylindrique, le ferme par-dessus, laisse une entrée d'un pouce de diamètre dans le côté, & se ménage quelquefois deux issues qui se répondent, afin d'éviter l'embarras de se retourner *(f)* ; précaution d'autant plus utile que les pennes de sa queue se détachent avec facilité & tombent au plus léger froissement *(g)*. Son nid diffère encore de celui du remiz, en ce qu'il est plus grand *(h)*, d'une forme plus approchante de la

(e) Nunc in alnetis suspensus, nunc arboris ramo bisulco impositus. Dan. Titius, *pag. 33*. Il peut se faire que cet Auteur ait rencontré plusieurs de ces nids suspendus ; mais les autres Observateurs s'accordent à dire qu'ils sont très-rares. *Voyez ci-après la note (i).*

(f) Voyez Frisch & Rzaczynski, *aux endroits cités.*

(g) C'est ce qui lui a fait donner le nom de *perd-sa-queue.*

(h) J'ai mesuré de ces nids qui avoient environ huit pouces de hauteur sur quatre de largeur.

cylindrique; que le tissu n'en est pas aussi serré; que le contour de sa petite entrée ne forme pas communément au dehors un rebord saillant *(i)*; que son enveloppe extérieure est composée de brins d'herbe, de mousse, de *lichen*, en un mot de matériaux plus grossiers, & que le dedans est garni d'une grande quantité de plumes & non de matière cotonneuse que fournissent les saules & les autres plantes dont il a été parlé à l'article du remiz.

Les mésanges à longue queue pondent de dix à quatorze œufs, même jusqu'à vingt, tous cachés presque entièrement dans les plumes qu'elles ont amassées au fond du nid: ces œufs sont de la grosseur d'une noisette; leur plus grand diamètre étant de six lignes: ils sont environnés d'une zone rougeâtre sur un fond gris, lequel devient plus clair vers le gros bout.

(i) Cajetan Monti prétend que cela n'a jamais lieu. *Ostio in tubulum protenso*, dit au contraire Daniel Titius, *page 33*. Ces observations opposées peuvent être également vraies, pourvu qu'on les restreigne aux lieux & aux temps où elles ont été faites, & qu'on ne veuille pas les donner pour des résultats généraux. Il est probable que ce nid suspendu à une branche de saule avancée sur l'eau, fait en forme de sac, composé de matière cotonneuse & de plumes, trouvé en 1745 aux environs de Prentzlow dans la Marche Uckraine, & dont parle Daniel Titius, *page 14*, étoit un nid de mésange à longue queue; car si l'on vouloit le regarder comme celui d'un remiz, il faudroit supposer que le remiz emploie des plumes dans la construction de son nid, ce qui est contraire à toutes les observations, au lieu que la mésange à longue queue les emploie tant au dedans qu'au dehors, mais beaucoup plus au dedans.

Les jeunes vont avec les père & mère pendant tout l'hiver, & c'eſt ce qui forme ces troupes de douze ou quinze qu'on voit voler enſemble dans cette ſaiſon, jetant une petite voix claire, ſeulement pour ſe rappeler; mais au printemps leur ramage prend une nouvelle modulation, de nouveaux accens (k), & il devient beaucoup plus agréable.

Ariſtote aſſure que ces oiſeaux ſont attachés aux montagnes; Belon nous dit qu'il les avoit obſervés en toutes contrées, & Belon avoit voyagé; il ajoute qu'ils quittent rarement les bois pour venir dans les jardins; Willughby nous apprend qu'en Angleterre ils fréquentent plus les jardins que les montagnes; M. Hebert eſt du même avis que Willughby, en reſtreignant toutefois ſon aſſertion à l'hiver ſeulement; ſelon Geſner ils ne paroiſſent qu'au temps des froids, & ils ſe tiennent dans les endroits marécageux & parmi les roſeaux, d'où ils ont tiré leur nom de *méſanges de roſeaux;* M. Daubenton le jeune en a vu des volées au Jardin du Roi ſur la fin de décembre, & m'a appris qu'on en voyoit aſſez

(k) « Il chante ſi plaiſamment au printemps, dit Belon, qu'il n'y a guère autre oiſeau qui ait la voix plus hautaine & plus aërée. » *Nat. des Oiſeaux.* Geſner dit que dans cette même ſaiſon la méſange à longue queue dit *guickeg, guickeg.* Selon toute apparence ce n'eſt pas là le *chant plaiſant* dont Belon a voulu parler. D'autres diſent que cette méſange a la voix foible & un petit cri aſſez clair, *ti, ti, ti, ti;* mais ce petit cri n'eſt pas ſans doute le ramage qu'elle fait entendre au printemps.

communément dans le bois de Boulogne; enfin, les uns disent qu'ils restent pendant l'hiver, les autres qu'ils voyagent; d'autres enfin qu'ils arrivent plus tard que les autres mésanges, d'où ils ont été nommés *mésange de neige*. Tous ces faits, tous ces avis contraires peuvent être & sont à mon sens également vrais: il ne faut pour cela que supposer, ce qui est très-vraisemblable, que ces oiseaux varient leur conduite selon les circonstances des lieux & des temps; qu'ils restent où ils sont bien; qu'ils voyagent pour être mieux; qu'ils se tiennent sur la montagne ou dans la plaine, dans les terreins secs ou humides, dans les forêts ou dans les vergers, par-tout en un mot où ils rencontrent leur subsistance & leurs commodités. Quoi qu'il en soit, ils se prennent rarement dans les trébuchets, & leur chair n'est point un bon manger.

Leurs plumes sont presque décomposées, & ressemblent à un duvet fort long; ils ont des espèces de sourcils noirs, les paupières supérieures d'un jaune-orangé; mais cette couleur ne paroît guère dans les sujets desséchés; le dessus de la tête, la gorge & tout le dessous du corps blanc, ombré de noirâtre sur la poitrine & quelquefois teinté de rouge sur le ventre, sur les flancs & sous la queue: le derrière du cou noir, d'où part une bande de même couleur qui parcourt toute la partie supérieure du corps, entre deux larges bandes d'un rouge faux; la queue noire, bordée de

blanc; la partie antérieure de l'aile noire & blanche; les grandes pennes noirâtres, les moyennes auſſi, mais bordées de blanc, excepté les plus proches du corps qui le ſont du même roux que le dos; le fond des plumes cendré-foncé; l'iris griſe; le bec noir, mais gris à la pointe, & les pieds noirâtres.

La bande blanche du ſommet de la tête s'élargit plus ou moins, & quelquefois gagne tellement ſur les bandes noires latérales, que la tête paroît toute blanche: dans quelques individus le deſſous du corps eſt tout blanc; tels étoient ceux qu'a vus Belon, & quelques-uns que j'ai obſervés moi-même. Dans les femelles, les bandes latérales de la tête ne ſont que noirâtres ou même variées de blanc & de noir, & les couleurs du plumage ne ſont ni bien décidées ni bien tranchées. Cet oiſeau ne ſurpaſſe guère le roitelet en groſſeur: il pèſe environ cent quatorze grains; comme il tient ſes plumes preſque toujours hériſſées, il paroît un peu plus gros qu'il n'eſt réellement.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, trois lignes & demie, plus épais que celui de la méſange bleue, le ſupérieur un peu crochu; la langue un peu plus large que celle de cette même méſange bleue, terminée par des filets; tarſe, ſept lignes & demie; ongle poſtérieur le plus fort de tous; vol, ſix pouces & demi; queue, trois pouces & demi, compoſée de douze pennes inégales, irrégulièrement étagées, & toujours augmentant de longueur depuis la plus extérieure qui a dix-huit

lignes, jusqu'à la cinquième qui en a quarante-deux, plus ou moins; la paire intermédiaire n'en a que trente-neuf au plus, & est à peine égale à la quatrième *(l)*; la queue dépasse les ailes d'environ deux pouces & demi.

Tube intestinal, quatre pouces; je n'ai aperçu qu'un léger vestige de cœcum; gésier musculeux, contenoit des débris de matières végétales & d'insectes, un fragment de noyau, point de petites pierres.

(l) Je l'ai vérifié sur nombre d'individus, mais comme ces pennes se détachent facilement, on pourroit, si l'on n'y prenoit garde, tomber dans quelques méprises. Belon dit que cette mesange a la queue fourchue comme l'hirondelle, & il dit en même temps que cette queue est étagée; il faut donc que dans l'individu qu'a vu Belon, les pennes de la queue se fussent séparées par quelque cause accidentelle en deux parties, au lieu que dans leur situation naturelle elles sont superposées les unes aux autres, au point que la queue paroît fort étroite. Daniel Titius s'est aussi trompé, en disant que la paire intermédiaire étoit la plus longue de toutes; c'est la cinquième paire qui surpasse toutes les autres en longueur.





De Sève del. J.ne Mansard Sc.

LA MÉSANGE À LONGUE QUEUE.

LE PETIT DEUIL.

J'APPELLE ainſi une petite méſange que M. Sonnerat a rapportée du cap de Bonne-eſpérance, & dont il a fait paroître la deſcription dans le Journal de Phyſique. Les couleurs de ſon plumage ſont en effet celles qui conſtituent le petit deuil, du noir, du gris, du blanc: elle a la tête, le cou, le deſſus & le deſſous du corps d'un gris-cendré clair; les pennes des ailes noires, bordées de blanc; la queue noire deſſus, blanche deſſous; l'iris, le bec & les pieds noirs.

Cette méſange ſe rapproche des précédentes, ſur-tout de la méſange à longue queue, par la manière de faire ſon nid; elle l'établit dans les buiſſons les plus épais, mais non à l'extrémité des branches, comme l'ont ſuppoſé quelques Naturaliſtes; le mâle y travaille de concert avec ſa femelle; c'eſt lui qui frappant de ſes ailes avec force ſur les côtés du nid, en rapproche les bords qui ſe lient enſemble & s'arrondiſſent en forme de boule alongée: l'entrée eſt dans le flanc, les œufs ſont au centre dans le lieu le plus ſûr & le plus chaud; tout cela ſe trouve dans le nid de la méſange à longue queue; mais ce qui ne s'y trouve pas, c'eſt un petit logement ſéparé où le mâle ſe tient tandis que la femelle couve.

* LA MÉSANGE À CEINTURE BLANCHE.

NOUS ne ſavons point l'hiſtoire de cette méſange que nous avons vue dans le cabinet de M. Mauduit. M. Muller n'en a point parlé; il pourroit ſe faire qu'elle ne ſe trouvât pas en Danemarck, quoiqu'elle ait été envoyée de Sibérie: elle a ſur la gorge & le devant du cou une plaque noire qui deſcend ſur la poitrine, accompagnée de part & d'autre d'une bande blanche qui naît des coins de la bouche, paſſe ſous l'œil, deſcend en s'élargiſſant juſqu'aux ailes, & s'étend de chaque côté ſur la poitrine où elle prend une teinte de cendré, & forme une large ceinture; tout le reſte du deſſous du corps eſt gris-rouſſâtre; le deſſus auſſi, mais plus foncé; la partie ſupérieure de la tête & du cou, gris-brun; les couvertures ſupérieures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, brun-cendré; les pennes des ailes & la penne extérieure de la queue, bordées de gris-roux; le bec & les pieds noirâtres.

Longueur totale, cinq pouces; bec, ſix lignes; tarſe, ſept; queue, vingt-deux; dépaſſe les ailes de quinze; elle eſt un peu étagée, en quoi cette eſpèce a plus de rapport avec la mouſtache, le remiz & la méſange à longue queue, qu'avec les autres eſpèces, qui toutes ont la queue un peu fourchue.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 708, fig. 3.*

* LA MÉSANGE HUPPÉE. (a)

Elle a en effet une jolie huppe noire & blanche qui s'élève sur sa tête de huit ou dix lignes, & dont les plumes sont étagées avec une élégante régularité; non-seulement elle a reçu cette parure distinguée, elle est encore parfumée naturellement, elle exhale une odeur

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 502, figure 2.*

(a) Parus cristatus; en Allemand, *kobel-meiss, heubel-meiss, heiden-meiss, struss-meisslin.* Gesner, *Aves*, pag. 642.

— Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, pag. 723.

— Jonston, *Aves*, pag. 86.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 175; en Anglois, *the crested titmouse.*

— Ray, *Synopsis av.* pag. 74.

— Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 5; en Anglois, *the juniper-titmouse (*mésange des genevriers).

— Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 321; en Allemand, *kobel-meise.... strauss-meisslin....*

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 404; en Allemand, *strauss-meise....* en Polonois, *sikora czubata.*

— Frisch, *tom. I, class. II, div. I, art. V, n.° 14;* en Allemand, *die schopf-maise, hauben-maise.*

— Klein, *Ordo av.* pag. 85, n.° 6.

— Barrère, *Specimen novum*, class. III, Gen. 24, pag. 49.

— Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tom. II, pl. LVII.

Parus capite cristato; en Suédois, *toss-myssa, toss-tita, meshatt.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 239.

— Kramer, *Elenchus Austr. infer.* pag. 379, n.° 2; en Autrichien, *schopf-meise.*

agréable qu'elle contracte sur les genévriers *(b)* & autres arbres ou arbrisseaux résineux sur lesquels elle se tient presque toujours ; & ces avantages qui semblent appartenir exclusivement au luxe de la société, & dont il paroît si difficile de jouir sans témoins, elle sait en jouir individuellement & dans la solitude la plus sauvage, moins pleinement peut-être, mais à coup sûr plus tranquillement. Les forêts & les bruyères, sur-tout celles où il y a des genévriers & des sapins sont le séjour qui lui plaît; elle y vit seule & fuit la compagnie des autres oiseaux, même de ceux de son espèce *(c)*; celle de l'homme, comme on peut croire, n'a pas plus d'attrait pour elle, & il faut

---

Parus capite cristato, collari nigro, ventre albo. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 2.

— En Danois, *top meise.* Muller, *Zoologiæ Dan. prodrom.* n.° 282.

Parus cristatus supernè griseo-rufescens, infernè candicans; cristâ ex albido & nigro variâ : tæniâ ponè oculos nigrâ; tæniâ arcuatâ nigrâ, genarum partem infimam cingente; gutture nigro; rectricibus griseis, oris exterioribus griseo-rufescentibus.... Parus cristatus, la mésange huppée. *Brisson*, tome III, page 558.

Mésange coiffée, à bouquet, à pennache; mésange crêtée, huppée, chaperonnée. *Salerne,* Hist. Nat. des Oiseaux, page 216.

(b) Avicula elegantissima tùm ex subviridi cristâ, tùm ob odorem juniperinum quem exhalat, insignis. Charleton, *à l'endroit cité.*

(c) C'est l'avis de M. Frisch, confirmé par celui de M. le vicomte de Querhoënt; cependant je ne dois pas dissimuler que selon Rzaczynski la mésange huppée va par troupes, mais son autorité ne peut balancer celle des deux autres Observateurs : Rzaczynski ajoute que l'automne on prend beaucoup de ces oiseaux dans les montagnes.

avouer

avouer qu'elle en est plus heureuse; sa retraite, sa défiance la sauvent des piéges de l'oiseleur; on la prend rarement dans les trébuchets, & lorsqu'on en prend quelqu'une on ne gagne qu'un cadavre inutile; elle refuse constamment la nourriture, & quelque art que l'on ait mis à adoucir son esclavage, à tromper son goût pour la liberté, on n'a pu encore la déterminer à vivre dans la prison. Tout cela explique pourquoi elle n'est pas bien connue; on sait seulement qu'elle se nourrit, dans sa chère solitude, des insectes qu'elle trouve sur les arbres ou qu'elle attrape en volant, & qu'elle a le principal caractère des mésanges, la grande fécondité.

De toutes les provinces de France, la Normandie est celle où elle est le plus commune; on ne la connoît, dit M. Salerne, ni dans l'Orléanois, ni aux environs de Paris: Belon n'en a point parlé, non plus qu'Olina, & il paroît qu'Aldrovande ne l'avoit jamais vue; en sorte que la Suède d'une part, & de l'autre le Nord de la France, semblent être les dernières limites de ses excursions.

Elle a la gorge noire, le front blanc ainsi que les joues, & ce blanc des joues est encadré dans un collier noir assez délié, qui part des deux côtés de la plaque noire de la gorge, & remonte en se courbant vers l'occiput; une bande noire verticale derrière l'œil; le dessous du corps blanchâtre; les flancs d'un roux-clair; le dessus du corps d'un gris-roux; le fond des plumes noir; les pennes de la queue grises, & celles des ailes brunes, toutes

bordées de gris-roux, excepté les grandes des ailes qui le ſont en partie de blanc-ſale; le bec noirâtre, & les pieds de couleur plombée.

Willughby a vu une teinte de verdâtre ſur le dos & ſur le bord extérieur des pennes de la queue & des ailes; Charleton a vu une teinte ſemblable ſur les plumes qui compoſent la huppe; apparemment que ces plumes ont des reflets, ou bien ce ſera une petite variété d'âge ou de ſexe, &c.

Cet oiſeau pèſe environ le tiers d'une once, & n'eſt guère plus gros que la méſange à longue queue.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers; bec, cinq lignes & demie; langue terminée par quatre filets; tarſe, huit lignes; ongle poſtérieur le plus fort de tous; vol, ſept pouces & demi; aile compoſée de dix-huit pennes; queue, vingt-deux lignes & plus, un peu fourchue, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes de dix lignes.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport aux MÉSANGES.

I.

LA MÉSANGE HUPPÉE DE LA CAROLINE. (a)

LA huppe de cette Mésange étrangère n'est point permanente, & n'est véritablement une huppe que lorsque l'oiseau agité de quelque passion, relève les longues plumes qui la composent, & alors elle se termine en pointe; mais la situation la plus ordinaire de ces plumes, est d'être couchées sur la tête.

Cet oiseau habite, niche & passe toute l'année à la Caroline, à la Virginie, & probablement il se trouve au Groënland, puisque M. Muller lui a donné place dans sa Zoologie Danoise. Il se tient dans les forêts, & vit d'insectes comme toutes les mésanges : il est plus gros

(a) *Parus cristatus pectore rubro.* Klein, *Av.* pag. 86, n.° 12.

Crested titmouse. Catesby, *tom. I, pl. 57.*

Parus cristatus supernè saturatè griseus, infernè albus, cum aliquâ rubedinis mixturâ; maculâ in syncipite nigrâ; rectricibus saturatè griseis; parus Carolinensis cristatus, mésange huppée de la Caroline. *Brisson,* tome III, page 561.

Parus bicolor, capite cristato, anticè nigro, corpore cinereo, subtùs ex albido rufescente. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 116, Sp. 1.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus,* pag. IX; en Groënlandois, *auingursak.*

que l'eſpèce précédente & proportionné différemment, car il a le bec plus court & la queue plus longue; il pèſe environ quatre gros; ſon plumage eſt aſſez uniforme: il a le front ceint d'une eſpèce de bandeau noir; le reſte du deſſus de la tête & du corps, & même les pennes de la queue & des ailes gris-foncé: le deſſous du corps blanc, mêlé d'une légère teinte de rouge qui devient plus ſenſible ſur les couvertures inférieures des ailes; le bec noir, & les pieds de couleur plombée.

La femelle reſſemble parfaitement au mâle.

Longueur totale environ ſix pouces; bec, cinq lignes & demie; tarſe, huit lignes & demie; doigt du milieu ſept lignes; ongle poſtérieur le plus fort de tous; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes d'environ ſeize lignes.

II.

LA MÉSANGE À COLLIER. (b)

Il ſemble qu'on ait coiffé cette méſange d'un capuchon noir un peu en arrière ſur une tête jaune, dont toute la partie antérieure eſt à découvert; la gorge

(b) *The hooded titmouſe.* Cateſby, *tom. I, pag. 60.*

Parus cucullo nigro. Klein, *Ordo av.* pag. 85, Sp. 5.

Parus ſupernè olivaceus, infernè luteus; capite anteriùs luteo; torque nigro, caput poſteriùs & collum cingente; rectricibus olivaceis........ Parus Carolinenſis torquatus, méſange à collier de la Caroline. *Briſſon*, tome III, pag. 578.

a aussi une plaque jaune, au-dessous de laquelle est un collier noir: tout le reste du dessous du corps est encore jaune, & tout le dessus olivâtre; le bec noir & les pieds bruns. L'oiseau est à peu-près de la taille du chardonneret; il se trouve à la Caroline.

Longueur totale, cinq pouces; bec, six lignes; tarse, neuf lignes; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue; dépasse les ailes de dix lignes.

III.

LA MÉSANGE À CROUPION JAUNE. (c)

ELLE grimpe sur les arbres comme les pics, dit Catesby, & comme eux fait sa nourriture ordinaire des insectes: elle a le bec noirâtre & les pieds bruns; la gorge & tout le dessous du corps gris; la tête & tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue, compris les ailes & leurs couvertures, d'un brun-verdâtre, à l'exception toutefois du croupion qui est jaune: ce croupion jaune est la seule beauté de l'oiseau, le seul trait remarquable qui interrompe l'insipide monotonie de son plumage, & c'est l'attribut le plus saillant qu'on pût faire

(c) *The yellow-rump.* Catesby, *tom. I, pl. 58.*

Luscinia uropygio luteo. Klein, *Ordo av.* pag. 74, Sp. 8.

Parus supernè fuscus, ad olivaceum inclinans, infernè griseus; tectricibus caudæ superioribus luteis; remigibus interiùs penitùs fuscis; rectricibus fusco-olivaceis . . . . . Parus Virginianus, la mésange de Virginie. *Brisson,* tome III, page 575.

entrer dans sa dénomination pour caractériser l'espèce. La femelle ressemble au mâle; tous deux sont un peu moins gros que le chardonneret, & ont été observés dans la Virginie par Catesby.

Longueur totale environ cinq pouces: bec, cinq lignes; tarse, huit lignes; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dont les intermédiaires sont un peu plus courtes que les latérales; dépasse les ailes d'environ dix lignes.

I V.

LA MÉSANGE GRISE À GORGE JAUNE. *(d)*

NON-SEULEMENT la gorge, mais tout le devant du cou est d'un beau jaune, & l'on voit encore de chaque côté de la tête ou plutôt de la base du bec supérieur, une petite échappée de cette couleur; le reste du dessous du corps est blanc avec quelques mouchetures noires sur les flancs; tout le dessus est d'un joli gris; un bandeau noir couvre le front, s'étend sur les yeux & descend

(d) The yellow throated creeper. Catesby, *Caroline, tom. I, pl. 62.*

Parus Americanus pectore luteo; en Allemand, *gelbkehlige meise.* Klein, *Ordo avium,* pag. 87, n.° 14.

Parus supernè griseus, infernè albus; syncipite & tæniâ utrimque per oculos & secundum colli latera nigris; gutture & collo inferiore splendidè luteis (mas); *tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus nigris, lateralibus interiùs albis... Parus Carolinensis griseus.* Brisson, *tome III, page 563.*

des deux côtés ſur le cou, accompagnant la plaque jaune dont j'ai parlé; les ailes ſont d'un gris-brun & marquées de deux taches blanches; la queue noire & blanche; le bec noir & les pieds bruns.

La femelle n'a ni ce beau jaune qui relève le plumage du mâle, ni ces taches noires qui font ſortir les autres couleurs.

Cet oiſeau eſt commun à la Caroline; il ne pèſe que deux gros & demi, & cependant M. Briſſon le croit auſſi gros que notre charbonnière qui en pèſe ſept ou huit.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, ſix lignes; tarſe, huit lignes & demie; ongles très-longs, le poſtérieur le plus fort de tous; queue, vingt-ſix lignes, un peu fourchue, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes de quatorze lignes.

V.

LA GROSSE MÉSANGE BLEUE.

La figure de cet oiſeau a été communiquée par le marquis Fachinetto à Aldrovande, qui ne l'a vue qu'en peinture; elle faiſoit partie des deſſins coloriés d'oiſeaux que certains voyageurs Japonnois offrirent au Pape Benoît XIV, & qui n'en furent pas moins ſuſpects à Willughby; cet habile Naturaliſte les regardoit comme des peintures de fantaiſie, repréſentant des oiſeaux imaginaires ou du moins très-défigurés; mais par exactitude nous allons rapporter la deſcription d'Aldrovande.

dit-on, jufqu'à l'épuifement, & de cette manière non-feulement ils charment les ennuis de la prifon, mais ils les abrègent; car on fent bien qu'avec un pareil régime ils ne doivent pas vivre fort long-temps, par cette règle générale que l'intenfité de l'exiftence en diminue la durée. Si tel eft leur but, s'ils ne cherchent en effet qu'à faire finir promptement leur captivité, il faut avouer que dans leur défefpoir ils favent choifir des moyens affez doux. M. Commerfon ne nous dit pas fi ces oifeaux rempliffent avec la même ardeur toutes les autres fonctions relatives à la perpétuité de l'efpèce, telles que la conftruction du nid, l'incubation, l'éducation; enfin s'ils pondent comme nos méfanges un grand nombre d'œufs. D'après la marche ordinaire de la Nature qui eft toujours conféquente, l'affirmative eft affez probable, avec toutes les modifications néanmoins que doit y apporter la différence de climat & les bizarreries de l'inftinct particulier, qui n'eft pas toujours auffi conféquent que la Nature.

Leur plumage eft en entier d'un noir d'ardoife qui règne également fur le deffus & le deffous du corps, & dont l'uniformité n'eft interrompue que par une bande mi-partie de jaune & de roux, pofée longitudinalement fur l'aile, & formée par la bordure extérieure de quelques-unes des pennes moyennes; cette bande a trois dentelures à fon origine, vers le milieu de l'aile, qui eft compofée de quinze ou feize pennes affez peu différentes en longueur.

car M. le Page Duprats l'a vue à la Guyane *(h)*. Malgré cette grande différence de climats, on ne peut guère s'empêcher de la regarder comme une ſimple variété dans l'eſpèce de la méſange amoureuſe de la Chine; pour s'expliquer plus poſitivement il faudroit connoître la taille, les dimenſions, & ſur-tout les habitudes naturelles de cet oiſeau.

(h) Eſſay on the nat. hiſtory of Guyana. pag. 182.



pic de mai, *pic-bleu*, *pic-maçon*, *picotelle*, *tappe-bois*, *casse-noix*, *casse-noisette*, *grimpard*, *grand grimpereau*, *hoche-queue*, *cendrille*. Ce n'est pas que les propriétés diverses, indiquées par ces différens noms, ne conviennent à l'espèce dont il s'agit dans cet article; mais ou

— Frisch, *tom. I*, *class. IV*, *div. II*, *pl. 11*, *n.° 39*, *art. 6*; en Allemand, *der blau-specht*; en Suisse, *ditiler*, *thoeller*.

— Le casse-noisette, *nut hatch*. Albin, *Oiseaux*, tom. II, pl. 28.

Picus subcæruleus, *picus parvus cæruleus*; en Grec, Κιππινος; en Allemand, *grosse baum-kletter*. Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 340.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 413; en Polonois, *dzieciot modrawy*.

The nut hatch. British zoology, *G. VIII*, *Sp. 1*, *pag. 81*.

The woodcracker. Plott. *Hist. of Oxford*. *pag. 175*.

Picus Pyrenaïcus, *cinereus*, *pusillus*; en Catalan, *picotella*. Barrère, *Specim. novum*, class. III, G. XIII, Sp. 4.

Sitta. Moehring, *Av. genera*. G. 15, pag. 35.

Sitta rectricibus fuscis; *quatuor margine apiceque albis*, *quintâ apice canâ*; en Suédois, *noetwaecka*, *noetpacka*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 182.

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 363; en Autrichien, *kleber*.

Sitta rectricibus nigris, *lateralibus quatuor infrà apicem albis*. Linn. *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 177, n.° 60.

— Muller, *Zoolog. Danicæ prodromus*, n.° 102, pag. 13; en Danois, *spætt-meisse*; en Norwégien, *nat wacke*, *egde*, *eremit*.

Parus facie pici; en Allemand, *spechtartige meise*. Klein, *Ordo av.* pag. 87, n.° XV. Cette dénomination composée est celle qui donne l'idée la plus juste de l'oiseau dont il s'agit ici.

Peciotto, *picchio*, *piccolo grigio*, *o cenerino*; à Ravenne, *raparino*, Ornithologie italienne, *tom. II*, *pag. 54*.

noix, & d'autre part il diffère du caſſe-noix par l'habitude de grimper ſur les arbres : enfin, il a dans la queue un mouvement alternatif de haut en bas comme les lavandières, mais il a des mœurs & des allures entièrement différentes. Pour éviter toute confuſion & conſerver autant qu'il eſt poſſible, les noms anciens, j'ai donné à notre oiſeau celui de *ſittelle*, d'après les noms grec & latin Σίττη, *ſitta :* & comme il a plus de choſes communes avec les méſanges d'une part, & de l'autre avec les grimpereaux & les pics, qu'avec aucune autre famille d'oiſeaux, je lui conſerverai ici la place que la Nature ſemble lui avoir marquée dans l'ordre de ſes productions.

La ſittelle ne paſſe guère d'un pays à l'autre; elle ſe tient, l'hiver comme l'été, dans celui qui l'a vu naître, ſeulement en hiver elle cherche les bonnes expoſitions, s'approche des lieux habités, & vient quelquefois juſque dans les vergers & les jardins ; d'ailleurs elle peut ſe mettre à l'abri dans les mêmes trous où elle fait ſa ponte & ſon petit magaſin, & où probablement elle paſſe toutes les nuits; car dans l'état de captivité, quoiqu'elle ſe perche quelquefois ſur les bâtons de ſa cage, elle cherche des trous pour dormir, & faute de trous elle s'arrange dans l'auget où l'on met ſa mangeaille : on a auſſi remarqué que dans la cage, lorſqu'elle s'accroche, c'eſt rarement dans la ſituation qui ſemble la plus naturelle, c'eſt-à-dire, la tête en haut, mais preſque toujours en travers & même la tête en bas ; c'eſt de cette façon qu'elle perce les

elle se tient ordinairement dans les bois, où elle mène la vie la plus solitaire, & cependant lorsqu'elle se trouve renfermée dans une volière avec d'autres oiseaux, comme moineaux, pinsons, &c. elle vit avec eux en fort bonne intelligence.

Au printemps, le mâle a un chant ou cri d'amour, *guiric, guiric,* qu'il répète souvent; c'est ainsi qu'il rappelle sa femelle; celle-ci se fait rappeler, dit-on, fort long-temps avant de venir, mais enfin elle se rend aux empressemens du mâle, & tous deux travaillent à l'arrangement du nid; ils l'établissent dans un trou d'arbre *(g)*, & s'ils n'en trouvent pas qui leur conviennent, ils en font un à coups de bec, pourvu que le bois soit vermoulu: si l'ouverture extérieure de ce trou est trop large, ils la rétrécissent avec de la terre grasse, quelquefois même avec des ordures qu'ils gâchent & façonnent, dit-on, comme feroit un Potier, fortifiant l'ouvrage avec de petites pierres, d'où leur est venu le nom de *pic-maçon* & celui de *torche-pot;* nom qui, pour le dire en passant, ne présente pas une idée bien claire de son origine *(h)*.

(g) Quelquefois dans un trou de muraille ou sous un toit, dit M. Linnæus.

(h) Ce nom vient du nom Bourguignon *torche-poteux*, qui signifie à la lettre *torche-pertuis*, & convient assez bien à notre oiseau, à cause de l'art avec lequel il enduit & resserre l'ouverture du trou où il niche. Ceux qui ne connoissoient pas le patois Bourguignon auront fait de ce nom celui de *torche-pot*, qui peut-être ensuite aura donné lieu de comparer l'ouvrage de la sittelle à celui d'un Potier de terre.

recommencent une feconde ponte, mais ils fe féparent pour vivre feuls pendant l'hiver, chacun de fon côté. « Les payfans ont obfervé, dit Belon, que le mâle bat fa femelle quand il la trouve lorfqu'elle s'eft départie de « lui, dont ils ont fait un proverbe pour un qui fe conduit « fagement en ménage, qu'il reffemble au torche-pot; » mais quoi qu'il en foit de la fageffe des maris, je ne crois point que dans ce cas particulier, celui-ci ait la moindre intention de battre fa femme; je croirois bien plutôt que cette femelle, qui fe fait defirer fi long-temps avant la ponte, eft la première à fe retirer après l'éducation de la famille, & que lorfque le mâle la rencontre après une abfence un peu longue, il l'accueille par des careffes d'autant plus vives, même un peu brufques, & que des gens qui n'y regardent pas de fi près, auront prifes pour de mauvais traitemens.

La fittelle fe tait la plus grande partie de l'année, fon cri ordinaire eft *ti, ti, ti, ti, ti, ti, ti,* qu'elle répète en grimpant autour des arbres, & dont elle précipite la mefure de plus en plus. M. Linnæus nous apprend, d'après M. Strom, qu'elle chante auffi pendant la nuit *(l)*.

Outre fes différens cris & le bruit qu'elle fait en battant l'écorce, la fittelle fait encore, en mettant fon bec dans une fente, produire un autre fon très-fingulier, comme fi elle faifoit éclater l'arbre en deux, & fi

---

(l) Noctu cantillat. Syft. Nat. ed. XIII, pag. 177.

ſort qu'il ſe fait entendre à plus de cent toiſes *(m)*.

On a obſervé qu'elle marchoit en ſautillant ; qu'elle dormoit la tête ſous l'aile, & qu'elle paſſoit la nuit ſur le plancher de ſa cage, quoiqu'il y eût deux juchoirs où elle pouvoit ſe percher : on dit qu'elle ne va point boire aux fontaines, & par conſéquent on ne la prend point à l'abreuvoir. Schwenckfeld rapporte qu'il en a pris ſouvent en employant le ſuif pour tout appât ; ce qui eſt un nouveau trait de conformité avec les méſanges qui, comme on l'a vu, aiment toutes les graiſſes.

Le mâle pèſe près d'une once, & la femelle cinq à ſix gros ſeulement *(n)*. Le premier a toute la partie ſupérieure de la tête & du corps, & même les deux pennes intermédiaires de la queue d'un cendré bleuâtre ; la gorge & les joues blanchâtres ; la poitrine & le ventre orangés ; les flancs, les jambes & les environs de l'anus d'une teinte plus rembrunie tirant au marron ; les couvertures inférieures de la queue blanchâtres, bordées de roux, s'étendant à cinq lignes du bout de la queue ; un bandeau noir qui part des narines, paſſe ſur les yeux & s'étend

---

(m) *Voyez* la *Zoologie Britannique*, G. IX, Eſp. 1, pag. 82. Outre leur *toque, toque, toque,* contre le bois, ces oiſeaux frottent leur bec contre des branches ſèches & creuſes, & font un bruit *grrrrrro* qu'on entend de très-loin, & qu'on imagineroit venir d'un oiſeau vingt fois plus gros. C'eſt ce que m'a aſſuré un vieux Garde-chaſſe qui certainement n'avoit point lû la Zoologie Britannique.

(n) Un individu deſſéché à la cheminée depuis un an, & fort bien conſervé, ne peſoit que deux gros & demi.



De Seve del. C. Baron. Sculp.

LA SITTELLE ou LE TORCHE-POT.

en arrière au-delà des oreilles; les grandes couvertures ſupérieures & les pennes des ailes brunes, bordées de gris plus ou moins foncé; les pennes latérales de la queue noires, terminées de cendré; la plus extérieure bordée de blanc ſur la moitié de ſa longueur, & traverſée vers le bout par une tache de même couleur; les trois ſuivantes marquées d'une tache blanche ſur le côté intérieur; le bec cendré deſſus, plus clair deſſous; les pieds gris; le fond des plumes cendré-noirâtre.

La femelle a les couleurs plus foibles : j'en ai obſervé une le 3 mai qui avoit tout le deſſous du corps depuis l'anus juſqu'à la baſe du cou ſans aucune plume, comme c'eſt l'ordinaire dans les femelles des oiſeaux.

Longueur totale, ſix pouces; bec, dix lignes, droit, un peu renflé deſſus & deſſous; les deux pièces à peu-près égales; la pièce ſupérieure ſans échancrure; narines preſque rondes, à demi-recouvertes par de petites plumes qui naiſſent de la baſe du bec, & dont l'alignement eſt parallèle à ſon ouverture; langue plate, plus large à ſa baſe.

VARIÉTÉS DE LA SITTELLE.

LE type de ce genre d'oiſeau paroît très-ferme & n'avoir été que foiblement modifié par les influences des climats divers: c'eſt par-tout les mêmes allures, les mêmes habitudes naturelles; toujours du gris-cendré ſur la partie ſupérieure, du roux plus ou moins clair & tirant

crier de toutes ſes forces & d'une voix en fauſſet, comme « pour rappeler ſa femelle & lui demander le prix de ſa « victoire. » C'eſt apparemment dans cette circonſtance que Belon lui a trouvé la voix plus hautaine que ne l'a la ſittelle ordinaire.

II. * LA SITTELLE DU CANADA. (b) Elle grimpe, dit M. Briſſon, & court ſur les arbres comme la nôtre, & n'en diffère que par la couleur du bandeau qui eſt blanchâtre chez elle, encore s'en rapproche-t-elle par une tache noirâtre qu'elle a derrière l'œil; en y regardant de bien près, on trouve encore quelque diverſité dans les nuances & les proportions, mais tout cela ſe ſaiſira mieux & plus facilement par la comparaiſon des figures que par celle des deſcriptions: cette ſittelle eſt à peu-près de la taille de la variété précédente.

Longueur totale, quatre pouces dix lignes; bec, ſept lignes & demie; tarſe, ſept lignes; doigt du milieu, ſix & demie; ongle poſtérieur le plus fort de tous; vol, ſept pouces un quart; queue dix-huit lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de huit lignes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 623, fig. 2*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Torche-pot du Canada.*

(b) Sitta ſuperciliis albis... affinis multùm ſittæ Europeæ. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, n.° 60, Sp. 2.

Sitta ſupernè cinerea, infernè dilutè rufa; tæniâ ſuprà oculos candidâ, pone oculos nigricante; rectricibus lateralibus nigris, apice cinereis, quatuor utrimque extimis apice interiùs albis.... Sitta Canadenſis, le torche-pot de Canada. *Briſſon,* tome III, page 592.

Longueur totale, cinq pouces cinq lignes; bec, onze lignes, triangulaire, comprimé, environné à ſa baſe de petits poils noirs; narines rondes; tarſe & doigt du milieu, dix-ſept lignes; ongle poſtérieur le plus fort de tous; vol, dix pouces; queue, deux pouces deux tiers.

IV. LA PETITE SITTELLE À HUPPE NOIRE. *(d)* Tout ce que M. Browne nous apprend de cet oiſeau, c'eſt qu'il habite le même pays que le précédent, qu'il eſt plus petit, mais qu'il lui reſſemble à tous autres égards: il pourroit ſe faire que ce fût un jeune, qui n'eût pas encore pris tout ſon accroiſſement; & le nom que lui a donné M. Browne conduit à le penſer ainſi.

V. LA SITTELLE À TÊTE NOIRE. *(e)* Elle a les mêmes allures que la nôtre, la même habitude de grimper, ſoit en montant, ſoit en deſcendant; elle reſte auſſi toute l'année dans ſon pays qui eſt la Caroline:

(d) Bariſtus minimus pullus, vertice nigro; en Anglois, *leaſt logger head.* Browne, *Natural Hiſtory of Jamaïc.* pag. 475.

Sitta Jamaïcenſis minor, le petit torche-pot de la Jamaïque. *Briſſon,* tome III, page 596.

(e) Petit pivert à tête noire; en Anglois, *the nut hatch.* Cateſby, *Caroline,* tom. I, pl. XXII.

Bariſtus minor ſubcinereus, vertice nigro, pectore albido; en Anglois, *ſmaller logger head.* Browne, *Jamaïc.* pag. 475.

Parus facie pici; ſitta capite nigro; en Allemand, *ſpechtartige-meiſe.* Klein, *Ordo avium,* pag. 87, n.° XV.

Sitta ſupernè cinerea, infernè candicans; imo ventre ruſeſcente; capite & collo ſuperiùs nigris; rectricibus lateralibus albo & nigro variis: Sitta Carolinenſis, le torche-pot de la Caroline. *Briſſon,* tome III, page 596.

été tenté de le faire, avec la feconde efpèce de fittelle de M. Sloane *(g)*. Celle dont il s'agit dans cet article ne pèfe que deux gros ; elle refte toute l'année à la Caroline, où elle vit d'infectes comme la fittelle à tête noire.

Longueur totale, quatre pouces un tiers ; bec, fept lignes ; queue, quatorze lignes, compofée de douze pennes égales, ne dépaffe prefque point les ailes.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la SITTELLE.

I.

LA GRANDE SITTELLE À BEC CROCHU *(h)*.

C'EST en effet la plus grande des fittelles connues ; fon bec quoiqu'affez droit, eft renflé dans fon milieu & un peu crochu par le bout. Ajoutez que les narines font rondes, les pennes de la queue & des ailes bordées d'orangé, fur un fond brun ; la gorge blanche ; la tête & le dos gris ; le deffous du corps blanchâtre, & vous

(g) *Voyez* l'article fuivant.

(h) *Sitta feu picus cinereus major, roftro curvo ;* en Anglois, *another fort of logger-head.* Sloane, *Jamaïca*, pag. 301, n.° XIX.

— Ray, *Synopfis av. appendix*, pag. 186, n.° 34.

C'eft cet oifeau à qui M. Briffon a trouvé beaucoup de rapport avec la petite fittelle à tête brune, quoiqu'il foit fort grand, le plus grand de la famille, & qu'il n'ait point la tête brune.

aurez les principaux attributs de cette eſpèce que M. Sloane a obſervée à la Jamaïque.

Longueur totale, environ ſept pouces & demi; bec, huit lignes un tiers; la pièce ſupérieure un peu renflée dans ſa partie moyenne; doigt du milieu, huit lignes un tiers; vol, onze pouces un quart; queue, environ trente-trois lignes.

I I.

LA SITTELLE GRIVELÉE (i).

VOICI encore une eſpèce de ſittelle d'Amérique, au bec un peu crochu, mais qui diffère de la précédente par la taille, le plumage & le climat; ſon pays natal eſt la Guyane hollandoiſe.

Elle a le deſſus de la tête & du corps d'un cendré-obſcur; les couvertures ſupérieures des ailes de la même couleur, mais terminées de blanc; la gorge blanche; la poitrine & tout le deſſous du corps d'un cendré moins foncé que le deſſus, avec des traits blancs ſemés ſur la poitrine & les côtés, ce qui y forme une eſpèce de grivelure; le bec & les pieds bruns.

Longueur totale, environ ſix pouces; bec, un pouce; tarſe, ſept lignes & demie; doigt du milieu, huit à neuf lignes, plus long que le doigt poſtérieur; l'ongle de celui-ci le plus fort de tous; queue, environ dix-huit lignes, compoſée de douze pennes à peu-près égales; dépaſſe les ailes de treize à quatorze lignes.

(i) Le grimpereau de muraille de Surinam. *Edwards*, pl. 346.

LES GRIMPEREAUX.

NOUS avons déjà vu plusieurs oiseaux grimpans, les sittelles & les mésanges, nous en verrons d'autres encore dans la suite, tels que les pics; & cependant ceux qui composent le genre dont nous allons parler, sont les seuls auxquels on donne généralement le nom de *grimpereaux*. Ils grimpent en effet très-légèrement sur les arbres, soit en montant, soit en descendant, soit sur les branches, soit dessous; ils courent aussi fort vîte le long des poutres dont ils embrassent la carne avec leurs petits pieds; mais ils diffèrent des pics par le bec & la langue; & des sittelles & mésanges, seulement par la forme de leur bec plus long que celui des mésanges, & plus grêle, plus arqué que celui des sittelles; aussi ne s'en servent-ils pas pour frapper l'écorce comme font ces autres oiseaux.

Plusieurs espèces étrangères qui appartiennent au genre des grimpereaux, ont beaucoup de rapport avec les colibris, & leur ressemblent par la petitesse de leur taille, par les belles couleurs de leur plumage, par leur bec menu & recourbé, mais plus effilé, plus tiré en pointe, & formant un angle plus aigu; au lieu que celui des colibris est à peu-près d'une grosseur égale dans toute sa longueur, & a même un petit renflement vers son extrémité: de plus les grimpereaux ont en général les pieds

plus courts, les ailes plus longues & douze pennes à la queue *(a)*, tandis que les colibris n'en ont que dix : enfin les grimpereaux n'ont pas comme les colibris la langue composée de deux demi-tuyaux cylindriques, qui s'appliquant l'un à l'autre, forment un tuyau entier, un véritable organe d'aspiration, plus analogue à la trompe des insectes qu'à la langue des oiseaux.

Il n'en est pas non plus du genre des grimpereaux comme de celui des colibris, par rapport à l'espace qu'il occupe sur le globe ; les colibris paroissent appartenir exclusivement au continent de l'Amérique ; on n'en a guère trouvé au-delà des contrées méridionales du Canada, & à cette hauteur l'espace de mer à franchir est trop vaste pour un si petit oiseau, plus petit que plusieurs insectes ; mais le grimpereau d'Europe ayant pénétré jusqu'en Danemarck, peut-être plus loin, il est probable que ceux de l'Asie & de l'Amérique se seront avancés tout autant vers le Nord, & qu'ils auront par conséquent trouvé des communications plus faciles d'un continent à l'autre.

Comme les grimpereaux vivent des mêmes insectes que les pics, les sittelles, les mésanges, & qu'ils n'ont pas, ainsi que nous l'avons remarqué plus haut, la ressource de faire sortir leur proie de dessous l'écorce en frappant celle-ci de leur bec, ils ont l'instinct de se

(a) Je sais que quelques Auteurs n'en ont donné que dix à notre grimpereau d'Europe, mais voyez ci-après son histoire.

mettre à la ſuite des béque-bois, d'en faire, pour ainſi dire, leurs chiens de chaſſe, & de ſe ſaiſir adroitement du petit gibier que ces béque-bois croient ne faire lever que pour eux-mêmes. Par la raiſon que les grimpereaux vivent uniquement d'inſectes, on ſent bien que les eſpèces en doivent être plus fécondes & plus variées dans les climats chauds, où cette nourriture abonde, que dans des climats tempérés ou froids, & par conſéquent moins favorables à la multiplication des inſectes. Cette remarque eſt de M. Sonnerat *(b)*, & elle eſt conforme aux obſervations.

On ſait qu'en général les jeunes oiſeaux ont les couleurs du plumage moins vives & moins décidées que les adultes; mais cela eſt plus ſenſible dans les familles brillantes des grimpereaux, colibris & autres petits oiſeaux qui habitent les grands bois de l'Amérique. M. Bajon nous apprend que le plumage de ces jolis petits oiſeaux Américains, ne ſe forme que très-lentement, & qu'il ne commence à briller de tout ſon éclat qu'après un certain nombre de mues. Il ajoute que les femelles ſont auſſi moins belles & plus petites que leurs mâles *(c)*.

Au reſte, quelque analogie que l'on veuille voir ou ſuppoſer entre les grimpereaux Américains & ceux de l'ancien continent, il faut convenir auſſi que l'on connoît entre ces deux branches d'une même famille des diffé-

---

(b) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 62*.

(c) Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Cayenne, *page 257*.

rences ſuffiſantes pour qu'on doive dès-à-préſent les diſtinguer & les ſéparer: & je ne doute pas qu'avec le temps on n'en découvre encore de plus conſidérables, ſoit dans les qualités extérieures, ſoit dans les habitudes naturelles *(d)*.

(d) Il y a au Sénégal, ſuivant M. Adanſon, pluſieurs belles eſpèces d'oiſeaux dont les femelles ſont auſſi brillantes que les mâles.



* LE GRIMPEREAU. (a)

L'EXTRÊME mobilité eſt l'apanage ordinaire de l'extrême petiteſſe : le grimpereau eſt preſque auſſi petit que le roitelet, & comme lui preſque toujours en mouvement ; mais tout ſon mouvement, toute ſon action

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 681, fig. 1.*

(a) Avicula exigua nomine Κέρθιος, Κέρθια, Κέρδιος. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XVII.

Petit grimpereau. Belon, *Nat. des Oiſeaux,* page 374, ch. XXXI.

Certhia, certhius, reptitatrix Turneri, ſcandulaca, crepera' Anglorum ; rarycheus Alberti ; en Allemand, *rinnenklaeber, rindenklaeber, hierengriell,* ſelon quelques-uns. Geſner, *Aves,* pag. 255.

— Aldrovande, *Ornithologia,* lib. XII, cap. XLIV ; en François, *grimpereau piochet.* Aldrovande fait honneur de cette dénomination à Belon, chez qui je n'ai rien trouvé de ſemblable.

— Jonſton, *Aves,* pag. 81.

— En Anglois, *the creeper.* Willughby, *Ornithol.* pag. 100. *Nota.* Que cet Auteur cite par-tout Aldrovande au lieu de Belon qui eſt ici l'auteur original : de plus, il dit que le grimpereau eſt aſſez diſtingué des autres oiſeaux par ſa petiteſſe & ſon bec arqué ; deux caractères néanmoins qui ne ſuffiroient pas pour le diſtinguer des colibris.

— Ray, *Synopſis av.* pag. 47, 48.

Scandulaca arborum ; en Grec, Κερδίων, Θελποφάγος ; en Anglois, *the ox-eye-creeper.* Charleton, *pag. 93, n.° 8.*

— *Reptatrix Bellonii ;* en Suédois, *krypare.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 213.

— Moehring, *Avium genera.* G. 17.

chasse des insectes de l'écorce & de la mousse *(b)*; c'est aussi le lieu où la femelle fait sa ponte & couve ses œufs. Belon a dit, & presque tous les Ornithologistes ont répété qu'elle pondoit jusqu'à vingt œufs, plus ou moins; il faut que Belon ait confondu cet oiseau avec quelqu'autre petit oiseau grimpant tel que les mésanges; pour moi je me crois en droit d'assurer, d'après mes propres observations, & celles de plusieurs Naturalistes *(c)*, que la femelle grimpereau pond ordinairement cinq œufs, & presque jamais plus de sept: ces œufs sont cendrés, marqués de points & de traits d'une couleur plus foncée, & la coquille en est un peu dure. On a remarqué que cette femelle commençoit sa ponte de fort bonne heure au printemps, & cela est facile à croire, puisqu'elle n'a point de nid à construire ni de voyage à faire.

M. Frisch prétend que ces oiseaux cherchent aussi les insectes sur les murailles; mais comme il paroît n'avoir pas connu le véritable grimpereau de muraille, & que même il ne l'a point reconnu dans la description de Gesner, quoiqu'assez caractérisée, il est vraisemblable qu'il

---

Certhia supernè fusco-rufescens, pennis in medio albidis, circa margines nigricantibus, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ; uropygio rufo; oculorum ambitu & tæniâ supra oculos albo-rufescentibus; rectricibus griseo rufis, cuneiformibus..... Certhia, le grimpereau. *Brisson*, tome III, page 603.

(b) Frisch dit qu'il s'y défend fort bien contre la sittelle, lorsqu'elle vient s'y présenter.

(c) M. Salerne, M. Lottinger, M. le comte Ginanni, cités dans l'Ornithologie italienne, *tome II, page 55*.

confond ici ces deux eſpèces, d'autant plus que le grimpereau eſt aſſez ſauvage & fait ſa principale demeure dans les bois. On m'en apporta un en 1773, au mois de janvier, lequel avoit été tué d'un coup de fuſil ſur un acacia du Jardin du Roi; mais on me l'apporta comme curioſité, & ceux qui travaillent toute l'année à ce jardin, m'aſſurèrent qu'ils ne voyoient de ces ſortes d'oiſeaux que très-rarement: ils ne ſont point communs non plus en Bourgogne ni en Italie *(d)*, mais bien en Angleterre *(e)*; il s'en trouve en Allemagne & juſqu'en Danemarck, comme je l'ai dit plus haut; ils n'ont qu'un petit cri fort aigu & fort commun.

Leur poids ordinaire eſt de cinq dragmes *(f)*; ils paroiſſent un peu plus gros qu'ils ne ſont en effet, parce que leurs plumes au lieu d'être couchées régulièrement les unes ſur les autres, ſont le plus ſouvent hériſſées & en déſordre, & que d'ailleurs ces plumes ſont fort longues.

Le grimpereau a la gorge d'un blanc pur, mais qui prend communément une teinte rouſſâtre, toujours plus foncée ſur les flancs & les parties qui s'éloignent de la gorge (quelquefois tout le deſſous du corps eſt blanc) *(g)*; le deſſus varié de roux, de blanc & de noirâtre; ces différentes couleurs plus ou moins pures, plus ou moins foncées; la tête d'une teinte plus rembrunie; le

(d) Gerini, *Ornithologie italienne*, page 56.

(e) Willughby, *page 100*.

(f) La dragme angloiſe *averdupois* n'eſt que la ſeizième partie de l'once.

(g) *Voyez* Geſner *à l'endroit cité*.

tour des yeux & les ſourcils, blancs; le croupion roux; les pennes des ailes brunes; les trois premières bordées de gris; les quatorze ſuivantes marquées d'une tache blanchâtre, d'où réſulte ſur l'aile une bande tranſverſale de cette couleur; les trois dernières marquées vers le bout d'une tache noirâtre entre deux blanches; le bec, brun deſſus, blanchâtre deſſous; les pieds gris; le fond des plumes cendré-foncé.

Longueur totale, cinq pouces; bec, huit lignes, grêle, arqué, diminuant uniformément de groſſeur & finiſſant en pointe, mais grande ouverture de gorge, dit Belon; narines fort oblongues, à demi-recouvertes par une membrane convexe, ſans aucune petite plume; langue pointue & cartilagineuſe par le bout, plus courte que le bec; tarſe, ſept lignes; doigt du milieu, ſept lignes & demie; doigts latéraux adhérens à celui du milieu par leur première phalange; ongle poſtérieur le plus fort de tous, & plus long même que ſon doigt; tous les ongles en général très-longs, très-crochus & très-propres pour grimper; vol, environ ſept pouces; queue, vingt-quatre lignes, ſelon Briſſon; vingt-huit, ſelon Willughby; vingt-ſix, ſelon moi *(h)*, compoſée de douze pennes étagées *(i)*, les plus longues ſuperpoſées aux plus courtes, ce qui fait paroître la queue étroite; toutes ces

(h) Je ne ſais pourquoi cette queue a paru courte à Belon.

(i) M.rs Briſſon, Willughby & Linnæus ne lui donnent que dix pennes, ſans doute qu'il en manquoit deux, car j'en ai compté douze, ainſi que M.rs Pennant & Moehring.

pennes pointues par le bout, ayant l'extrémité de la côte uſée comme dans les pics, mais étant moins roides que dans ces oiſeaux, dépaſſe les ailes de douze lignes; les ailes ont dix-ſept pennes; celle que l'on regarde ordinairement comme la première, & qui eſt très-courte, ne doit point être comptée parmi les pennes.

Œſophage, deux pouces; inteſtins, ſix; géſier muſculeux, doublé d'une membrane qui ne ſe détache pas facilement, contenoit des débris d'inſectes, mais pas une ſeule petite pierre ni fragment de pierre; légers veſtiges de cœcum, point de véſicule du fiel.

VARIÉTÉ DU GRIMPEREAU.

LE GRAND GRIMPEREAU *(k)*. C'eſt une ſimple variété de grandeur, qui a les mêmes allures, le même plumage & la même conformation que le grimpereau; ſeulement il paroît moins défiant, moins attentif à ſa propre conſervation : car d'un côté Belon donne le grimpereau ordinaire pour un oiſeau difficile à prendre, & de l'autre, Klein raconte qu'il a pris un jour à la main un de ces grands grimpereaux qui couroit ſur un arbre.

(k) Certhius major; en Allemand, *der groſſere grau ſpecht.* Friſch, *tom. I, claſſ. IV, div. II, pl. II, n.° 39, art. 7.*

Falcinellus arboreus noſtras major. Klein, *Ordo avium*, pag. 106.

Cerzia volgare maggiore. Picchio paſſerino maggiore, rampichino maggiore. Ornithologie italienne, *pag. 56.*

Certhia major, le grand grimpereau. *Briſſon*, tome III, page 607.



De Seve del. C. Baron Sc.

1. LE PETIT GRIMPEREAU *de France*. 2. LE PETIT GRIMPEREAU *de la Guyane*.

* LE GRIMPEREAU DE MURAILLE. (a)

TOUT ce que le Grimpereau de l'article précédent fait sur les arbres, celui-ci le fait sur les murailles; il y

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 372*, *fig. 1*, le mâle; & *fig. 2*, la femelle.

(a) *Pic de muraille*, « ne lui ayant trouvé autre nom ancien ne moderne; à Clairmont en Auvergne, *eschelette*, qui est nom deu aux « pics-verds; en Auvergnac, un *ternier*, espèce de *pic-mart*.. » Belon, *Nat. des Oiseaux, page 302, chapitre XVI*. M. Salerne a soupçonné qu'on avoit donné à cet oiseau le nom de *ternier*, parce qu'il est le troisième des pics dans Belon; il n'a pas pris garde que c'est Belon lui-même qui a dit que le grimpereau de muraille s'appeloit *ternier* en Auvergne. Ne l'auroit-on pas nommé ainsi, parce qu'il a trois doigts en avant, ce qui n'est pas ordinaire aux pics, avec lesquels on a voulu le confondre!

Picus muralis; en Italien, *Pico;* en Savoie, *pitschat;* en Allemand, *murspecht*, *klettenspecht*. Gesner, *Aves*, pag. 712.

Picus murarius seu muralis, pic d'Auvergne; en Italien, *picchio;* en Savoie & aux environs de Neufchâtel en Suisse, *pitschard*. Aldrovande, *Ornithologia*, tom. I, pag. 851.

— Jonston, *Aves*, pag. 79; en Anglois, *the creeper*, & encore *spider-catcher*. Charleton, *Aves*, pag. 93.

— Schwenckfeld, *Aviar. Silesiæ*, pag. 340; en Allemand, *klettenspecht* (pic grimpant).

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 414; en Polonois, *dzieciol murowy*.

— Willughby, *Ornithologia*, pag. 99.

— Ray, *Synops. avium*, pag. 46. Cet Auteur place, avec raison, le grimpereau, non parmi les pics, mais parmi les oiseaux qui ont de l'affinité avec les pics.

loge, il y grimpe, il y chasse, il y pond *(b)*; je comprends sous ce nom de murailles, non-seulement celles des hommes, mais encore celles de la Nature, c'est-à-dire, les grands rochers coupés à pic *(c)*.

— Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 113.

Picus pedum digitis tribus anticis, postico uno; albo nigroque varius; en Autrichien, *mauerspecht, todten vogl.* Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 336.

Certhia muraria, cinerea, maculâ alarum fulvâ; en Danois, *scopoli.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 184.

The wall-creeper or spider-catcher (gobe-araignées). Edwards, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pl. 361.

Cerzia muraiola, o picchio muraiolo. Gerini, *Ornithologia*, tom. II, pag. 56, pl. 197.

Merops Pyrenaicus cinereus, alarum costis coccineis, reptatrix; en Catalan, *pica aranyas*... Barrère, *Specimen novum*, class. III, Gen. XXII, Sp. 3, pag. 47.

Certhia cinerea, supernè dilutiùs, infernè saturatiùs; gutture & collo inferiore nigris mas); *tectricibus alarum remigibusque exteriùs primâ medietate roseis; rectricibus nigricantibus, apice sordidè cinereo fimbriatis, binis utrimque extimis apice albis..... Certhia muralis*, le grimpereau de muraille. *Brisson*, tome III, page 607.

Quelques-uns l'appellent *pic d'Auvergne*, suivant M. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 113.

(b) On dit aussi qu'il pond dans des trous d'arbres.

(c) Le nom de *pic de montagne* qu'on lui donne à Turin, est un indice qu'on le soupçonne, au moins dans ce pays, de s'accommoder aussi-bien des trous de rochers que de ceux de murailles; & d'ailleurs Schwenckfeld dit qu'on le voit communément dans les citadelles qui sont situées sur les montagnes.

M. Kramer

M. Kramer a remarqué de ces oiſeaux qui ſe tenoient dans les cimetières par préférence, & qui pondoient leurs œufs dans des crânes humains *(d)*. Ils volent en battant des ailes à la manière des huppes, & quoiqu'ils ſoient plus gros que le précédent, ils ſont auſſi remuans & auſſi vifs ; les mouches, les fourmis & ſur-tout les araignées ſont leur nourriture ordinaire.

Belon croyoit que c'étoit une eſpèce particulière à la province d'Auvergne *(e)*, cependant elle exiſte en Autriche, en Siléſie, en Suiſſe, en Pologne, en Lorraine, ſur-tout dans la Lorraine-allemande, & même ſelon quelques-uns en Angleterre; ſelon d'autres elle y eſt au moins fort rare *(f)*; elle eſt au contraire aſſez commune en Italie, aux environs de Bologne & de Florence, mais beaucoup moins dans le Piémont.

C'eſt ſur-tout l'hiver que ces oiſeaux paroiſſent dans les lieux habités, & ſi l'on en croit Belon, on les entend voler en l'air de bien loin, venant des montagnes pour s'établir contre les tours des villes. Ils vont ſeuls ou tout au plus deux à deux, comme font la plupart des oiſeaux qui ſe nourriſſent d'inſectes, & quoique ſolitaires, ils ne ſont ni ennuyés ni triſtes *(g)*, tant il eſt vrai que la gaieté

(d) *Auſtr. inf.* pag. 336.

(e) Nature des Oiſeaux, *à l'endroit cité.*

(f) M. Edwards ne la croit ni native ni de paſſage en Angleterre; il ne l'y a jamais vue, non plus que Ray & Willughby.

(g) Ils ſont gais & vioges, dit Belon.

dépend moins des reſſources de la ſociété que de l'organiſation intérieure !

Le mâle a ſous la gorge une plaque noire qui ſe prolonge ſur le devant du cou, & c'eſt le trait caractériſtique qui diſtingue ce mâle de ſa femelle; le deſſus de la tête & du corps d'un joli cendré; le deſſous du corps d'un cendré beaucoup plus foncé; les petites couvertures ſupérieures des ailes, couleur de roſe; les grandes noirâtres, bordées de couleur de roſe; les pennes terminées de blanc & bordées, depuis leur baſe juſqu'à la moitié de leur longueur, de couleur de roſe qui va s'affoibliſſant & qui s'éteint preſque ſur les pennes les plus proches du corps; les cinq premières marquées ſur le côté intérieur de deux taches d'un blanc plus ou moins pur, & les neuf ſuivantes d'une ſeule tache fauve; les petites couvertures inférieures, les plus voiſines du bord, couleur de roſe, les autres noirâtres; les pennes de la queue noirâtres, terminées, ſavoir, les quatre paires intermédiaires de gris-ſale, & les deux paires extérieures de blanc; le bec & les pieds noirs.

La femelle a la gorge blanchâtre. Un individu que j'ai obſervé, avoit ſous la gorge une grande plaque d'un gris-clair, qui deſcendoit ſur le cou, & envoyoit une branche ſur chaque côté de la tête. La femelle que M. Edwards a décrite étoit plus grande que le mâle décrit par M. Briſſon. En général, cet oiſeau eſt d'une taille moyenne entre celle du merle & celle du moineau.



De Seve del. Elis. Haussard Sc.

LE GRIMPEREAU DE MURAILLE.

Longueur totale, ſix pouces deux tiers; bec, quatorze lignes, & quelquefois juſqu'à vingt, ſelon M. Briſſon; langue fort pointue, plus large à ſa baſe, terminée par deux appendices; tarſe, dix à onze lignes; doigts diſpoſés trois en avant & un ſeul en arrière, celui du milieu, neuf à dix lignes, le poſtérieur onze, & la corde de l'arc formé par l'ongle ſeul, ſix; en général, tous les ongles longs, fins & crochus; vol, dix pouces; ailes compoſées de vingt pennes ſelon Edwards, de dix-neuf ſelon Briſſon, & tous deux comptent parmi ces pennes la première qui eſt très-courte & n'eſt point une penne; queue, vingt-une lignes, compoſée de douze pennes à peu-près égales; dépaſſe les ailes de ſix à ſept lignes.

Belon dit poſitivement que cet oiſeau a deux doigts devant & deux derrière; mais il avoit dit auſſi que le grimpereau précédent avoit la queue courte: la cauſe de cette double erreur eſt la même: Belon regardoit ces deux oiſeaux comme avoiſinant la famille des pics *(h)*, & il leur en a donné les attributs, ſans y regarder de bien près; c'eſt qu'il voyoit quelquefois par les yeux de l'analogie: or l'on ſait que la lumière de l'analogie qui éclaire ſi ſouvent l'eſprit & le mène aux grandes découvertes, éblouit quelquefois les yeux dans le détail des obſervations.

(h) Belon nomme celui-ci *pic de muraille*, & les rapports du grimpereau précédent avec les pics, ne lui avoient point échappé.



OISEAUX ÉTRANGERS DE L'ANCIEN CONTINENT *qui ont rapport aux* GRIMPEREAUX.

JE donnerai à ces oiſeaux le nom de *Soui-mangas,* que porte à Madagaſcar une aſſez belle eſpèce, par laquelle je vais commencer l'hiſtoire de cette Tribu. Je ferai enſuite un article ſéparé des oiſeaux étrangers du nouveau continent qui ont quelque rapport à nos grimpereaux, mais auxquels ce nom de grimpereaux ne peut convenir, puiſqu'on ſait que la plupart ne grimpent point ſur les arbres, & qu'ils ont des mœurs, des allures & un régime fort différens. Je les diſtinguerai donc & de nos grimpereaux d'Europe, & des ſoui-mangas d'Afrique & d'Aſie, par le nom de *guit-guit,* nom que les Sauvages, nos maîtres en nomenclature, ont impoſé à une très-belle eſpèce de ce genre qui ſe trouve au Breſil. J'appelle les Sauvages, nos maîtres en nomenclature, & j'en pourrois dire autant des enfans, parce que les uns & les autres déſignent les êtres par des noms d'après nature, qui ont rapport à leurs qualités ſenſibles, ſouvent même à la plus frappante, & qui par conſéquent les repréſentent à l'imagination & les rappellent à l'eſprit beaucoup mieux que nos noms abſtraits, adoucis, polis, défigurés, & qui la plupart ne reſſemblent à rien.

En général, les grimpereaux & les ſoui-mangas ont le bec plus long à proportion que les guit-guits, & leur plumage eſt pour le moins auſſi beau, auſſi beau même que celui des brillans colibris: ce ſont les couleurs les plus riches, les plus éclatantes, les plus moelleuſes; toutes les nuances de vert, de bleu, d'orangé, de rouge, de pourpre, relevées encore par l'oppoſition des différentes teintes de brun & de noir velouté, qui leur ſervent d'ombre. On ne peut s'empêcher d'admirer l'éclat de ces couleurs, leur jeu pétillant, leur inépuiſable variété, même dans les peaux deſſéchées de ces oiſeaux, qui ornent nos Cabinets: on croiroit que la Nature a employé la matière des pierres précieuſes, telles que le rubis, l'émeraude, l'améthiſte, l'aigue-marine, la topaſe, pour en compoſer les barbes de leurs plumes. Que ſeroit-ce donc, ſi nous pouvions contempler dans toute leur beauté ces oiſeaux eux-mêmes, & non leurs cadavres ou leurs mannequins! Si nous pouvions voir l'émail de leur plumage dans toute ſa fraîcheur, animé par le ſouffle de vie, embelli par tout ce que la magie du priſme a de plus éblouiſſant, variant ſes reflets à chaque mouvement de l'oiſeau qui ſe meut ſans ceſſe, & faiſant jaillir ſans ceſſe de nouvelles couleurs, ou plutôt de nouveaux feux!

Dans le petit comme dans le grand, il faut pour bien connoître la Nature, l'étudier chez elle-même, il faut la voir agir en pleine liberté, ou du moins il faut

donne à ce bel oiſeau dans l'île de Madagaſcar où il l'a vu vivant.

Le ſoui-manga a la tête, la gorge & toute la partie antérieure d'un beau vert brillant, & de plus un double collier, l'un violet & l'autre mordoré; mais ces couleurs ne ſont ni ſimples ni permanentes; la lumière qui ſe joue dans les barbes des plumes comme dans autant de petits priſmes, en varie inceſſamment les nuances depuis le vert-doré juſqu'au bleu-foncé; il y a de chaque côté, au-deſſous de l'épaule, une tache d'un beau jaune; la poitrine eſt brune, le reſte du deſſous du corps jaune-clair; le reſte du deſſus du corps olivâtre-obſcur; les grandes couvertures & les pennes des ailes brunes, bordées d'olivâtre; celles de la queue noires, bordées de vert, excepté la plus extérieure qui l'eſt en partie de gris-brun; la ſuivante eſt terminée de cette même couleur; le bec & les pieds ſont noirs.

La femelle eſt un peu plus petite & beaucoup moins belle; brun-olivâtre deſſus, olivâtre tirant au jaune deſſous; du reſte reſſemblant au mâle dans tout ce qui n'a point d'éclat. Cet oiſeau eſt à peu-près de la groſſeur de notre troglodyte.

Longueur totale, environ quatre pouces; bec, neuf lignes; tarſe, ſix lignes & plus; doigt du milieu, cinq lignes & demie, plus grand que le poſtérieur; vol, ſix

II.

* LE SOUI-MANGA MARRON-POURPRÉ À POITRINE ROUGE. (b)

SEBA dit que le chant de cet oiſeau des îles Philippines eſt ſemblable à celui du roſſignol ; il a la tête, la gorge & le devant du cou varié de fauve & de noir luſtré, changeant en bleu violet ; le deſſus du cou & le deſſus du corps dans ſa partie antérieure, marron pourpré,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 246*, où cet oiſeau eſt repréſenté *fig. 1*, le mâle, ſous le nom de *grimpereau des Philippines ;* & *fig. 2*, la femelle.

(b) Avis nochtototl, colore paſſeris Hiſpanici. Seba, *tom. I, pag. 69, n.° 5.*

Falcinellus colore paſſeris Hiſpanici ; en Allemand, *purpur kopfchen.* Klein, *Ordo avium*, pag. 107, n.° 11.

Certhia ſupernè caſtaneo purpurea, infernè coccinea ; capite & collo inferiore ſplendidè violaceis ; dorſo infimo & uropygio violaceis, viridi-aureo variantibus ; imo ventre & lateribus olivaceo-flavicantibus ; rectricibus nigricantibus, ſupernè chalybeo colore variantibus, oris exterioribus violaceis, viridi-aureo variantibus (mas).

Certhia ſupernè viridi-olivacea, infernè flavo-olivacea ; rectricibus nigricantibus, quatuor utrimque extimis apice griſeis (fæm.). *Certhia Philippenſis purpurea,* grimpereau des Philippines. *Briſſon, ad lib.* t. III, p. 655.

Certhia purpurea, ſubtus coccinea ; capite, gulâ uropygioque violaceis... Sperata. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 13, pag. 186.

Fæmina olivacea, ſupra globalviridеſcens, ſubtus flaveſcens. Idem, ibid.

Troglodytæ affinis. Moehring, *Av. gen.* pag. 79, *G.* 102. Notez que le troglodyte de Moehring eſt notre colibri & celui de tout le monde.

que je ne puis m'empêcher de le regarder comme une variété d'âge dont le plumage n'est point encore formé, & commence seulement à prendre des reflets : en effet, il est blanc dessous, brun dessus, avec quelques reflets de couleur de cuivre; il a un trait brun entre le bec & l'œil; des espèces de sourcils blancs; les pennes des ailes d'un brun plus foncé que le dos, & bordées d'une couleur plus claire; les pennes de la queue noirâtres, la plus extérieure terminée de blanc; le bec & les pieds bruns. M. Edwards dit qu'il est une fois plus petit que notre grimpereau d'Europe.

Longueur totale, trois pouces & demi; bec, huit à neuf lignes; tarse, cinq à six; doigt du milieu, cinq, un peu plus long que le postérieur; queue, treize lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de trois à quatre lignes.

II. LE GRIMPEREAU *ou* SOUI-MANGA à gorge violette

Falcinellus fuscus, ventre albicante; en Allemand, *braune baumklette mit weissem unterleib.* Klein, *Ordo avium*, pag. 108, n.° XIV.

Certhia supernè fusca, cupri puri colore varians, infernè alba; tæniâ supra oculos candidâ; fasciolâ utrimque rostrum inter & oculum obscurè fuscâ; rectricibus nigricantibus, extimâ apice albâ..... Certhia Indica, grimpereau des Indes. *Brisson*, tome III, page 621.

— Gerini, *pl. 195, fig. 2, pag. 56.*

Certhia grisea, subtus alba; superciliis candidis; rectricibus fuscis, extimis apice albis... Pusilla. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 3, pag. 185.

ſur les autres; chacune de ces plumes eſt cependant de trois couleurs différentes, noire à ſon origine, vert-doré dans ſa partie moyenne, & rouge à ſon extrémité; preuve déciſive entre mille autres, qu'il ne ſuffit pas d'indiquer les couleurs des plumes, pour donner une idée juſte des couleurs du plumage. Toutes les pennes de la queue & des ailes, les grandes couvertures ſupérieures de ces dernières, & leurs couvertures inférieures, ſont brunes: les jambes ſont d'une teinte compoſée, où le brun ſemble fondu avec le violet; le bec eſt noir, & les pieds noirâtres. Cet oiſeau eſt à peu-près de la taille du roitelet: il ſe trouve au Sénégal.

Longueur totale, cinq pouces; bec, dix lignes; tarſe, ſept lignes; doigt du milieu, cinq lignes & demie, un peu plus long que le doigt poſtérieur; vol, ſept pouces un tiers; queue, vingt-deux lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de dix lignes.

IV.

LE SOUI-MANGA POURPRE. *(f)*

Si cet oiſeau avoit du vert-doré changeant ſur la tête & ſous la gorge, & du rouge, au lieu de vert & de

---

(f) The purple Indian creeper. Edwards, *pl. 265*. Cet Auteur dit que l'oiſeau dont il s'agit ici, a la langue du colibri, c'eſt-à-dire, diviſée par le bout en pluſieurs filamens; on feroit fondé à croire d'après cela, que M. Edwards n'a pas bien connu la vraie conformation de la langue du colibri.

la tête & tout le dessus du corps; il borde aussi les dix pennes intermédiaires de la queue, qui sont d'un noir lustré, seulement, il n'est point changeant sur ses couvertures supérieures. La poitrine a du rouge comme dans le soui-manga violet; mais ce rouge occupe moins d'espace, monte moins haut, & forme une espèce de ceinture contiguë par son bord supérieur à un collier d'un bleu-d'acier poli changeant en vert, large d'une ligne; le reste du dessous du corps est gris, avec quelques mouchetures jaunes sur le haut du ventre & sur les flancs: les pennes des ailes sont d'un gris-brun; le bec est noirâtre, & les pieds tout-à-fait noirs. Cet oiseau est à peu-près de la taille du soui-manga violet, mais proportionné différemment.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, dix lignes; tarse, huit lignes & demie; doigt du milieu, six lignes, à peu-près égal au doigt postérieur; vol, six pouces & demi; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de neuf lignes.

La femelle, suivant M. Brisson, diffère du mâle, en ce que le dessous du corps est de la même couleur que le dessus, seulement il y a des mouchetures jaunes sur les flancs.

Selon d'autres, elle a aussi une ceinture rouge, mais qui tombe plus bas que dans le mâle, & toutes ses autres couleurs sont moins vives, auquel cas, on doit reconnoître cette femelle dans le soui-manga observé au cap

oiſeaux ſont tous deux du cap de Bonne-eſpérance: Mais c'eſt au temps & à l'obſervation à fixer tous ces doutes.

Enfin, on pourroit encore regarder comme une femelle du ſoui-manga à collier ou de quelqu'une de ſes variétés, le grimpereau des îles Philippines * de M. Briſſon *(k)*, dont le plumage monotone & ſans éclat, annonce aſſez une femelle, & qui d'ailleurs a les pennes intermédiaires de la queue bordées d'un noir-luſtré, changeant en vert-doré, comme ſont les pennes de la queue du ſoui-manga à collier; mais dans cette femelle, les reflets ſont beaucoup moins vifs. Elle eſt d'un brun verdâtre deſſus, d'un blanc teinté de ſoufre deſſous;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 576, fig. 1.*

(k) Certhia ſupernè griſeo-fuſca, ad virideſcentem colorem inclinans, infernè alba, ad ſulphureum vergens; rectricibus binis intermediis nigris, oris exterioribus viridi-aureo colore variantibus, lateralibus nigricantibus, apice albidis..... Certhia Philippenſis, le grimpereau des Philippines. *Briſſon*, tome III, page 613. — Gerini, *pag. 59, Sp. 16.*

Certhia rectricibus intermediis duabus longiſſimis; corpore ſubgriſeo-vireſcente; ſubtus albo flaveſcens.. Philippina. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 21, pag. 187. J'ignore ſur quel fondement M. Linnæus donne à cette eſpèce deux longues pennes intermédiaires à la queue: s'il a vu un individu ainſi fait, alors celui-ci ſera un jeune ou un vieux en mue, ou une femelle; mais il eſt douteux que M. Linnæus ait vu cet oiſeau, puiſqu'il ne le décrit point, & qu'il n'ajoute rien à ce qu'en ont dit les autres.

C'eſt à mon avis le grimpereau *B* de la planche 30. *Voyage de M. Sonnerat à la nouvelle Guinée.*

un violet foncé très-éclatant qui règne ſous la gorge, devant le cou & ſur la poitrine; il a le reſte du deſſous du corps jaune; tout le deſſus, compris les petites couvertures ſupérieures des ailes, d'une couleur d'olive-obſcure, & cette couleur borde les pennes de la queue & des ailes, ainſi que les grandes couvertures de celles-ci, dont le brun eſt la couleur dominante; le bec eſt noir, & les pieds ſont d'un cendré-foncé.

C'eſt M. Poivre qui a apporté cet oiſeau des Philippines; il eſt à peu-près de la taille de notre troglodyte.

Longueur totale, quatre pouces; bec, neuf à dix lignes; tarſe, ſix lignes; doigt du milieu, cinq lignes; le doigt poſtérieur un peu plus court; vol, ſix pouces; queue, quatorze lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de ſix lignes.

Si le grimpereau de Madagaſcar * de M. Briſſon *(m)*,

---

azureis... *Zeylonica.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 23, pag. 188.

C'eſt le grimpereau A, *pl. 30*, de M. Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée*, pages 62 & 63.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 575, fig. 1.*

(m) Certhia ſupernè obſcurè viridi-olivacea, vertice obſcuriore, infernè griſeo-fuſca; oculorum ambitu candicante; rectricibus fuſcis, oris exterioribus obſcurè viridi-olivaceis..... Certhia Madagaſcarienſis olivacea, grimpereau olive de Madagaſcar. *Briſſon*, tome III, page 625.

— Gerini, *pag. 59, Sp. 22.*

Certhia olivacea, ſubtus griſea; orbitis albicantibus..... Olivacea. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 5, pag. 185.

du corps d'une jolie teinte de gris-brun; la gorge & le dessous du corps jaunâtres; la poitrine plus rembrunie; une bande violet-foncé qui part de la gorge & descend le long du cou; les couvertures des aises d'une couleur d'acier poli, couleur qui borde les pennes de la queue dont le reste est noirâtre; les latérales terminées de blanc-sale; les pennes des ailes brunes; le bec plus fort que les autres grimpereaux, & la langue terminée par deux filets selon M. Linnæus; le bec & les pieds noirs: il est plus petit que notre grimpereau.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers; bec, neuf lignes; tarse, six lignes & demie; doigt du milieu, cinq & demie; le doigt postérieur un peu plus court; vol, six pouces un quart; la queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes d'environ cinq lignes.

Enfin, je trouve encore à cette variété même, une variété secondaire dans le petit grimpereau des Philippines de M. Brisson *(o)*, que nous avons fait représenter dans les planches enluminées *; c'est toujours du gris-brun dessus, du jaune dessous; une cravate violette; les pennes

(o) *Certhia supernè griseo-fusca, infernè lutea; gutture maculâ saturatè violaceâ insignita; rectricibus saturatè fuscis, binis utrimque extimis apice albo-flavicantibus.... Certhia Philippensis minor*, petit grimpereau des Philippines. *Brisson*, tome III, page 616.

Certhia subgrisea, subtus lutea; gulâ violaceâ; rectricibus duabus extimis apice flavis..... Jugularis. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 7, pag. 185.

* *Voy. n.° 576, fig. 3. Voy.* Gerini, *pl. 199, fig. 1, pag. 58.*

de large & d'un violet éclatant; les petites couvertures supérieures des ailes de même; la gorge, la tête, le cou, tout le dessus du corps & les couvertures moyennes des ailes, d'un vert-doré brillant; un trait d'un noir velouté entre la narine & l'œil; la poitrine, le ventre & tout le dessous du corps, du même noir, ainsi que les pennes de la queue & des ailes, & les plus grandes couvertures des ailes; mais ces grandes couvertures & les pennes de la queue sont bordées de vert-doré; le bec est noir & les pieds aussi.

M. Adanson soupçonne que l'oiseau que M. Brisson a regardé comme la femelle de l'angala, pourroit bien n'être qu'un jeune de la même espèce avant sa première mue: « cela semble indiqué, ajoute-t-il, par nombre d'espèces d'oiseaux de ce genre, fort approchans de « l'angala, qui se trouvent au Sénégal, dont les femelles « sont parfaitement semblables aux mâles *(q)*, mais dont «

des différences assez considérables entre cette phrase de M. Linnæus & celle de M. Brisson; mais cela doit arriver toutes les fois qu'il s'agit de décrire, & même de peindre des couleurs changeantes.

M. Adanson reproche, avec raison, à M. Brisson, d'avoir confondu cet oiseau avec l'oiseau de Ceylan, que Seba nomme *omnicolor (tome I, page 110, n.° 5)*. Cet oiseau de Seba paroît en effet beaucoup plus gros, & M. Adanson dit qu'il est de couleurs plus variées; mais il auroit pu remarquer que le *falcinellus omnicolor Zeilanicus* de Klein désigne, dans l'intention bien exprimée de cet Auteur, non l'angala dian, mais *l'avis omnicolor Ceylanica* de Seba.

(q) Je ne doute pas que M. Adanson n'ait vu au Sénégal nombre de femelles parfaitement semblables à leurs mâles, puisqu'il l'assure;

VIII.

LE SOUI-MANGA DE TOUTES COULEURS. (ʃ)

TOUT ce que l'on ſait de cet oiſeau, c'eſt qu'il vient de Ceylan, & que ſon plumage eſt d'un vert nuancé de toutes ſortes de belles couleurs, parmi leſquelles la couleur d'or ſemble dominer. Seba dit que les petits de cet oiſeau ſont expoſés auſſi à devenir la proie des groſſes araignées, & ſans doute c'eſt un malheur qui leur eſt commun, non-ſeulement avec l'angala, mais avec toutes les autres eſpèces de petits oiſeaux qui nichent dans les pays habités par ces redoutables inſectes, & qui ne ſavent pas, à l'aide d'une conſtruction induſtrieuſe, leur interdire l'entrée du nid.

A juger par la figure que donne Séba, le ſoui-manga de toutes couleurs a ſept ou huit pouces de longueur totale; ſon bec, environ dix-huit lignes; ſa queue, deux pouces un quart, & dépaſſe les ailes de ſeize à dix-huit lignes: en un mot, on peut croire que c'eſt la plus groſſe eſpèce des ſoui-mangas.

(ʃ) *Avis Ceylonica omnicolor.* Seba, *theſaurus*, n.° 5; il ajoute que cet oiſeau eſt un des plus grands *colubris*, mais il eût parlé plus juſte en le donnant pour le plus grand des ſoui-mangas, plus grand que l'angala Dian, avec lequel M.rs Briſſon & Gerini l'ont confondu: les colibris ſont tout-à-fait étrangers à l'ancien continent.

Falcinellus omnicolor Zeylanicus; en Allemand, *ſeylanſche baumklette.* Klein, *Ordo av.* pag. 107, n.° VIII.

Bengale, qui eſt à peu-près de la taille de notre roitelet; mais ce n'eſt pas aſſez d'indiquer les couleurs de ſon plumage, il faut donner, d'après le même M. Edwards, une idée de leur diſtribution : le blanc règne ſur la gorge, & toute la partie inférieure ſans exception; le noir ſur la partie ſupérieure; mais ſur ce fond ſombre, un peu égayé par des reflets bleus, ſont répandues quatre belles marques d'un rouge vif; la première ſur le ſommet de la tête, la ſeconde derrière le cou, la troiſième ſur le dos, & la quatrième ſur les couvertures ſupérieures de la queue: les pennes de la queue & des ailes, le bec & les pieds ſont noirs.

Longueur totale, trois pouces un quart; bec, cinq à ſix lignes; tarſe, cinq lignes; doigt du milieu, quatre à cinq lignes; le doigt poſtérieur un peu plus court; queue, environ un pouce, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de cinq à ſix lignes.

---

in vertice, alterâ in collo ſuperiore, tertiâ in medio dorſo, tectricibuſque caudæ ſuperioribus coccineis; rectricibus nigris ad cæruleum vergentibus.... *Certhia Bengalenſis*, grimpereau de Bengale. *Briſſon*, tom. III, p. 663.

— Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. 198, fig. 1, pag. 57.

Certhia nigro-cæruleſcens, ſubtus alba; vertice, cervice, dorſo uropygioque rubris.... *Cruentata*. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 65, Sp. 17, pag. 187.

d'une femelle de cette eſpèce qui n'a point de longue queue; d'où il ſuivroit que, du moins dans quelques eſpèces, cette longue queue eſt un attribut propre au mâle: Et qui ſait ſi parmi les eſpèces que nous venons de voir, il n'y en a pas pluſieurs où les mâles jouiſſent de la même prérogative, lorſqu'ils ont l'âge requis, & lorſqu'ils ne ſont point en mue! Qui ſait ſi pluſieurs des individus qu'on a décrits, gravés, coloriés, ne ſont pas des femelles, ou de jeunes mâles, ou de vieux mâles en mue & privés, ſeulement pour un temps, de cette décoration! je le croirois d'autant plus, que je ne vois aucune autre différence de conformation entre les ſoui-mangas à longue queue & ceux à queue courte, & que leur plumage brille des mêmes couleurs & jette les mêmes reflets.

I.

* *LE SOUI-MANGA*

À LONGUE QUEUE & À CAPUCHON VIOLET. (x)

J'IGNORE pourquoi on a donné à cet oiſeau le nom de petit grimpereau, ſi ce n'eſt parce qu'il a les deux

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 670*, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig. 2*, ſous le nom de *petit grimpereau à longue queue du cap de Bonne-eſpérance.* — Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 31.

(x) Certhia supernè ſplendidè violacea, ad viride inclinans, infernè ſplendidè aurantia; dorſo infimo & uropygio fuſcp-olivaceis; rectricibus fuſco-nigricantibus, oris exterioribus olivaceis, duabus intermediis longiſſimis...

s'affoibliſſant ſur les parties éloignées. La taille de cet oiſeau n'eſt que très-peu au-deſſus de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, ſix pouces & plus; bec, onze lignes & demie; pieds, ſept lignes & demie; doigt du milieu, ſix lignes, de très-peu plus long que le poſtérieur; vol, ſix pouces un tiers; queue, trois pouces, compoſée de dix pennes latérales étagées, & de deux intermédiaires qui excèdent les latérales de douze ou quatorze lignes, & les ailes de vingt-ſept lignes: ces deux intermédiaires ſont plus étroites que les latérales, & cependant plus larges que dans les eſpèces ſuivantes.

I I.

*LE SOUI-MANGA VERT DORÉ CHANGEANT, À LONGUE QUEUE. (y)

Il a la poitrine rouge; tout le reſte d'un vert-doré

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 670*, où cet oiſeau eſt repréſenté *figure 1*, ſous le nom de *Grimpereau à longue queue du Sénégal.*

(y) *Avicula Amboinenſis diſcolor & perpulchra.* Seba, *tom. II*, *pag. 8.* *Sylvia verſicolor.* Klein, *Ordo av.* pag. 80, n.° XIX.

Certhia viridi-aurea, cupri puri colore varians; pectore rubro; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, duabus intermediis longiſſimis.. Certhia longicauda Senegalenſis, grimpereau à longue queue du Sénégal. *Briſſon*, tome III, page 645. — Gerini, *pl. 201*, *fig. 2.*

Certhia rectricibus intermediis duabus longiſſimis, corpore viridi nitente, pectore rubro.... Pulchella. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 19, pag. 187.

III.

* LE GRAND SOUI-MANGA VERT À LONGUE QUEUE. (z)

CET oiſeau ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance, où il a été obſervé & nourri quelques ſemaines par M. le vicomte de Querohënt, qui l'a décrit de la manière ſuivante. « Il eſt de la taille de la linotte; ſon bec, qui eſt un peu recourbé, a quatorze lignes de long; il eſt noir « ainſi que les pieds qui ſont garnis d'ongles longs, ſur- « tout celui du milieu & celui de l'arrière; il a les yeux « noirs; le deſſus & le deſſous du corps d'un très-beau « vert brillant (changeant en cuivre de roſette, ajoute M. « Briſſon), avec quelques plumes d'un jaune-doré ſous « les ailes; les grandes plumes des ailes & de la queue « d'un beau noir violet changeant; le filet de la queue, « qui a un peu plus de trois pouces, eſt bordé de vert. »

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 83*, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig. 1*, ſous le nom de *Grimpereau à longue queue du cap de Bonne-eſpérance.* — Gerini, *Ornithol. Ital.* tom. II, pl. 201, fig. 2.

(z) *Certhia viridi-aurea, cupri puri colore varians; tæniâ utrimque roſtrum inter & oculum nigrâ; maculâ utrimque infra humeros luteâ; rectricibus nigris, oris exterioribus viridi-aureis, duabus intermediis longiſſimis... Certhia longicauda capitis Bonæ-ſpei*, grimpereau à longue queue du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon*, tome III, page 647.

Certhia rectricibus duabus intermediis longiſſimis; corpore viridi nitente; axillis luteis; loris nigris.... Famoſa. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 20, pag. 187.

ils dussent appartenir à la tribu des guit-guits, cependant il nous a paru, d'après leur conformation, & sur-tout d'après la longueur de leur bec, qu'ils avoient plus de rapport avec les soui-mangas; & en conséquence, nous avons cru devoir les placer entre ces deux tribus, & pour ainsi dire, sur le passage de l'une à l'autre. Nous nous y sommes déterminés d'autant plus volontiers, que l'indication du pays natal de ces oiseaux, ou n'a point de garant connu, ou n'est fondée que sur l'autorité de Séba, dont les Naturalistes connoissent la valeur, & qui ne doit balancer en aucun cas celle de l'analogie. Nous aurons néanmoins cet égard pour les préjugés reçus, de ne point encore donner aux espèces dont il s'agit, le nom de soui-manga : nous nous contentons d'avertir que c'est celui qui leur convient le mieux: ce sera au temps & à l'observation à le leur confirmer.

Le rouge est la couleur dominante dans le plumage de l'oiseau dont il est ici question : mais il y a quelque différence dans les nuances; car le rouge du sommet de la tête est plus clair & plus brillant; celui du reste du corps est plus foncé : il y a aussi quelques exceptions; car la gorge & le devant du cou sont de couleur verte, les pennes de la queue & des ailes terminées de bleuâtre, les jambes, le bec & les pieds d'un jaune-clair.

Sa voix est, dit-on, fort agréable, & sa taille est un peu au-dessus de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, environ quatre pouces & demi;

cet oiſeau-ci que de celui de l'oiſeau précédent. Il eſt donc très-probable que le Deſſinateur ou le Graveur auront raccourci le bec de celui dont il eſt ici queſtion; & pour peu que l'on ſuppoſe qu'ils l'aient ſeulement raccourci à eux deux de trois ou quatre lignes, toutes les proportions de ces deux oiſeaux ſe trouveront parfaitement ſemblables & preſque identiques; mais il y a quelques différences dans le plumage; & c'eſt la ſeule raiſon qui me détermine à diſtinguer celui-ci du précédent comme ſimple variété.

Il a la tête d'un beau noir, & les couvertures ſupérieures des ailes d'un jaune-doré: tout le reſte eſt d'un rouge-clair, excepté les pennes de la queue & des ailes, qui ſont d'une teinte plus foncée.

A l'égard des dimenſions relatives des parties, voyez celles de l'oiſeau précédent, leſquelles, comme nous l'avons dit, ſont ou doivent être exactement les mêmes.

V.

*L'OISEAU BRUN À BEC DE GRIMPEREAU. (d)

Le bec de cet oiſeau fait lui ſeul en longueur les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 578, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig.* 3, ſous le nom de *Grimpereau brun du Breſil.*

(d) Certhia fuſco-nigricans; ſyncipite & gutture viridi-aureis; collo inferiore coccineo; tectricibus alarum minimis ſplendidè violaceis: rectricibus

deux ſeptièmes de tout le reſte du corps. Il a la gorge & le front d'un beau vert-doré, le devant du cou d'un rouge vif, les petites couvertures des ailes d'un violet brillant, les grandes couvertures, & les pennes des ailes & de la queue d'un brun teinté de roux, les moyennes couvertures des ailes, tout le reſte du deſſus & du deſſous du corps d'un brun-noirâtre; le bec & les pieds noirs.

Cet oiſeau n'eſt pas plus gros que notre bec-figue.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, un pouce; tarſe, ſept lignes & demie; doigt du milieu, ſix pouces, plus grand que le poſtérieur; vol, huit pouces; queue, vingt-une lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes d'environ ſept lignes.

V I.

L'OISEAU POURPRÉ À BEC DE GRIMPEREAU. (e)

TOUT ſon plumage, ſans exception, eſt d'une belle

---

fuſcis ad rufum inclinantibus.... Certhia Braſilienſis nigricans, grimpereau noirâtre du Breſil. *Briſſon*, tome III, page 658.

Certhia nigricans, gutture viridi-nitente, pectore purpureo... Gutturalis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 15, pag. 186.

Cerzia neraſtra oſia ſuperiormente ſcura ed inferiormente di piu colori, del Braſile. — Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. CCII, fig. 1, pag. 59.

(e) Avis Virginiana phœnicea, de atototl dicta.... Seba, *Theſaurus*, tom. I, pag. 116, pl. LXXII, fig. 7.

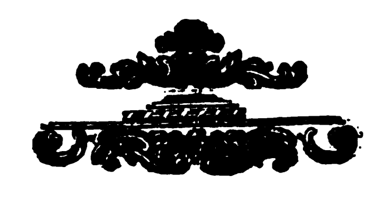
couleur de pourpre uniforme : Seba lui a donné arbitrairement le nom d'*atototl*, qui, en Mexicain, signifie oiseau aquatique; cependant l'oiseau dont nous nous occupons ici, n'est rien moins qu'un oiseau aquatique. Seba assure aussi, je ne sais sur quels mémoires, qu'il chante agréablement: sa taille est un peu au-dessus de celle du bec-figue.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, un pouce & plus; tarse, six lignes & demie; doigt du milieu, cinq lignes & demie, un peu plus long que le doigt postérieur; queue, quatorze lignes; dépasse les ailes de sept lignes.

Falcinellus phæniceus. Klein, *Ordo av.* famil. IV, Gen. XV, trib. II, pag. 108.

Certhia in universo corpore obscurè purpurea..... Certhia Virginiana purpurea, grimpereau pourpré de Virginie. *Brisson*, tome III, p. 654.

Cerzla porporina di Virginia. — Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. CCII, fig. 2, pag. 59.



I.

* *LE GUIT-GUIT* NOIR & BLEU. *(a)*

Ce bel oiseau a le front d'une couleur brillante d'aigue-marine; un bandeau sur les yeux d'un noir-velouté; le

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 83*, où cet oiseau est représenté, *fig. 2*, sous le nom de *Grimpereau du Bresil.*

(a) Guira coereba Brasiliensibus. Marcgrave, *Hist. avium Brasil.* pag. 212.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 173.

— Ray, *Synopsis av.* pag. 83, n.° 11.

Avicula de guit-guit ex Insulâ Cuba. Seba, *Thesaurus*, tom. I, pag. 96, pl. LX, fig. 5.

Falcinellus de guit-guit; en Allemand, *kurtz schwantz, lang halss..* Klein, *Ordo avium*, famil. IV, Gen. XV, trib. 1, pag. 108.

Certhia cærulea, fasciâ oculari, humeris, alis caudâque nigris; pedibus rubris.... Cyanea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 24, pag. 188.

Colii species. Moehring, *Avium genera*, Gen. 16, pag. 36.

The black and blue creeper, le grimpereau noir & bleu. *Edwards*, Nat. Hist. *pl. 264.*

Certhia splendidè cyanea; collo superiore, dorso supremo & tæniâ per oculos splendidè nigris; vertice cyaneo-beryllino; remigibus exteriùs & apice nigris, interiùs sulphureis; rectricibus nigris.... Certhia Brasiliensis cærulea, grimpereau bleu du Bresil. *Brisson*, tome III, page 628.

—*Cerzia blù del Brazile.* Gerini, *Ornith. Ital.* tom. II, pag. 60, Sp. 23.

C'est le grimpereau bleu à ailes doublées de jaune de M. Mauduit.

Il ne faut pas confondre ce guit-guit bleu de Seba avec le guit-guit de Fernandez *(cap. 219, pag. 58)*; qui est vert & plus petit, & que je reconnoîtrois plutôt dans notre guit-guit vert tacheté.

Marcgrave a observé que cet oiseau avoit les yeux noirs; la langue terminée par plusieurs filets; les plumes du dos soyeuses, & qu'il étoit à peu-près de la grosseur du pinson: il l'a vu au Bresil, mais on le trouve aussi dans la Guyane & à Cayenne. La femelle a les ailes doublées de gris-jaunâtre.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, huit à neuf lignes; tarse, six à sept; doigt du milieu, six, de très-peu plus long que le doigt postérieur; vol, six pouces trois quarts; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de trois ou quatre lignes.

VARIÉTÉ DU GUIT-GUIT NOIR & BLEU. (b)

CETTE variété se trouve à Cayenne; elle ne diffère de l'oiseau précédent que par des nuances: elle a la

(b) *Avis hoitzillin, papilio vocata, colore cæruleo & nigro venustissima.* Seba, *Thesaurus*, pl. LXI, fig. 5, pag. 97. Cet Auteur cite Fr. Fernandez, *page 26*, où il est question en effet de l'*hoitzitziltctotl* ou *avis varia*, avec un renvoi au premier volume, *page 320;* or l'*avis varia* dont il est parlé à cette page 320, est l'hoitzitzil, remarquable par la charmante variété de ses belles couleurs, & par l'art avec lequel les Mexicains savent entrelasser ses plumes, & en faire des portraits ressemblans & des tableaux très-agréables; mais les couleurs de ces plumes ne sont point du tout spécifiées, & ce que Fernandez dit en cet endroit des habitudes de l'oiseau, savoir, qu'il ne vit que du miel ou *nectareum* des fleurs; que lorsque les fleurs viennent à lui manquer il enfonce son bec dans une gerçure d'arbre & demeure ainsi suspendu, engourdi, jusqu'à ce que six mois après, les pluies ranimant la verdure

Cet oiſeau fait ſon nid avec beaucoup d'art *(c)*; en dehors de groſſe paille & de brins d'herbe un peu fermes, en dedans de matériaux plus mollets & plus doux; il lui donne à peu-près la forme d'une cornue: il le ſuſpend par ſa baſe à l'extrémité d'une branche foible & mobile; l'ouverture eſt tournée du côté de la terre: par cette ouverture, l'oiſeau entre dans le col de la cornue, qui eſt preſque droit & de la longueur d'un pied, & il grimpe juſqu'au ventre de cette même cornue, qui eſt le vrai nid: la couvée & la couveuſe y ſont à l'abri des araignées, des lézards & de tous leurs ennemis. Par-tout où l'on voit ſubſiſter des eſpèces foibles, non protégées par l'homme, il y a à parier que ce ſont des eſpèces induſtrieuſes.

L'Auteur de l'Eſſai ſur l'Hiſtoire Naturelle de la Guyane, fait mention d'un oiſeau fort reſſemblant à la variété précédente, ſi ce n'eſt qu'il a la queue d'une longueur extraordinaire: Cette longue queue eſt-elle la prérogative du mâle, lorſqu'il eſt dans ſon état de perfection? ou bien caractériſe-t-elle une autre variété dans la même eſpèce?

(c) *Voyez* Seba, *Theſaurus*, tom. I, pag. 106.

dix-huit lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de huit à dix lignes; l'étendue du vol est inconnue.

Ce guit-guit est à peu-près de la taille du pinson: on ne dit pas dans quelle partie de l'Amérique il se trouve, mais suivant toute apparence, il habite les mêmes contrées que les deux individus dont je vais parler, & qui lui ressemblent trop pour n'être point regardés comme des variétés dans cette espèce.

VARIÉTÉS DU GUIT-GUIT VERT & BLEU À TÊTE NOIRE.

* I. LE GUIT-GUIT VERT À TÊTE NOIRE. (e) Celui-ci a la tête noire comme le précédent, mais non la gorge; elle est verte & d'un beau vert, ainsi que tout

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 578*, où cet oiseau est représenté, *fig. 2*, sous le nom de *Grimpereau à tête noire du Bresil.*

(e) The green black-cap fly-catcher. Edwards, *pl. 25*.

Sylvia viridis capite nigro. Klein, *Ordo avium*, famil. IV, G. VII, Trib. III, Sp. XXII, pag. 80.

Certhia viridis, capite remigibusque nigricantibus.... Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 12, pag. 186.

Certhia splendidè viridis; capite splendidè nigro; rectricibus lateralibus nigricantibus, oris exterioribus viridibus..... Certhia Brasiliensis viridis atricapilla, grimpereau vert à tête noire du Bresil. *Brisson.*, tome III, page 633.

— *Cerzia verde con testa nera del Brasile.* Gerini, *Ornithologia Ital.* pag. 60, Sp. 25.

le dessus & le dessous du corps compris les couvertures supérieures des ailes; leurs pennes sont noirâtres, ainsi que celles de la queue, mais toutes sont bordées de vert, seule couleur qui paroisse, les parties étant dans leur repos; les couvertures inférieures des ailes sont d'un cendré-brun, bordées aussi de vert; le bec est jaunâtre à sa base, noirâtre dessus, blanchâtre dessous, & les pieds sont d'une couleur de plomb foncée: les dimensions relatives des parties sont à peu-près les mêmes que dans l'oiseau précédent, seulement la queue est un peu plus longue, & dépasse les ailes de onze lignes; le vol est de sept pouces & demi.

II. LE GUIT-GUIT VERT & BLEU À GORGE BLANCHE. *(f)* Le bleu est sur la tête & les petites couvertures supérieures des ailes, la gorge est blanche, tout le reste du plumage est comme dans la variété précédente,

---

(f) The blue-headed green fly-catcher. Edwards, *pl. 25, fig. infér.*

Sylvia viridis capite cyaneo; en Allemand, *gruener mentzel mit blauen kopf.* Klein, *Ordo avium,* famil. IV, Gen. VII, Trib. III, pag. 80, Sp. XXIII.

Certhia viridis capite remigibusque nigricantibus.... Motacilla spiza. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 12, pag. 186.

Certhia dilutè viridis, viridi saturatiore in pectore maculata; gutture candido; capite superiore superioribusque alarum tectricibus minimis cyaneis; rectricibus lateralibus nigricantibus, oris exterioribus dilutè viridibus.... Certhia Brasiliensis viridis, grimpereau vert du Bresil. *Brisson,* tome III, page 631.

Cerzia verde del Brasile. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 24.

précédente, excepté qu'en général le vert eſt plus clair par-tout, & que ſur la poitrine, il eſt ſemé de quelques taches d'un vert plus foncé; le bec eſt noirâtre deſſus, blanc deſſous, ſuivant M. Briſſon; & au contraire, blanchâtre deſſus & cendré foncé deſſous, ſuivant M. Edwards: les pieds ſont jaunâtres.

A l'égard des dimenſions, elles ſont préciſément les mêmes que dans l'oiſeau précédent: cette conformité de proportions & de plumage a fait ſoupçonner à M. Edwards que ces deux oiſeaux appartenoient à la même eſpèce: c'eſt aux Obſervateurs voyageurs à nous apprendre ſi ce ſont variétés d'âge, de ſexe, de climat, &c.

* III. LE GUIT-GUIT TOUT VERT. *(g)* Tout le deſſus du corps eſt d'un vert foncé teinté de bleuâtre, excepté le croupion qui, de même que la gorge & le deſſous du corps, eſt d'un vert plus clair teinté de jaunâtre; le brun des ailes eſt noir, le bec & les pieds noirâtres, mais on aperçoit un peu de couleur de chair près de la baſe du bec inférieur.

On trouve cet oiſeau à Cayenne & dans l'Amérique Eſpagnole; il eſt de la groſſeur des précédens, & proportionné à peu-près de même, ſi ce n'eſt qu'il a le bec un peu plus court & plus approchant de celui des ſucriers.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 682*, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig. 1*, ſous le nom de *Grimpereau vert de Cayenne*.

(g) The all green creeper. Edwards, *pl. 348*.

traits de trois couleurs différentes, les uns bleus *(i)*, les autres verts & les autres blancs : les couvertures inférieures de la queue, jaunâtres; les pennes intermédiaires, vertes; les latérales noirâtres, bordées & terminées de vert; les pennes des ailes de même; le bec noir; entre le bec & l'œil une tache d'un roux clair, & les pieds gris.

La femelle a les couleurs moins décidées, & le vert du dessus du corps plus clair; elle n'a point de roussâtre, ni sur la gorge ni entre le bec & l'œil, & pas une seule nuance de bleu dans tout son plumage: j'en ai observé une en qui les deux bandes qui accompagnent les deux branches de la mâchoire inférieure, étoient vertes.

Longueur totale, quatre pouces deux lignes; bec, neuf lignes; tarse, six lignes; doigt du milieu de même longueur, un peu plus long que le doigt postérieur; vol, six pouces trois quarts; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de cinq lignes.

(i) Dans l'individu décrit par M. Koelreuter, il n'y avoit point de bleu, mais la gorge étoit jaune, ainsi que l'espace entre le bec & l'œil; je croirois que c'étoit un jeune mâle, & non une femelle adulte.

III.

LE GUIT-GUIT VARIÉ. (k)

La Nature ſemble avoir pris plaiſir à rendre agréable le plumage de cet oiſeau, par la variété & le choix des couleurs qu'elle y a répandues: du rouge vif ſur le ſommet de la tête; du beau bleu ſur l'occiput; du bleu & du blanc ſur les joues; du jaune de deux nuances ſur la gorge, la poitrine & tout le deſſous du corps; du jaune, du bleu, du blanc & du noirâtre ſur le deſſus du corps, compris les ailes, la queue & leurs couvertures ſupérieures. On dit qu'il eſt d'Amérique, mais on ne déſigne point la partie de ce continent qu'il habite de préférence. Il eſt à peu-près de la taille du pinſon.

Longueur totale, cinq pouces; bec, neuf lignes; tarſe, ſix lignes; doigt du milieu, ſept, un peu plus long que le doigt poſtérieur; ongles aſſez longs; queue, dix-ſept lignes, dépaſſe les ailes de cinq à ſix lignes.

(h) *Avicula Americana variis coloribus picta.* Seba, *Theſaurus*, tom. II, pag. 5, pl. III, fig. 3.

Sylvia verſicolor; en Allemand, *buntwentzel.* Klein, *Ordo avium*, pag. 79, Sp. XVII.

Certhia ſupernè ex cæruleo ſubnigro, albo flavoque undulata, infernè citrino & croceo variegata; vertice coccineo; occipitio cyaneo. . . . Certhia Americana varia, grimpereau varié d'Amérique. *Briſſon*, tome III, page 665.

Cerzia variegata d'America. Gerini, *Ornit. Ital.* pag. 60, Sp. 35.

I V.

LE GUIT-GUIT NOIR & VIOLET. (l)

IL a la gorge & le devant du cou d'un violet éclatant; le bas du dos, les couvertures ſupérieures de la queue & les petites des ailes d'un violet tirant ſur la couleur d'acier poli; la partie ſupérieure du dos & du cou, d'un beau noir velouté; le ventre, les couvertures inférieures de la queue & des ailes, & les grandes couvertures ſupérieures des ailes, d'un noir matte; le ſommet de la tête d'un beau vert-doré; la poitrine, marron-pourpré; le bec noirâtre, & les pieds bruns. Cet oiſeau ſe trouve au Breſil: il eſt de la taille de notre roitelet.

Longueur totale, trois pouces cinq lignes; bec, ſept lignes; tarſe, cinq lignes & demie; doigt du milieu, cinq, un peu plus long que le doigt poſtérieur; vol, quatre pouces un quart; queue, treize lignes & demie, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de cinq à ſix lignes.

(l) *Certhia nigra; vertice viridi-aureo; gutture ſplendidè violaceo; pectore caſtaneo-purpuraſcente; dorſo infimo & uropygio ex violaceo ad chalybis politi colorem vergentibus; rectricibus nigris, oris exterioribus violaceo-chalybeis.... Certhia Braſilienſis violacea*, grimpereau violet du Breſil. *Briſſon*, tome III, page 661.

Cerzia di color violetto del Braſile. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 34.

quoique les Obſervateurs & les Voyageurs n'en diſent rien.

Un ſucrier mâle de la Jamaïque avoit la gorge, le cou, & le deſſus de la tête & du corps, d'un beau noir, toutefois avec quelques exceptions; ſavoir, des eſpèces de ſourcils blancs, du blanc ſur les grandes pennes des ailes, depuis leur origine juſque paſſé la moitié de leur longueur; & encore ſur l'extrémité de toutes les pennes latérales de la queue; le bord des ailes, le croupion, les flancs & le ventre, d'un beau jaune, qui alloit s'affoibliſſant ſur le bas-ventre, & qui n'étoit plus que blanchâtre ſur les couvertures inférieures de la queue.

L'eſpèce eſt répandue à la Martinique, à Cayenne, à Saint-Domingue, &c. mais le plumage varie un peu dans ces différentes îles, quoique ſituées à peu-près ſous le même climat. Le ſucrier de Cayenne *(n)* a la tête noirâtre, deux ſourcils blancs qui, ſe prolongeant, vont ſe rejoindre derrière le cou; la gorge gris-cendré clair; le dos & les couvertures ſupérieures des ailes, gris-cendré plus foncé; les pennes des ailes & de la queue gris-cendré, bordé de cendré; la partie antérieure des ailes bordée de jaune-citron; le croupion jaune; la poitrine & le deſſous du corps jaune auſſi, mais cette couleur eſt mêlée de gris ſur le bas-ventre; le bec noir & les pieds bleuâtres; la queue dépaſſe de fort peu l'extrémité des ailes.

Cet oiſeau a le cri très-fin, *zi, zi,* comme le colibri,

(n) Les créoles & les nègres de Cayenne, l'appellent *ſicouri.*

& comme lui & les autres ſucriers, il ſuce la ſève des plantes. Quoiqu'on m'ait fort aſſuré que le ſucrier de Cayenne que je viens de décrire, étoit un mâle, cependant je ne puis diſſimuler qu'il a beaucoup de rapports avec la femelle du ſucrier de la Jamaïque *(o)*: ſeulement celle-ci a la gorge blanchâtre, une teinte de cendré ſur tout ce qui eſt noirâtre; les ſourcils blanc-jaunâtres; la partie antérieure des ailes bordée de blanc, & le croupion de la même couleur que le dos; les cinq paires des pennes latérales de la queue terminées de blanc, ſelon Edwards (la ſeule paire extérieure, ſuivant Briſſon); enfin, les plus grandes pennes des ailes blanches, depuis leur origine juſqu'au-delà de la moitié de leur longueur, comme dans le mâle.

M. Sloane dit que cet oiſeau a un petit ramage fort court & fort agréable; mais ſi tel étoit le ramage de

---

(o) Luſcinia ſeu philomela e fuſco & luteo varia... Sloane, *Jamaïca*, pl. 259, fig. 3, pag. 307, n.° XXXVII; en Anglois, *a black and yellow bird*.

— Ray, *Synopſis av. appendix*, pag. 187, n.° 45.

— Klein, *Ordo av.* famil. IV, Gen. VII, Trib. I, pag. 74; en Allemand, *ſchwartz und gelb-bunte-nachtigall*.

Certhia supernè nigricans, infernè lutea; tæniâ ſupra oculos albo-flavicante; gutture albido; rectricibus nigricantibus, duabus utrìmque extimis apice albis.... *Certhia Martinicana, ſive ſaccharivora*, grimpereau de la Martinique *ou* ſucrier. *Briſſon*, tome III, page 611.

The yellow bellied creeper. Edwards, *pl. 362*.

Cerzia detta mangia-zucchero della Martinicca. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 61, n.° 36.

l'oiſeau

l'oiſeau obſervé par M. Sloane, lequel étoit probablement une femelle, on peut croire que le chant du mâle eſt encore plus agréable.

Le même Obſervateur, qui a diſſéqué un de ces oiſeaux, nous apprend qu'il avoit le cœur & le géſier petits, celui-ci peu muſculeux, doublé cependant d'une membrane ſans adhérence; le foie d'un rouge vif, & les inteſtins roulés en un grand nombre de circonvolutions.

J'ai vu un ſucrier de Saint-Domingue, qui avoit le bec & la queue un peu plus courts, les ſourcils blancs, & ſur la gorge une eſpèce de plaque griſe, plus étendue que ne l'eſt la plaque blanchâtre dans la femelle ci-deſſus: il lui reſſembloit parfaitement dans tout le reſte.

Enfin M. Linnæus regarde comme le même oiſeau le grimpereau de Bahama de M. Briſſon *(p)*, & ſes ſucriers de la Martinique & de la Jamaïque. Il a en effet le plumage à peu-près ſemblable à celui des autres

---

(p) The Bahama tit mouſe, méſange de Bahama. *Cateſby*, pl. 59.

— *Luſcinia pectore flavo, parus Bahamenſis*; en Allemand, *gelb-bruſtel*. Klein, *Ordo avium*, pag. 74, Sp. IX. Cet Auteur dit que la queue eſt variée de brun & de blanc; il auroit dû dire brune deſſus & blanchâtre deſſous; ſon erreur a été copiée par Gerini.

Certhia ſupernè fuſca, infernè lutea, tæniâ ſupra oculos candidâ; marginibus alarum luteis; rectricibus ſupernè fuſcis, ſubtus ſordidè albis.... Certhia Bahamenſis, grimpereau de Bahama. *Briſſon*, tome III, page 620.

— Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 187, G. 65, Sp. 18, β.

Cerzia dell'iſola di Bahama. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 59, Sp. 20.

ſucriers: tout le deſſus brun, compris même les pennes des ailes & de la queue, celles-ci blanchâtres par-deſſous; la gorge d'un jaune clair; le bord antérieur des ailes, leurs couvertures inférieures & le reſte du deſſous du corps, d'un jaune plus foncé juſqu'au bas-ventre, lequel eſt du même brun que le dos. Au reſte, cet oiſeau eſt plus gros que les autres ſucriers, & il a la queue plus longue; en ſorte qu'on doit le regarder au moins comme une variété de grandeur & même de climat. Voici les dimenſions comparées de ce ſucrier de Bahama & de celui de la Jamaïque.

	SUCRIER DE BAHAMA.		SUCRIER DE LA JAMAÏQUE.	
	pouces.	*lignes.*	*pouces.*	*lignes.*
Longueur totale.....	4.	8.......	..... 3.	7.
Id. non compris la queue.	0.	32......	..... 0.	27.
Bec..............	0.	6.......	..... 0.	6.
Tarſe.............	0.	6 ½......	..... 0.	7.
Doigt du milieu....	0.	5 ½......	..... 0.	6.
Doigt poſtérieur.....	0.	5 *& plus.*	..... 0.	4 à 5.
Vol..............	7.	0.......	..... *Inconnu.*	
Queue, composée de douze pennes.....	2.	0.......	..... 1.	4.
Dépaſſe les ailes de..	0	15 à 16...	..... 0.	5 à 6.

Le nom de *luſcinia* que M. Klein donne à cet oiſeau, ſuppoſe qu'il le regarde comme un oiſeau chanteur; ce qui ſeroit un rapport de plus avec le ſucrier de la Jamaïque.

FIN du cinquième Volume.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans ce Volume.

A

C

R

S

T

FIN de la Table des Matières.



